



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



*Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.*

*Miss Jean L. Coyl
of Detroit*

*in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1891.*



EFFABEE





DC
701
S42
A2
V.5



BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE
L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE
L'ILE-DE-FRANCE

5^E ANNÉE — 1878



A PARIS
Chez H. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Malaquais, 15
1878

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÈGLEMENT
DE
LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

ARTICLE PREMIER. — La *Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France* est créée pour publier des mémoires et des documents sur l'histoire, le langage, les monuments, la topographie de la ville de Paris et de l'Ile-de-France.

Elle s'interdit la publication des travaux qui auraient pour objet la politique ou l'histoire contemporaine.

ART. 2. — La Société se compose de toutes les personnes dont l'admission est prononcée par le Conseil à la suite d'une demande écrite par le candidat et appuyée par deux membres de la Société.

ART. 3. — Le taux de la cotisation est fixé à 15 francs par an.

ART. 4. — Tout membre peut convertir la cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

ART. 5. — Si la Société venait à se dissoudre avant une période de dix années, ces 150 francs seraient rendus aux souscripteurs, déductions faites des annuités écoulées. Passé le délai de dix ans, le versement unique est acquis à la Société.

ART. 6. — La Société se réunit tous les ans en assemblée générale.

ART. 7. — Le Bureau de la Société se compose de :

- 1° Un président,
- 2° Un vice-président,
- 3° Un trésorier-bibliothécaire,
- 4° Un secrétaire-archiviste,
- 5° Un secrétaire-adjoint.

ART. 8. — Le Comité des fonds, composé de quatre membres, rend compte, tous les mois, de l'état des finances de la Société au Conseil d'administration dont il sera parlé ci-après.

ART. 9. — Le Comité de publication est composé de sept membres, auxquels s'adjoignent de droit le président, le secrétaire et le trésorier. Il se prononce, d'après le rapport d'un de ses membres, sur l'admission des travaux présentés.

ART. 10. — Le Conseil d'administration, présidé par le président de la Société, est composé de quarante-huit membres. Il se réunit le second mardi de chaque mois pour enregistrer les adhésions, et régler, de concert avec le Comité des fonds et le Comité de publication, toutes les questions d'administration.

Tous les membres de la Société pourront assister aux réunions du Conseil et y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

ART. 11. — Toutes les décisions des Comités et du Conseil d'administration sont prises à la majorité des voix des membres présents : la voix du président est prépondérante, en cas de partage.

ART. 12. — Le Conseil d'administration est nommé en assemblée générale de la Société, et à la majorité des membres présents.

Il se renouvelle tous les ans par quarts.

Les trois premières années, les membres sortants sont désignés par le sort.

ART. 13. — Le Conseil d'administration, dans la première réunion qui suit l'assemblée générale, constitue le Bureau et les Comités de la Société.

Le président sortant ne peut être réélu qu'au bout de trois ans.

ART. 14. — Toutes les ressources de la Société sont affectées à la publication de volumes auxquels ont droit tous les membres de la Société.

ART. 15. — La Société accorde aux auteurs une rémunération dont le taux est fixé chaque année par le Conseil d'administration.

ART. 16. — Les auteurs peuvent faire exécuter, à leurs frais, des tirages à part des travaux insérés dans le recueil.

Tout tirage à part porte la mention du volume d'où il est extrait. La couverture de tous les exemplaires des tirages à part doit porter à l'extérieur cette mention : « Les tirages à part de la *Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France* ne peuvent être mis en vente. »

ART. 17. — Les volumes publiés par la Société peuvent être vendus au prix que fixe chaque année le Conseil d'administration.

ART. 18. — Il est tiré chaque année sur grand papier un certain nombre d'exemplaires des volumes publiés par la Société. Les souscripteurs à ces exemplaires devront doubler le chiffre de leur cotisation annuelle ou le chiffre du versement unique.

LISTE DES MEMBRES

Au 1^{er} janvier 1878.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'article 4 du Règlement, avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

- ARADIE (Paul), [286], architecte, membre de l'Institut; rue de Berlin, 36.
- ALBERTI (Henri), [175]; rue de Ponthieu, 59.
- ALPHAND, [148], directeur des Travaux de la ville de Paris; boulevard Beauséjour, 1.
- AMIEL, [278]; à la Banque de France.
- ANDRÉ (Alfred), [1], banquier, ancien député; rue Abbatucci, 49.
- ANSART (Sélim), [225], chef de la police municipale; rue de la Cité, 2.
- ARCHDEACON (Edmond), [264], ancien agent de change; avenue des Champs-Élysées, 15.
- ASHER et C^{ie}, [360], libraires; à Berlin.
- AUBERT (l'abbé R.-J.), [346], curé de Remaucourt, par Chaumont-Porcien (Ardennes).
- AUBRELICQUE (Louis), [2], sénateur, conseiller général de l'Oise, ancien maire de Compiègne; à Compiègne (Oise).
- AUBRY (Auguste), [385], libraire-éditeur; rue Séguier, 18.
- AUBRY-VITET (Eugène), [313], conseiller général de Seine-et-Oise; rue Barbet-de-Jouy, 7.
- AUMALE (duc d'), [199], membre de l'Académie française; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 129.
- AUNAY (Alfred d'), [334]; rue Milton, 10.
- AVAIZE (Amédée d'), [327]; au château des Paras, par Perreux (Loire).
- BABEAU (Albert), [552], secrétaire de la Société académique de l'Aube; à Troyes (Aube).
- BABINET (Charles), [543], conseiller à la Cour de cassation; passage Laferrière, 3.
- BAILLEUX DE MARISY, [302], auditeur au Conseil d'État; rue de Londres, 48.
- BAILLIÈRE (H.), [436], libraire, juge suppléant au Tribunal de Commerce; rue Hautefeuille, 19.
- BAILLY (A.-N.-L.), [548], architecte, membre de l'Institut; boulevard Bonne-Nouvelle, 19.
- BARBIER d'AUCOURT, [434]; aux Mesnuls, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- BARRE (Albert), [140], graveur

- général des monnaies; à l'hôtel des Monnaies, quai Conti, 11.
- BARTHÉLEMY** (Anatole DE), [3], secrétaire de la Commission de la topographie des Gaules, l'un des administrateurs du Musée gallo-romain de Saint-Germain; rue d'Anjou-St-Honoré, 9.
- BARTHÉLEMY** (comte Édouard DE), [4], membre du Comité des Travaux historiques; rue de l'Université, 80.
- BARTHÈS et LOWELL**, [359], libraires; à Londres.
- BASCHET** (Armand), [280]; avenue des Champs-Élysées, 71.
- BAUDOUIN** (Henri), [379]; boulevard Haussmann, 86.
- BAUMGART** (Émile), [142], sous-chef du bureau des Monuments historiques; à la direction des Beaux-Arts; rue de Valois, 3.
- BÉGIS** (Alfred), [319], avocat; boulevard de Sébastopol, 16.
- BÉHAGUE** (comte Octave DE), [527]; avenue Bosquet, 22.
- BÉHIC** (Armand), [227], sénateur; rue de Poitiers, 12.
- BÉMONT** (Charles), [5], archiviste-paléographe; rue du Cardinal-Lemoine, 21.
- BERGER** (Amédée), [345], président à la Cour des Comptes; rue Caumartin, 2.
- BERTIN** (Eugène), [546]; rue de Dunkerque, 22.
- BERTIN** (Paul), [6], agent de change honoraire; boulevard Haussmann, 79.
- Bibliothèque des Archives nationales, [428]; rue des Francs-Bourgeois, 60.
- Bibliothèque de la Chambre des Députés, [403], représentée par M. Emm. Miller, membre de l'Institut; au Palais du Corps législatif.
- Bibliothèque du Couvent des Frères de l'ordre de Saint-Dominique, [418]; rue Jean-de-Beauvais, 7.
- Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, [356]; rue des Francs-Bourgeois, 58.
- Bibliothèque de S. M. l'Empereur d'Autriche, [474], représentée par M. Gerold, libraire; à Vienne (Autriche).
- Bibliothèque de l'Ordre des Avocats de Paris, [538]; au Palais de Justice.
- Bibliothèque de la Ville de Paris, [332] (double souscription).
- Bibliothèque Royale de Copenhague, [542].
- BIENAYMÉ** (Gustave), [554], chef de bureau au Ministère des Finances; rue des Saints-Pères, 16.
- BILLAUEL** (Hippolyte), [540]; ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; rue de l'Arcade, 36.
- BIOLLAY** (Léon), [394], inspecteur général des perceptions municipales; boulevard Pereire, 90.
- BIOLLAY** (Paul), [393], conseiller-référendaire à la Cour des Comptes; boulevard Malesherbes, 74.
- BLANCHEMAIN** (Prosper), [367]; au château de Longefond, par St-Gaultier (Indre).
- BOESWILLWALD** (Emile), [287], architecte; rue Hautefeuille, 19.
- BOISLISLE** (Arthur DE), [7], sous-chef de bureau au Ministère des Finances; rue de l'Université, 18.
- BONNARDOT** (Alfred), [307]; avenue de la Grande-Armée, 43.
- BONNARDOT** (François), [314], atta-

- ché au bureau des Travaux historiques de la Ville de Paris; rue Périer, 5, parc de Montrouge, à Montrouge (Seine).
- BONNASSIEUX (Pierre), [288], archiviste aux Archives nationales; rue de Solferino, 8.
- BONNEFONS (Georges), [461], directeur général de la compagnie l'*Urbaine*; rue Le Peletier, 8.
- BORDIER (Henri), [8], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; rue de Rivoli, 182.
- BOSSUET (abbé), [376], curé de St-Louis-en-l'Île; rue Poulletier, 3.
- BOUIS (Adolphe DE), [174]; rue du Faubourg-St-Honoré, 168.
- BOULAY DE LA MEURTHE (baron Alfred), [9]; rue de l'Université, 23.
- BOULÉ (Alphonse), [500], juge de paix à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- BOULENGER (Hippolyte), [522]; rue Paradis-Poissonnière, 1.
- BOULENGER (J.-R.), [471]; rue Cambacérès, 26.
- BOULLÉ (M^{me}), [526]; rue de l'Odéon, 8.
- BOULONGNE (E. DE), [303], ingénieur des Ponts et Chaussées; rue Saint-Lazare, 88.
- BOURGE (Gaston DE), [200], secrétaire du Conseil d'administration de la Société générale; passage Sainte-Marie, 11 bis.
- BOURNON (Fernand), [476]; élève de l'Ecole des chartes; rue Duquay-Trouin, 5.
- BOUTEILLER (Ernest DE), [149], ancien député de Metz, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Meurthe-et-Moselle; rue du Regard, 3.
- BOUTMY (Emile), [11], directeur de l'Ecole des sciences politiques; rue de Médicis, 11.
- BOUVRAIN (Victor), [362], architecte; boulevard Saint-Michel, 26.
- BRACHET (Auguste), [138]; rue Psalette, 1, à Tours (Indre-et-Loire).
- BRAY (Gabriel DE), [565], receveur des finances; rue Pigalle, 20.
- BRÉHAUT, [416], employé à la Bibliothèque nationale.
- BRICHAUT (Auguste), [281]; rue Saint-Paul, 9.
- BROELEMANN (Georges), [479]; boulevard Haussmann, 166.
- BROGLIE (duc DE), [124], membre de l'Académie française, sénateur; rue de Solferino, 10.
- BROSSARD (Gabriel DE), [316]; rue de Grenelle-Saint-Germain, 82.
- BRUCHET (M^{me}), [445]; place Vendôme, 22.
- BRUEL (Alexandre), [146], archiviste aux Archives nationales; rue Mabillon, 5.
- BRUNET (Charles), [513]; rue Soufflot, 24.
- BRUYERRE (Louis), [366], architecte des Monuments historiques; place Saint-Michel, 2.
- BUCQUET (Paul), [453], inspecteur général des établissements de bienfaisance; rue de Saint-Arnaud, 6.
- BURNOUF (M^{me} veuve Eugène), [116]; rue Neuve-des-Petits-Champs, 8.
- CAIX DE SAINT-AYMOUR (vicomte Amédée DE), [406]; à Senlis (Oise).
- CAMUS (Fernand), [382]; rue de Maubeuge, 20.

- CARIÉ (Paul), [229]; rue des Martyrs, 41.
- CASENAVE (Antoine - Mathieu), [296], conseiller à la Cour de Cassation; rue Bellechasse, 11.
- CERF (Hippolyte), [285], négociant; rue Française, 8.
- CERISE (baron), [499], inspecteur des finances; rue Pasquier, 7.
- CHABRILLAN (Paul GUIGUES DE MORETON, comte DE), [137]; avenue Montaigne, 30.
- CHALAMEL (A.), [560]; rue de la Mairie, 7, à Boulogne-sur-Seine (Seine).
- CHALAMEL (Paul), [561], administrateur du Palais du Luxembourg; boulevard Saint-Michel, 64.
- CHALON (Renier), [363], de l'Académie des sciences de Belgique; rue du Trône, 113, à Bruxelles.
- CHAMPION (Honoré), [523], libraire; quai Malaquais, 15.
- CHAMPION (Maurice), [230], syndic du commerce de charbon; boulevard Morland, 6.
- CHAPUSOT (Paul-Louis), [231], docteur en médecine; rue Castiglione, 10.
- CHARAVAY (Etienne), [250], archiviste - paléographe; rue de Seine, 51.
- CHARDIN (Paul), [183]; rue des Pyramides, 2.
- CHATEAU (Léon), [429], directeur de l'Ecole professionnelle d'Ivry-sur-Seine; rue de Seine, 22, à Ivry (Seine).
- CHATEL (Eugène), [304], architecte du Calvados; à Caen.
- CHAULNES (Paul d'ALBERT, duc DE), [557]; rue de Varennes, 64.
- CHAUVIERRE (l'abbé Patrice), [318], curé de Saint-Jacques de Montrouge; à Montrouge (Seine).
- CHAVANE (Paul), [485], maître de forges, membre du Conseil général des Vosges; à la manufacture de Bains (Vosges).
- CHAZAL (Léon), [350], contrôleur à la Banque de France; rue Radziwill, 2.
- CHEREAU (docteur Achille), [14], membre de l'Académie de médecine, bibliothécaire de la Faculté; rue de Suresnes, 13.
- CHÉRON (Paul), [255], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.
- CHEVALIER (Aristide), [541], chef de section à la Banque de France; rue Neuve-des-Petits-Champs, 36.
- CHEVALIER (Léon-Charles), [369], conseiller référendaire à la Cour des Comptes; rue de Rivoli, 216.
- CHEVALLIER (Henri), [136], agrégé de l'Université, chef d'institution; rue du Cardinal-Lemoine, 65.
- CHEVREUL (Henri), [201], ancien magistrat, vice-président de l'Académie de Dijon; rue Vannerie, 41, à Dijon.
- CHOPPIN (Albert), [135], directeur de l'administration pénitentiaire; quai Voltaire, 3.
- CLAUSSE (Gustave), [276], architecte; rue Murillo, 9.
- CLÉMENT DE RIS (comte L.), [112], conservateur du Musée de Versailles; au château de Versailles (Seine-et-Oise).
- COCHERIS (Hippolyte), [16], inspecteur-général de l'Instruction publique, conservateur honoraire à la bibliothèque Mazarine, membre du Conseil général de Seine-et-Oise; carrefour de l'Odéon, 10.

- COLEMAN (Robert), [569]; rue de Châteaubriand, 29.
- COLLARDEAU DE HEAUME (Marie-Philéas), [514]; rue Chauchat, 22.
- CONSTANT (Charles), [322], avocat à la Cour d'appel; boulevard Saint-Germain, 240.
- CORLIEU (docteur Auguste), [323], bibliothécaire adjoint à la Faculté de médecine; rue Neuvedes-Petits-Champs, 53.
- CORMENIN (vicomte DE), [123]; rue de l'Arcade, 25.
- CORROYER (Edouard), [150], architecte, attaché à la commission des Monuments historiques; rue de Ponthieu, 59.
- CORTAMBERT (Eugène), [430], bibliothécaire de la section géographique à la Bibliothèque nationale; rue de Saintonge, 64.
- COURAJOD (Louis), [18], attaché au Musée du Louvre; boulevard Saint-Germain, 232.
- COURBET (Ernest), [170], chef de bureau à la préfecture de la Seine; rue de Lille, 30.
- COURCEL (Valentin DE), [397]; boulevard Saint-Michel, 81.
- COUSIN (Jules), [19], bibliothécaire de la Ville de Paris; rue de Sévigné, 12.
- CRETTÉ, [566], libraire; galerie Véro-Dodat, 1 et 3.
- DACIER (Edme), [275], archiviste des Deux-Sèvres; à Niort.
- DAGUIN, [419], ancien président du tribunal de Commerce; rue de Castellane, 4.
- DARCEL (Alfred), [456], administrateur de la manufacture des Gobelins; à la manufacture des Gobelins.
- DAVILLIER (baron), [468]; rue Pigalle, 18.
- DEFERT (Henri), [465], avocat; boulevard Beaumarchais, 93.
- DEGOUVE-DENUNCQUES, [515], conseiller municipal de Paris; boulevard de Strasbourg, 64.
- DELABORDE (Henri - François), [20], archiviste - paléographe; quai Conti, 25, à l'Institut.
- DELIASSUSOIS (Zacharie), [21], commis d'ordre aux Archives nationales; au palais des Archives.
- DELAUNAY, [326], avoué; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DELEROT (Emile), [292], conservateur de la Bibliothèque de Versailles; à Versailles.
- DELESSE (M^{me}), [569]; rue de Madame, 59.
- DELESSERT (M^{me} Gabriel), [438]; rue Raynouard, 19, à Passy-Paris.
- DELISLE (Léopold), [22], membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale.
- DELOCHE (Maximin), [182], membre de l'Institut; rue de Solferino, 13.
- DELPIT (Jules), [236]; à Izon, par Vayres (Gironde).
- DELZANT (Victor), [259], membre du Conseil municipal de Paris; avenue Duquesne, 30.
- DEMAY (Germain), [23], sous-chef de section aux Archives nationales, membre de la Société des Antiquaires de France; place des Vosges, 5.
- DEPOIN (Joseph), [477], sténographe de la chambre des Députés; rue Basse, 50, à Pontoise (Seine-et-Oise).

- DEROY (A.)**, [147], fabricant de bronzes; rue Amelot, 58.
- DESCORS (François)**, [383], propriétaire; rue de Gaillon, 10.
- DESJARDINS (Ernest)**, [113], membre de l'Institut, maître de conférence à l'Ecole normale; hameau Boulainvilliers, 1, à Passy-Paris.
- DESJARDINS (Gustave)**, [24], sous-chef du bureau des Archives départementales au Ministère de l'Intérieur; rue de Fleurus, 26.
- DESNOYERS (Jules)**, [25], membre de l'Institut, bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle; rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 24.
- DESTAILLEUR (Hippolyte)**, [104], architecte; passage de la Visitation, 11 bis.
- DESTOUCHES (Alexandre)**, [26]; rue Miromesnil, 23.
- DEVILLE**, [462], président de la Chambre syndicale des tapisseries, juge-suppléant au tribunal de commerce; rue de Gaillon, 12.
- DION (A. DE)**, [469]; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- DOLBET (François)**, [234], archiviste du département de l'Eure; à Evreux.
- DOUËT D'ARCQ (Louis)**, [28], chef de section aux Archives nationales; quai de Béthuné, 32.
- DREYFUS (Ferdinand)**, [133], avocat à la Cour d'appel; rue Godot-de-Mauroy, 40.
- DROZ (Gustave)**, [413]; quai Voltaire, 11.
- DUBOST (Raymond)**, [325]; boulevard de Courcelles, 1.
- DU CAMP (Maxime)**, [132]; rue de Rome, 62.
- DUCLÓS (abbé)**, [29], curé de St-Eugène; rue du Faubourg-Poissonnière, 52.
- DUFOUR (A.)**, [349], conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Corbeil; rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DUFOUR (Théophile)**, [506], directeur des archives de Genève; à Genève (Suisse).
- DUFOUR (abbé Valentin)**, [30], premier aumônier à Mazas; boulevard Mazas, 23.
- DUFOURMANTELLE (Charles)**, [524], archiviste du département de la Corse; à Ajaccio.
- DUMAINE (Alfred CHILHAUD-)**, [15], archiviste - paléographe; rue Dauphine, 30.
- DUMESNIL (Armand)**, [31], directeur de l'enseignement supérieur au Ministère de l'Instruction publique; rue St-Georges, 28.
- DUMON (Raoul)**, [353]; rue de l'Université, 26.
- DUPLESSIS (Georges)**, [32], bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale; rue de Madame, 31.
- DUPLOMB**, [571], secrétaire de la direction du matériel au ministère de la Marine et des colonies; rue Crébillon, 8.
- DUPONT (Edmond)**, [33], chef de section aux Archives nationales.
- DUPUIS**, [486], vice-président du Comité archéologique de Senlis; à Pontarmé, par Senlis (Oise).
- DUPUY**, [567], architecte à la Banque de France; rue de Savoie, 12.
- DURUY (Victor)**, [34], membre de l'Institut; rue de Médicis, 5.
- DUTILLEUX**, [495], chef de divi-

- sion à la préfecture de Seine-et-Oise; rue Bonaventure, 3 bis, à Versailles (Seine-et-Oise).
- DUVAL (Ferdinand), [291], préfet de la Seine.
- DUVAU (Albert), [439], rédacteur à la préfecture de la Seine; rue de Rambuteau, 32.
- EGGER (Emile), [35], membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris; rue de Madame, 68.
- EICHTAL (Eugène d'), [36]; rue Neuve-des-Mathurins, 100.
- ENGEL-DOLLFUS (Frédéric), [344], manufacturier à Mulhouse; rue Saint-Fiacre, 9, Paris.
- ESPÉRONNIER (R.), [502], chef de la division du personnel à la Préfecture de la Seine; avenue de Marigny, 29.
- FAGNIEZ (Ernest), [268], conseiller référendaire à la Cour des Comptes; rue d'Alger, 14.
- FAGNIEZ (Gustave), [37], archiviste aux Archives nationales; rue de la Chaussée-d'Antin, 42.
- FANJOUX (Georges), [218], archiviste-paléographe, secrétaire général de la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et de l'Océan; rue de Vienne, 5.
- FAUVAGE (Eugène), [214], négociant; boulevard Montparnasse, 40.
- FLAMARE (Henri DE), [131], archiviste des Alpes-Maritimes; à Nice (Alpes-Maritimes).
- FLAMMERMONT (Jules), [145], archiviste de Senlis; Grande-Rue, 28, à Chantilly (Oise).
- FLAXLAND (Edouard), [487], négociant; rue Thévenot, 9.
- FOURNIER (Edouard), [375], bibliothécaire du Ministère de l'Intérieur; rue des Sts-Pères, 13.
- FOVARD (Frédéric), [224], notaire; boulevard Haussmann, 94.
- FRANKLIN (Alfred), [107], bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine; rue de Condé, 16.
- FRÉMY (Louis), [422]; rue de Provence, 124.
- FRÉVILLE (Marcel DE), [306], auditeur à la Cour des comptes; rue Saint-Dominique-St-Germain, 28.
- FUCHS (Adalbert DE), [533]; chez M. H. Wiener, attaché au consulat général d'Autriche-Hongrie; rue Laffitte, 21.
- GALARD (marquis DE), [435]; avenue de la Tour-Maubourg, 64.
- GARDISSAL, [512], avocat; rue Rossini, 15.
- GARNIER (Edouard), [164], dessinateur attaché au Musée céramique de la manufacture de Sèvres; à Sèvres (Seine-et-Oise).
- GATTEAUX (Edouard), [39], membre de l'Institut; rue de Lille, 41.
- GAULLE (Jules DE), [40]; rue Violet, 54, à Grenelle-Paris.
- GAUTHIER (abbé), [531], curé de Saint-Cyr; à Saint-Cyr (Seine-et-Oise).
- GAUTIER, [277]; à la Banque de France.
- GAUTIER (Léon), [41], professeur à l'Ecole des chartes, archiviste aux Archives nationales; rue Vavin, 8.
- GEFFROY (Auguste), [203], professeur à la Faculté des lettres de Paris, directeur de l'Ecole française d'archéologie; au palais Farnèse, à Rome.

- GENESTE (Eugène), [544]; rue du Chemin-Vert, 42.
- GÉRARD (Albert), [404]; rue Lafitte, 15.
- GERMAIN (Henri), [263], député de l'Ain; rue Murillo, 8.
- GEROLD, [358], libraire; à Vienne (Autriche).
- GIRAUD (Charles), [106], membre de l'Institut, inspecteur-général des Ecoles de droit; à l'Ecole de Droit.
- GIRAudeau, [467], docteur en médecine; rue Richer, 12.
- GIRY (Arthur), [42], secrétaire de l'Ecole des chartes; rue des Ecoles, 15.
- GODART (Aimé), [431], secrétaire général de l'Association pour la recherche, l'application et la propagation des meilleures méthodes d'éducation, directeur de l'Ecole Monge; boulevard Malesherbes, 145.
- GOEPP (Edouard), [198], chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique.
- GOUDCHAUX (Edouard), [463], ingénieur; rue Mosnier, 25.
- GOUGET (Alexandre), [269], archiviste du département de la Gironde; à Bordeaux (Gironde).
- GOUGET (Eugène), [378], secrétaire de l'Association des artistes dramatiques; rue de Lancry, 17.
- GOUJON (Paul), [341], avocat; rue de Paradis-Poissonnière, 52.
- GRANZUX (abbé Léon), [282], curé de Saint-Denis-en-France; rue Suger, 4, à Saint-Denis (Seine).
- GRAUX (Jules), [43], répétiteur à l'Ecole pratique des Hautes-Etudes; route de Versailles, 53, à Auteuil-Paris.
- GRAVIER (Léopold), [573], avocat à la Cour d'appel; rue Béranger, 8.
- GROUCHY (vicomte DE), [534], secrétaire d'ambassade; rue de Sèze, 10.
- GROUX (abbé), [357], curé de Deuil; à Deuil (Seine-et-Oise).
- GUÉNOT (Aug.-Benjamin), [481]; quai Henri IV, 32.
- GUÉRIN (Paul), [44], archiviste aux Archives nationales; quai de Béthune, 22.
- GUÉROULT (Albert), [412]; rue de Lyon, 9.
- GUIFFREY (Georges), [446]; rue Neuve-des-Mathurins, 86.
- GUIFFREY (J.-J.), [45], archiviste aux Archives nationales; rue d'Hauteville, 1.
- GUILHERMY (baron DE), [111], conseiller référendaire à la Cour des Comptes; rue d'Alger, 6.
- GUILLARD (Léon), [267], libraire; rue St-André-des-Arts, 47.
- GUILLAUME (Eugène), [46], membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts; rue Bonaparte, 14.
- GUILMOTO (Gustave), [47], docteur en droit, archiviste du département des Vosges; à Epinal (Vosges).
- HAHN (Alexandre), [308]; à Luzarches (Seine-et-Oise).
- HALPHEN (Eugène), [151]; avenue Nationale, 111, à Passy-Paris.
- HARTMANN (Alfred), [352]; avenue Percier, 11.
- HAURÉAU (Barthélemy), [130], membre de l'Institut, directeur de l'Imprimerie nationale.
- HAVET (Julien), [226], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque nationale; à Vitry (Seine).

- HAINÉ** (Michel), [509], banquier; avenue de la reine Hortense, 21.
- HEISS** (M.-A.), [167], lauréat de l'Institut; rue Charles-Laffitte, 48, à Neuilly-sur-Seine (Seine).
- HELLOT** (Marie-Alexandre), [152], ancien officier d'artillerie, ancien conseiller municipal de Paris; boulevard Malesherbes, 62.
- HENNECART** (Jules), [521], ancien député; rue Neuve-des-Mathurins, 41.
- HENROTTE** (François), [388]; rue de Clichy, 12.
- HÉRARD**, [455], architecte; rue d'Assas, 6.
- HEREDIA** (S. DE), [516], conseiller municipal de Paris; boulevard Pereire, 147.
- HÉRICHAULT** (Charles D'), [450]; rue de Rennes, 155.
- HÉROLD** (Ferdinand), [209], sénateur, membre du Conseil général de la Seine, ancien conseiller d'État; rue de Rennes, 80.
- HIMLY** (Auguste), [189], professeur à la Faculté des lettres de Paris; rue d'Assas, 90.
- HOFFBAUER** (Frédéric), [348], architecte; rue Notre-Dame-des-Champs, 66.
- HOUSSAYE** (abbé Michel), [122], vicaire à la Madeleine; rue de la Ville-l'Evêque, 18.
- HUET** (Paul), [545], sous-ingénieur à l'imprimerie de la Banque de France; rue d'Hauteville, 36.
- HUGO** (comte Léopold), [421], statisticien, sous-chef au ministère des Travaux publics; rue de la Victoire, 94.
- HUMBERT** (Jules), [333], bureau du secrétariat général au Ministère des Finances; rue de Rivoli.
- IMARD**, [556], inspecteur-général de l'Assistance publique; avenue Victoria, 3.
- IMBAULT**, [295], notable commerçant, adjoint au maire du IV^e arrondissement; quai du Marché-Neuf, 4.
- IMÉCOURT** (comte Stanislas DE VASSIGNAC D'), [454]; rue de l'Université, 102.
- JACOB**, [299], archiviste adjoint de la Meuse; place St-Pierre, 20, à Bar-le-Duc (Meuse).
- JACOB** (Auguste), [180], avocat; boulevard Voltaire, 48.
- JACOB** (Emile), [49], architecte; boulevard Voltaire, 48.
- JACQMIN**, [448], ingénieur des Ponts et Chaussées, directeur des chemins de fer de l'Est; rue de Châteaudun, 53.
- JACQUEMIN** (Eugène), [402], négociant; rue du Faubourg-du-Temple, 83.
- JAGNAUX** (Raoul), [510], ingénieur; boulevard Voltaire, 47.
- JAMAIN** (Joseph), [166], secrétaire du directeur des Beaux-Arts; rue de l'Université, 18.
- JAMET** (Alphonse), [458]; rue du Faubourg-St-Denis, 9.
- JOLIBOIS** (Paul), [228]; rue de Castellane, 8.
- JORAND** (Edmond), [475], professeur de belles-lettres; rue du Cherche-Midi, 97.
- JOURDAIN** (Charles), [50], membre de l'Institut; rue de Luxembourg, 21.
- LA BERGE** (Camille DE), [51], employé au département des mé-

- dailles de la Bibliothèque nationale; rue de Choiseul, 16.
- LABITTE (Adolphe), [129], libraire de la Bibliothèque nationale; rue de Lille, 4.
- LABORDE (marquis DE), [52], archiviste aux Archives nationales; rue Murillo, 4.
- LA BORDERIE (Arthur DE), [441], ancien député; à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LACAN (Ernest), [258], sous-bibliothécaire de la Ville de Paris, avenue de la Grande-Armée, 21.
- LACAN (Gustave), [498], attaché au cabinet du secrétaire général de la préfecture de la Seine; rue de Grammont, 3.
- LACOMBE (Paul), [553]; rue Latfitte, 3.
- LACROIX (Paul), [380], conservateur à la Bibliothèque de l'Arsenal; rue de Sully, 1.
- LAFENESTRE (Georges), [165], chef de bureau à la direction des Beaux-Arts; rue de Valois, 1 (Palais-Royal).
- LA FERRIÈRE (comte Hector DE), [536]; rue de Penthièvre, 9.
- LAGUERRE (Léon), [266], docteur en droit; rue de Copenhague, 10.
- LAIR (Jules), [53], archiviste-paléographe, directeur des entrepôts et magasins généraux de la Ville de Paris; boulevard de la Villette, 204.
- LAISNÉ, [408], architecte du gouvernement; rue de Rennes, 61.
- LAISNÉ (Amédée), [215], notaire; à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
- LALAIN - CHOMEL (Maurice DE), [452], juge suppléant au tribunal de la Seine; rue de l'Université, 5.
- LALANNE (Ludovic), [187], sous-bibliothécaire de l'Institut; rue de Sèvres, 11.
- LALOY (Louis-Henry), [355], docteur en médecine; rue de la Villette, 5 (Paris).
- LA MORINERIE (baron Léon DE), [210], chef de division à la préfecture de la Seine; à Aulnay (Châtenay), par Sceaux (Seine).
- LAMOUREUX (Alfred), [558], conseiller municipal de Paris; rue de Rivoli, 150.
- LAPEYRIE (DE), [301], chez M. Privat, substitut; au Mans (Sarthe).
- LAROCHE (J.), [350], architecte de l'arrondissement de Corbeil; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- LASTEYRIE (Ferdinand DE), [55], membre de l'Institut; quai Voltaire, 11.
- LASTEYRIE (Louis DE), [56], chef du secrétariat du Ministère des affaires étrangères; rue Beaupon, 1.
- LASTEYRIE (Robert DE), [57], archiviste aux Archives nationales; rue des Saints-Pères, 13.
- LAUBESPIN (comte Lionel DE), [294]; rue de l'Université, 78.
- LAURAS (abbé M.-J.-G.), [343], à l'école Sainte-Geneviève; rue Lhomond, 18.
- LAURENT (Louis), [143], professeur; rue de Clairvaux, 10, à Montmorency (Seine-et-Oise).
- LAVERNE (Albert), [58], notaire à Paris; rue Taitbout, 13.
- LAVIGNE (Hubert), [154], statuaire; rue Vaneau, 10.
- LAVISSE (Louis), [59], professeur d'histoire au lycée Corneille; rue de Médicis, 5.
- LE BASTIER DE THÉMÉRICOURT, [387]; au château de Théméri-

- court, par Théméricourt (Seine-et-Oise).
- LE BRETON, [464]; boulevard Beaumarchais, 93.
- LECARON (Frédéric), [257]; boulevard Pereire, 127.
- LE CHARPENTIER (H.), [488]; rue Basse, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- LECOCQ (Georges), [233], avocat à la Cour d'Amiens; à Amiens (Somme).
- LECOUR (Charles-Jérôme), [368], chef de la 1^{re} division de la préfecture de police; rue de Belleville, 169.
- LEDUC (Edouard), [212], négociant; rue Jacob, 28.
- LEFRANC (Emile), [492], directeur du *Journal des Arts*; quai Bourbon, 27.
- LEGUAY (Louis), [310], architecte expert; rue de la Sainte-Chapelle, 3.
- LELONG (Eugène), [247], avocat, archiviste-paléographe; rue des Jardins, 9, à Angers (Maine-et-Loire).
- LEMAIRE (Arthur), [520]; rue de Provence, 14.
- LEMERCIER, [494], associé de la maison Dolfus; rue de Rougemont, 15.
- LEMERCIER (Abel), [284], docteur en droit; rue d'Assas, 90.
- LENOIR (Albert-Alexandre), [128], membre de l'Institut; rue Bonaparte, 14, à l'École des Beaux-Arts.
- LÉPINE (Hudes), [503]; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- LE PRIEUR DE BLAINVILLIERS (H.), [371], conseiller référendaire à la Cour des Comptes; cité Martignac, 4 (rue de Grenelle-St-Germain, 111).
- LE ROUX (H.), [442], chef du cabinet du préfet de la Seine; rue Cambacérès, 14.
- LESAGE (Léon), [539], avocat à la Cour d'appel; rue de Rivoli, 116.
- LE SOUEF (Auguste), [405]; boulevard Beaumarchais, 109.
- LESPINASSE (René DE), [62], archiviste-paléographe; correspondant de la Société des Antiquaires de France; rue de Lille, 36.
- LE TELLIER-DELAFOSSÉ (Alfred), [171], secrétaire général du Crédit foncier; rue Neuve-des-Capucines, 19.
- LE TELLIER-DELAFOSSÉ (Ludovic), [300]; avenue de Villiers, 88.
- LETOURNEUR (Jacques), [336], directeur du Crédit lyonnais; palais du Commerce, à Lyon.
- LEVÉ (Ferdinand), [204], directeur du journal *le Monde*; rue du Cherche-Midi, 21.
- LOCHE [443], ingénieur des Ponts et Chaussées; rue de Berlin, 10.
- LONGNON (Auguste), [63], archiviste aux Archives nationales, membre de la Commission de la topographie des Gaules; rue Jacob, 46.
- LONGPÉRIER (Adrien DE), [64], membre de l'Institut; rue de Londres, 50.
- LOT (Henri), [65], archiviste aux Archives nationales; à Brunoy (Seine-et-Oise).
- LOUTCHITZKY (Jean), [473], professeur d'histoire à l'Université de Kiew; à Kiew (Russie).
- LUBAVSKY (Alexandre DE), [574]; à Viazma (Russie).
- LUCAS (Achille), [340], architecte honoraire de la ville de Paris; rue de Bellefonds, 35.

- LUCAS (Charles), [144], architecte attaché aux travaux de la ville de Paris; boulevard Denain, 8.
- LUCE (Siméon), [66], archiviste aux Archives nationales; boulevard Saint-Michel, 95.
- LYON-CAEN, [67], agrégé de la Faculté de droit de Paris; rue Gay-Lussac, 16.
- LYON-CAEN, [470], avocat à la Cour d'appel; rue Saint-Marc, 22.
- MALTE-BRUN (V.-A.), [511], président de la Société de géographie; rue Jacob, 16.
- MARCEL, [415], employé à la Bibliothèque nationale.
- MARESCOT (baron Fernand DE), [329]; rue Caumartin, 10.
- MAREUSE (Edgar), [384]; boulevard Haussmann, 81.
- MARION (Jules), [69]; place de la Madeleine, 17.
- MARSY (comte DE), [351], secrétaire de la Société historique de Compiègne; à Compiègne (Oise).
- MARTIN (François), [70], agent-comptable aux Archives nationales.
- MARTIN (Georges), [489]; rue de Lacépède, 8.
- MARTY (Gabriel), [386], vice-président de l'Association des artistes dramatiques; rue Tru-fault, 28, aux Batignolles-Paris.
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [71], membre du Comité des travaux historiques, ancien sous-chef du Catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale, ancien secrétaire de l'École des chartes; place de la Croix-Rouge, 2.
- MAS LATRIE (comte DE), [72], pro-fesseur à l'École des chartes, chef de section aux Archives nationales; boulevard Saint-Germain, 229.
- MASSON (abbé), [249], curé de Bagnolet (Seine).
- MASSON (Frédéric), [127], bibliothécaire au ministère des affaires étrangères; rue de Morny, 89.
- MAUBAN (Georges), [243]; rue de Solferino, 5 bis.
- MAURY (Alfred), [73], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur général des Archives nationales; au palais des Archives.
- MAXE-WERLY (Léon), [216], négociant; boulevard de Sébastopol, 72.
- MÉLIOT, [347], professeur de musique; avenue Joséphine, 35.
- MELLET (comte DE), [272]; à Châl-trait, par Montmort (Marne).
- MELLIER (E.-A.-M.), [551], libraire; rue Séguier, 17.
- MENIER (Émile-Justin), [315], député de Seine-et-Marne; rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 37.
- MÉNORVAL (E. DE), [440], chef d'institution; hôtel de Lyonne, rue Beautreillis, 14.
- MENU (Henri), [262], libraire; rue Jacob, 30.
- MERCIER (P.-M.-R.), [532], vérificateur des poids et mesures de l'arrondissement de Versailles; rue de Maurepas, 39, à Versailles (Seine-et-Oise).
- MEYER (Jacques), [447], élève de l'École des chartes; rue Cretté, 6.
- MEYER (Paul), [305], professeur au Collège de France et à l'École des chartes; rue Raynouard, 39, à Passy-Paris.

- MICHAUX (Lucien), [202], chef de la division des Beaux-Arts et des Travaux historiques à la préfecture de la Seine; rue Raynouard, 69, à Passy-Paris.
- MIGNET, [156], membre de l'Institut; rue d'Aumale, 14.
- MILLET (Eugène), [157], architecte du Gouvernement; rue Treilhard, 13.
- MILLET (Léon), [330]; rue des Abbesses, 13.
- MINORET (E.), [420], avocat; rue Murillo, 6.
- MIRABAUD (Albert), [283]; rue Taitbout, 29.
- MIRABAUD (Paul), [279], secrétaire de la Société de géographie; rue Taitbout, 29.
- MOLINIER (Auguste), [75], archiviste-paléographe; quai Saint-Michel, 21.
- MONNIER, [490]; boulevard Pereire, 48.
- MONOD (Gabriel), [76], directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes Études; rue d'Assas, 76.
- MONTAIGLON (Anatole DE), [77], professeur à l'École des chartes; place des Vosges, 9.
- MONTABELLO (Adrien LANNES, comte DE), [188]; avenue Montaigne, 64.
- Monuments historiques (la Commission des), [398]; au Palais-Royal; rue de Valois, 3.
- MORANVILLÉ (André), [173], ancien directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard Pereire, 112.
- MOREAU (docteur), [535]; rue de l'Université, 37.
- MOREL (Charles), [433], de la maison Didier et C^{ie}; quai des Augustins, 35.
- MOREL-FATIO (Alfred), [78], archiviste-paléographe; rue de Poissy, 8.
- MOREL-FATIO (Louis), [194], auditeur à la Cour des comptes; rue Saint-Honoré, 366.
- MORILLON (Louis-Adolphe-Philéas), [395]; rue Marie-Louise, 9.
- MOURA (docteur), [570]; rue de la Chaussée-d'Antin, 37.
- MOYNIER, [444], docteur en médecine; rue Caumartin, 19.
- MÜNTZ (Eugène), [338], bibliothécaire de l'École des Beaux-Arts; rue Pernelle, 8.
- NADAILLAC (marquise DE), [457]; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 12.
- NAPLES (Paul), [339], architecte du gouvernement; boulevard des Batignolles, 51.
- NEUFLIZE (baronne DE), [178]; rue Caumartin, 22.
- NEUVILLE (Didier), [168], archiviste-paléographe; rue des Pyramides, 8.
- NICARD (Pol), [191], membre de la Société des Antiquaires de France; rue de Sèvres, 38.
- NICOLAY (marquis DE), [460]; rue de Las-Cases, 30.
- NONAT (Henri), [497], attaché au cabinet du secrétaire général de la préfecture de la Seine; rue Caumartin, 17.
- NORMAND (Jacques), [158], archiviste-paléographe; boulevard Malesherbes, 8.
- NUITTER (Charles), [79], archiviste-bibliothécaire de l'Opéra; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.
- ODIOT (Ernest), [206]; avenue de Marigny, 29.
- OUDIN (Alfred), [562]; rue Choron, 6.

- PAJOT (Léon), [80], archiviste-paléographe; rue du Cardinal-Lemoine, 62.
- PALLIÈRE (Léon), [432], boulevard de Clichy, 67 *bis*.
- PANGE (comte Maurice de), [381]; rue de Varenne, 72.
- † PANNIER (Léopold), [81].
- PARADIS (M^{me} veuve), [478]; rue Taitbout, 89.
- PARAVEY (Charles), [423]; rue des Petites-Écuries, 44.
- PARENT DE ROZAN (Charles-Félix), [211]; route de Versailles, 122, villa de la Réunion, 3, à Auteuil-Paris.
- PARIS (Amédée), [493], imprimeur, directeur-gérant de l'*Echo pontoisien*, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- PARIS (Gaston), [82], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études; rue du Regard, 7.
- PARIS (Paulin), [83], membre de l'Institut; rue de l'Université, 82.
- PASSY (Louis), [117], député de l'Eure; rue de Clichy, 45.
- PATINOT, [424], préfet de Seine-et-Marne; à Melun (Seine-et-Marne).
- PATY DE CLAM (général marquis du), [472]; rue d'Anjou, 5 *bis*, à Versailles (Seine-et-Oise).
- PAULTRE DE LAMOTTE (vicomte A.), [504]; place Vendôme, 22.
- PAULY (Alphonse), [414], employé à la Bibliothèque nationale; rue Bréa, 22.
- PÉCOUL (Auguste), [114], archiviste-paléographe; à Draveil (Seine-et-Oise).
- PEISE (Lucien), [248], licencié en droit; rue de Rivoli, 24.
- PELLIOT (Charles), [505], négociant; rue du Roi-de-Sicile, 26.
- PÉPIN-LEHALLEUR (Émile), [205], directeur de la Société d'assurances mutuelles immobilières pour Paris; rue de Castiglione, 14.
- PEREIRE (Henri), [103], ingénieur civil; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 35.
- PERIN, [409], juge honoraire; à Soissons (Aisne).
- PÉRIN (Jules), [525], archiviste-paléographe, docteur en droit; rue des Écoles, 8.
- PERRIN DU LAC (Jules), [564], ancien président de la Société historique de Compiègne; à Compiègne (Oise).
- PETIT (Charles), [177]; boulevard Pereire (nord), 110, aux Batignolles-Paris.
- PETITET (Cl.), [373]; rue Grange-Batelière, 8.
- PIAT (Albert), [207], fondeur et mécanicien; rue Saint-Maur-Popincourt, 49.
- PICARD (Alphonse), [253], libraire; rue Bonaparte, 82.
- PICHON (baron Jérôme), [84], président de la Société des Bibliophiles français; quai d'Anjou, 17.
- PICOT (Georges), [159], directeur des affaires criminelles et des grâces au Ministère de la Justice; rue Pigalle, 54.
- PIÉRART (Z.), [320]; rue Aline, 2, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine).
- PILON (Louis), [192], chef de bureau à la préfecture de la Seine; rue de Rennes, 115.
- PIOT (Eugène), [244], directeur du *Cabinet de l'Amateur*; rue Saint-Fiacre, 20.

- POIRET (Hector), [217]; rue Bleue, 19.
- POISSON (baron Charles), [331]; rue de Rome, 53.
- POISSON-SÉGUIN (Jules-Édouard), [109]; rue de Choiseul, 20.
- PORTALIS (Roger), [449]; boulevard Haussmann, 144.
- POTIER [491], libraire; rue de l'Abbaye, 4.
- POUGIN (Paul), [528], archiviste-paléographe; rue des Saints-Pères, 22.
- PRAROND (Ernest), [213]; rue de Tournon, 14.
- PROST (Auguste), [102], membre de la Société des Antiquaires de France; rue de la Banque, 21.
- QUANTIN (A.), [559], imprimeur; rue Saint-Benoît, 9.
- RATH (François), [417], employé au Muséum d'histoire naturelle; rue Cuvier, 57.
- RAVENEL (Jules), [88], conservateur sous-directeur au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue de Crusol, 5.
- RAYNAUD (Gaston), [181], archiviste-paléographe; rue de Constantinople, 28.
- REISET (F.), [547], adjoint à l'inspection des succursales de la Banque de France; rue de la Tour, 22, à Passy-Paris.
- RÉMUSAT (Paul DE), [90], député de la Haute-Garonne; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 118.
- RENIER (Léon), [91], membre de l'Institut, professeur au Collège de France; à la Sorbonne.
- REUBELL (Jean-Jacques), [572]; avenue Gabriel, 42.
- REY (Auguste), [256]; boulevard Poissonnière, 21.
- RHONÉ (Arthur), [197], employé au département des imprimés de la Bibliothèque nationale; rue du Pré-aux-Clercs, 10.
- RIANT (Ferdinand), [121], membre du Conseil municipal de Paris; rue de Berlin, 36.
- RIANT (comte Paul), [120]; rue de Vienne, 10.
- RICHARD (Jules-Marie), [390], archiviste du département du Pas-de-Calais; à Arras (Pas-de-Calais).
- RICOURT (Adolphe), [563]; rue de Londres, 34.
- ROBERT (Charles), [105], membre de l'Institut; avenue de la Tour-Maubourg, 25.
- ROTHSCHILD (baron James-Édouard DE), [537]; avenue de Friedland, 38.
- ROUGET DE L'ISLE, [496]; Grande-Rue, 84, à Saint-Mandé (Seine).
- ROULLAND (Léon), [93], archiviste aux Archives nationales.
- ROY (Jules), [235], professeur à l'École des chartes, répétiteur à l'École pratique des Hautes-Études; rue Monge, 50.
- ROYER (Charles), [483]; boulevard de la Madeleine, 17 (cité Vindé).
- ROZIÈRE (Eug. DE), [94], membre de l'Institut, inspecteur général des Archives; rue d'Albe, 8.
- RUAU (Louis), [220], directeur de l'administration générale des monnaies et médailles; quai Conti, 11.
- RUBLE (baron Alphonse DE), [95]; rue de Luxembourg, 43.
- RUELLE (Charles-Émile), [401], bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève; rue de Belle-chasse, 6.

- RUPRICHT-ROBERT (V.-M.-C.), [549], architecte du Gouvernement; rue d'Assas, 10.
- SABINE (Henri), [186], architecte, secrétaire général de la Société des architectes de France, directeur du journal *l'Architecte*; avenue des Ternes, 30.
- SAINT-MARIE (DE), [517], vice-consul de France à Raguse; rue Louis-le-Grand, 2.
- SAINT-JOANNY (Gustave), [261], archiviste de la Seine; avenue Victoria, 6.
- SAJOU (Charles), [289], administrateur de la Caisse commerciale de Paris; rue d'Enfer, 40.
- SAJOU (Ernest), [290]; rue d'Enfer, 40.
- SALIN (Patrice), [507], chef de bureau au Conseil d'État; avenue de Neuilly, 17, à Neuilly-sur-Seine (Seine).
- SALLE (Julien-Hippolyte), [411]; rue Compoin, 63, à Saint-Denis (Seine).
- SANDRET (Louis), [110], directeur de la *Revue historique nobiliaire*; rue du Pré-aux-Clercs, 12.
- SARDOU (Victorien), [407], de l'Académie française; rue de Clichy, 77.
- SCHEFER (Charles), [242], directeur de l'École des Langues orientales; rue de Lille, 2.
- SCHLUMBERGER (Georges), [342]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 140.
- SÉGUR (comte Louis DE), [311], ancien député, conseiller-général de Seine-et-Marne; rue d'Albe, 14.
- SÉNART (Émile), [96]; rue Barbet de Jouy, 34.
- SÉNEMAUD (Edmond), [271], architecte des Ardennes; à Mézières.
- SÉRÉ-DEPOIN (Ernest), [252], ancien maire de Pontoise; rue Charles Laffitte, 56, à Neuilly (Seine).
- SERVAUX (Édouard), [185], sous-directeur des Sciences et Lettres au Ministère de l'Instruction publique, chargé du bureau des Travaux historiques; boulevard de Courcelles, 1.
- SERVOIS (Gustave), [309], préfet de l'Isère; à Grenoble (Isère).
- SIEBER (Louis), [293], bibliothécaire de l'Université de Bâle; à Bâle (Suisse).
- SIMONET, [466], docteur en médecine; rue de Madame, 40.
- SIMONS (A.), [260]; rue de Poitiers, 12.
- SOREL (Albert), [337], secrétaire de la présidence du Sénat, professeur à l'École des sciences politiques; au palais de Versailles, à Versailles (Seine-et-Oise).
- TALHOUE (marquis DE), [245], sénateur; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 137.
- TAMBOUR, [501], secrétaire général de la préfecture de la Seine; boulevard Haussmann, 41.
- TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe), [241], correspondant de l'Institut; à Gontaud (Lot-et-Garonne).
- TANDEAU DE MARSAC, [222], notaire; place Dauphine, 23.
- TARDIF (Jules), [97], chef de section aux Archives nationales; rue du Cherche-Midi, 28.
- TECHENER (Léon), [239], libraire; rue de l'Arbre-Sec, 52.
- TEMPIER (Dauphin), [321], archi-

- viste des Côtes-du-Nord; à St-Brieuc.
- TERRASSE (Maurice), [484]; directeur de la succursale du Crédit Lyonnais, à Vienne (Autriche).
- THIBAUDEAU (A.), [426]; Green Street, 18, S. Martin's Place, W. C.; à Londres (Angleterre).
- THIBAUT (Alexandre), [555]; rue des Feuillantines, 91.
- THIERRY (Édouard), [126], conservateur-administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal; rue de Sully, 1.
- THIRION-MONTAUBAN, [410], député de la Dordogne; rue François 1^{er}, 19.
- THOMAS (Louis), [530]; à Mello (Oise).
- THOREL, [451], ingénieur des mines, membre du Conseil municipal de Paris; rue du Sentier, 11.
- THUROT (Charles), [98], membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale; rue de Vaugirard, 22.
- TISSERAND (L.-M.), [99], inspecteur principal du service historique de la ville de Paris; rue de Sévigné, 23.
- TOURTOULON (baron Charles de), [240]; au château Randon, par Montpellier (Hérault).
- TRANCHANT (Charles), [118], conseiller d'État; rue Barbet de Jouy, 28.
- TRÉFOUS, [298]; à la Banque de France.
- TRÉMOILLE (duc de LA), [391]; rue de Varenne, 69.
- TRIER (Léon), [427]; à Fontainebleau (Seine-et-Marne).
- TROCMÉ (Raphaël), [317]; à Arpajon (Seine-et-Oise).
- TUETÉY (Alexandre), [459], archi-
- viste aux Archives nationales; place de Wagram, 4.
- VACQUER (Th.), [237], architecte chargé par la ville de Paris de la surveillance archéologique des fouilles et des démolitions; rue Boutarel, 2.
- VALLIÈRES (E. des), [370]; rue des Saussaies, 8.
- VANEY (Auguste - Emmanuel), [196], conseiller à la Cour d'appel; rue Duphot, 14.
- VERCKEN (Ernest), [437]; rue Mosnier, 25.
- VERMEIL (Léon), [529]; rue de Lyon, 10, à Lyon (Rhône).
- VIAN (Louis-Richard), [190], ancien notaire; à Saint-Chéron (Seine-et-Oise).
- VIDAL (Antoine), [482]; boulevard Malesherbes, 94.
- VILLEFOSSE (Antoine HÉRON de), [389], attaché à la conservation des antiques du Musée du Louvre; rue de Grenelle, 80.
- VILLEPELET (Ferdinand), [274], archiviste du département de la Dordogne, secrétaire-général de la Société historique et archéologique du Périgord; rue des Jacobins, 24, à Périgueux.
- VILMORIN (Henri), [141], négociant; rue Taranne, 1.
- VIOLLET (Fulgence), [108]; rue Bonaparte, 11, à Tours (Indre-et-Loire).
- VIOLLET (Paul), [100]; bibliothécaire de la Faculté de droit, rue de Bretonvilliers, 1.
- VIOLLET-LE-DUC (Eugène-Emanuel), [125], conseiller municipal; rue Condorcet, 68.
- VIOLLET-ROZE (Jules), [328], négociant; rue Paul-Louis Courier, 4, à Tours (Indre-et-Loire).

- VITU (Auguste), [232], homme de lettres; avenue de Wagram, 36.
VITU fils (Auguste), [219]; avenue de Wagram, 36.
VUITRY (Adolphe), [208], membre de l'Institut; rue de Téhéran, 13.
WAILLY (Natalis DE), [119], membre de l'Institut; rue Ray-nouard, 30, à Passy-Paris.
WALLON (Henri), [101], sénateur, membre de l'Institut; quai Conti, 25.
WATTEVILLE (Paul-Oscar), baron DE), [184], directeur des Sciences et Lettres au Ministère de l'Instruction publique; boulevard Malesherbes, 63.

SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

(34 exemplaires.)

Cette souscription est consacrée au service des bibliothèques suivantes :

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

- DE L'ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE.
- DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.
- DU CHÂTEAU DE COMPIÈGNE.
- — DE FONTAINEBLEAU.
- — DE PAU.
- DE LA FACULTÉ DE DROIT.
- MAZARINE.
- DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
(2 exemplaires).
- DE SAINTE-GENEVIÈVE.
- DE LA SORBONNE.
- DE L'UNIVERSITÉ DE LEYDE.
- DE LA VILLE D'AMIENS.
- — D'ANGERS.
- — DE BERNE.
- — DE BORDEAUX.
- — DE BRUXELLES.
- — DE CAEN.
- — DE CLERMONT-FERRAND.
- — DE DOUAI.
- — DE GENÈVE.
- — DE GRENOBLE.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LILLE.

—	—	DE LYON.
—	—	DE MARSEILLE.
—	—	DE MONTPELLIER.
—	—	DE NANCY.
—	—	DE NANTES.
—	—	DE POITIERS.
—	—	DE RENNES.
—	—	DE ROUEN.
—	—	DE TOULOUSE.
—	—	DE VERSAILLES.

LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1878.

ANDRÉ (Alfred).	HÉROLD (Ferdinand).
BOULAY DE LA MEURTHE (baron A.).	JOURDAIN (Charles).
CHEREAU (docteur).	LASTEYRIE (Robert DE).
COCHERIS (Hippolyte).	MAURY (Alfred).
COUSIN (Jules).	ROZIÈRE (Eugène DE).
DEMAY (Germain).	VIOLLET-LE-DUC (Eugène).

1879.

BONNARDOT (Alfred).	LAVERNE (Albert).
DELISLE (Léopold).	MICHAUX (Lucien).
DOUËT D'ARCQ (Louis).	MONOD (Gabriel).
EGGER (Émile).	MONTAIGLON (Anatole DE).
FAGNIEZ (Gustave).	TISSERAND (L.-M.).
GIRY (Arthur).	VACQUER (Th.).

1880.

BOISLISLE (A. DE).	LONGPÉRIER (A. DE).
FOURNIER (Edouard).	PARIS (Paulin).
FRANKLIN (Alfred).	PICHON (baron Jérôme).
LABORDE (marquis DE).	PICOT (Georges).
LALOY (docteur).	VIOLLET (Paul).
LEGUAY (Louis).	VUITRY (Adolphe).

1881.

BARTHÉLEMY (A. DE).	GUIFFREY (Jules).
COURAJOD (Louis).	GUILHERMY (baron DE).
DESJARDINS (Gustave).	GUILLAUME.
DESNOYERS (Jules).	LAIR (Jules).
DUFOUR (l'abbé).	LONGNON (Auguste).
DURUY (Victor).	WATTEVILLE (baron DE).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	PICHON (baron J.).
<i>Vice-Président</i>	DURUY (Victor).
<i>Trésorier-Bibliothécaire</i>	LABORDE (marquis DE).
<i>Secrétaire-Archiviste</i>	VIOLLET (Paul).
<i>Secrétaire-Adjoint</i>	FAGNIEZ (Gustave).

COMITÉ DES FONDS.

BOULAY DE LA MEURTHE (baron A.).	TISSERAND (L.-M.).
LALOY (docteur H.).	WATTEVILLE (baron DE).

COMITÉ DE PUBLICATION.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).	LASTEYRIE (Robert DE).
COUSIN (Jules).	LONGNON (Auguste), secrétaire.
DELISLE (Léopold).	LONGPÉRIER (A. DE).
FAGNIEZ (Gustave).	

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Pendant l'année 1878.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira aux Archives nationales aux dates ci-dessous indiquées :

15 Janvier.	11 Juin.
12 Février.	9 Juillet.
19 Mars.	8 Octobre.
9 Avril.	12 Novembre.
14 Mai.	10 Décembre.

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. Auguste LONGNON, secrétaire du Comité, rue Jacob, 46.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 15 Janvier 1878.

Présidence de M. le baron PICHON.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du 11 décembre est lu et adopté.

— Le Conseil apprend avec regret la mort d'un membre de la Société, M. Aubry, libraire.

— Le Conseil prononce l'admission de :

575. M. Marc FABRE, notaire honoraire, adjoint au maire du 2^e arrondissement, présenté par M. le baron Pichon et M. Jules Guiffrey.

576. M. Ed. AUBERT, membre de la Société des Antiquaires de France, présenté par MM. A. de Barthélemy et Longnon.

577. M. Aug. LAFOLLYE, architecte du château de Compiègne, présenté par MM. Thibault et Léopold Delisle.

578. M. Ambroise TARDIEU, présenté par MM. Pichon et Paris.

— M. le Président annonce au Conseil que M. le Ministre de l'Instruction publique vient d'accorder à la Société une allocation de 500 fr. Le Conseil charge M. le Président de transmettre tous ses remerciements au Ministre.

— M. le Président voudrait que la Société publiât tous les cinq ans une table des noms d'hommes et des noms de lieux du *Bulletin*.

— On propose de publier aussi la table des *Mémoires*. Les deux projets sont renvoyés à l'examen du Comité de publication.

— M. J.-J. Guiffrey propose au Conseil de fondre le *Bulletin* et les *Mémoires* en une seule publication qui paraîtrait régulièrement tous les deux mois : on arriverait ainsi à plus de régularité; et, loin d'entraîner une dépense nouvelle, cette mesure assurerait à la Société une économie assez considérable. M. Cousin et quelques autres membres contestent l'utilité et l'opportunité de cette transformation. La proposition est renvoyée au Comité de publication.

— M. J.-J. Guiffrey dit que la publication des registres de l'hôtel de ville de Paris autrefois projeté par la ville de Paris ne paraît pas

devoir se réaliser et propose à la Société d'entreprendre ce vaste travail. Ce serait assurément une œuvre de longue haleine : mais les registres du bureau de la ville se divisent pour ainsi dire d'eux-mêmes en un certain nombre de séries : on pourrait publier le règne de Louis XII et celui de François I^{er} pour commencer, sans prendre d'engagement pour la suite. On aurait au moins mis au jour la partie la plus ancienne et la plus curieuse de cet important document. Le succès de cette expérience pourrait ensuite décider la Société à continuer cette publication.

M. Delisle préférerait une analyse de ces registres : il craint qu'une publication *in extenso* commence, mais ne s'achève pas. Au reste, la Ville a déjà, de son côté, fait faire des copies et consacré à ce travail une somme assez importante. C'est une raison de plus pour préférer à une immense entreprise, qui probablement ne serait jamais terminée, un travail d'analyse qui pourrait assez rapidement être mené à bonne fin et serait fort utile.

Le Conseil renvoie à l'examen du Comité de publication la proposition de M. Guiffrey et celle de M. Delisle.

Communications.

M. de Guilhermy donne lecture d'une note en réponse à l'article publié dans le Bulletin de mai-juin 1877 et intitulé : *De l'église où fut baptisé Charles V.* La note de M. de Guilhermy sera insérée au Bulletin (voyez plus loin, p. 27).

— M. Leguay donne divers détails sur la découverte, en 1865, sur l'emplacement du théâtre de Cluny, de la lampe antique aujourd'hui conservée au Musée Britannique, dont M. Léopold Hugo a dit un mot dans une lettre communiquée précédemment au Conseil (séance du 12 juin 1877). M. Léopold Delisle dit que cette lampe fut autrefois présentée à la Société des Antiquaires de France, qu'on éleva des doutes sur la réalité de la découverte à Paris, mais que le caractère antique d'une partie, au moins, de la lampe ne fut pas contesté. Les détails authentiques que pourrait donner M. Leguay sur cette découverte et sur les divers objets recueillis avec la lampe seraient précieux.

M. Leguay dit qu'il n'assista pas personnellement à la découverte, mais qu'il fut prévenu et s'entretint avec les ouvriers. Il compte examiner avec soin la question, prendre, s'il est possible, de nouvelles informations, et il remettra, s'il y a lieu, au Comité de publication une note qui serait insérée au Bulletin de la Société.

— La séance est levée à 6 heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 12 février 1878.

Présidence de M. le baron PICHON.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du 15 janvier est lu et adopté.

— Le Conseil apprend avec regret la mort d'un membre de la Société, M. René Haton, libraire-éditeur.

— Le Conseil prononce l'admission de :

579. M. Lucien JOUËT, présenté par MM. An. de Barthélemy et Longnon.

580. M. Alfred NEYMARK, banquier, présenté par MM. An. de Barthélemy et Longnon.

— M. L. Delisle, rendant compte des délibérations du Comité de publication sur la proposition de M. Guiffrey, qui projetait de fonder le *Bulletin* et les *Mémoires* et d'en faire une sorte de Revue paraissant à intervalles fixes, dit que la proposition, n'ayant pas été appuyée, a été retirée par M. Guiffrey. Il ajoute qu'une partie des avantages qu'avait en vue M. Guiffrey serait, d'ailleurs, obtenue aux yeux mêmes de M. Guiffrey, par l'envoi des volumes de *Mémoires* à domicile. Le Comité étudie cette question au point de vue pratique et soumettra, s'il y a lieu, au Conseil, une proposition à ce sujet, dès qu'elle sera suffisamment édifiée. Sur la proposition de M. le Président, appuyée par quelques membres, il est décidé que le Comité étudiera aussi une combinaison qui assurerait l'envoi des publications non pas à tous les membres de la Société, mais à ceux-là seulement qui opteraient pour ce système.

— M. Longnon rendra compte, dans la prochaine séance, des délibérations du Comité de publication sur la proposition faite par M. Guiffrey de publier les registres du Bureau de la ville de Paris.

— Le Conseil décide que la prochaine séance aura lieu exceptionnellement le 19 mars 1878 (3^e mardi).

Communications.

— M. le docteur Moura offre à la Société le plan des cliniques de la Faculté de médecine, édifice qui doit disparaître prochainement.

— M. A. Dufour donne lecture d'une pétition des habitants de Corbeil demandant au roi Henri IV d'être déchargés de quelques impôts en raison des dommages qu'ils ont soufferts lors du siège de la ville par les Espagnols en 1590.

— M. Robert de Lasteyrie signale l'ouvrage d'un anglais nommé

Corryat que M. Paul Meyer lui a récemment fait connaître : ce Corryat raconte ses voyages à pied en Europe, au commencement du xvii^e siècle. Il était à Paris en 1608 : on trouve dans son livre quelques détails intéressants sur le Louvre, sur Fontainebleau, etc. M. de Lasteyrie, qui songe à traduire divers fragments de cet ouvrage pour nos publications, demande si on pourrait lui fournir quelques renseignements sur Corryat qui paraît fort inconnu.

Plusieurs membres font ressortir l'intérêt de ces relations de voyages qui fournissent souvent des détails ignorés. Un voyage dans le Levant, traduit de l'anglais en français (1732), contient, dit M. Alf. Bonnardot, 200 pages sur Paris; l'auteur disserte sur les peintures, les statues, sur Lebrun, Lesueur, etc.

M. Cousin dit combien serait désirable la publication d'un recueil d'*excerpta* où l'on réunirait les passages intéressants pour l'histoire de Paris et perdus dans des ouvrages de longue haleine consacrés à des sujets tout différents.

— M. Alf. Bonnardot donne lecture d'une note sur la Vallée de Pie. Cette note est renvoyée au Comité de publication.

La séance est levée à 5 heures 1/2.

II.

VARIÉTÉS.

L'ÉGLISE DE MÉDAN¹.

M. Fernand Bournon vient de publier, dans le Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, sous le titre : *L'Église où fut baptisé Charles V*, une courte notice qui exige de ma part une réponse. Et d'abord, je dois remercier l'auteur de la forme adoucie et bienveillante dont il a pris soin d'envelopper sa critique qu'il m'adresse. La critique n'en subsiste pas moins ; je vais donc essayer de la réfuter.

Il s'agit d'une inscription de la fin du xv^e siècle, gravée sur une table de pierre, dans la petite église de Médan, pour constater la translation en ce lieu d'un vieux fonts baptismal, sur lequel auraient été régénérés en Jésus-Christ Charles V, Charles VI, et bien d'autres enfants devenus depuis d'illustres personnages. Cette cuve sacrée appartenait primitivement à l'église paroissiale de Saint-Paul à Paris.

1. (Département de Seine-et-Oise, autrefois de la province de l'Ile-de-France et du diocèse de Chartres.)

Avant d'entrer en discussion, il me paraît indispensable de mettre sous les yeux de nos lecteurs l'objet même du litige, c'est-à-dire l'inscription tout entière. En voici donc le texte que j'ai soigneusement relevé, il y a environ vingt-cinq ans¹ :

A ces fons furent vne fois
Baptisez plusieurs ducs et rois
Princes contes barons prelatz
Et autres gens de tous estatz.
Et afin que ce on congnoisse
Ils servoient en la parroisse
Royal de Saint Pol de Paris
Où les rois se tenoient jadis.
Entre autres y fut notablement
Baptisé honnourablement
Le sage roy Charles le Quint
Et son filz qui après lui vint
Charles le Large bien amé
VI^{me} de ce nom clamé.
Or furent les dessusdiz fons
Fait apporter je vous respons
En ce lieu icy de Médan
Par le s^r du lieu en l'an mme
Quon disoit mxxx xiiii.
Son ame en Paradis repoze
Henry Perdrier fut son nom
Dieu lui sache gré de ce don.
Icelui seigneur comença
Depuis ung pou de temps en ça
A rediffier ceste eglise
Qui en povre estat estoit mise
Tellement que come j'entends
Il y avoit pres de cent ans
Quon ny auoit messe chanté
Tant estoit le lieu mal hanté.
Or a il si bien procuré
Qu'il y a de present curé
Et grant foison parroissiens.
Dieu lui multiplie ses biens
Et nous doint faire telz prières
Pour Perdriers et Perdrieres
Qu'en paradis où n'a soucy
Puissent aler et nous aussi

1. Cette inscription a été publiée intégralement et très-correctement, dès 1849, par M. le baron J. Pichon dans son *Mémoire pour servir à l'histoire du village et de l'ancienne seigneurie de Médan près Poissy*, qui a malheureusement échappé à M. Bournon. (Note du Comité de publication.)

L'ancien fonts royal, taillé dans un bloc de pierre vulgaire, ne présente d'autres ornements que deux cartouches simples, et quelques moulures cylindriques. Le bassin est de forme ovale.

L'inscription, gravée en minuscule gothique, était suivie de trois écussons, sur un desquels on voit encore une coquille. Je l'ai trouvée en très-bon état de conservation, à l'époque où je fis le petit voyage de Médan tout exprès pour en prendre copie, après avoir lu, dans le *Journal des Débats* du 1^{er} mai 1841, un article de M. Lenormant sur les baptêmes des fils de France.

M. Bournon s'inscrit en faux contre l'assertion de l'inscription de Médan au sujet du baptême de Charles V. Il s'appuie, pour la combattre, sur le texte bien connu d'une charte en laquelle ce prince déclare qu'il fut baptisé en l'église de Saint-Pierre-de-lez-le-Bois-de-Vincennes¹, où sa chère compagne la reine, Jeanne de Bourbon, le fut également. M. Bournon voudra bien remarquer toutefois que notre inscription ne cite que deux noms de princes baptisés à Saint-Paul de Paris, et qu'elle semble insister particulièrement sur le baptême de Charles V; ne serait-il pas surprenant qu'une des deux indications fût complètement erronée? C'est d'ailleurs à M. Bournon lui-même que nous emprunterons le moyen de concilier le texte de la charte et celui du monument épigraphique, en admettant que le fils du roi Jean, né à Vincennes, aurait été ondoyé à Saint-Pierre de Montreuil, aussitôt après sa naissance, et que le baptême solennel aurait été célébré plus tard à Saint-Paul. C'est ainsi que le comte de Chambord, né le 29 septembre 1820, et ondoyé immédiatement dans la chapelle du palais des Tuileries, ne fut baptisé solennellement à Notre-Dame de Paris que dans le cours du printemps de l'année suivante. Nous ajouterons qu'en accordant une simple mention à l'inscription dont il s'agit, dans le tome I de notre *Recueil des inscriptions de la France*², nous nous sommes abstenus d'en discuter prématurément les termes.

M. Bournon nous reproche encore d'avoir dit que l'inscription de Médan relate les circonstances de la translation du fonts baptismal; il en conclurait volontiers que nous avons parlé du monument sans l'avoir vu. Il ne refusera cependant pas de reconnaître que la date de la translation et le nom de celui qui la fit faire sont au moins deux circonstances de quelque valeur.

Nous adresserons maintenant, à notre tour, une légère critique à notre contradicteur. Il aurait mille fois raison de s'étonner que l'auteur de l'inscription eût donné, comme par dérision, au malheureux

1. S. Pierre de Montreuil-sous-Bois, paroisse primitive du village et du château de Vincennes.

2. P. 283 et suiv. Inscriptions de l'église paroissiale de S. Paul.

Charles VI le surnom de *saige*, si celui-ci avait en effet commis cette inadvertance. M. Bournon s'est trompé. D'accord avec l'építaphe qu'on lisait autrefois à Saint-Denis, l'inscription de Médan joint au nom du prince les titres *le large*, c'est-à-dire le généreux, et le *bien aimé*.

Nous ne croyons pas devoir quitter l'église de Médan sans dire que l'édifice a été reconstruit, avec une certaine élégance, au commencement du xvii^e siècle; qu'on y trouve un maître-autel de cette même époque, une inscription consacrée à la mémoire de Jean Bourdin, chevalier, seigneur du lieu, *le père et l'aumosnier des pauvres*, qui fit rebâtir l'église, en 1635, la tombe de ce même personnage, mort le 12 juillet de l'année suivante, une intéressante chasuble à figures du xvi^e siècle, quelques débris de boiseries armoriées du xv^e siècle, et un meuble du temps de Louis XIII portant, par allusion au nom de Médan, cette devise : *μηδεν αναβαλλομενος*¹. Saint Germain et saint Clair sont les patrons de la paroisse.

F. de GUILHERMY.

III.

CHRONIQUE.

Nous avons l'intention de publier sous ce titre des renseignements sommaires, mais précis, sur les découvertes archéologiques et les travaux publics qui s'exécutent à Paris ou dans l'Ile-de-France, sur les voies nouvelles qui s'ouvrent, sur les monuments qui s'élèvent ou disparaissent, sur les établissements d'un intérêt général qui se fondent ou qui s'écroulent; nous voulons, en un mot, consigner, sous leur date précise, au fur et à mesure qu'ils s'accomplissent, les faits de la vie journalière de notre province et de sa capitale. Il est bien entendu que, fidèles à l'esprit comme à la lettre des statuts de la Société, nous nous interdirons scrupuleusement toute excursion dans le champ de la politique ou de l'histoire contemporaine.

Nous faisons appel à tous nos confrères pour nous aider dans la nouvelle tâche que nous nous imposons.

Sous ce même titre trouveront également place des indications sur les ventes publiques de livres, manuscrits ou estampes concernant l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.

Le 5 février ont commencé à circuler dans Paris les voitures de la Compagnie des Transports Parisiens, établie dans un vaste immeuble

1. Ces deux mots expriment la même pensée que le vers devenu célèbre :
Nil actum reputans dum quod superesset agendum.

qu'elle a fait construire spécialement pour son exploitation et qui est situé rue Sainte-Anne, n° 4, et rue Molière, n° 7.

Cette Compagnie se propose de transporter à travers Paris, au moyen du matériel de la Compagnie des Omnibus, et à un prix aussi réduit que possible, des paquets de toute forme, de tout poids et de toute dimension.

Une entreprise analogue, le Factage Parisien, qui s'était établi, il y a plusieurs années, rue Culture-Sainte-Catherine (aujourd'hui rue Sévigné), dans l'ancien hôtel Lepelletier de Saint-Fargeau, n'a pas eu de succès et a dû promptement cesser ses opérations.

— Le 6 février, M. Landau, propriétaire d'un terrain situé rue Nicole, vis-à-vis du marché Nicole (V^e arrondissement), a fait commencer sur ce terrain des fouilles qui ont amené la découverte d'une centaine de médailles, de différents vases et d'autres vestiges de l'époque romaine.

Un compte-rendu spécial de ces découvertes sera inséré dans un des prochains bulletins.

— Le 25 mars, le Crédit Lyonnais, dont les bureaux étaient installés boulevard des Capucines, n° 6, les a transférés dans l'hôtel qu'il a fait bâtir boulevard des Italiens, n° 19, à l'angle de la rue de Choiseul, sur l'emplacement d'un bazar qui a subsisté jusqu'en 1876 et que l'on appelait les Galeries de fer.

Les Galeries de fer avaient été construites sur les dépendances de l'hôtel Boufflers élevé vers 1780 par Bonnet.

L'hôtel du Crédit Lyonnais a été bâti d'après les plans et sous la direction de M. Bouwens, architecte.

— Du 4 au 22 février a été vendue, à la salle Claudin, 16, rue Dauphine, une série de livres anciens et modernes qui provenaient de la bibliothèque de feu M. Emile Bigillion, de Grenoble, et dont une partie, inscrite au catalogue sous les nos 3567 à 4193, concernait l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.

Sous le n° 3670, figurait la Relation du Siège de Paris en 1590, écrite en italien par Philippe Pigafetta. L'exemplaire mis en vente contenait le plan à vol d'oiseau de Paris et de ses environs, dont on ne connaissait jusqu'alors que deux épreuves, l'une découverte en 1875 à la Bibliothèque de l'Institut par M. Alf. Franklin, l'autre appartenant à M. Bérard. Celle dont il s'agit ici a été adjugée, avec le volume qui la contenait, pour 850 francs, à notre confrère M. Jules Cousin, bibliothécaire de la ville de Paris.

Une notice de M. Alf. Franklin sur le plan de Pigafetta a été insérée dans le tome II des Mémoires de la Société, p. 398, et une réduction héliographique de ce même plan est placée à la fin dudit volume.

A. CHEVALIER.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

— ARAGO (E.). — Les Tuileries et le Carrousel. Lettre à M. Castagnary, conseiller général de la Seine et conseiller municipal de Paris. In-8° de 16 p. Paris, Laloue.

— AURIAC (D'). — Théâtre de la Foire. Recueil de pièces représentées aux foires Saint-Germain et Saint-Laurent. In-18 Jésus de 479 p. Paris, Garnier frères.

— RÉAUX (Émile). — Histoire des trois villes des Mureaux. In-12 de 456 pages. Meulan, Delatour.

— REGNAULT (A.). — Études historiques et morales sur les prisons du département de la Seine et de la ville de Londres. In-18 Jésus de 422 pages. Paris, Guillaumin et C^{ie}. Coulommiers, imp. Ponsot et Brodard.

— RÉMUSAT (Ch. DE). — La Saint-Barthélemy, par Ch. de Rémusat, de l'Académie française. In-8°. Paris, Calmann-Lévy.

— Restitution archéologique des châteaux de Dampierre, Chevreuse, Chantilly, des abbayes des Vaux-de-Cernay et de Port-Royal.

Cinq grandes vues gravées à l'eau-forte par Guillaumot fils, d'après les documents fournis par la ville de Chevreuse. Dimensions : 0 m. 50 sur 0 m. 70.

— SAULNAT (E. DE) et MARTIAL (A.-P.). — Les boulevards de Paris. Histoire, état présent, maisons grandes et petites, hôtels, jardins, théâtres, célébrités, etc. Livraisons 1 à 5. Grand in-8° de 118 pages et 20 gravures. Paris, à Paris gravé.

L'ouvrage se composera de 40 livraisons.

— SHEPPARD. — Enfermé dans Paris. Journal du siège du 2 sept. 1870 au 28 janv. 1871. Traduit de l'anglais. In-12 de 411 pages. Dijon, Darantière.

— Un demi-million de renseignements pour voyager dans Paris par omnibus, tramways, bateaux et chemin de fer de ceinture. In-plano, 1 fr. Paris, imp. Tolmer et Joseph.

— VIDAL (Antoine). — La Chapelle Saint-Julien des Ménestriers et les Ménestrels à Paris. Paris, Quantin, in-4° de 119 pages avec six planches gravées à l'eau-forte par Frédéric Hillemacher.

— Ville de Mantes. — Plan des places, rues et ruelles dressé par G. Lemoine, gravé par R. Hauserman. Paris, Becquet.

— Vue de la tour Saint-Jacques. Paris, imp.-lith. Frick fils.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 19 Mars 1878.

Présidence de M. Victor DURUY, vice-président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du 12 février est lu et adopté.

— M. Duruy présente les excuses de M. le baron Pichon, empêché par une indisposition d'assister à la séance.

— Sur le vu d'une lettre signée de MM. J. de Laborde et Champion, la Bibliothèque de l'Institut [577], représentée par M. Champion, libraire, est inscrite sur la liste des souscripteurs.

— En l'absence de M. Longnon, retenu par une indisposition, M. Boulay de la Meurthe apprend au Conseil que le volume de *Mémoires* pour l'année 1877 est terminé, et pourra être prochainement distribué. 18 feuilles du volume de Documents sont tirées : ce volume pourra paraître dans cinq ou six semaines.

— M. Delisle informe le Conseil que M. Marchegay se propose de transmettre au Comité de publication, pour nos *Mémoires*, une série de chartes du XI^e au XV^e siècle, intéressant les domaines que l'abbaye de Saint-Florent de Saumur possédait à Deuil et aux environs. M. Marchegay joindrait à ces pièces une introduction.

Le Conseil apprend avec beaucoup d'intérêt ce projet de publication.

Communications.

M. Vacquer dit qu'une inscription en langue gauloise conservée au Musée de Cluny (n^o 2669 du catalogue) et qui a fait l'objet d'un article

de M. Mowat dans le dernier numéro de la *Revue archéologique* n'est pas, comme on l'a cru, une inscription parisienne, mais provient de Nérès. M. Vacquer rédigera, à ce sujet, une note pour le *Bulletin*. (Voyez plus loin, p. 35-36.)

— La séance est levée à 5 heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 9 Avril 1878.

Présidence de M. le baron PICHON.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du 19 mars est lu et adopté.

— Le Conseil apprend avec peine la mort de deux membres de la Société : MM. Camille de la Berge et Paravey.

— Le Conseil prononce l'admission de :

582. M. Edouard BOUIS, présenté par MM. Auguste Longnon et Honoré Champion.

583. M. Gustave LE CLERC, adjoint au maire d'Issy, présenté par MM. Egger et Desnoyers.

587. M. le duc d'AUDIFFRET-PASQUIER, président du Sénat, présenté par M. Léopold Delisle et M. le marquis de Laborde.

588. M. Ferdinand DE VASSIGNAC, marquis d'IMÉCOURT, rue de l'Université, 102, présenté par M. Léopold Delisle et M. le marquis de Laborde.

589. M. Gustave DURUFLÉ, présenté par MM. Maxime Du Camp et J. Cousin.

— M. le marquis de Laborde fait savoir que M. Guiffrey retire la proposition qu'il avait faite au sujet de la publication du plus ancien registre du Bureau de la ville de Paris.

M. Longnon dit, à ce propos, que se conformant à un vote précédent du Conseil, il a examiné ce registre, afin que le Conseil puisse prendre une décision sur le point qui lui avait été soumis. Le registre dont il est question, moyennant quelques réductions qu'il serait convenable d'opérer, représentera à l'impression un volume in-8° d'environ 450 pages. Le prix de la copie serait d'environ 375 fr. Le Conseil renvoie l'examen de cette affaire au Comité de publication.

— Le Conseil fixe à 5 fr. le prix du tirage à part du Journal parisien de Maupoint, publié par M. Fagniez dans le t. IV des *Mémoires*.

— M. le Président dit que les douze membres du Conseil sortant en 1878, sont : MM. Alfred André, Boulay de la Meurthe, Chereau,

Cocheris, Cousin, Demay, Hérolé, Jourdain, Robert de Lasteyrie, A. Maury, E. de Rozière, Viollet-Leduc. M. L. Delisle veut bien mettre à la disposition de la Société pour l'assemblée générale annuelle la salle du Cours d'archéologie, à la Bibliothèque nationale. Le Conseil, après avoir remercié M. L. Delisle, fixe le jour de l'assemblée générale au 14 mai prochain.

M. Longnon invite les membres de la Société, et plus spécialement les membres du Conseil, à coopérer aussi activement que possible à la rédaction du *Bulletin*.

Communication.

— M. L. Delisle donne lecture d'une note relative à un manuscrit à miniatures fort important pour l'histoire du prieuré de Saint-Martin des Champs; ce ms., qu'avait utilisé au xviii^e s. D. Martin Marrier, est aujourd'hui conservé à la bibliothèque de Copenhague.

— La séance est levée à 5 heures 1/2.

II.

VARIÉTÉS.

NOTE

SUR LA PROVENANCE DE L'INSCRIPTION GAULOISE

CONSERVÉE AU MUSÉE DES THERMES.

Sous un titre bien séduisant pour nous, — *Découverte d'une inscription gauloise à Paris; Etymologie du nom de Lutèce*, — le numéro de la Revue archéologique de février dernier publie un article qui contient une grave erreur.

En effet, l'inscription en langue gauloise qui fait l'objet de cet article a bien été vue et étudiée, découverte, si l'on veut, dans une salle du musée de Cluny où elle figure depuis plus de quinze ans sans avoir été publiée par personne; seulement il est une chose fâcheuse, c'est qu'elle ne provient pas de Paris. Que cet objet soit aujourd'hui mêlé à des antiquités parisiennes, qu'il ait perdu son numéro reconnaissable, c'est possible; mais ce défaut d'ordre n'autorise pas, ce nous semble, à lui assigner de prime saut une provenance aussi positive, alors que chacun sait que la salle des Thermes renferme des antiquités venues de toutes les parties de la France.

Si l'auteur de l'article en question, M. le commandant Robert Mowat, avait pris la peine de feuilleter le catalogue du musée de Cluny, il aurait trouvé au n° 2669 l'indication suivante : « Inscription

antique gravée sur granit, trouvée à Nérès en 1836, et donnée au Musée par M. de la Villegille, secrétaire du Comité des travaux historiques au Ministère de l'instruction publique. — Largeur 0.30; hauteur 0.30. »

Quoi qu'il en soit, l'inscription en langue gauloise trouvée à Nérès a son intérêt propre et s'ajoute au petit nombre de celles qu'on possède. La pseudo-découverte de ce monument a occasionné une dépense considérable d'érudition conduisant à cette conclusion que *Lutetia* signifie *blanche*, ce qui a déjà été dit et répété depuis bien longtemps. Si l'étymologie n'est pas des plus nouvelles, il faut du moins reconnaître qu'elle est appuyée cette fois sur des bases nouvelles et vraisemblablement plus solides.

Profitons de la circonstance pour faire remarquer que, parce qu'un monument épigraphique est rédigé en gaulois, il ne s'en suit pas nécessairement qu'il soit d'une date antérieure à la conquête romaine, car toutes les inscriptions en cette langue actuellement connues, sauf peut-être celles de Nîmes et de Vaison, appartiennent évidemment à l'époque impériale. Nous en connaissons même une qui fut écrite vers la fin du IV^e siècle de notre ère, celle-ci véritablement découverte à Paris, et qui fournit ainsi une des meilleures preuves de la longue persistance, dans notre région, des dialectes gaulois côte à côte avec le gallo-romain et le latin.

Th. VACQUER.

MANUSCRIT A PEINTURES

RELATIF A LA FONDATION DE SAINT-MARTIN DES CHAMPS,

Conservé à la bibliothèque de Copenhague.

En 1637, dom Martin Marrier signalait un ancien manuscrit renfermant les chartes de fondation du prieuré de Saint-Martin des Champs, avec cinq grandes peintures et un résumé des origines de cette maison, en vers latins. Il fit graver les cinq peintures par Jaspar Isaac et les ajouta au texte des chartes et à celui de l'histoire métrique qu'il mit en tête du volume intitulé : *Monasterii regalis Sancti Martini de Campis historia* (Paris, 1637, in-quarto).

Le manuscrit dont s'était servi dom Marrier avait disparu. J'en ai retrouvé la trace dans un opuscule que vient de publier M. Chr. Bruun, conservateur de la bibliothèque de Copenhague¹. Parmi les

1. *De illuminerede Haandskrifter i det Store Kongelige Bibliothek*, p. 90; dans *Aarsberetninger og Meddelelser fra det Store Kongelige Bibliothek*; Tredie Bindt tredie Hefte. Copenhague, 1878, in-octavo.

manuscripts du dépôt confié à ses soins, M. Bruun décrit dans les termes suivants le volume n° 252 du fonds royal :

« La Bibliothèque royale possède un manuscrit semblable à celui que dom Marrier a indiqué; on ignore comment il est arrivé à Copenhague. En tête se trouve fixée une petite bande de parchemin, sur laquelle a été écrite la notice suivante vers l'an 1500 : « Double de troys chartres de la fondation de Saint Martin des Champs, dont les originaux sont à Cluny, coctées à l'inventaire des religieux dudict Saint Martin A, B, C. »

« Ce manuscrit se compose de 8 feuillets, hauts de 31 centimètres sur 22 de large. Il contient une partie des documents que dom Marrier a publiés, qui se trouvent entremêlés de petites pièces de vers. Les peintures représentent les sujets suivants :

« Feuille 1 : en haut se voit l'église de Saint-Martin avec deux clochers; plus haut devant, en dehors d'une porte d'église ouverte, est assis le roi de France Henri 1^{er}; à gauche, devant l'église, se tient l'évêque saint Martin, à la porte d'un édifice. Après, suivent huit lignes de texte, et sur une nouvelle peinture se voient deux scènes : des chanoines avec l'abbé reçoivent du roi Henri la charte de fondation du monastère; et au-dessous : une procession de moines, portant bénitier et aspersoir, croix, luminaire et bible, s'approche de l'édifice; derrière marche un évêque.

« Au feuillet 2 verso, se voit une peinture avec les images, en forme de tours, d'un moulin et de cinq églises, dont les noms sont écrits au-dessus, et qui sont l'objet de la charte transcrite à côté.

« Feuille 3. Le roi Henri couché mort sur son lit, à côté duquel se tiennent deux personnes.

« Au feuillet 3 verso se trouve une assez grande peinture divisée en plusieurs sections. En haut on voit le roi Philippe 1^{er} assis sous une arcade en tiers point, sur un siège de parade; en arrière, un peu plus haut, quelques personnages. A gauche, devant lui, dans un autre compartiment, se voient en haut les deux églises de Saint-Martin et Saint-Sanson, et au-dessous une suite de personnages ecclésiastiques, la plupart des évêques. Au-dessous de ces divisions est peinte une suite de seigneurs laïques, la plupart des comtes, un évêque tout seul, et sous celui-ci de nouveau une procession qui s'approche d'une église; en avant, un moine avec bénitier et aspersoir; derrière, un autre avec luminaire, et un second avec l'aspersoir, suivis de huit moines en costume noir, et un blanc; ce dernier porte un livre.

« Ces différents sujets sont exécutés très-finement, mais n'ont que peu de valeur. Les couleurs sont bleu foncé, rouge brun, gris, noir, un peu de vert et un peu d'or. La couleur du visage est blanche avec une teinte rouge très-faible. Le trait en noir est grossier. Le tout produit une impression peu agréable. A la manière antique, les noms

de localités et de personnes sont peints soit sur les figures, soit au-dessous en rouge ou en blanc¹. »

Dans le volume ainsi décrit, il n'était guère difficile de reconnaître le document dont s'était servi dom Martin Marrier. En remerciant M. Bruun de son intéressante brochure, j'exprimai le désir de faire photographier deux pages du manuscrit, pour en mieux apprécier le caractère. Mon savant collègue de Copenhague, avec un empressement dont je suis aussi confus que reconnaissant, répondit à ma lettre par l'envoi de deux photographies qu'il me priait d'accepter et que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux du Conseil. La première (fol. 1 du manuscrit) représente la fondation de Saint-Martin des Champs; sur l'autre, nous voyons la mort du roi Henri I^{er}. Le dessin des tableaux et le style de l'écriture dénotent bien les environs du milieu du xiii^e siècle, et le manuscrit de Copenhague est un curieux exemple de la calligraphie et de la peinture parisienne au temps de saint Louis.

Un autre monument du même genre existe en Angleterre au Musée britannique. Il contient les mêmes textes que le manuscrit de Copenhague, avec des tableaux analogues quant aux sujets. C'est un petit volume in-quarto, qui porte le n^o 11662 dans le fonds additionnel. L'exemplaire de Londres, qui présente une lacune, est beaucoup plus ancien que celui de Copenhague; il peut en effet remonter à la fin du xi^e siècle. Les dessins dont il est orné sont au trait; on peut s'en faire une idée d'après la lithographie jointe au *Catalogue analytique des archives de M. le baron de Joursanvault*².

Je ne connais point d'autre exemplaire de ce précieux monument de notre histoire parisienne.

Léopold DELISLE.

ÉLECTION CONTESTÉE

D'UN ABBÉ DE SAINT-PIERRE DE MELUN .

EN 1479.

On sait que la situation de la ville de Melun sur la Seine est à peu près celle de Paris. Elle forme deux parties, l'une à droite, l'autre à gauche du fleuve, et entre elles une île, sans doute la plus ancienne et où, d'après le *Dictionnaire universel de la France* de 1726³, se voyaient les vestiges d'un

1. Mon collègue et ami M. Michelant a bien voulu traduire cette notice de M. Chr. Bruun.

2. Paris, Techener, 1838, in-octavo, t. I, p. 180. Voy. Marchegay, *Cartulaires français en Angleterre*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1855, 4^e série, t. I, p. 122 et 123.

3. Par Cl. Marin Saugrain.

ancien temple d'Isis. La partie droite de la ville faisait partie de la Brie française, et la partie gauche du Gâtinais. Dans la partie droite, en dehors des murs de la ville et sur une hauteur, se trouvait une abbaye de l'ordre de saint Benoît, sous le vocable de saint Pierre et fondée, dit-on, en 509¹. Elle était du diocèse de Sens. Elle fut reconstruite en 991, après les ravages des Normands, par l'archevêque de Sens, qui lui donna pour abbé un certain Gautier, qu'il tira du monastère de Sainte-Colombe de Sens. La charte originale de cette restauration, imprimée dans le *Gallia christiana*², se trouve aussi dans l'*Histoire de Melun* de Sébastien Roulliard³. Cet auteur, au reste, entre dans beaucoup de détails intéressants sur cette abbaye, ses abbés, ses tombeaux, etc., que l'on trouvera dans son livre⁴. Entre autres, voici ce qu'il dit de l'état où elle était de son temps, c'est-à-dire en 1628. « Cette abbaye, — afin de ramener ici, ce que j'ay souvenance d'y avoir veu, en mes plus jeunes ans⁵, — estoit belle, ample et spacieuse, en edifices, jardins et clos descendant de son tertre, au val de la riviere. Au dehors, du costé méridional de l'Eglise, y avoit une haulte, et grande Image de saint Pierre, devalée jusqu'au plan-pied, et comme taillée dans la gresserie du mur, à l'antique, et presque de la mesme façon que la grand' statue, qui est vis à vis de l'Hostel-Dieu de Paris. Au-dedans de l'Eglise, costé gauche de l'autel, vers le Septentrion, y avoit une vitre, enclavée dans la muraille, au travers de laquelle vitre se lisoit un escripteu en parchemin dont les termes latins disoient en François : IL Y HA EN CETTE EGLISE, DES OSSEMENTS DE S. ASPAIS ET DE S. LIESNE⁶. On trouve dans le *Monasticon Gallicanum* une vue cavalière et un petit plan de cette abbaye⁷. La collection de sceaux des Archives nationales possède deux sceaux de l'abbaye de Saint-Pierre de Melun, l'un du xii^e siècle, et l'autre du xiv^e, tous deux au type de saint Pierre debout; mais les légendes diffèrent. Celle du sceau de 1180 porte (*Sigillum Sancti Petri Melidunensis*), et celle du sceau de 1303 (*Sigillum conventus Sancti Petri Meledunensis*). La collection des Archives possède aussi quatre sceaux des abbés de Saint-Pierre de Melun : ce sont les sceaux de Séguin en 1210, de Milon en 1228, d'Etienne en 1239, et de Hugues en 1242.

Quant au document qu'on va lire, c'est un acte original et scellé du Châtelet du 19 juin 1488, conservé aux Archives nationales (carton L. 429, pièce 15). On y voit, qu'en présence de deux notaires au Châtelet, quatre personnes, Jehan de Beaune, prêtre, prévôt de l'abbaye de Saint-Pierre de

1. *Dictionnaire universel de la France.*

2. Tome XII, Preuves, col. 13.

3. Page 234.

4. Pages 252 à 278.

5. Sébastien Roulliard était natif de Melun.

6. Page 267.

7. On sait que le *Monasticon gallicanum* est un précieux recueil, entrepris par les Bénédictins, de vues de toutes les abbayes de leur ordre. Cet ouvrage, devenu très-rare, a été reproduit de nos jours par les soins et aux frais d'un amateur zélé, M. Peigné-Delacourt, qui a consacré sa vie et sa fortune aux progrès des études archéologiques, qu'il a toujours cultivées et aimées.

Melun, Jehan Bourguat, prêtre, religieux de la même abbaye, Claude Bruneau, procureur du Roy sur le fait des aides à Melun, et Simon Grandin, bourgeois de Melun, certifient qu'à la mort de l'abbé Nicolle Mesmes, arrivée le 13 octobre 1479, le prieur a convoqué les religieux au chapitre pour procéder à l'élection de son successeur. Ceux des religieux et prieurs de l'abbaye absents furent convoqués pour le 16 octobre, jour de l'élection. Ce jour, les religieux qui étaient prêtres dirent chacun une messe, et les autres communieraient. Après une grande messe du Saint-Esprit, le prieur et les religieux entrèrent en chapitre, l'abbé du Jard et M^e Jean Chapperon, notaire apostolique, étant présents, « pour leur donner conseil. » Le prieur et ses religieux firent le serment accoutumé; le prieur entre les mains du sous-prieur, et les religieux entre les mains du prieur. Des trois voies ou manières de procéder à l'élection, le scrutin, le compromis et l'inspiration du Saint-Esprit, on choisit cette dernière. Ce fut le frère Etienne Rappellet qui fut élu abbé à l'unanimité¹. Puis on lui présenta l'acte de son élection, en le requérant instamment de l'accepter; ce qu'il fit. On lui demanda en outre de poursuivre la confirmation de son élection. Ensuite on le conduisit en procession devant le grand autel de l'église de l'abbaye en chantant le *Te Deum*, et on le fit asseoir sur la chaise abbatiale comme abbé.

Après la cérémonie de l'élection, les religieux constituèrent pour leur procureur un nommé Jean Lalouat, avec charge de poursuivre la confirmation de l'élection devant l'archevêque de Sens ou ses vicaires. L'abbé élu et le procureur du couvent se rendirent à Sens pour cet objet. Mais ils n'y trouvèrent pas l'archevêque, Tristan de Salazar, qui était à Troyes. Ses vicaires renvoyèrent l'affaire au promoteur et aux autres officiers de l'archevêque, et, sur le rapport qui leur en fut fait, ils refusèrent la confirmation de l'élection. En suite de ce refus, l'abbé et le procureur du couvent allèrent trouver l'archevêque à Troyes, qui leur dit avoir reçu des lettres de Louis XI leur défendant de procéder à cette confirmation; ce qui les força de retourner à leur abbaye. Peu après leur retour, des sergents du prévôt des maréchaux s'y présentent déguisés, — « en abbiz dissimulez, » — et se donnant pour des hommes et sujets des terres et seigneuries de ladite abbaye, en demandant à parler à l'abbé. Celui-ci se présente : il est arrêté à l'instant au nom du roi, et mené prisonnier au château de Melun. Là les sergents quittent leurs déguisements et le font mettre aux fers « par ung serrusier de Melun. » Du château de Melun il fut transféré dans celui de Corbeil, et remis entre les mains du capitaine, qui était un seigneur de Montagu, père de l'archevêque de Besançon (Charles de Neufchâtel). Cet archevêque prétendait que l'abbaye de Saint-Pierre de Melun lui avait été donnée par le roi Louis XI². Pendant sa captivité dans le château de Corbeil, notre pauvre abbé élu y fut très-du-

1. Il est à remarquer que le *Gallia* n'est pas d'accord ici avec notre acte, ni sur le nom de l'abbé, ni sur la date de son élection. Car voici ce qu'il en dit : *Stephanus Rapaël electus est anno 1485, ejusque electioni favit Guido de Montmirel, abbas S. Maglorii.* (*Gall. christ.*, t. XII, col. 175.)

2. Ces sortes de dons ou, pour mieux dire, ces abus, n'étaient pas rares à cette époque. En 1569, on voit l'évêque de Poitiers, Charles des Cars, être en même temps abbé de La Fontaine de Bèze, au diocèse de Langres. (*Arch. nat.* L. 429, n° 35.)

rement traité. On lui refusait son bréviaire et ses heures; on allait jusqu'à le menacer de le jeter dans la Seine s'il ne renonçait à son élection. Du château de Corbeil il fut encore transféré à Tours, où était le roi, « lyé et garroté comme ung larron. » Tous ces mauvais traitements avaient gravement altéré sa santé. A la fin, on le laissa aller, mais il eut grand' peine à regagner son abbaye, où il mourut le 19 octobre 1483. Il y fut enterré dans le chœur de l'église.

Après sa mort, un Louis de Sainte-Sève, serviteur de l'archevêque de Besançon, s'empara de l'abbaye, en dissipa les revenus, vendit quelques-unes de ses terres et laissa les bâtiments tomber dans un état de délabrement et de ruine complet. Ce personnage n'est peut-être pas différent de Louis de Saint-Ferre ou de Saint-Feray que le *Gallia* donne pour successeur immédiat à Etienne Raphaël¹.

L. DOUËT D'ARCO.

INFORMATION FAITE AU CHATELET

LE 19 JUIN 1488,

Sur l'élection de l'abbé de S. Pierre de Melun en 1479.

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront. Jaques d'Estouteville, chevalier, seigneur de Beyne, baron d'Ivry et de Saint-Andry en La Marche, conseiller chambellan du Roy nostre sire et garde de la prevosté de Paris, salut.

Savoir faisons que par devant Jehan de la Varenne et Guillaume Charron, clercs notaires du Roy nostre sire, de par luy establiz en son Chastellet de Paris, furent presens en leurs personnes.

Religieux et honnestes personnes frere Jehan de Beaune, prestre, prevost de l'abbaye et monastaire de Saint Pierre lez Melun, frere Jehan Bourguat, aussi prestre et religieux de lad. abbaye, Claude Bruneau, procureur du Roy nostredit seigneur sur le fait des aides à Melun, et Simon Grandin, bourgeois de la ville dud. Melun.

Tous lesquelx dirent, certiffierent, tesmoignerent et affermerent pour verité et par les seremens et foy de leurs corps, que ilz avoient eu bonne congnoissance de feu frere Nicolle Mesmes, en son vivant religieux de l'ordre de Saint-Benoist, lequel fut pourveu de l'abbaye dudit Saint-Pierre de Melun, et d'icelle a joy paisiblement longtemps sans contredit et jusques à son trespas, qui fut le treizeiesme jour du mois d'octobre l'an mil cccc soixante dix-neuf. Après lequel trespas d'icellui feu frere Nicolle Mesmes, le prieur de ladite abbaye fist convocquer et appeller tous les religieux d'icelle abbaye en leur chappitre

1. En 1842, mon regretté confrère et ami, feu Hercule Géraud, fit paraître dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. IV, p. 344) un intéressant article intitulé : *Trois abbés pour une abbaye*. Il s'agissait de la compétition de trois personnages différents, qui se présentèrent de 1214 à 1216, pour gouverner l'abbaye de Saint-Martial de Limoges.

pour proceder à l'ellection d'un autre abbé, en leur remonstrant la maniere de proceder à lad. ellection. Et pour proceder à icelle ellection, icellui prieur et tous les autres religieux estans alors en icelle abbaye decernerent dès lors leurs editz pour citer et appeller les religieux et prieurs d'icelle abbaye qui estoient absens, et leur assignerent jour pour proceder à lad. ellection au seizeiesme jour d'octobre oudit an IIII^e LXXIX.

Auquel jour lesdiz religieux bien et deuement assemblez disposerent et ordonnerent de proceder au fait de ladite ellection. Et pour y proceder canoniquement, lesdiz religieux qui estoient prestres dirent et celebrerent leurs messes, et ceulx qui n'estoient prestres, receurent le corps Nostre Seigneur. Et cedit jour fut dicte et celebrée en ladicte abbaye une grant messe du Saint Esperit. Et après ce que lesdiz religieux eurent ce fait, lesdiz prieur et religieux entrerent en leur chappitre, presens l'abbé du Jart, et maistre Jehan Chapperon, notaire apostolique, lesquels ilz avoient à ce convocquez pour leur donner conseil. Et après plusieurs ennortemens faiz par ledit prieur ausdiz religieux, ilz firent tous le serement en tel cas accoustumé. C'est assavoir ledit prieur es mains du soubz prieur, et lesdiz religieux es mains dudit prieur. Et après ce que lesd. religieux feurent deuement advertiz des trois voyes et manieres de proceder à ellection, esleurent la voye du Saint Esperit. Et pour ce qu'ils congnoissoient les merites de la personne de feu frere Estienne Rappouel, religieux de ladite abbaye, ilz le esleurent concordablement sans contradicion, en leur abbé et pasteur de ladicte abbaye.

Après laquelle ellection et que lesdiz religieux eurent rendu graces et louanges à Dieu d'avoir esleu un tel pasteur, ilz presenterent audit feu frere Estienne Rappouel l'instrument de ladite ellection, en le requérant instamment qu'il vouldist accepter ladite ellection. Lequel, en obtemperant aux requestes desdiz prieur et religieux, donna son consentement et accepta ladite ellection. Et ce fait, requisrent iceulx religieux audit Rappouel, qu'il poursuyvist la confirmation de sad. ellection. Et le scevent les dessus dis, c'est assavoir lesdiz religieux, par ce qu'ilz estoient presens à faire ladite ellection, et lesdis Bruneau et Grandin, par ce qu'ilz virent mener et presenter ledit Rappouel devant le grant autel de ladite abbaye en chantant *Te Deum laudamus*, et le mettre en la chaize abbatial d'icelle abbaye comme abbé.

Et après, constituerent lesdiz religieux ung nommé Jehan Lalouat leur procureur, auquel ilz donnerent puissance de poursuyvir par devant monseigneur l'arcevesque de Sens ou ses vicaires pour lui, la confirmation de ladite ellection. Lesquelz Rappouel et Lalouat, se transporterent en la ville de Sens et presenterent le decret et procès de ladite ellection aux vicaires dudit Mons. l'arcevesque de Sens, ausquelz ilz requierent et supplierent qu'ilz procedassent à la confir-

macion de ladite elleccion. Lesquelz vicaires ordonnerent que lesdis decret et procès fussent communiquez aux promoteur et autres officiers dudit arcevesque de Sens, pour consentir ou empescher lad. confirmation. En quoy fut procedé par plusieurs journées, tant sur la requeste desdis Rappouel et Lalouat, que sur les causes que voudrent proposer ledit promoteur, tellement que lesd. parties furent appointées en droit. Et quant iceulz Rappouel et Lalouat sceurent que lesdis vicaires ne vouloient proceder à lad. confirmation, ilz se transporterent devers ledit arcevesque de Sens, qui lors estoit en la ville de Troyes, en lui requerant que son plaisir feust de proceder à la confirmation de ladite elleccion d'icelle abbayé de Saint Pierre de Melun. Lequel arcevesque leur dist que le roy Loys lui avoit escript lettres en lui deffendant qu'il ne procedast à ladicte confirmation. Et voyant par lesdis Rappouel et Lalouat le refus que faisoient led. arcevesque et vicaires, de proceder à lad. confirmation d'icelle abbaye de Saint-Pierre de Melun, icellui Rappouel s'en retourna en icelle abbaye avec les autres religieux d'icelle, en attendant le temps et opportunité de poursuivre ladicte confirmation. Et le scevent les dessusdis par ce qu'ilz l'ont plusieurs foiz oy dire et reciter ausdis Rappouel et Lalouat, qui en faisoient souvent leurs comptes après leur retour.

Et peu de temps après vindrent plusieurs personnes qui estoient sergens du prevost des mareschaulx, en abbitz dyssimulez en lad. abbaye, disans qu'ilz estoient des hommes et subgetz des terres et seigneuries d'icelle abbaye, et qu'ilz vouloient parler à Mons. l'esleu d'icelle abbaye pour le prouffit de lui et de ladicte abbaye. Lequel Rappouel, esleu d'icelle abbaye, vint parler à eulx à la porte d'icelle abbaye. Lesquelz sergens incontinent le prindrent et le firent prisonnier de par le Roy, et le menerent ou chasteau dud. Melun. Et en icellui chasteau dud. Melun, iceulx sergens despoillerent leurs abitx qu'ilz avoient vestuz en maniere de gens de labour, en moustrans leurs hocquetons qu'ilz avoient vestuz dessoubz, barrés de sangles ou autres devises, ouquel chasteau lesdis sergens le firent enfermer par ung serrurier dud. Melun nommé Mensart, auquel Mensart ilz l'ont depuis oy reciter. Et en icellui chasteau le tindrent jusques à ce qu'ilz le menerent ou chasteau de Corbueil es mains du seigneur de Montagu, pere de l'arcevesque de Besançon, qui pour lors estoit capitaine dud. chasteau de Corbueil, et lequel arcevesque de Besançon prétendoit ladicte abbaye lui appartenir au moyen du don qu'il disoit lui avoir esté fait par led. feu roy Loys. Ouquel chasteau de Corbueil ledit Rappouel fut durement traicté par led. seigneur de Montagu, ses gens et serviteurs; sans lui bailler heures ne breviaire pour dire son service, en le menassant chascun jour de le faire gecter en la riviere, s'il ne renonçoit à lad. elleccion d'icelle abbaye de Saint-Pierre. Et

quant lesdis de Montagu et Besançon pere et filz, et maistre Loys de Sainte-Seze, serviteur dudit Arcevesque de Besançon virent que led. Rappouel esleu dessusdit, ne vouloit renoncer à ladite elleccion, ilz le firent mener lyé et garroté comme ung larron, es mains du prevost des mareschaulx, qui lors estoit avec ledit feu roy Loys à Tours, où il fut plusieurs foiz menassé d'estre gecté en la riviere s'il ne renonçoit à ladite elleccion, et que ledit feu roy l'avoit commandé. Lequel Rappouel au moyen desd. menasses et violences que lui firent, tant lesd. sergens et prevost des mareschaulx, que les officiers et serviteurs desdiz de Montagu et Besançon, oncques puis ne fut sain de son corps. Lesquelx prevost des mareschaulx et sergens congnoissans la maladie que avoit au moyen desd. violences ledit Rappouel, le laisserent aller. Lequel s'en retourna au mieulx qu'il peut en ladite abbaye de Saint-Pierre de Melun, avec les autres religieux d'icelle, et y a toujours esté en grant maladie, et jusques au jour de son trespas, qui fut le dix neufviesme jour d'octobre, l'an mil cccc quatre vint et trois.

Et disoient, les dessusdis le scevent, c'est assavoir lesdiz religieux pour ce qu'ilz estoient presens quant ledit Rappouel fut prins par lesd. sergens du prevost des Mareschaulx à lad. porte d'icelle abbaye de Saint-Pierre de Melun, et que iceulx sergens desvestirent leurs rocquetz qu'ilz avoient vestuz par dessus leurs hocquetons, et l'ont depuis plusieurs foiz oy dire et reciter audit feu Rappouel, et lesdiz Bruneau et Grandin par ce qu'ilz virent mener ledit Rappouel prisonnier par lesdis sergens oudit chasteau de Melun et le menerent parmy la ville, en disant par iceulx sergens en le menant que c'estoit de par le Roy qu'ilz le menoient prisonnier oudit chasteau. Et ont oy dire et reciter depuis plusieurs foiz oudit Rappouel qu'il estoit en dangier de mourir au moyen des grans outrages et vexations qui lui avoient esté faictes par lesdiz prevost des Mareschaulx, sergens, seigneur de Montagu, arcevesque de Besançon que autres leurs gens, officiers et serviteurs, et qu'il seroit vray abbé de ladite abbaye dudit Saint-Pierre de Melun, et non pas lesdiz arcevesque de Besançon, ne de Sainte-Sèze. Et qu'il avoit par devers lui les procès, elleccion et autres choses touchans ladicte elleccion, ensemble les reffuz faiz par ledit arcevesque de Sens et sesdiz vicaires touchant ladicte confirmation. Et aussi les protestacions par lui faictes des tors et griefz à lui faiz. Et aussi par ce lesdiz attestans estoient presens alors que led. Rappouel fut mis en terre dedens le cuer de l'eglise d'icelle abbaye.

Et outre, dient et affirment les dessusdis, que depuis que ledit de Sainte-Seze a occupé ladicte abbaye, il n'a fait ne fait faire aucune reparation sur le corps de l'eglise d'icelle abbaye, combien qu'elle soit de bonne revenue. Mais en icelle prent de tous coustez. Et chet

par terre le cloistre, dortouer et tout l'edifice estant en la closture d'icelle abbaye, mesmement les maisons, manoirs, granges et mestaries d'icelle se demolissent et perissent par faulte de les entretenir de couverture, et ne seront doresnavant que masures. Les livres, chap-pes, chasubles et aornemens d'icelle eglise sont tous dessirez et usez. Et y a tant de palleteaux, que on met aucunes foiz le devant d'icelles derriere. Et n'y a point de custodes à l'entour du grant autel d'icelle abbaye ne à autres autelz. Mais est tout le revenu d'icelle abbaye prins et emporté par ledit de Sainte-Seze et par ses procureurs et entremecteurs qu'il a à ce commis. Et oultre ont prins et emporté les litz et ustancilles de l'enfermerie d'icelle abbaye, avec le linge, tables, tresteaulx, vaisselle d'argent et d'estain. Et si ont vendu, reaument et de fait, aucuns des heritages estans des appartenances d'icelle abbaye, comme maisons et vignes, et applicqué les deniers de la vendicion d'iceulx à leur prouffit. Et avec ce, les petiz novisses et enfans d'icelle abbaye n'ont point de maistre qui leur monstre à l'escole. Et le scevent lesdiz religieux par ce qu'ilz ont esté continuellement en ladicte abbaye par avant ladite elleccion dudit Rappouel et depuis, et sont encores à present residans et demourans en ladicte abbaye de Saint-Pierre lez ladicte ville de Melun. Et lesdiz Bruneau et Grandin par ce qu'ils y ont esté et y frequentent souvent à leur devocion et autrement. Et l'ont aussi oy dire à plusieurs autres religieux d'icelle abbaye.

Dont et desquelles choses, religieux homme et honneste frere Guy de Montmyral, religieux de l'Ordre de Saint-Benoist et prieur de Saint Cler-sur-Epte, à ce present, a requis ausdiz notaires avoir lettres pour lui servir et valloir en temps et lieu ce que de raison; si lui ont octroyé ces présentes, ausquelles, en tesmoing de ce, nous, à la relacion d'iceulx notaires, avons mis le seel de la dicte prevosté de Paris. Ce fut fait, dit et certiffié, affermé et tesmoigné, l'an mil cccc quatre vings et huit, le jeudi dix neufviesme jour de juing.

G. CHARRON.

J. DE LA VARENNE.

(Orig. parch. scellé; Arch. nat., L. 429, n° 15.)

LA VALLÉE DE PIE.

Jaillot, dans ses *Recherches sur Paris*¹, dit, à propos de la Vallée de Pie, qu'il n'a pu se procurer aucune lumière sur cette localité. Selon La Tynna², la Vallée de Pie serait la même que la Vallée de Misère : c'est une erreur. Une liste des rues de Paris, qu'on trouve

1. *Quartier de Sainte-Opportune*, p. 31.

2. *Dictionnaire topographique des rues de Paris*, article *Quai de la Mégisserie*.

à la fin des *Antiquitez* de Gilles Corrozet, édition de 1555, la distingue de la Vallée de Misère et la dit située « un bout devant Saint-Geoffroy (*lisez* Leufroy), de l'autre bout au quarrefour des Bouticles ».

Le carrefour des Bouticles est inconnu à Jaillot qui, en revanche, signale une rue du quartier Saint-Jacques-la-Boucherie, nommée en 1524 « rue des Bouticles, près et joignant S. Leufroi (rue dite plus tard Trop-va-qui-dure)¹ ». Elle formait peut-être un carrefour du même nom au débouché du Pont-aux-Meaniers. Ce nom de Vallée de Pie désignerait-il une portion de la rue Saint-Leufroy, non nommée sur cette liste, comprise entre la chapelle et l'entrée du pont susdit?

La liste des rues, imprimée à la suite du même livre de Corrozet, éditions de 1561 et de 1586, ne mentionne pas la rue Saint-Leufroy, mais on y voit indiquer successivement, sans autres détails, la Vallée de Misère, la Vallée de Pie et le carrefour des Boutiques au Poisson. Ce dernier carrefour devait être situé à la rencontre des rues Pierre à Poisson et de la Saunerie.

Si la Vallée de Pie, commençant devant le portail de Saint-Leufroy, aboutissait au susdit carrefour, il faut la reconnaître probablement dans une rue sans dénomination qu'indiquent les plans de Boisseau, Gomboust et Bullet, rue qui, s'ouvrant vis-à-vis de l'église Saint-Leufroy, passe entre le bâtiment méridional du Grand-Châtelet et un îlot carré de maisons qui furent démolies vers 1684 pour l'agrandissement de cet édifice.

L'origine du nom de Vallée de Pie est aussi énigmatique que sa position. Le mot *Pie* tout court ne peut rappeler le nom d'un pape. S'il provenait de l'enseigne d'un des oiseleurs établis dans ces parages, on eût écrit, sans doute, Vallée de la *Pie*. Serait-ce le nom d'un bourgeois ou d'un marchand en renom? C'est possible².

Dans les *Cris de Paris*, opusculé composé au xvi^e siècle³, est une liste des rues où, après le nom de Vallée de Misère, figure celui de Vallée du Pied; puis vient le carrefour des Boutiques des Poissons. Notons encore que cette liste ne signale pas la rue S.-Leufroi. Cette Vallée du Pied est évidemment le même lieu que la Vallée de Pie⁴;

1. Quartier Saint-Jacques-la-Boucherie, p. 73.

La rue de la Triperie, au nord du Châtelet, s'est aussi appelée rue des Boutiques.

2. Le registre de la taille de Paris en 1313, publié par Buchon, mentionne, page 102, près de la rue de la Heaumerie, « La Court Pierre la Pie », et, page 114, un « Jehan la Pie et Robin, son frère », demeurant aux environs de Saint-Gervais.

3. Ouvrage reproduit à Troyes en 1714 et réimprimé en 1859 avec annotations par M. Paul Lacroix dans son *Paris ridicule et burlesque*.

4. Il faut peut-être dans Corrozet lire *Pié* (pied) au lieu de *Pie*, car, au xvi^e siècle, on ne mettait pas toujours l'accent aigu sur la lettre e.

ici le mot a été soit altéré, soit rectifié. Dans ce dernier cas, il semblerait que la désignation n'est pas complète et qu'on y doit voir un vocable emprunté à une enseigne du Pied... de Mouton ou du Pied de Biche. Il ne peut être question assurément de la rue voisine du Pied-de-Bœuf, car cette rue est enregistrée quelques pages plus haut.

Nous venons de soulever une question intéressante pour les amateurs du vieux Paris ; nous souhaitons qu'une source inédite de documents fournisse à un chercheur plus heureux que nous le moyen de la résoudre.

Alf. BONNARDOT.

Note de la Rédaction. — La notice si originale de M. Bonnardot était déjà imprimée quand un membre du Comité de publication, en relisant l'épreuve, a cru trouver dans une faute de copiste la clef de l'énigme topographique qui occupe notre savant confrère. Le nom de la Vallée de Pie ne serait qu'une altération écrite de celui de la Vallée de Joie, étudiée précédemment par M. Bonnardot¹. Les personnes versées dans la connaissance des écritures du xv^e et du xvi^e siècle savent toutes, en effet, que rien ne ressemble plus alors à un *i* ou *j* initial suivi d'un *o* que le *P* majuscule de la même époque ; or le nom de Vallée de Pie n'apparaît que dans les livres du xvi^e siècle, où il figure, il est vrai, en compagnie de la Vallée de Joie. Ajoutons d'ailleurs que les textes relatifs à la prétendue Vallée de Pie lui donnent une position identique à celle de la Vallée de Joie.

DE L'ORIGINE DU NOM DE L'ÎLE DES CYGNES.

On lit dans la curieuse étude que M. L.-M. Tisserand a consacrée aux îles du fief Saint-Germain, que l'île des Cygnes, rattachée depuis au rivage de la Seine, devait son nom aux oiseaux d'eau dont le roi la fit peupler en 1710². Cependant, quelques lignes plus haut, notre savant confrère cite un acte du 12 mai 1678, où l'île des Cygnes paraît déjà sous cette dénomination³, de sorte qu'il est permis de douter du premier fait, au moins en ce qui concerne la date de l'établissement des cygnes dans l'ancienne île Maquerelle. Aussi croyons-nous utile de réimprimer ici une ordonnance de Louis XIV⁴, qui permet de faire remonter au 16 octobre 1676 ce fait que l'étude publiée précédemment attribue à l'année 1710.

1. *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, t. IV (1877), p. 27-29.

2. *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, t. IV (1877), p. 130.

3. *Ibid.*, p. 127.

4. Cette ordonnance a été imprimée sous forme d'un placard in-folio qu'on rencontre dans plusieurs collections, entre autres dans la collection Rondonneau, conservée aux Archives nationales.

DE PAR LE ROY

SA MAJESTÉ ayant fait venir un tres-grand nombre de cignes des Pays estrangers, pour servir d'ornement sur les canaux des Maisons Royales, et voulant aussi en embellir la riviere de Seine, dans l'estenduë et au dessus et au dessous de sa bonne Ville de Paris, Elle auroit donné ses Ordres pour en faire mettre un nombre considérable dans l'Isle scituée vis-à-vis le Cours de la Reyne, vulgairement appellée l'Isle Maquerelle. Et comme il est necessaire pour la multiplication desdits Cignes et parvenir à la fin que Sa Majesté s'est proposé dans cet établissement, de les conserver, et empescher qu'il ne leur soit fait aucun mal, et de les mettre pour cet effet sous la protection publique ; SA MAJESTÉ fait tres-expresses inhibitions et defenses à toutes personnes de quelque condition et qualité qu'elles soient, d'entrer dans ladite Isle sans la permission de ceux qui seront préposez à la garde desdits Cignes ; et à tous Bateliers d'y aborder, à peine de trois cens livres d'amende, et de plus grande s'il y échoit. DÉFEND pareillement Sa Majesté à toutes personnes de prendre les Oeufs desdits cignes, et de leur faire aucun mal, avec filets, bâtons, armes à feu ou autrement, à peine de ladite amende de trois cens livres pour la première fois, et de punition corporelle en cas de rescidive. MANDÉ et ordonne Sa Majesté au sieur de la Reynie, Lieutenant general de sa bonne ville de Paris, de tenir la main à l'exécution de la présente Ordonnance, et de proceder contre les contrevenans suivant la rigueur d'icelle. Et sera la présente leuë, registrée et affichée où besoin sera, à ce que personne n'en pretende cause d'ignorance. Fait à Versailles le 16 jour du mois d'Octobre 1676.

Signé, Louis.

Et plus bas, COLBERT. Et scellé.

Comme certains de nos lecteurs pourraient penser que peut-être l'ordonnance du 16 octobre 1676 ne reçut pas d'exécution immédiate, et que l'établissement des cygnes dans l'île Maquerelle resta à l'état de projet jusqu'en 1710, il est intéressant de reproduire quelques extraits des comptes des bâtimens du roi pour les années 1677, 1678 et 1679, que notre confrère et collègue M. J.-J. Guiffrey a bien voulu nous communiquer¹ ; ils prouvent d'une manière formelle que l'hypothèse dont nous parlons ne saurait être admise :

« 23 juillet 1677-13 janvier 1678. A Louis Germain, tant pour la nourriture de cent cignes qui sont sur la rivière de Seyne, que pour la subsistance d'un garçon qui en a le soin, et ce pendant trois quartiers de ladite année (3 pièces).
1,620 liv.

« 29 mars 1677. A Germain, pour avoir fait prendre des cygnes qui

1. Nous donnons ces extraits d'après la publication que M. Guiffrey exécute en ce moment pour la collection des documents inédits, sous le titre de *Comptes des bâtimens du Roi*, t. I, col. 996, 1010, 1106, 1107, 1108. Il n'est pas douteux que les exercices postérieurs à 1679 ne fournissent aussi quelques particularités intéressantes sur l'île des Cygnes et ses gracieux hôtes de la gent emplumée.

s'estoient échapez sur la rivière de Seyne vers le cours, et autres dépenses.

307 liv. 13 s.

« 17 avril. A luy, pour la nourriture des cignes pendant le premier quartier de la présente année. 450 liv.

« 23 juillet. A luy, pour une closture de perches qu'il a faite pour les jeunes cignes de l'année. 152 l. 13 s.

« 15 avril [1678]. Audit Germain, pour nourriture de 80 cignes qui sont sur la rivière de Seyne pendant trois mois échus le dernier mars. 450 liv.

« 11 juillet. A luy, pour la nourriture de 120 cignes pendant trois mois échus le dernier juin. 630 liv.

« 14 octobre. A luy, pour la nourriture de 150 cignes pendant trois mois. 782 liv.

« 8 janvier 1679. A luy, pour la nourriture de 150 cignes pendant trois mois. 782 liv.

« 1^{re} mai-12 juin 1678. A Le Dru, battelier, pour les potteaux qu'il a plantés sur les bords de la rivière depuis Paris jusques à Meulan, pour y mettre les défenses de nuire aux cignes qui sont sur ladicte rivière (2 pièces). 336 liv.

« 1^{re} may. — 14 septembre. A luy, pour parfait payement des pieux qu'il a plantés pour clore les deux bouts de l'île des Cignes (2 pièces). 1,600 liv. »

A. LONGNON.

LA FAMILLE RAGUENET ET LE CHATELET DE PARIS.

Tous les amis du Paris d'autrefois, tous les curieux de l'histoire pittoresque de la capitale connaissent, pour les avoir vus passer dans les ventes ou pour les avoir étudiés dans des cabinets d'amateurs, ces petits tableaux, si faciles à distinguer, où un persévérant artiste s'est complu à retracer, sous mille aspects divers, les bords de la Seine et les monuments qui les avoisinent. Sincérité absolue dans la reproduction de ces horizons bornés; verve et naïveté dans la composition des scènes; charme et gaieté de la couleur; telles sont les qualités qui recommandent ce modeste *Canaletti* parisien. Notre concitoyen n'a jamais cherché la nature en dehors de la ville et, s'il a promené son chevalet entre le quai Saint-Bernard et le port Saint-Nicolas, ses plus longues stations ont été sur le quai de Grève dont on peut dire qu'il avait fait son atelier.

Un groupe important de ces gentils tableaux a été recueilli par les propriétaires des bains de la Samaritaine, et l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie est parvenue, dans son exposition de 1876, à réunir seize de ces toiles¹. Mais, si l'œuvre est connue et classée dans la curiosité, si même elle est rattachée d'une façon certaine à un nom d'auteur qu'on

1. Ces pièces sont indiquées sous les n^{os} 6, 9, 70, 71, 96, 97, 98, 99, 106, 108, 110, 114, 115, 116, 117 et 118 dans le *Catalogue des documents sur Paris* qui figuraient à l'exposition de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie (*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, année 1876, p. 101 à 114).

peut lire fréquemment au bas des peintures, cet auteur s'est dérobé jusqu'à ce jour à toutes les recherches ¹. Les documents suivants, communiqués par notre confrère M. Campardon, seront donc les bienvenus.

Un certain Jean-Baptiste Raguenet, peintre, habitait avec Geneviève Murgues, sa femme, rue de la Mortellerie, au second étage, une maison appartenant à Guillaume Gratien, marchand de grains. Raguenet ne payait pas son propriétaire, et Gratien fut forcé de faire condamner son locataire à solder le prix de son loyer et à quitter la maison au terme d'octobre 1741. Mais les époux Raguenet ne voulaient pas déguerpir, et il fallut recourir à une exécution rigoureuse de la sentence. Edme Boucheron, huissier à cheval, se munit, le 7 octobre, d'une autorisation du lieutenant de police pour faire procéder, par un serrurier, à l'ouverture des portes. Le 10 du même mois, il se présenta au domicile de la famille Raguenet pour opérer son expulsion. Gratien et Boucheron avaient compté sans leur hôte. Pendant que la femme Raguenet traitait Boucheron de coquin et de fripon, le renversait, lui arrachait sa perruque et lui donnait plusieurs coups de poing et de pied ainsi qu'aux assistants », le sieur Raguenet fils fondit l'épée à la main sur le malheureux huissier et lui porta plusieurs coups dont un l'atteignit à la cuisse gauche. Sa colère était si grande, son attaque si impétueuse, qu'il blessa à la main sa propre mère, sans y prendre garde. Fort heureusement, on désarma ce furieux, on brisa son épée, et le blessé alla porter, à un commissaire du Châtelet, la plainte qui nous a conservé le souvenir de cette aventure plus plaisante que terrible, puisque le coupable ne fut pas arrêté.

Quel était ce Jean-Baptiste Raguenet? Nous ne croyons pas que ce soit le peintre des tableaux connus. En effet, au moment de son expulsion de la maison de Guillaume Gratien, Jean-Baptiste Raguenet devait avoir un certain âge, au moins quarante ans, puisqu'il avait un fils en état de porter l'épée. Ce même Jean-Baptiste devait donc, en 1741, être dans la force de son talent, s'il en eut jamais. Or aucun tableau signé Raguenet ne porte de date antérieure à 1741.

On pourrait, au contraire, proposer avec quelque vraisemblance de reconnaître, dans ce jeune homme impétueux, un gamin tapageur qui deviendra avec le temps le portraitiste de son quartier, le peintre ordinaire des quais de Paris, des foules grouillant sur les ponts, des badauds occupés à regarder tout ce qui agite la surface de la rivière, le contemplateur acharné des perspectives de la Seine. Douze ans plus tard, on voit apparaître, en 1752 et 1753, dans les livrets de l'Académie de Saint-Luc², le seul Raguenet célèbre

1. M. Alfred Bonnardot, qui a signalé le premier les tableaux et le talent de Raguenet dans ses intéressants articles sur l'iconographie du vieux Paris (*Revue universelle des Arts*, tome III, p. 521), déclare n'avoir jamais rien rencontré sur la biographie de cet artiste. Jal n'a rien trouvé non plus. Rien non plus dans les *Oubliés et les Dédaignés* de Bellier de la Chavignerie.

2. En 1752. « N° 199. — Par M. Raguenet. — Une vue du Pont-Neuf, d'un pied douze pouces, prise du Balcon du Roi, au Vieux-Louvre.

« Une autre vue, même grandeur, prise du pavillon de madame la duchesse du Maine, à l'Arsenal. »

En 1753. « N° 149. — Par M. Raguenet, P., rue de la Licorne. — Vue de

de la famille. Le fils du récalcitrant locataire pouvait avoir, à cette époque, une trentaine d'années. Les tableaux signés et datés, qui embrassent une période d'années comprises entre 1741 et 1777, s'échelonnaient parfaitement dans la vie de cet auteur hypothétique.

Les documents découverts par M. Campardon me paraissent donc concerner la famille du peintre des vues de Paris, et il n'est pas invraisemblable de supposer que ce peintre y figure lui-même comme l'acteur principal.

Nous terminerons cette note en nous demandant quel lien de parenté pouvait exister entre Jean-Baptiste Raguenet père, le peintre qui figure dans la pièce que nous publions, et Jean-Baptiste Raguenet, acteur forain, fils du maître chandelier de la Comédie Française, auquel M. Émile Campardon a consacré un intéressant article dans son curieux ouvrage sur *les Spectacles de la Foire*. Comédien de 1711 à 1730, ce J.-B. Raguenet était en même temps *marchand de tableaux*, et M. Campardon raconte qu'il vendit un jour une copie pour un original à un riche amateur. Celui-ci, dit-on, s'aperçut du vol et, au lieu de faire condamner le voleur par les tribunaux, il préféra le punir en le forçant à représenter au théâtre son acte de friponnerie dans le rôle du député de la Grafagnade, créé à cette intention par Lesage et Fuzelier dans un acte intitulé *l'Antre de Laverna*, représenté le 28 août 1728 à l'Opéra-Comique : Raguenet fut ainsi contraint de faire au public une série d'aveux humiliants et de confesser qu'il n'était qu'un fripon. « Malgré cet épisode, dit M. Campardon, la pièce n'eut aucun succès et ne fut jouée qu'une seule fois. En 1730, Raguenet quitta le théâtre et ne s'occupa plus que de son industrie ». »

L. C.

A Monsieur le Lieutenant Civil.

Supplie humblement Guillaume Gratien, marchand de grains pour la provision de Paris, propriétaire d'une maison à luy appartenante, scize rue de la Mortellerie, en cette qualité créancier de Jean-Baptiste Raguenet, peintre à Paris, et de Geneviève Murgues, sa femme, locataires du second et d'autres chambres et lieux dépendans de ladite maison, au payement desquelz loyers ledit Raguenet et sa femme ont été condamnés par votre sentence rendue en la chambre civile du 12 aoust dernier, par laquelle sentence ledit Raguenet et sa femme ont été condamnés non-seulement à payer les loyers qu'ils doivent au suppliant, mais encore à sortir pour le présent terme de Saint-Remy, sinon qu'ils seroient expulsez des lieux et leurs meubles jetés sur le carreau ; mais non-seulement lesdits Raguenet et sa femme sont refusans de payer les loyers échus et par eux dus audit suppliant

l'Isle de Notre-Dame et partie de celle de Saint-Louis. — 150. L'Hôtel-de-Ville de Paris, de l'hôtel des Ursins. — 151. La Pointe de l'Isle Saint-Louis et le port Saint-Paul, vus du coin de la rue de Seine, quai Saint-Bernard. — Le Cloître de Notre-Dame du côté des jardins, vue de l'Isle Saint-Louis. » (J.-J. Guiffrey, *Livrets des expositions de l'Académie de Saint-Luc*, pp. 37 et 68.)

1. *Les Spectacles de la Foire*, t. II, p. 293.

le 1^{er} du présent mois, mais encore ils sont refusans de sortir des lieux, ce qui a obligé le suppliant d'agir contre eux en vertu de votre sentence et de faire les poursuites nécessaires pour les obliger de sortir. Mais ils ont méprisé toutes les poursuites, et il en a fallu venir à les obliger de sortir par la voye de la justice, et, pour cet effet, Edme Boucheron, l'un de vos huissiers à cheval, s'est transporté ce jour d'huy, sur le midy, à l'effet de les sommer et interpellier de sortir et rendre les clefs, sans les autres droits et actions du suppliant, résultans de votre sentence, ainsy qu'il est constaté par le procès-verbal dudit Boucheron, de ce jour d'huy, heure de midy, duement contrôlé et attaché. Et comme on ne peut faire faire ouverture des portes qu'en vertu de votre ordonnance, le suppliant a été conseillé d'avoir recours à votre autorité pour luy estre sur ce pourveu.

Ce considéré, Monsieur, veu le procès-verbal sus datté, permettre au suppliant de faire faire ouverture des portes des lieux occupés par lesdits Raguenet et sa femme par un serrurier, en présence de deux voisins et du commissaire du quartier, à l'effet de pouvoir exécuter votre sentence, selon sa forme et teneur, et vous ferez justice.

(Signé :) GICQUEL.

Vu ledit procez-verbal.

(Signé :) GRATIEN.

Permis de faire ouvrir lesdites portes par un serrurier, en présence de deux voisins et du commissaire du quartier. Fait ce 7 octobre 1741.

(Signé :) D'ARGOUGES.

L'an mil sept cent quarante un, le mardi dix octobre, huit heures et demie du matin, en notre [hôtel] et par devant nous, Agnan-Philippe Miché de Rochebrune, avocat au Parlement, conseiller du roi, commissaire au Châtelet de Paris, lequel nous a aporté et mis ès mains une requête présenté[e] à Monsieur le Lieutenant Civil par Guillaume Gratien, marchand de grains pour la provision de Paris, au bas de laquelle il a obtenu son ordonnance, en date du sept du présent mois, qui lui permet de faire faire ouverture des portes des lieux occupés par Jean-Baptiste Raguenet, peintre, et sa femme, dans une maison scize à Paris, rue de la Mortellerie, et de laquelle ledit sieur Gratien est propriétaire, le tout en exécution d'une sentence rendue en la chambre civile dudit Châtelet, le douze aoust dernier, par laquelle ledit Raguenet et sa femme sont condamnés de payer les loyers qu'ils doivent et de vuidier lesdits lieux, desquelles requeste et ordonnance la teneur suit :

A Monsieur le Lieutenant Civil, etc.

Pour l'exécution desquelles requête et ordonnance, et attendu l'absence de M^e l'Epinay, notre confrère, qui est parti ce matin pour un scellé de campagne, et que de plus le cas requiert que nous nous

transportions presentement avec lui aux fins que dessus, se reservant en procédant à faire dire et requérir, pour ledit sieur Gratien, ce que de raison, et a signé :

(Signé :) BOUCHERON.

Sur quoi, nous, conseiller du roi, commissaire susdit, nous avons donné acte audit sieur Boucheron de la comparution, dire et requisition cy dessus, et en conséquence nous nous sommes transportez susdit, rue de la Mortellerie, près celle de Longpont, dans une maison occupée par bas par un coutellier, et étant montez au deuxième étage et entrez dans une chambre ayant vue sur ladite rue de la Mortellerie, et occupée par ledit sieur Raguenet et sa femme que nous avons trouvé, et leur ayant fait entendre le sujet de notre transport ledit Raguenet nous a dit qu'il alloit chercher le sieur Bordri, son conseil, mais il n'a pas été plustot sorti que le sieur Raguenet fils, connu pour violent, est venu fondre l'épée à la main sur les assistans dudit Boucheron, lesquelles voyes de fait et violences nous ont obligé de nous retirer pour y faire venir la garde, et étant dans ladite rue de la Mortellerie, nous avons appris que ledit Raguenet fils venoit de sortir de ladite maison et que son épée étoit cassée, ce qui nous a empêché de requérir la garde du Cimetière Saint-Jean, par ce que la principale cause dudit bruit ne subsistoit plus au moyen de l'évasion dudit Raguenet fils, et que ledit Boucheron étoit dans les lieux avec ses assistans pour instrumenter dont, et de tout ce que dessus, nous avons fait et dressé le présent procès-verbal pour servir et valloir ce que de raison.

Et ledit jour, mardi, dix desdits mois et an, une heure de relevée ou environ, en nostre hostel et par devant nous, conseiller du roi, commissaire susdit, est encore comparu ledit sieur Edme Boucheron, huissier à cheval audit Châtelet de Paris, y demeurant rue Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, lequel nous a rendu plainte contre lesdits Raguenet, sa femme, et notamment contre ledit Raguenet fils, et dit que voulant procéder à l'expulsion desdits Raguenet et la femme, ladite femme Raguenet, après avoir traité le plaignant de coquin et de fripon, elle s'est jettée sur lui, lui a arraché sa perruque, et ensuite elle lui a donné plusieurs coups de poing et de pied, ainsi qu'aux assistants du plaignant ; qu'à l'instant ledit Raguenet, qui n'étoit point alors dans ladite chambre au deuxième étage, où étoit le plaignant, est survenu l'épée nue à la main, et en a porté plusieurs coups dont le plaignant en a reçu un au milieu et en dedans de la cuisse gauche, où il nous est aparu d'une playe longue d'un travers de doigt ; que ledit Raguenet fils, qui ne mettoit point de bornes à son emportement et qui ne se possedoit point tant il étoit en colère, a, dans les divers coups d'épée qu'il a porté tant à luy plaignant qu'à ses assistants, donné un coup de ladite épée sur la

main de la femme Raguenet, sa mère, où le sang est paru à l'instant; que ledit sieur Raguenet fils auroit poussé plus loin ses violences si les assistants de lui, plaignant, ne lui eussent cassé son épée, lesquels mauvais traitement et le référé requis par ledit Raguenet père ont donné lieu à luy plaignant de se retirer. Et comme lui plaignant a intérêt de se pourvoir pour avoir raison des violences et voyes de fait exercées contre lui, en faisant les fonctions de sa charge, il a été conseillé de venir nous rendre la présente plainte, circonstances et dépendances, de laquelle il nous a requis acte, à luy octroyé, pour lui servir et valoir ce que de raison, et a signé.

Rayé treize mots comme nuls en cette plainte.

(Signé :) BOUCHERON.

(Archives nationales, Y. 15776.)

III.

CHRONIQUE.

— Le 23 avril a été commencée, dans le but de dégager l'entrée de la rue Notre-Dame-des-Victoires du côté de la rue Montmartre, la démolition de la maison couvrant l'espace compris entre la rue Montmartre, la rue Feydeau et la rue Notre-Dame-des-Victoires. Cette maison, dont le rez-de-chaussée était occupé par un établissement de bouillon, avait été construite sur un terrain où passait jadis l'enceinte bastionnée de Louis XIII, et touchait presque au point où fut élevée, vers 1635, la troisième porte Montmartre.

— Dans la semaine du 21 au 28 avril ont été enlevés les échafaudages qui masquaient la façade nord du pavillon de Marsan, en bordure sur la rue de Rivoli.

Les sculptures d'art et d'ornement qui décorent cette façade sont entièrement terminées.

La reconstruction du pavillon de Marsan, brûlé en 1871, a été entreprise en 1874, sous la direction de M. Lefuel, architecte du palais des Tuileries.

L'incendie avait également atteint l'aile qui relie les deux pavillons de Marsan et de Rohan. Quatorze travées consécutives, à partir du pavillon de Marsan, ont dû être refaites ou restaurées.

— Vers la fin du mois d'avril, le public a été admis à voir, au Louvre, les cinq tableaux légués à l'État par M^{me} la comtesse Du-châtel. Ils ont été placés provisoirement dans une salle du premier étage, située dans l'aile qui forme le côté oriental de la cour du Louvre et qui contenait, avant 1870, le Musée des Souverains.

Ces cinq tableaux sont : *la Source* et *l'Œdipe* d'Ingres, une Vierge de Memling et deux portraits par Antonio Moro.

Dans une salle contiguë, affectée naguère à la dynastie impériale, on a exposé, en vertu d'une autorisation spéciale du Ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts, un grand retable représentant le Jugement dernier et appartenant à l'hospice de Beaune (Côte-d'Or). Ce retable a été peint, dit l'inscription placée à côté, par Rogier van der Weyden pour le chancelier Rolin, fondateur de l'hospice. Sur les volets du retable sont les portraits du donateur et de sa femme, ouvrages de la même facture et de la même main que la composition principale.

— Le 16 avril ont été vendues, à la salle Silvestre, diverses pièces manuscrites ou imprimées concernant l'histoire de Paris et de l'Île-de-France et divers documents ayant trait à la Révolution ou aux massacres du mois de septembre 1792.

Ils figurent au catalogue imprimé sous les nos 29 à 89 et 131 à 148.

A. CHEVALIER.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

— AFFRY DE LA MONNOYE (A. D'). — Les jetons de l'échevinage parisien, documents pour servir à une histoire métallique du Bureau de la ville et des diverses institutions parisiennes, recueillis par feu d'Affry de la Monnoye, avec une table analytique et deux séries de pièces justificatives, réunies, coordonnées et annotées par le service historique de la ville de Paris. In-4° de 417 p., avec gravures intercalées. Paris, impr. nationale, 1878.

Nous n'avons pas à insister sur l'intérêt historique qui s'attache à l'étude des jetons; ces modestes pièces qui tiennent à la fois des monnaies et des médailles forment des séries locales qui, par leurs types et leurs légendes, font connaître une foule de détails qui touchent aux événements contemporains, à l'influence même de ces événements sur l'esprit public.

La ville de Paris, qui a déjà consacré de splendides volumes à son histoire communale, ne pouvait pas négliger les *jetons de l'échevinage*. Le livre commence par une introduction, jadis rédigée par d'Affry de la Monnaie, dont la magnifique collection est aujourd'hui au musée de Cluny; peut-être trouvera-t-on que cette introduction, excellente lorsqu'elle fut publiée, il y a onze ans, dans la *Revue de numismatique*, n'est pas aujourd'hui tout-à-fait au courant de la science.

Le corps de l'ouvrage comprend trois divisions : les jetons banaux de la ville, depuis le commencement du xv^e siècle jusqu'à Louis XVI; les jetons et médailles frappés aux noms des prévôts des marchands et des échevins depuis la fin du xvi^e siècle, jusqu'à M. Le Pelletier, prévôt

en 1788; les jetons des officiers de la ville, procureurs, greffiers, conseillers, quartiniers, receveurs, etc. — 362 pièces, fidèlement gravées sur bois, forment une collection des plus intéressantes.

Près de la moitié du volume comprend un ensemble de pièces justificatives, commençant à 1440, qui donnent des renseignements complets sur l'usage et la fabrication des jetons. Ces pièces sont extraites des comptes de la ville; on y a ajouté les descriptions des jetons annoncées dans le *Mercur* de 1680 à 1758, bien que celles-ci ne touchent qu'incidemment aux jetons municipaux.

La nouvelle publication de la ville de Paris est très-importante au double point de vue historique et numismatique. Nous espérons que, plus tard, ce travail sera complété par un autre livre qui comprendra les méreaux et les jetons des églises, des chapelles, des communautés et des corporations de la ville de Paris. La Cour des monnaies, le Parlement fourniront aussi de nombreux et intéressants spécimens, dont les premiers exemplaires remontent à une date plus reculée que celle des plus anciens jetons de l'échevinage.

A. de B.

— AVÉ-LALLEMANT (Robert). — *Wanderungen durch Paris aus alter und neuer Zeit* (Promenades dans le Paris ancien et nouveau). In-16. Gotha, 1877.

— AVENEL (comte d'). — Les évêques et archevêques de Paris depuis saint Denis jusqu'à nos jours avec des documents inédits. 2 vol. gr. in-8° de 442-434 p. Paris, Librairie internationale catholique.

— BERGER (E.). — *Annales de Lagny*. In-8° de 6 p.
Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes.

— BONNARDOT (Al.). — Appendice aux études archéologiques sur les anciens plans de Paris et aux dissertations sur les enceintes de Paris. In-4° avec planches. Paris, 1878, Champion.

— CARON (J.). — Notice historique sur la communauté des Dames de la Croix de Chauny et sur l'ancien couvent des Cordelières. Chauny, 1877, in-8° de 64 p.

— Carte cantonale de la forêt et de la vallée de Montmorency et des environs, par Regnier, d'après Ponsin. Paris, imp. Regnier.

— C'est la prinse de la ville de Montereau où Fault Yonne par les François et l'entrée en icelle du bon roy Charles septiesme, le disiesme jour doctobre mil quatre cens trente et sept. In-8° de 16 p. Montereau, imp. Zanote.

Réimpression avec notice par Paul Quesvers, de la Société d'archéologie de Seine-et-Marne.

— COUSTAN d'YANVILLE. — *Chambre des Comptes de Paris*. 2 vol. gr. in-4° impr. à Lyon par Perrin. Paris, Dumoulin.

— DARCEL (A.). — Les tapisseries décoratives du Garde-Meuble; choix des plus beaux motifs par Guichard. In-f°, Paris, Baudry.
L'ouvrage comprendra 10 livraisons dont deux sont parues.

— DELALAIN (Ed.). — *Les derniers jours de la Commune*. In-8° de 79 p. Paris et Lille, Lefort.

— DIRTZ (H.). — Histoire d'Asnières et de ses environs. Conférence faite le 21 mars 1878. In-8° de 32 p. Asnières, Trouttet.

— DORVET. — Château-Landon et l'abbaye de Saint-Séverin. In-8° de 66 p. Fontainebleau, imp. Bourges.

— DU CAMP (Maxime). — Les Convulsions de Paris, tome I^{er}. Les Prisons pendant la Commune. In-8° de iv-547 pages. Paris, Hachette.

— DUVERDY. — Les Eaux des Égouts de Paris et la Forêt de Saint-Germain. In-16 de 23 pages. Saint-Germain, imp. Lancelin.

— Exposition (L') à vol d'oiseau, son inauguration, ses merveilles. Publication hebdomadaire de l'Agence franco-étrangère des expositions. N° 1. Grand in-4° à 2 col., 8 p. et plan. Paris, Malverge et Dubourg.

— Exposition de 1878. Paris, imp. lith. Frick.

— Exposition (L') internationale universelle de Paris. 1878. Grande et belle vue panoramique prise du sommet des Invalides. Chromolithographie en 15 couleurs, format 92-65, dressée par Erhard. Paris, Testu et Massin.

— Exposition universelle de 1878, promenade-guide-exposition. Grand in-4° à 3 colonnes avec figures. Paris, imp. Balitout, Questroy et C^{ie}.

Paraît le dimanche.

— Exposition universelle de Paris. Barrès, 1878. Paris, imp. lith. Frick.

— Exposition universelle de 1878. Vue. Paris, imp. Houiste.

— Exposition universelle de 1878. Vue à vol d'oiseau. Paris, imp. lith. Chéret.

— Exposition universelle de Paris, 1878. Vue prise de la gare du chemin de fer. Paris, chrom. Becquet. Dusacq et C^{ie}.

— Exposition universelle de 1878. Le Trocadéro, le Champ-de-Mars. Paris, Chaix.

— Exposition universelle, palais du Champ-de-Mars, palais du Trocadéro. Paris, imp. Cochet.

— Exposition universelle de 1878 par Nap. Thomas. Vue. Paris, imp. lith. Jannin.

— Exposition universelle de 1878. Paris-Meublé. Guide du voyageur à Paris et dans les environs. In-8° de 200 pages. Paris, imp. Tolmer et Joseph.

— GARNIER (Ch.). — Le Nouvel Opéra de Paris. Grand in-fol. colombier. Paris, Ducher et C^{ie}. 5^e livraison.

— Guide manuel et plan colorié de la Chambre des députés élue les 14 et 28 octobre 1877. In-18 de 112 pages et plan. Lyon.

— GUIFFREY (J.). — Les Cafféri, sculpteurs et fondeurs-ciseleurs, étude sur la statuaire et sur l'art du bronze en France au xvii^e et au xviii^e siècle par M. Jules Guiffrey. 1 volume imprimé sur papier de Hollande, illustré de sept eaux-fortes et de plusieurs fac-similé d'autographes. In-8^o de xvj-544 p. Paris, Morgand et Fatout.

L'étude que nous annonçons remet en lumière toute une famille d'artisans et d'artistes parisiens d'un grand talent, bien qu'à peine connus des biographes. Le plus célèbre de cette dynastie, Jean-Jacques Cafféri, l'auteur des bustes de du Belloy, de Piron, de Rotrou, de J.-B. Rousseau, de Pierre et Thomas Corneille, une des principales richesses de la galerie de la Comédie Française, avait seul échappé à l'oubli. Encore ne savait-on pas ce qu'étaient devenues ses œuvres capitales, ces grandes statues de Molière et de Corneille, reléguées dans un des vestibules de l'Institut. On ignorait également la part considérable qu'il avait prise à la décoration d'un grand nombre d'édifices parisiens tels que la Monnaie, les Invalides, l'Opéra, l'Odéon. Au surplus, s'il sortait d'une souche italienne, Jean-Jacques Cafféri est un artiste éminemment français par ses œuvres. Né à Paris, il n'a jamais quitté cette maison de la rue des Canettes où s'était écoulée son enfance. Sa carrière, toute remplie par le travail, se trouve maintenant connue dans ses moindres détails, grâce à la volumineuse correspondance et aux documents inédits de toute nature que M. Guiffrey a réunis.

Jacques Cafféri, le père du sculpteur, et Philippe, son frère, tous deux fondeurs-ciseleurs, doivent compter parmi les artisans les plus distingués du xviii^e siècle. Leur atelier, situé entre la rue des Canettes et la rue Princesse, a produit pendant plus d'un demi-siècle des bronzes admirables destinés à l'ornement des églises, à la décoration des maisons royales et à l'ameublement des somptueux hôtels des grands seigneurs et des financiers. Parmi leurs chefs-d'œuvre, il faut citer en première ligne la boîte en bronze ciselé et doré renfermant l'horloge de Passemant que le palais de Versailles prête cette année à l'Exposition universelle, et la croix avec les chandeliers en bronze doré qui remplacèrent sur le maître-autel de Notre-Dame de Paris l'ornement en argent massif exécuté sous Louis XIV par Ballin, et envoyé à la Monnaie pendant les désastres de la guerre de Sept Ans. Sur les négociations qui précédèrent et suivirent cette destruction de l'argenterie de Notre-Dame, l'auteur a emprunté aux registres capitulaires de la métropole des renseignements nouveaux du plus haut intérêt. Les détails dans lesquels il entre montrent à quel point l'ancienne monarchie usait et abusait, dans les cas de pressante nécessité, des trésors amassés dans les églises.

Les documents inédits sur les travaux de Gouthière pour le duc d'Aumont, s'ils sortent quelque peu du sujet principal du livre, rachètent amplement ce défaut par les piquantes révélations qu'ils renferment. Les admirables bronzes de Gouthière se vendirent après la mort du duc à peu près la moitié du prix qu'ils venaient d'être payés par la succession, sur estimation d'experts.

Ce serait allonger outre mesure cette notice et nous écarter du côté parisien de ce livre, que de parler des habiles sculpteurs de cette famille qui continuèrent à Brest, pendant tout le dix-huitième siècle, la tradition du Puget dans la décoration des vaisseaux royaux, ou du Cafféri qui alla chercher fortune en Angleterre et conquit par son mérite le titre de graveur des médailles de la reine Anne. Mais nous ne saurions omettre le chef de cette famille, ce Philippe Cafféri que

Mazarin fait venir de Rome et installe à la manufacture des Gobelins. Sous la direction féconde de Le Brun, la colonie des Gobelins, qui réunissait alors les artisans les plus distingués dans tous les genres, offrait l'image d'une véritable école d'art industriel. Tous, fondeurs, ciseleurs, sculpteurs en pierre ou en bois, mosaïstes, graveurs en pierres fines, tapissiers, travaillaient avec ardeur à l'embellissement de Versailles, et nous savons, grâce au dépouillement des comptes des Bâtiments royaux, entrepris par M. Guiffrey, la part que le plus ancien des Caffiéri peut revendiquer dans cette œuvre colossale. Si elle n'est pas des plus éclatantes, elle lui fait encore grand honneur et prouve que Philippe Caffiéri avait su justifier la protection particulière dont Le Brun l'honora dès son arrivée en France.

On pourrait croire qu'il y a exagération à consacrer à une famille presque oubliée tout un gros volume; mais, quand on voit les renseignements nouveaux, les curieux détails, les faits intéressants que l'auteur a groupés en puisant aux sources les plus différentes, on ne saurait lui reprocher la peine qu'il s'est donnée. L'histoire de l'art en France est à peine connue; des monographies comme celle-ci arriveront peut-être à répandre dans le public, dans celui des amateurs et des érudits, bien entendu, la conviction que la France a possédé pendant des siècles une succession d'artistes éminents auxquels les pays étrangers n'ont personne à opposer. La biographie de ces artistes se rattache intimement à l'histoire de Paris que presque tous les grands peintres, tous les grands sculpteurs ou architectes français ont contribué à décorer de leurs chefs-d'œuvre¹.

A. L.

— HUGO (V.). — Histoire d'un crime. In-8° de 341 p. Paris, Calmann-Lévy.

III. Troisième journée. Le Massacre. — IV. Quatrième journée. La Victoire. — V. Conclusion. La Chute.

— Indicateur des rues de Paris. Guide dans les recherches sur le plan topographique de MM. A. et P. Le Béal. In-18 de 36 pages. P. Dupont.

— JACOB (P.-L.). — Notice sur les Mémoires de Perrault et sur les dernières années de sa vie littéraire. In-16 de xxxi p. Paris, Jouaust.

— JOANNE (Ad.). — Géographie du département de Seine-et-Marne. In-12 de 64 pages avec vignettes et 1 carte coloriée. Paris, Hachette. Nouvelle collection de géographies départementales.

— JULLIEN (A.). — La Cour et l'Opéra sous Louis XVI. Paris, Didier et C^{ie}, in-12 de ix-369 pages.

— Kalendarzyk paryski, narok. 1878, zebrał y wydal Konstanty Zabieha. In-18 de 142 p. Paris, imp. Martinet, chez l'auteur, 5, rue Delambre.

1. M. Jules Cousin avait jadis commencé une étude sur les artistes qui ont travaillé aux embellissements des édifices publics et des maisons particulières de Paris. Cette série commençait par une excellente notice sur les Adam, publiée dans la *Revue universelle des Arts*. Il y a quelque quinze ou dix-huit ans que cette notice a paru. M. Cousin devrait bien publier la suite de son travail, ou donner au moins les notes qu'il a dû recueillir depuis ce temps.

— LAFOLLYE (A.). — Hôtel-de-Ville de Compiègne. Notice et dessins. In-fol. de 8 p. avec fig. et 7 pl. Paris, veuve Morel et C^{ie}.

— LAJARTE (DE). — Bibliothèque musicale du théâtre de l'Opéra. Catalogue historique, chronologique et anecdotique, avec portraits gravés à l'eau-forte par Le Rat. 6^e livraison. In-8^o de 122 à 200 pages. Paris, Jouaust.

Ce catalogue est divisé en six périodes dont chacune correspond à une époque bien distincte de l'histoire de l'Opéra. L'ouvrage est publié en 8 livraisons et formera 2 volumes.

— La Procession de Soissons pour la délivrance des Enfants de France en 1530, avec préface par M. P. Lacroix. Réimpression à 200 exemplaires sur le seul exemplaire connu qui est conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal. Paris, Techener, in-8^o de xxij-72 pages.

— LARCHEY (Lorédan). — Dictionnaire historique d'argot. 7^e édition des Excentricités du langage, considérablement augmentée. In-18 Jésus de xlij-381 pages. Paris, Dentu.

— LE CLERC DE BUSSY. — Armorial des prévôts de Paris (1269-1589), extrait d'un manuscrit inédit de Waignart de la fin du xvi^e s. In-8^o de 16 p. Angers et Paris, Dumoulin.

— LECOCQ (G.). — Voiture et l'Hôtel Rambouillet. In-16 de 16 p. Paris, Jouaust.

Lecture faite à la Société des Antiquaires de Picardie le 26 nov. 1877.

— LECOUR (C.-J.). — La Prostitution à Paris et à Londres. 3^e édition augmentée. In-18 Jésus de xij-474 pages. Paris, Asselin.

— LE MAISTRE (A.). — Le Louvre, monument et musée, depuis leur origine jusqu'à nos jours. In-4^o de v-478 pages. Paris, Leclère et C^{ie}.

Mémoires de la Société française de numismatique et d'archéologie. Section de l'histoire de l'art.

— Les belles figures et drolleries de la Ligue (1589-1600), recueillies par Pierre de L'Estoile et publiées pour la première fois, d'après les originaux, par MM. G. Brunet, A. Champollion, E. Halphen, Paul Lacroix, Ch. Read et Tamizey de Larroque. Gr. in-8^o tiré à 100 exemplaires. Paris, Daffis.

Ce recueil réunit une grande quantité de placards, satires, chansons et autres pièces imprimées à Paris pendant la Ligue et vendues dans les rues.

— Levallois-Perret (Seine). 2 vues à l'eau-forte par Em. Gastebois. Paris, Menu.

— LHUILLIER (Th.). — La bibliothèque et les bibliothécaires du château de Fontainebleau au temps passé. In-18 de 19 pages. Fontainebleau, imp. Bourges. Meaux, lib. Le Blondel.

Mémoire lu à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, le 4 avril 1877.

— LORET. — La Muze historique de Loret, publiée par Ch.-L. Livet. In-8°, tome III. Paris, Daffis.

— MARGUERIE (J.-P. DE). — Une visite à Trianon. In-12 de 94 p. et fig. Rouen, Mégard et C^{ie}.

— MAUPOINT (J.). — Journal parisien de Jean Maupoint, prieur de Sainte-Catherine-de-la-Couture, publié par Gustave Fagniez (1437-1469). In-8° de 118 pages. Paris, Champion.

Extrait du tome IV des Mémoires de la Société de l'histoire de Paris. Ce fascicule est mis en vente au prix de 5 francs.

— MICHEL (Edmond). — Monuments religieux, civils et militaires du Gâtinais (départements du Loiret et de Seine-et-Marne) depuis le x^e jusqu'au xvi^e siècle. In-4° avec planches. Paris, Champion. Orléans, lib. Herluison.

L'ouvrage comprendra environ de 20 à 25 fascicules ; les trois premiers sont en vente.

— NARJOUX. — Monuments élevés par la Ville, 1850-1880. Ouvrage publié sous le patronage de la Ville de Paris par Narjoux, architecte. In-fol. Paris, veuve A. Morel et C^{ie}.

L'ouvrage comprendra 15 livraisons.

— Nouveau Guide pratique dans Paris, à l'usage des étrangers et des habitants. Ministères, ambassades, postes, télégraphes, théâtres, etc. Suivi d'un dictionnaire des rues, quais, places, boulevards, impasses, etc. de Paris. In-32 de xij-212 pages. Paris, Garnier.

— Nouveau plan complet et illustré de la ville de Paris en 1878, divisé en 20 arrondissements, par Dyonnet et Vuillemin. Paris, Bès et Dubreuil.

— Nouveau plan complet et illustré de la ville de Paris, divisé en 20 arrondissements et en 80 quartiers, par Sonnet. Paris, Le Bailly.

— Nouveau plan de Paris illustré, tel qu'il est aujourd'hui. Une carte format grand monde, 0^m 90 sur 1^m 30. Paris, Librairie Nationale.

— Palais du Trocadéro. Exposition universelle de 1878. Paris, phot. Montalti.

— Palais du Trocadéro. Publié par le Catalogue populaire. Imp. Romanet.

— Panorama des palais de l'Exposition universelle. 1878. Paris, chromolith. Bachelin Deflorenne.

— Panorama du palais de l'Exposition universelle de 1878, par Fougère, d'après Sauvestre. Paris, chromolithographie Romette.

— Paris à travers les âges. — Troisième livraison. — *Le Louvre et ses environs*, par M. Édouard Fournier.

Les deux premières livraisons de ce magnifique ouvrage ont été l'objet d'une notice étendue de M. Jules Cousin, insérée dans le bulletin de l'année 1876, pages 57 à 59.

Dans la troisième livraison, consacrée à l'histoire du Louvre, on voit s'élever, sur l'ordre de Philippe-Auguste, la grosse tour et son quadrangle; Charles V agrandit ce château-fort, siège et symbole de la suzeraineté royale; François I^{er} commence à le démolir pour le transformer en un palais digne du protecteur des beaux-arts, et ses successeurs travaillent à l'envi à cette transformation qui n'est complète que sous Louis XIV. Encore reste-t-il bien des millions à dépenser avant que le monument parvienne au degré de splendeur auquel il est arrivé de nos jours : il faut les efforts persévérants de quatre souverains pour que l'œuvre soit accomplie; mais alors ce sont les Arts qui deviennent les hôtes du Louvre, la royauté leur cède ce palais dont elle fit sa demeure pendant plus de cinq cents ans.

La modestie de M. Edouard Fournier pourrait se trouver blessée, si nous exprimions ici toute notre pensée sur son travail : nous dirons donc seulement qu'il y a déployé, avec sa verve accoutumée, cette prodigieuse érudition à laquelle aucun détail n'échappe, et qu'il y a appliqué, avec plus de hardiesse que jamais, cette synthèse ingénieuse qui reconstitue, sur les plus vagues indices, sur les plus simples données, les faits les moins connus de l'histoire, et donne, sans hésiter, la solution des problèmes les plus ardu.

Quatrième livraison. — *La Cité entre le pont Notre-Dame et le pont au Change*, par M. Jules Cousin.

Ce n'est plus cette fois un seul objet qui s'offre à notre curiosité : M. Jules Cousin nous fait assister tour à tour à la naissance, à la gloire et à la décadence du quai de Gesvres, commencé sous Louis XIII, découronné sous Louis XVI, — du pont Notre-Dame, deux fois renversé, deux fois reconstruit, qui, pendant deux siècles, fut la voie triomphale par laquelle les rois et les reines faisaient leur entrée dans la Cité, — des sept églises de Saint-Denis-de-la-Châtre, de la Magdeleine, de Saint-Pierre-des-Arcis, de Saint-Barthélemy, de Sainte-Croix, de Saint-Eloi, de Saint-Germain-le-Vieux, que remplacent aujourd'hui le nouvel Hôtel-Dieu, le Tribunal de Commerce et la caserne de la Garde Républicaine; nous parcourons avec notre aimable cicérone les rues de la Pelleterie, de la Barillerie, la rue aux Fèves, qui ne sont plus que des souvenirs, nous entrons dans l'ancienne Morgue, nous nous risquons à passer le seuil du Prado, voire même du cabaret du Lapin Blanc.

C'est une promenade variée, instructive, amusante, faite avec un guide dont la science sérieuse aime à s'envelopper d'enjouement et de malice; on le quitte à regret, en souhaitant de le retrouver bientôt pour faire avec lui une nouvelle étape à travers le Paris des anciens âges.

Cinquième livraison. — *La tour de Nesles, l'Institut et Saint-Germain-des-Prés*, par M. Alfred Franklin.

M. Alfred Franklin, bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, était désigné par ses travaux antérieurs et par ses fonctions pour écrire l'histoire du palais de l'Institut. Lorsqu'il fait revivre pour nous la vieille tour de Nesles avec sa lugubre légende, ou le Collège des Quatre-Nations avec ses joyeux écoliers, on voit qu'il se sent tout à fait chez lui, et il nous fait, avec sa bonne grâce accoutumée, les honneurs de la maison. Ce n'est pas à dire qu'il connaisse moins bien les grands hôtels du voisinage : l'hôtel bâti pour le duc de Nevers sous Henri IV, reconstruit sous Louis XIII par François Mansard pour M. de Guénégaud, démoli définitivement par Antoine pour faire place à la Monnaie; et l'Hôtel de la reine Marguerite, où s'éteignit dans la solitude et dans l'oubli la dernière descendante légitime des Valois.

Laissant les bords de la Seine, après nous avoir montré le Château-Gaillard et les deux Prés-aux-Clercs, M. A. Franklin nous introduit dans la célèbre abbaye de Saint-Germain, où vécurent, où travaillèrent, à l'ombre de la vieille tour abbatiale, les Montfaucon, les Sainte-Marthe, les Félibien et les Mabillon.

Familier avec ces savants bénédictins comme avec leurs œuvres, M. A. Franklin serait certainement jugé digne d'être associé aux travaux de leurs successeurs, s'il ne préférerait être leur émule.

Sixième livraison. — *Le Quartier des Saints-Innocents et le Quartier des Halles*, par M. l'abbé Valentin Dufour.

Le sujet qu'a traité M. l'abbé Dufour est peut-être moins noble, mais n'est pas moins intéressant. C'est d'abord l'église des Saints-Innocents et la chapelle Saint-Michel, aujourd'hui disparues ; c'est le cimetière, ce « mange-chair », qui a dévoré tant de cadavres, ce sont les charniers, galeries singulières, dont le rez-de-chaussée, vivant et animé, était peuplé de boutiques, tandis qu'à l'entre-sol gisaient, confusément entassés, des milliers d'ossements. Aucune des curiosités de ce lieu funèbre n'est oubliée : voici la croix Gastine, le préchoir, la croix de buis, le Dieu de pitié ; voici ces bizarres peintures, si connues sous le nom de Danse Macabre, fidèlement reproduites avec le texte naïf qui les expliquait. Tout cela disparaît en 1786, sur un décret de l'archevêque de Paris ; seule la fontaine de Jean Goujon subsiste, et domine d'abord le marché, puis le square qui ont successivement remplacé le cimetière.

Viennent ensuite les Halles, restées, depuis sept siècles, à la place que leur assigna Louis-le-Gros ; elles ont perdu, de nos jours, quelque peu de leur pittoresque : elles n'ont plus de pilori, plus de poissardes, plus de Vadé. Mais combien n'ont-elles pas gagné sous d'autres rapports, et le monument de fer qui les abrite n'est-il pas une des plus belles créations dont le nouveau Paris puisse s'enorgueillir ?

Narrateur fidèle, peintre consciencieux, M. l'abbé Dufour n'a pas voulu taire certains faits, supprimer certains détails, qui, bien qu'imposés par la nature du sujet, pouvaient facilement devenir fastidieux ou répugnants ; mais il a su leur ôter leur crudité et les présenter de façon à ne pas choquer la susceptibilité du lecteur même le plus délicat ; ce n'est pas un mince mérite en ce temps de réalisme. M. l'abbé Dufour y joint le don de rendre intéressant tout ce qu'il traite, tout, jusqu'à la statistique.

Ce serait ici le lieu de payer à la maison Didot et aux artistes qu'elle a conviés à son œuvre, — M. Hoffbauer en tête, — le tribut d'éloges auxquels ils ont droit ; mais M. Jules Cousin a déjà rempli cette tâche avec trop d'autorité et de justice pour que nous soyons tenté de la recommencer.

A. CHEVALIER.

— Paris. Exposition universelle. Paris, chromolithogr. Bognard.

— Paris ridicule et burlesque au XVII^e siècle, par Claude Lepetit, Berthod, Scarron, etc. Nouvelle édition revue et corrigée avec des notes par P. Lacroix. In-18 Jésus de xxij-435 pages. Paris, Garnier frères.

— PILLOY (J.). — Études préhistoriques. L'époque néolithique sur les bords de l'Ourcq, par J. Pilloy, agent-voyer. In-8° de 15 pages. Saint-Quentin, Triquenau-Deviennes.

Extrait du Vermandois.

— Plan colorié de l'Exposition universelle et internationale de 1878, relevé par V. Descombes, ingénieur, gravé par Erhard. Paris, Librairie Générale.

— Plan de Paris commercial. VII^e arrondissement. Paris, imp. et lith. Reverdy.

— Plan du parc, terres et bois du château de Chamarande. Imp. Chaix.

— Plan général de l'Exposition universelle de 1878. Echelle de 0,0005 par mètre, format colombier. Paris, Bernard.

— Plan topographique de Paris. Paris, Becquet (A. et H. Le Béal).

— Plan topographique de Paris par A. et P. Le Béal. Paris, chromolith. Becquet.

— Programme de l'Exposition de 1878. Journal guide, industriel, artistique et illustré. Grand in-4° à 3 col., 8 p. et plan de l'Exposition. Paris, Turfin et Juvet.

Publication hebdomadaire.

— RIGAUD (Lucien). — Dictionnaire du jargon parisien. In-8° de xviii-347 p. Paris, Ollendorf.

— RIOLS (J. DE). — Exposition universelle de 1878. Description complète et détaillée des palais du Champ-de-Mars et du Trocadéro, des expositions des nations étrangères, etc. In-8° de 30 p. et planches. Paris, Le Bailly.

— TERRIER (Ch.). — Etude sur les égouts de Londres, de Bruxelles et de Paris. In-8° de 35 p. Paris, V.-A. Delahaye et C^{ie}.

— Trésor (le) artistique de la France. Musée national du Louvre, galerie d'Apollon. 1^{re} série, 1^{re} livraison. In-fol. de vi-14 p. et cinq planches en photochromie ; Paris, lib. du Moniteur Universel.

— Université catholique de Paris. Assemblées solennelles, année scolaire 1877-1878. In-8° de 83 p. Paris, Lahure.

— Versailles. 11 vues. Paris, imp. lith. Becquet, ancienne maison Martinet.

— VIOLLET-LE-DUC. — Description et histoire du château de Pierrefonds. 9^e édition. In-fol. de 48 pages et 2 planches. Paris, Morel.

— Vue de l'Exposition de 1878, gravée à l'eau-forte par Guillaume fils. 2 feuilles demi-colombier. Paris, Librairie Générale.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue à la Bibliothèque nationale le 14 Mai 1878.

Présidence de M. le baron Jérôme PICHON, président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— M. le Président s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« Le sentiment que j'éprouve en me présentant devant vous est d'abord celui d'une extrême tristesse. Je me rappelle que l'année dernière, à pareille époque, nous entendions dans cette enceinte l'honorable et regretté baron de Guilhermy nous retracer dans un excellent discours nos travaux de l'année qui s'était écoulée sous sa présidence. Sa voix, fatiguée par les souffrances et par les années, reprenait, je m'en souviens, une vigueur et une force presque juvéniles en parlant de ces sujets qui avaient été l'occupation et l'amour de toute sa vie. Je ne m'attendais pas, en m'asseyant après lui dans ce fauteuil qu'ont illustré, dès la naissance de notre Société, MM. Delisle et de Longpérier, ces savants éminents auxquels votre bienveillance m'a donné l'insigne honneur, l'honneur immérité de succéder, je ne m'attendais pas, dis-je, que j'aurais le regret d'avoir à vous annoncer la mort de mon honorable prédécesseur.

« Personne de nous n'a oublié l'intérêt des communications toujours nettes et précises, toujours profitables et instructives, qu'il nous adressait si fréquemment dans les réunions de votre Conseil d'administration. Je me rappelle entre autres choses avec quelle avidité nous l'écoutions lorsqu'il nous parlait de ces magasins de Saint-Denis, où se trouvent tant de fragments de monuments qu'on croit entièrement

disparus et dont il nous racontait les déplacements, on pourrait dire les voyages¹, remplis de vicissitudes et de périls. Sa vie, si bien occupée d'étude et de science, sera racontée ailleurs, mais j'ai cru pouvoir lui offrir ici et devant vous, Messieurs, l'hommage d'un collègue affectionné qui ne l'a connu que trop tard et trop peu, et qui croit d'ailleurs exprimer vos sentiments en parlant des siens.

« M. de Guilhermy n'est pas le seul collègue dont nous ayons eu à déplorer la perte. M. Thiers était, vous le savez, Messieurs, un de nos collègues. Quoiqu'il se fût occupé surtout d'histoire moderne, sans parler de celle où il a joué un rôle si important, il était loin d'être étranger au sujet de nos études et s'intéressait à nos travaux. Madame Thiers n'a pas voulu que son nom disparût de nos listes et elle nous a fait l'honneur de s'y inscrire aux lieu et place de son époux.

« M. Edmond Adam, sénateur, M. H. Lot, archiviste aux Archives nationales, qui avait collaboré à notre Bulletin, sont également décédés. M. Lot, enlevé si prématurément à la science, avait publié différents travaux sur le Parlement de Paris, sur ce parlement dont les archives représentent une des sources les plus riches, les plus curieuses de notre histoire, une source tellement abondante que cette abondance même a jusqu'ici effrayé les chercheurs et qu'elle est pour ainsi dire inconnue. Deux mois seulement avant sa mort, il avait donné une édition in-folio du Style du Parlement, traité rédigé au xiv^e siècle par Guillaume du Breuil.

« Nous avons encore perdu M. Camille de la Berge, employé au département des médailles de la Bibliothèque. Son travail le plus important est une étude sur Trajan publiée en 1877, mais l'histoire de notre pays avait aussi trouvé place dans ses recherches, et c'est encore une perte très-sensible pour nous.

« A ces noms, messieurs, il faut encore ajouter ceux de M. Alfred Schweighæuser, archiviste-paléographe, de MM. Haton et Aubry, libraires ; ce dernier était connu de nous tous, et sa librairie était une ressource précieuse pour les hommes de lettres.

« Nous avons comme toujours fait nos efforts pour justifier la confiance dont vous nous avez honorés. Nous étudions en ce moment les moyens d'exécuter des tables quinquennales pour notre Bulletin et pour nos Mémoires, ceux de faire remettre à domicile les volumes publiés par la Société. Nous aurions voulu aussi contribuer à faire écrire une bonne histoire populaire de Paris, une histoire faite non pas dans un parti pris de dénigrement, mais une histoire ne voulant et ne cherchant que la vérité.

1. C'est à son initiative qu'a été due la demande faite auprès de l'autorité compétente pour la conservation de ces reliques historiques.

« M. Léopold Delisle, M. Cousin ont à ce sujet émis des idées qui ont été consignées dans nos procès-verbaux et qui auront un jour, je l'espère et je le souhaite de toute mon âme, des résultats pratiques. Si nous n'avons pas fait plus et mieux, Messieurs, la faute n'en est pas à nous. Veuillez considérer la modicité de nos ressources, l'élévation relative de nos dépenses, et vous trouverez sans doute que nous ne pouvions pas faire davantage.

« J'ai parlé de l'exiguité de nos ressources. Vous savez, Messieurs, qu'elles ne se composent guère que de nos cotisations et des subventions que nous recevons du Ministre de l'Instruction publique. La vente de nos livres est presque nulle, la plupart, pour ne pas dire la totalité des personnes qui s'occupent de l'histoire de Paris faisant partie de notre Compagnie. Dans le laps de temps pendant lequel j'ai eu l'honneur de présider la Société, nous avons reçu 800 francs des ministres qui se sont succédé à l'Instruction publique; savoir : 300 fr. en juin 1877 et 500 fr. en janvier 1878.

« Je connais trop, Messieurs, votre amour pour l'histoire de notre Paris pour ne pas vous entretenir d'une assurance qui nous a été donnée dans une de nos séances par un de nos collègues attaché à l'Hôtel-de-Ville. Il nous a annoncé que l'Administration municipale de Paris se proposait de demander à l'Académie des Inscriptions des libellés d'inscriptions ayant pour but de rappeler l'existence d'édifices aujourd'hui disparus. Rien ne serait plus utile à la diffusion des connaissances historiques. Qui sait même si ces inscriptions, en éveillant l'attention de jeunes esprits portant peut-être en germe le goût des études historiques et l'aptitude qui en est ordinairement la suite, ne nous donneront pas un jour des savants remarquables et des historiens illustres?

« Mais, messieurs, l'histoire d'une ville ne consiste pas plus dans ses monuments que l'histoire d'un pays ne consiste dans le récit des batailles et des grands événements. Les petits événements de chaque jour, l'histoire de la rue, j'ai dit le mot, est peut-être la plus vraie histoire d'une ville et elle n'est pas en tout cas la moins attrayante. Qui de nous a pu lire sans frémissement une historiette de l'année 1606, que raconte le maréchal de Bassompierre dans ses Mémoires, et dont l'héroïne est cette belle lingère des Deux-Anges sur le Petit-Pont, qu'il retrouva morte dans une maison de la rue Bourg-l'Abbé? Eh bien! messieurs, comment reconstituer cette histoire quand on l'étudie, comment en jouir, comment la mettre en scène quand on la sait un peu, lorsqu'on voit chaque jour supprimer en quelque sorte l'existence historique de nos rues par la suppression de leurs noms? Il y a près de quarante ans que cette idée me poursuit. J'adressai alors au *Journal des Débats*, qui l'inséra, une note contre cette manie qu'avait déjà l'administration municipale de changer les noms des rues, mais

mon pauvre article n'eut aucun effet, et la frénésie du changement de noms n'a fait qu'augmenter. Espérons qu'on rendra un jour aux rues de Paris leurs vraies appellations et qu'on fera cesser un état de choses qui, sous le prétexte d'une simplification tout à fait frivole, met, comme je l'ai dit ailleurs, les Parisiens à la porte de chez eux.

« Vous allez, conformément à l'article 12 du règlement, élire 14 membres du Conseil. L'ordre du jour indique 12 de nos collègues qui sont rééligibles; il faut aussi remplacer MM. de Guilhermy et Michaux.

« En laissant la présidence à des mains plus habiles, qu'il me soit permis, messieurs, de vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait, et surtout de vous demander, à vous tous qui êtes ici et à ceux qui liront ceci dans notre Bulletin, de bien vous rappeler que nous sommes uniquement vos délégués. Restez le plus possible en communication avec nous; envoyez-nous le résultat de vos observations, le récit de vos découvertes, l'exposé des idées que vous auriez sur le perfectionnement et le développement de notre chère Société. Assistez, quand vous le pourrez, aux séances peut-être trop rares du Comité: elles sont habituellement fort intéressantes. Vous augmenterez encore leur intérêt par vos communications, par vos observations. C'est ainsi que nous assurerons la durée d'une Société qui a déjà rendu de grands services à l'histoire de Paris, et, grâce à vous tous, messieurs, elle en rendra encore de plus signalés. »

— M. de Laborde, trésorier, fait connaître l'état des finances de la Société, arrêté au 30 avril 1878. Voici le résumé de son rapport :

2^e EXERCICE (1875).

RECETTES	12,295 ^f 10 ^c
DÉPENSES	12,031 35
Le 2 ^e Exercice (1875) s'était clos par un excédant de .	263 75

3^e EXERCICE (1876).

RECETTES.

Les recettes se sont élevées à la somme de	9,815 90
Excédant du 2 ^e Exercice (1875).	263 75
Cotisations	7,637 40
Encouragement ministériel	300 »
Souscription ministérielle	510 »
Ventes par le libraire	979 30
Intérêts des sommes capitalisées	125 45
Total	9,815 90

DÉPENSES.

Les dépenses ont atteint le chiffre de	8,232 90
Correspondance et administration	509 75
Frais d'impression	4,492 95
Honoraires des auteurs	720 »
2 planches phototypiques.	607 20
Honoraires du secrétaire de la Rédaction	600 »
Sommes capitalisées	1,303 »
Total	8,232 90
Le 3 ^e Exercice (1876) se clôt par un excédant de	1,583 »

4^e EXERCICE (1877).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1878).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de	11,375 65
Excédant du 3 ^e Exercice (1876).	1,583 »
Cotisations.	7,788 40
Encouragement ministériel	300 »
Souscription ministérielle	510 »
Ventes par le libraire	1,013 50
Intérêts des sommes capitalisées	180 75
Total	11,375 65

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	166 10
Cotisations.	166 10
Total	166 10
Total des recettes.	11,541 75

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1878).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	2,497 30
Correspondance et administration	661 30
Honoraires des auteurs (Mémoires)	572 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction	600 »
Sommes capitalisées	664 »
Total	2,497 30

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	8,084 45
Correspondance et administration	59 55
Frais d'impression	7,424 90
Honoraires des auteurs (Documents)	600 »
Total	8,084 45
Total des dépenses	10,581 75

RECETTES	11,541 75
DÉPENSES	10,581 75
Le 4 ^e Exercice (1877) se clora par un excédant de . . .	<u>960 »</u>

5^e EXERCICE (1878).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1878).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . . .	1,178 60
Cotisations.	678 60
Encouragement ministériel	500 »
Total	<u>1,178 60</u>

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	9,290 80
Excédant prévu du 4 ^e Exercice (1877)	960 »
Cotisations.	6,975 80
Souscription ministérielle	510 »
Ventes par le libraire	650 »
Intérêts des sommes capitalisées	195 »
Total	<u>9,290 80</u>

Total des recettes.	<u>10,469 40</u>
-----------------------------	------------------

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1878).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	1,049 30
Correspondance et administration.	114 45
Honoraires des auteurs (Documents).	600 »
Sommes capitalisées.	334 85
Total	<u>1,049 30</u>

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	9,170 10
Correspondance et administration	574 10
Frais d'impression	7,210 »
Honoraires des auteurs (Mémoires)	600 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction	600 »
Sommes à capitaliser.	186 »
Total	<u>9,170 10</u>

Total des dépenses	<u>10,219 40</u>
------------------------------	------------------

RECETTES	10,469 40
DÉPENSES	<u>10,219 40</u>

Le 5 ^e Exercice (1878) se clora par un excédant de . . .	250 »
---	-------

L'excédant annuel, qui était de 1,583 fr. en 1876, descend à 960 fr. en 1877 et à 250 fr. en 1878. Cette diminution constante avait été prévue par le Comité des fonds le jour où il a accepté la publication d'un volume de Documents. Il a voulu y remédier en n'autorisant cette publication que pendant deux années sur trois. Aussi l'Exercice 1879 devrait-il se borner à donner aux sociétaires le Bulletin et le volume des Mémoires. Toutefois, en raison des engagements pris envers un de nos confrères, M. Tuetey, dont le travail a été accepté par le Comité de publication, le tome III des Documents paraîtra en 1879. Dès lors on doit prévoir que cet Exercice se soldera par un léger déficit ; mais l'excédant de l'Exercice 1880 viendra rétablir l'équilibre.

RECETTES	{ depuis l'origine de la Société jusqu'au	{ 38,084 75
DÉPENSES	{ 30 avril 1878.	{ 29,077 10
RESTE EN CAISSE au 30 avril 1878.		9,007 65

— M. Paul Viollet, secrétaire, donne lecture du rapport suivant :
« Messieurs,

« Nous venons, pour la quatrième fois, vous rendre compte de nos travaux et vous exposer nos projets : pour la quatrième fois aussi nous devons commencer cette revue consciencieuse de l'année, en constatant avec regret que nous n'avons point encore atteint une parfaite régularité, une ponctualité irréprochable dans l'ordre de nos publications. Nous avons réussi à diminuer sensiblement le retard qu'avait subi jusqu'à ce moment l'apparition de notre volume annuel de Mémoires ; mais, en revanche, notre Bulletin a souffert plus que les années précédentes. Je ne veux point vous dire que des mesures intérieures viennent d'être prises qui nous permettent de compter sur une amélioration considérable ; ce serait anticiper sur l'année qui commence et enlever au futur secrétaire de la Société le plaisir de remercier un confrère du gracieux concours qu'il veut bien nous prêter. Je me contente d'exprimer cette espérance : en 1878 le vaillant secrétaire de notre Comité de publication ne verra plus, comme en 1877, son courage trahi par ses forces : il a de bonnes raisons pour entamer avec confiance la nouvelle campagne.

« Nous avons commencé, messieurs, avec l'exercice 1877, la série nouvelle de Documents dont votre Conseil a décidé la publication ; le premier volume de cette série, publié par M. Longnon, vous sera incessamment distribué. Il contient un ensemble important de pièces relatives à l'occupation anglaise de 1420 à 1436. C'est l'histoire de Paris pendant cette courte et pourtant trop longue période. Le recueil contient 175 pièces extraites des registres de la chancellerie de France,

lettres de don à des partisans du roi d'Angleterre, — l'intérêt historique et topographique de ces documents est considérable, — lettres de rémission pour faits touchant à l'ordre politique ou se rapportant à la vie privée, établissements de confrérie, confirmations de privilèges.

« Les ressources de la Société ne lui permettraient pas de donner chaque année parallèlement au Bulletin et aux Mémoires un volume de Documents. Ces volumes ne paraîtront donc ordinairement que tous les deux ans ou tous les dix-huit mois : mais il a semblé possible, en ce moment, d'avancer quelque peu ces échéances et nous espérons que vous n'attendrez pas un an l'apparition d'un second volume. Ce second volume, édité par M. Campardon, est sous presse ; il est consacré, comme vous savez, aux artistes de la Comédie française. Neuf feuilles sont tirées.

« Notre volume de Mémoires, mis en distribution il y a un mois environ, fera, je l'espère, bonne figure à la suite de ses aînés. Les sujets d'études choisis par nos confrères sont variés et apportent à la reconstitution de la physionomie morale et matérielle du vieux Paris des faits et des éléments nouveaux : plusieurs documents inédits intéressant la vie privée, la vie politique et publique, la topographie parisienne, y sont publiés et analysés.

« J'ai parlé de la vie privée : l'historien comprendrait-il toute la valeur, toute la portée de ses investigations s'il ne cherchait à pénétrer jusqu'au foyer des aïeux, s'il ne venait parfois s'asseoir à leur table, ouvrir leurs livres de compte, supputer leurs recettes et surtout faire connaissance avec la famille, surprendre le rôle utile, actif et modeste de la femme, compter les nombreux enfants, marquer l'âge de leur entrée à l'école, de leur mariage ou de leur profession religieuse, surprendre l'impression naïve de sentiments honnêtes et profondément chrétiens ?

« C'est le médecin Eusèbe Renaudot qui nous a livré cette année son journal, découvert, publié et annoté avec beaucoup de soin par M. l'abbé Trochon. M. le Dr Chéreau a bien voulu, de son côté, communiquer quelques indications supplémentaires : la lecture de ce document a été, de la sorte, rendue aussi facile et aussi fructueuse que possible. Le journal est simple, attachant, d'un caractère pratique, rédigé sur un ton grave qui n'exclut pas, toutefois, un bon et franc sourire¹.

« Le journal d'un médecin appelle très-naturellement quelques mots sur les inhumations : M. Douët d'Arcq s'est chargé de nous apprendre

1. J'ai remarqué cet aimable paragraphe : « Monsieur le premier président du Parlement (Lamoignon) m'a regalé, le 12 février 1669, de deux demi-muids de vin pour les soins que je luy ay rendu dans ses maladies avec succès. Nous verrons vers ces jours gras si la liqueur qu'il m'a envoyée est plus agréable que toutes celles que je luy ay fait boire... »

ce que coûtait un enterrement au ^{xiv}^e siècle. M. Ferdinand de Lasteyrie a décrit dans notre Bulletin l'enterrement d'un avocat au Parlement, Nicolas de Furetière, qui mourut en 1697 sur la paroisse de Saint-Louis-en-l'Île.

« M. Ch. Jourdain nous a communiqué de précieux renseignements, non plus sur la vie privée, mais sur la vie universitaire. Il nous a fait connaître l'une des mesures préservatrices qui furent adoptées au ^{xiii}^e siècle en vue d'assurer aux étudiants des logements à un prix équitable, et, aux maîtres, des locaux que ne pourrait leur enlever subitement une surenchère inattendue. Nous avons peine à nous représenter aujourd'hui ces cours mobiles, que le caprice d'un propriétaire ou l'opulence d'un rival en mesure d'acquitter un loyer plus élevé pouvait du jour au lendemain supprimer ou pousser ailleurs. A ces abus qui nous transportent parmi des mœurs universitaires si différentes des nôtres, les papes et les rois opposèrent un remède qui n'est pas moins éloigné de nos idées et de nos habitudes. Pour arrêter cette concurrence effrénée, on taxa les loyers. M. Jourdain, qui a déjà retrouvé et publié dans l'*Index chartarum pertinentium ad historiam Universitatis Parisiensis* plusieurs de ces taxes du ^{xiii}^e siècle, les a commentées dans nos Mémoires et en a extrait diverses indications d'un grand intérêt pour l'histoire des écoles et pour la topographie de l'ancien Paris.

« La topographie proprement dite a été l'objet de deux articles dans nos Mémoires et de plusieurs communications dans le Bulletin :

« M. Bruel s'est appliqué à rechercher le sort d'un plan de Paris depuis longtemps perdu, mais que les indications nouvelles fournies par notre confrère feront peut-être retrouver un jour ou l'autre : vous sentez, messieurs, de quelle importance serait cette découverte, car il s'agit du grand plan de Paris, dit Plan des Artistes, sur lequel une commission d'artistes nommés par la Convention nationale indiqua les alignements et les percements à exécuter dans Paris. C'était le plan des embellissements futurs de la capitale. Comment ce plan, dessiné sur une table de chêne longue de 16 pieds, large de 13, comment ce monument, auquel il ne fut jamais très-facile de trouver un local bien approprié et assez spacieux, s'est-il égaré ? Peut-être le saurons-nous quelque jour.

« Pour avoir une idée sommaire de ce que nos travaux de cette année apportent à l'histoire des plans de Paris, il importe de mentionner ici l'intéressant travail que M. Mareuse a publié dans le Bulletin sous ce titre : *De quelques anciens plans de Paris*.

« Si nous remontons au-delà du ^{xv}^e siècle et jusqu'au moyen âge, nous ne trouvons plus assurément aucun plan de Paris tracé par quelque contemporain pour satisfaire notre curiosité rétrospective ; et c'est à nous de reconstituer, à force d'étude, la topographie du

moyen âge, — de courageux devanciers nous ont ouvert la voie, — mais à défaut de plans, nous avons des descriptions souvent fort intéressantes qui font revivre, en même temps que l'aspect matériel, quelque chose de la physionomie morale du vieux Paris: M. Berger nous a communiqué une description de Paris, écrite vers l'an 1175; elle est due à Guy de Bazoches.

« Après l'ensemble, les détails; M. Tisserand a inséré dans le Bulletin un article sur les îles du fief Saint-Germain et la question des cimetières au xvr^e siècle. M. Robert de Lasteyrie a publié dans nos Mémoires quelques fragments de compte relatifs aux travaux de Paris en 1366: ces travaux intéressent surtout l'histoire des portes de Paris de la rive gauche, porte de Bucy, porte de Saint-Germain, porte d'Enfer, porte Guadine, porte Bordelle et porte du Guaritement.

« J'arrive à l'histoire proprement dite. En attendant qu'une nouvelle et définitive édition du Journal parisien des règnes de Charles VI et de Charles VII nous soit donnée par M. Tuetey dans notre série de Documents, — ce journal pourra prochainement être mis sous presse, — M. Léopold Delisle et M. Fagniez nous ont fait connaître deux textes nouveaux qui prendront rang parmi ces vieux auteurs qu'il nous est permis d'appeler les classiques de Paris. M. Delisle nous a révélé l'existence d'une chronique parisienne du xiii^e siècle qui, indépendamment de son importance pour l'histoire locale, permet souvent de rétablir dans leur pureté primitive des textes originaux utilisés par l'auteur des Gestes de Louis VIII et par Guillaume de Nangis.

« M. Fagniez a publié le texte inédit du journal de Jean Maupoint, prieur de Sainte-Catherine-de-la-Couture. C'est un document dont vous avez déjà apprécié l'importance pour l'histoire du xv^e siècle: l'auteur est exact et impartial; il nous fournit des renseignements nouveaux pour l'histoire politique et militaire des premières années du règne de Louis XI.

« Quant aux traits de mœurs, aux détails piquants, ils abondent dans ces deux chroniques locales du xiii^e et du xv^e siècle; en les lisant ces jours passés, pendant que Paris célébrait avec enthousiasme l'ouverture de l'Exposition, je ne pouvais assez admirer combien diffère avec les siècles la physionomie, la couleur d'une fête publique:

« En 1267, saint Louis donna le baudrier, l'épée et l'éperon doré à son fils Philippe: 200 gentilshommes furent armés chevaliers avec le fils du roi; presque tous ces jeunes seigneurs avaient passé la nuit précédente dans l'église Notre-Dame: le jour de la cérémonie, le dimanche de la Pentecôte, toute la ville fut sur pied en l'honneur du roi et de son fils; riches et pauvres défilèrent par la ville, formant une immense procession de toutes les corporations; tous avaient des vêtements neufs aux couleurs variées et portaient à la main un gros

cierge allumé. Jamais on n'avait vu si belle fête. Le soir, Eudes Rigaud prêcha dans l'île de Notre-Dame et reçut la croix des mains du légat Simon; le roi de Navarre, l'abbé de Saint-Germain et grand nombre de seigneurs prirent aussi la croix.

« Deux cents ans plus tard, en 1468, un prince de l'Église, La Balue, célébra sa promotion au cardinalat d'une manière qui paraît avoir beaucoup plu aux Parisiens, mais qui ne rappelle en rien la fête grave, populaire et religieuse que je viens de décrire; ce fut une brillante réception, un large festin dans l'hôtel Piquet, près l'église des Blancs-Manteaux. Viandes exquises, domestiques et sauvages, bêtes et oiseaux bouillis et rôtis, pâtisseries, « espisses de diverses saveurs, vins de osoie, « vins bastards, vins de rosettes, vins blancs, vins claretz, vins rouges « de divers paiz et de divers goutz et en grant planté, » rien ne manqua au dîner. « Et pour resjoir les assistens audit disner, y estoient en « grant nombre et bien jolies dames, damoiselles et jeunes bourgoises, compagnons chantans de bouche, trompettes, clairons, « menestrez tant à cordes et orguez comme aultres, danseurs de mo- « risque et joueurs de farces. » Un de ces farceurs eut un franc succès en jouant hardiment le personnage même qui donnait la fête. Ce goguenard, entre les beaulz ditz de son personnaige, disoit telz motz : « Je fay fin, je fay raiges, je fay bruit, je fay tout, il ne est nouvelle « que de moy. » Vous le voyez, messieurs, si on fit bonne chère, on rit aussi de bon cœur chez le favori du roi, le 27 novembre 1468; quelques mois après, le joyeux amphitryon fut jeté dans une étroite prison et enfermé dans une vilaine cage de fer.

« Les extraits des registres de Notre-Dame que j'ai publiés moi-même fournissent pour l'histoire politique de Paris au xv^e siècle quelques traits nouveaux : ce récit d'une campagne électorale dans laquelle le roi, le peuple et la noblesse luttent contre le clergé et finalement sont battus, avait depuis longtemps attiré mon attention : les phases principales de ce mouvement remarquable et qui pouvait conduire à des résultats si féconds, sont relatées avec précision par le secrétaire du chapitre. Les vieux registres de Notre-Dame nous ont ainsi conservé une page de l'histoire de la démocratie parisienne; cette page serait, sans eux, à jamais perdue.

« Les recherches faites à Londres par M. Delisle, et dont il a bien voulu nous communiquer les résultats, fournissent encore un contingent très-important à l'histoire des archives parisiennes, — vous me permettez de considérer les archives royales comme une partie de ce magnifique ensemble? — et aussi à l'histoire des travaux qui furent entrepris à Saint-Denis pour la rédaction d'annales en langue française. M. Delisle signale, en effet, quelques fragments de registres ou de cahiers du trésor des chartes, et un texte fort remarquable des Chroniques de Saint-Denis; ce texte représente, selon toute apparence,

un des premiers états dans lesquels parurent les Grandes Chroniques, quand on se fut décidé à les continuer jusqu'à la mort de saint Louis. M. Delisle arrive à dégager avec précision les faits suivants : un écrivain du *xiv^e* siècle s'est servi d'un ms. de la Bibl. nat. (le ms. lat. 5925) pour vérifier et compléter le texte des Grandes Chroniques contenu dans le ms. de Londres, et, par des notes marginales, il a mis le ms. 5925 en rapport avec les Grandes Chroniques, enfin ce ms. lat. 5925 est incontestablement un des recueils dont s'est servi le rédacteur des Grandes Chroniques françaises pour composer son œuvre.

« Vous le voyez, messieurs, vous livrez cette année aux études parisiennes un ensemble considérable de faits, de textes et d'observations nouvelles, vous continuez à enrichir ce magasin de matériaux créé par vous ; chacun y apporte sa pierre, choisissant en pleine liberté le sujet qu'il veut traiter, le texte qu'il lui paraît utile de publier.

« Quant à nos projets pour l'avenir, j'ai déjà cité les documents de longue haleine qui doivent prendre place dans notre nouvelle série. Voici l'indication des articles sur lesquels nous comptons pour nos Mémoires :

« M. Gazier. — *Mémoire sur l'organisation de la police à Paris, rédigé par ordre de M. de Sartines, pour l'impératrice Marie-Thérèse.*

« M. de Longpérier. — *Inscription du regard de Belleville.*

« M. Buvignier. — *Monographie de Nogent-sur-Seine.*

« M. A. de Barthélemy. — *La colonne de l'hôtel de Soissons.*

« MM. Campardon et Longnon. — *Un scandale parisien au *xviii^e* siècle : la cheminée de M^{me} de la Poupelinière.*

« M. Roulland. — *La foire Saint-Germain au *xviii^e* et au *xviii^e* siècle.*

« M. G. Fagniez. — *Le fief des Porcherons et la famille Le Cocq.*

« M. R. de Lasteyrie. — *Traduction de la partie des voyages de l'anglais Coryats, relative à Paris.*

« M. E. Miller. — *Poème héroï-comique sur la journée du 2 juillet 1652.*

« M. Lecaron. — *Origines de la municipalité parisienne.*

« Notre Bulletin est destiné à recevoir les communications trop courtes pour figurer dans les Mémoires : j'ai déjà eu l'occasion de citer quelques-unes de ces communications. MM. Alf. Bonnardot, Campardon, Longnon, Leguay, Joseph Garnier, Romain Boulenger, Bournon, Tamizey de Larroque, notre regretté Henri Lot, MM. Rocquain, Tisserand, Depoin, de Marsy, de Boislisle, Lhuillier, Mareuse, Vacquer, Flammermont nous ont donné des articles ou transmis des documents dont vous avez pu apprécier vous-mêmes la valeur et l'intérêt. MM. de Saulcy et Gaston Paris nous ont permis de reproduire ou d'analyser deux lectures qu'ils avaient faites à l'Institut pendant l'année 1877.

« Nous vous prions, messieurs, de ne point oublier, dans le cours

de vos études, le Bulletin de la Société : nous vous prions de le faire bénéficier de toutes ces petites découvertes qui sont, pour l'érudit engagé dans de longues et sévères recherches, comme la fleur que le voyageur cueille en passant sur le bord de la route. Ne rejetez point, messieurs, ce que le hasard vous livre : songez au lien qui vous attache à notre Société : rappelez-vous qu'elle voudrait préserver de l'oubli même les moindres lignes, même les moindres faits qui intéressent de quelque manière l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. »

— L'assemblée procède à l'élection de douze membres du Conseil d'administration, en remplacement de MM. Alfred André, Boulay de la Meurthe, Chereau, Cocheris, Cousin, Demay, Hérold, Jourdain, Robert de Lasteyrie, Alfred Maury, E. de Rozière, Viollet le Duc, sortants en 1878; de M. de Guilhermy, décédé, faisant partie du quart élu en 1877 et sortant en 1881, et de M. Lucien Michaux, conseiller élu pour les années 1875 à 1879, démissionnaire comme membre du Conseil.

Sont élus : MM. Alfred André, Boulay de la Meurthe, Chereau, Aristide Chevalier, Cocheris, J. Cousin, Demay, Hérold, Jourdain, Robert de Lasteyrie, Siméon Luce, Alfred Maury, E. de Rozière, Viollet le Duc.

— M. Edouard Fournier se plaint de l'irrégularité du Bulletin, du retard qui est apporté à certains comptes-rendus d'ouvrages intéressant l'histoire de Paris, de la manière dont sont données, d'ailleurs tardivement, les indications bibliographiques : tel almanach inconnu et sans utilité pour l'histoire de Paris est indiqué minutieusement, tel ouvrage sur Paris figure aussi, mais on a supprimé le prénom de l'auteur, prénom qui suffit à le faire reconnaître du public lettré.

M. le Président dit que les retards dans la publication du Bulletin, dont se plaint M. Fournier, sont réels; que le Conseil s'est occupé, à plusieurs reprises, des moyens à prendre pour les faire cesser et qu'il espère, cette année, une amélioration sérieuse : quant aux autres critiques de M. Fournier, quelle publication est à l'abri de ces petites imperfections? On risque de se tromper en critiquant la mention d'un almanach dans la bibliographie de notre Bulletin; il faudrait avoir ouvert ce petit volume pour être bien sûr qu'on a eu tort de le citer, certains almanachs contiennent des articles historiques d'un intérêt local et il peut être fort utile d'en donner l'indication.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Piérart, qui demande qu'une commission soit nommée pour visiter les débris anciens trouvés à Saint-Maur-les-Fossés, débris que M. Piérart a fait restaurer et classer par catégories. La question est renvoyée au Conseil d'administration.

Communication.

M. Tisserand donne lecture de divers fragments d'un rapport ms. de feu M. Boutaric sur les documents intéressant l'histoire de Paris, conservés dans les bibliothèques de Belgique. Ce rapport sera imprimé dans le Bulletin.

— La séance est levée à 6 heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 21 Mai 1878.

Présidence de M. le baron Jérôme Pichon, président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du 9 avril est lu et adopté.

— Le procès-verbal de l'assemblée générale du 14 mai est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

587. Madame A. THIERS, présentée par M. le marquis de Laborde et M. H. Champion.

588. M. l'abbé LHÔTELLIER, curé du Perray (Seine-et-Oise), présenté par M. Dutilleux et M. l'abbé Gauthier.

589. M. F. DE LAUNAY, présenté par M. F. Levé et M. Paul Viollet.

— M. le Président invite le Conseil à statuer sur la proposition de M. Piérart, qui voudrait qu'une Commission, nommée par le Conseil, se transportât à Saint-Maur-les-Fossés pour y examiner la collection d'objets antiques dont il est possesseur. M. Leguay sera prié de faire ce voyage et de rendre compte au Conseil de son excursion.

— Le Conseil décide que tout éditeur d'un volume de la nouvelle série de Documents recevra dix exemplaires, dont un sur grand papier.

— M. le Trésorier expose au Conseil que le plan de Paris de Truschet, édité par nos soins, trouve peu d'acheteurs en dehors des membres de la Société : le libraire explique avec beaucoup d'apparence de raison ce fait par l'impossibilité où se trouve tout acheteur, étranger à la Société, d'acquérir avec le plan la notice explicative rédigée par M. Cousin. Cette notice a été tirée à 700 exemplaires. M. Cousin, qui a supporté les frais d'une partie de ce tirage à part pour qu'il fût livré gratuitement aux membres de la Société, trouverait-il mauvais que le libraire disposât du nombre de notices qui excède le nombre actuel des membres de la Société? Si l'on vient à manquer d'exemplaires, autoriserait-il la réimpression?

M. Cousin répond qu'il donne avec grand plaisir cette double autorisation.

Le Conseil remercie M. Cousin et décide que le prix du plan reste fixé à 30 fr. avec la notice.

— M. le Président rappelle que l'objet principal de la réunion est l'élection du Bureau et des Comités pour l'exercice 1878-1879. Il ajoute qu'aux termes du règlement le Président n'est pas rééligible.

— *Élection du Bureau.* Sont élus : Président, M. Victor Duruy. — Vice-Président, M. Alfred Maury. — Trésorier-bibliothécaire, M. le marquis de Laborde. — Secrétaire-archiviste, M. Paul Viollet. — Secrétaire-adjoint, M. G. Fagniez.

Élection du Comité des fonds. Sont élus : MM. Boulay de la Meurthe, docteur Laloy, Tisserand, baron de Watteville.

Élection du Comité de publication. Sont élus : MM. Anatole de Barthélemy, Jules Cousin, L. Delisle, G. Fagniez, R. de Lasteyrie, A. Longnon, A. de Longpérier.

Communication.

M. Gustave Fagniez donne lecture d'un accord passé entre l'abbaye de Tiron et Hugues Aubriot. Cet accord, homologué par le Parlement le 25 mai 1384, met fin à un procès pendant entre l'abbaye et l'ancien prévôt de Paris, au sujet de l'hôtel de celui-ci, sis rue de Jouy, près de la poterne Saint-Paul, et contigu aux anciens murs de la ville.

— La séance est levée à 5 h. 1/2.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 11 Juin 1878.

Présidence de M. Victor Duruy, président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du 21 mai est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

590. M. DENIS DE HANSY, conseiller référendaire à la Cour des comptes, présenté par MM. Ernest Fagniez et H. Champion.

— M. l'abbé Chauvierre, curé du Grand-Montrouge, fait hommage à la Société, pour sa bibliothèque, d'un exemplaire de *l'Almanach parisien en faveur des étrangers, pour l'année 1791*.

— Sur la proposition de M. le marquis de Laborde, trésorier, il est décidé que le volume des documents relatifs à l'histoire de Paris du-

rant la domination anglaise, volume dont l'apparition est imminente, sera vendu à toute personne étrangère à la Société moyennant 8 francs.

Communications.

M. le comte Léopold Hugo adresse au Conseil une note au sujet des arènes de la rue Monge. Il signale un plan des substructions de ces arènes qui figure au Champ-de-Mars dans l'exposition de la ville de Paris et exprime le désir de voir une reproduction de ce plan dans une des publications de la Société.

M. Longnon annonce à ce propos que M. Charles Read vient d'acquérir les bâtiments et les jardins d'un couvent qui recouvre une partie importante des substructions des arènes, et dont la démolition permettrait de déterminer avec précision le plan de cet amphithéâtre. M. Read, qui a fait part de ce fait à la Société des Antiquaires de France, doit rédiger pour le Bulletin de cette compagnie une note dans laquelle il donnera tous les renseignements désirables et que M. Longnon lui a demandé de vouloir bien laisser reproduire dans un de nos plus prochains fascicules.

— M. Longnon présente à la Société, de la part de M. le comte Riant, un exemplaire des *Exuviae sacrae Constantinopolitanae* que vient de publier notre savant confrère. Il signale, comme devant intéresser particulièrement les membres de la Société, la réunion dans le second volume de ce remarquable recueil (p. 241-258) de tous les textes relatifs à la venue en France des précieuses reliques conservées à la Sainte-Chapelle de Paris.

— M. Longnon communique le résultat des recherches qu'il a faites au sujet de la famille du conteur italien Boccace, qui habitait à Paris dès la fin du xiii^e siècle. Il a retrouvé le nom de cette famille, francisé, dans le livre de la taille de 1292 et dans celui de 1313. Il promet de donner sur ce sujet une note qui sera insérée dans le Bulletin.

— La séance est levée à 5 heures 1/2.

II.

VARIÉTÉS.

LA FAMILLE DE BOCCACE A PARIS

(1291-1332).

Au cours de l'année 1875, alors que les Italiens s'apprétaient à célébrer le cinquième centenaire de Boccace, M. Adrien de Longpérier, rappelant l'origine parisienne de l'illustre écrivain, conviait les

membres de la Société de l'histoire de Paris à rechercher dans les documents d'archives les traces du séjour du père de Boccace dans la capitale des rois de France¹.

Jean Boccace naquit à Paris, en 1313, d'une liaison d'amour entre le florentin Boccaccio di Chellino, appelé en France par des affaires commerciales, et une jeune parisienne² dont le nom ne sera probablement jamais déterminé. Le séjour de Boccaccio di Chellino à Paris, dans cette même année 1313, est attesté d'ailleurs par un passage du *de Casibus illustrium virorum*, où le célèbre prosateur italien désigne son père comme ayant été témoin³ du supplice des Templiers à Paris, le 11 mars 1314 (nouveau style).

Ces deux circonstances réunies, — la naissance de Boccace à Paris, en 1313, et la présence de son père, dans cette même ville, le 14 mars 1314, — prouvent à l'évidence que Boccaccio di Chellino demeura à Paris pendant toute l'année 1313 (vieux style), et devaient suffire à retrouver d'autres témoignages du séjour des ascendants de Jean Boccace à Paris, sous le règne de Philippe le Bel. En effet, la résidence quelque peu prolongée de Boccaccio à Paris fait voir en lui un de ces négociants lombards, déjà nombreux dans le Paris d'alors. Or on possède, précisément pour l'année 1313, un rôle des habitants de la capitale, dressé à l'occasion de la levée d'une taille de 10,000 livres due au roi pour la chevalerie de son fils aîné, le roi de Navarre; nous eûmes l'idée de vérifier si le père de Boccace n'y serait pas mentionné et nous y trouvâmes parmi les habitants de la rue Pierre-au-Lait, — c'est le nom que portait alors la rue des Écrivains, située le long de l'église de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, — « Boccassin, lombard, changeur, et son frère⁴. » Nous avons mis la main sur le premier texte authen-

1. Voir dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris*, année 1875, p. 81-82, la note de M. de Longpérier, intitulée : *La mère de Boccace*.

2. Dominique d'Arezzo s'exprime, sur la naissance de Jean Boccace, de la manière suivante : « Boccacius.... dum mercandi studio Parisius moraretur, « amavit vehementer quamdam juvenulam parisinam, quam prout diligentes « Johannem dicunt, quamquam alia communior sit opinio, sibi postea « uxorem fecit, ex qua genitus est Johannes. » Tiraboschi (*Storia della letteratura italiana*, édit. de Rome, 1780, t. V, p. 479), auquel nous empruntons cette citation, rappelle aussi, mais sans citer les paroles de ce grand écrivain, le témoignage de Philippe Villani sur la nationalité de la mère de Boccace.

3. M. de Longpérier a reproduit ce curieux passage dans la note précitée.

4. *Livre de la taille de Paris en l'an mil trois cent treize*, publié par Buchon, en 1827, p. 104. — Le nom de Boccassin au lieu de « Bocasse » n'a rien qui doive étonner, si l'on considère la puissance du penchant des Italiens des derniers siècles du moyen âge à user des formes diminutives pour les noms propres.

tique concernant le séjour, à Paris, des deux membres de la famille du fameux conteur italien, son père et son oncle évidemment.

Cette constatation nous porta à examiner, au même point de vue, le livre de la taille de Paris pour l'année 1293, publié en 1837 par le savant et regretté Hercule Géraud. Nous y vîmes parmi les noms des Lombards résidant dans la circonscription paroissiale de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, le nom de « Boucachin », que le rôle indique comme locataire de Marie de Sens¹. Boucachin est une variante de Bocassin reproduisant d'une manière plus exacte la prononciation d'une forme diminutive de l'italien Boccaccio.

La présence, à Paris, de membres de la famille florentine de Boccaccio remonte, selon toute apparence, à un certain nombre d'années avant l'année 1293, date antérieure de vingt ans, elle-même, à la naissance de Boccace. C'est ce que témoigne un acte du 2 mars 1291 (vieux style), relatif à la vente faite par « Jacques Bouquachin de Florence, clerc », d'une maison sise à Saint-Germain-des-Prés et que ce Boucachin ne possédait vraisemblablement pas de la veille. Cet acte, dont l'original est conservé dans les layettes du Trésor des chartes², ne nous semble pas indigne d'être publié ici.

A tous ceus qui ces presentes lettres verront, frere Jehan dit Clignet, prevost de Seint-Germain-des-Prez de Paris, saluz en notre Seigneur. Nous fessons savoir à tous que par devant nous en propre personne, Jacques Bouquachin de Florence, clerc, recognut et confessa par devant nous que il a vendu, et en nom de pure vente quitté et otroié dès orendroit à touz jours, à Jehan dit Sabaot, charpentier, et à Jehene, sa fame, dudit Seint-Germain, à leurs hoirs et à ceus qui d'eus ou de l'un d'eus auront cause, une meson en la quele il a deus estages, c'est à savoir un bouge à cheminée par devers la voie commune aveuques une chambre et une haute chambre, c'est à savoir un solier par derriers, aveuques une petite chambre de souz celui solier, si

1. « Boucachin, chiés Marie de Sanz » (Géraud, *Paris sous Philippe-le-Bel*, p. 2, col. 2). — La forme Boucachin se produit par le chuintement du *c* doux de l'italien Boccaccio. Quant au changement de l'*o* de la syllabe initiale de Boccaccio en *ou*, il est aussi naturel que possible, car même à la fin du *xv^e* siècle, les scribes français employaient de préférence l'orthographe Boucasse pour le nom du fameux écrivain. (Voir *l'Inventaire du mobilier de Charlotte de Savoie*, publié par M. Tuetey dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXVI, où ce nom figure trois fois sous l'orthographe Boucasse.)

Nous avons aussi cherché le nom de Boccace dans les rôles de la taille de Paris pour les années 1296 à 1300, registres qui sont conservés aux Archives nationales sous la cote KK 283 ; mais si une lecture rapide de ces documents ne nous a pas permis de l'y rencontrer, on n'en doit pas conclure qu'aucun Boccaccio n'était alors à Paris. En effet, tous les membres des associations lombardes n'y sont pas toujours désignés nominativement.

2. Archives nationales, J, 453, n° 8.

comme la dite meson se comporte en lonc et en lé, de sus et de souz, joignant d'une part à la meson à la Jardiniere et à la meson du dit Jehan et Jehene sa fame, d'autre en la censive et en la seigneurie de nostre eglise, chargiée en dis soulz paris de cens chascun an à paier à mestre Raoul de Moustereul ou à ses hoirs ou à ceus qui auront cause de lui, aux termes qui s'ensuivent, c'est à savoir cinc solz paris à Noel, et cinq solz paris à la Nativité seint Jehan-Baptiste après ensivant, pour le prix de cent solz paris que ledit vendeur a euz et receuz des diz acheteurs, en deniers ses contez et nombrez, si comm' il a recogneu et confessé par devant nous. Et promist par son leal creant qu'encontre ceste vente, ceste quittance et cest otroi, par reson de heritage, de douaire, de conquest, de don pour noces ou par autre droit quel qu'il soit commun ou especial, par lui ne par autre, ne vendra au temps à venir ne n'a fet empeschement ça en arriere qui nuise à la vente; mes la dite meson, si comm'ele se comporte en la maniere qu'il est dit devant, aus diz acheteurs ou à leurs hoirs ou à ceus qui auront cause d'eus, garantira, delivrera et deffendra envers touz et contre touz aus us et aus coustumes de France, et enseurquetout qu'il paiera et souldra aus diz acheteurs en non de poine le quint denier de la somme dessus dite, c'est à savoir vint soulz paris aveuques tous cens et hommages que les diz acheteurs fesoient ou encourroient s'il avenoit que la dite vente fust retraite en tout et en partie. Pour laquele garantie porter et la poine paier s'ele estoit commise, li dit vendeur a obligié aus diz acheteurs ou à l'un d'eus soi et ses hoirs et tous ses biens et ceus de ses hoirs, meubles et non meubles, presenz et avenir, où qu'ils soient trouvez ne où qu'il se tresport, pour estre jousticié et contraint par nous ou par noz successeurs ou par la joustice soulz cui il sera trouvez à la requeste des diz acheteurs ou du porteur de ces lettres tant qu'il les ait desdoudmagiez à ses propres couz de la vente de sus dite. Et fist ledit Jacques en tele condition qu'il est tenu à paier la chaucée tant comm'il en appartient à ladite meson, renunçant quant à ce par son leal creant à toute exception de mal, de barat et de tricherie, à action de fet, à privilege de troiz parties et à prandre, à ce qu'il ait esté deceu en cest marchié en tout ou en partie, à dire contre ces lettres et à touz autres exceptions de droit et de fet que l'on pourroit opposer contre ces presentes letres, et especiaument au droit qui dit que general renunciation ne doie valoir, et se soumet quant à ce à nostre juridiction. Ce fut fet l'an de grace mil deus cens quatre vinz et onze, le vendredi devant caresme prenant.

Si l'on veut bien rapprocher les textes que nous venons d'énumérer d'une lettre publiée dès 1852 par M. Louis de Mas Latrie et adressée le 25 septembre 1332 par le roi de Chypre, Hugues IV, « à Boccace, à Nicolas et à leurs associés de la compagnie des Bardi de Florence¹ »

1. « Hugo, Dei gratia, Jerusalem et Cypri rex, dilectis ejus prudentibus et discretis viris Boccatio et Nicolao et sociis ipsorum societatis Bardorum de Florentia, commemorantibus Parisius..... » (Mas Latrie, *Histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la famille de Lusignan*, t. II, p. 164.) Le savant historien de l'île de Chypre n'hésite pas à voir dans le *Boccatus*, nommé dans cette pièce en tête des associés parisiens de la maison Bardi, le

qui dirigeaient à Paris la maison de banque où ce prince et le duc de Bourbon avaient déposé une somme de 13,000 florins, on restera convaincu, en retrouvant ici cette dernière mention du père de Boccace, que le séjour des Boccaccio de Florence à Paris, séjour entremêlé, sans doute, de fréquents voyages en Italie¹, eut une durée d'un demi-siècle au moins.

Auguste LONGNON.

DOCUMENTS INÉDITS

SUR

LES HÔTELS DE H. AUBRIOT ET D'A. CHAUVERON,

PRÉVÔTS DE PARIS.

Parmi les prévôts de Paris, il en est peu d'aussi connus qu'Hugues Aubriot. Les travaux qu'il fit exécuter à Paris, la longue faveur dont l'honora Charles V, son administration énergique, sa disgrâce ont valu à son nom une sorte de popularité, et les points obscurs de sa vie et de son caractère, — tels que les vraies causes de ses malheurs, la façon dont il termina sa carrière, la hardiesse présumée de ses idées, — ne font qu'ajouter à l'attrait d'un sujet bien fait pour tenter un biographe². Ce biographe, Hugues Aubriot l'a depuis longtemps trouvé ; depuis longtemps, notre ancien président, M. le baron Pichon, réunit les matériaux d'une biographie définitive de cet éminent administrateur. Les documents qu'on va lire pourront servir à cette biographie en même temps qu'à l'histoire de deux hôtels parisiens, illustrés par leurs propriétaires : celui d'Hugues Aubriot lui-même et celui de son successeur dans la prévôté de Paris, Audouin Chauveron³.

père de Jean Boccace plutôt que ce dernier personnage qui eut plus tard des relations littéraires avec le roi de Chypre, car Jean n'avait alors que 19 ans seulement.

1. C'est dans l'un de ces voyages en Italie que le père de Jean Boccace emmena son fils, tout jeune alors (*fanciullo*), en Toscane. (Voir à ce sujet la lettre de Boccace à Fiammetta, citée par MM. Le Clerc et Renan dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXIV, p. 581.) On sait, du reste, que, dans sa jeunesse, Jean Boccace fut lui-même placé à Paris dans une maison lombarde qu'il quitta pour aller étudier à la faculté de droit de l'Université parisienne, sous le professeur toscan Denis Roberti.

2. Voy. le travail de M. Leroux de Lincy sur Hugues Aubriot dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, XXIII, 173 et suiv.

3. Audouin Chauveron fut institué prévôt de Paris le 31 mai 1381 et exerça sa charge jusqu'au 25 janvier 1389 n. st. (Liste chronologique des prévôts de Paris dans le Livre du Châtelet intitulé *Doulx sire* : Archives nationales Y⁴.)

Le premier de ces documents est un accord passé entre l'abbaye de Tiron¹ et Aubriot. Cet accord, homologué par le Parlement le 25 mai 1384, met fin à un procès pendant entre l'abbaye et l'ancien prévôt de Paris, au sujet de l'hôtel de celui-ci, sis rue de Jouy, près de la poterne Saint-Paul, et contigu aux anciens murs de la ville, c'est-à-dire aux murs de l'enceinte de Philippe-Auguste². Les religieux, en qualité de seigneurs haut-justiciers, prétendaient être devenus propriétaires de cet hôtel par suite de la confiscation résultant de la condamnation d'Hugues Aubriot comme hérétique. Mais reconnaissant que, leur revendication fût-elle admise, ils ne pourraient jouir de leur droit, parce qu'ils n'étaient pas assez riches pour payer l'amortissement, ils se désistent de leur prétention en faveur de Guy de la Trémoille, seigneur de Sully³, et lui transfèrent la propriété et la saisine de l'hôtel. En échange, celui-ci leur donne 1,000 francs en or ainsi qu'une maison sise en face l'église Saint-André-des-Arcs et acquise dans ce but d'Audouin Chauveron, prévôt de Paris, au prix de 1,200 fr. en or. Guy de la Trémoille, cessionnaire des droits que le duc de Bourgogne prétendait avoir sur les biens d'Hugues Aubriot et comme seigneur justicier et en vertu d'une donation royale, renonce à ces droits au profit de l'ex-prévôt. Ainsi, l'abbaye gagne à cette transaction 1,000 francs et la maison d'Audouin Chauveron ; Hugues Aubriot, en sacrifiant sa maison de la rue de Jouy, s'assure la propriété incontestée de ses autres biens ; enfin, Guy de la Trémoille, en renonçant à se prévaloir de la cession très-étendue du duc de Bourgogne, acquiert, moyennant une somme de 1,000 francs et une maison de 1,200 francs, la propriété d'un hôtel évalué, comme on va le voir, 8,000 francs en or.

Les notions nouvelles que cette pièce fournit pour la biographie d'Hugues Aubriot et pour l'histoire de Paris ne sont pas sans intérêt. Notre accord reproduit, en les abrégeant, les arguments que le prévôt avait fait valoir devant le Parlement pour conserver la propriété de son hôtel. Il a, prétend-il, confessé tous les faits dont il était accusé, il n'a point été condamné comme hérétique, il a été absous de l'excommunication prononcée contre lui, et l'Église lui a seulement imposé une pénitence qu'il a faite dans les prisons de l'évêché jusqu'au jour où il en a été tiré malgré lui par les Maillotins (1^{er} mars 1382). Alors il s'est rendu auprès du pape et a toujours séjourné depuis dans les lieux que Sa Sainteté lui a fixés. On voit

1. Au diocèse de Chartres.

2. Cette enceinte, passant devant le couvent de l'Ave-Maria (Legrand, *Plan de restitution*), laisse en dehors l'hôtel d'Aubriot, borné dès le xiv^e siècle par les rues Percée et de Jouy, tel qu'on le voit encore dans le plan de Truschet.

3. Sully-sur-Loire (Loiret).

combien la façon dont Aubriot présente les faits dans sa défense se rapproche de la relation publiée par M. le baron Pichon¹, ce qui est assez naturel puisque celle-ci a également un caractère apologétique.

L'hôtel qui fait l'objet de l'accord du 25 mai 1384 est bien connu de tous ceux qui sont quelque peu familiers avec les antiquités parisiennes. Jaillot dit qu'il passa des mains d'Hugues Aubriot dans celles du chancelier Pierre de Giac, auquel Charles VI l'aurait donné au mois de février 1384 (n. s.)². M. le baron Pichon, qui a dressé la liste de ses propriétaires jusqu'à la fin du xvi^e siècle, semble bien croire aussi que Pierre de Giac en devint propriétaire avant la Pâque de 1384³. Cette opinion doit être abandonnée en présence d'un texte qui nous montre Guy de la Trémoille acquérant, au mois de mai 1384, dans les circonstances que l'on connaît, la propriété et la saisine de l'hôtel de la rue de Jouy. Il n'en est pas moins vrai que cet hôtel appartient à Pierre de Giac, mais ce ne fut qu'au mois de mai 1384, quelques jours après la transaction qui l'avait fait passer à Gui de la Trémoille, que le roi l'acheta de celui-ci, au prix de 8,000 francs en or, pour le donner à son chancelier. C'est ce que constatent les lettres-patentes de Charles VI publiées sous le n^o II. Rigoureusement, nous aurions pu nous borner à mettre en lumière ces deux pièces qui font connaître les circonstances dans lesquelles l'hôtel de la rue de Jouy cessa d'appartenir à Hugues Aubriot, le nom de son ayant-cause immédiat, la date à laquelle Pierre de Giac devint propriétaire; mais nous n'avons pu résister à la tentation de mettre aussi sous les yeux de nos lecteurs des lettres-patentes dont nous devons l'indication à notre collègue M. Douët d'Arcq, et par lesquelles Charles VI, au mois d'octobre 1385, accorde à son chancelier une prise d'eau pour les besoins de ce même hôtel.

Gustave FAGNIEZ.

I.

Comme procès feust meuz en la court de Parlement entre les religieux soubz prier et couvent du monastere de Tiron auctoriséz par le Roy et sadicte court demandeurs et complaignans en cas de saisine et de nouvelleté d'une part et messire Hugues Aubriot, chevalier, defendeur et opposant d'autre part sur ce que les diz religieux disoient que l'hostel et appartenances ouquel souloit demourer le dit messire Hugues, assis à Paris lès la

1. *Ménagier de Paris*, introduction, p. xix, note 6.

2. *Recherches sur Paris*, tome III, quartier Saint-Paul, p. 19-20.

3. Voici la phrase un peu équivoque de notre savant confrère : « Pierre de Giac, chancelier de France, grand accapareur de biens, se disposait à acheter cet hôtel en février 1383-84, et se fit alors donner par le roi, pour douze deniers de cens annuel, les anciens murs de Paris, avec les deux tours y comprises, auxquelles joignait le jardin. Giac le vendit en 1397 au duc d'Orléans. » (*Ménagier de Paris*, t. II, p. 253, note 5.)

poterne de Saint-Pol et touchant aux anciens murs de la ville de Paris estoit confisquéz et acquis aux diz religieux et tous les biens estans en ycelui, par ce que le dit messire Hugues a esté convaincus par l'eglise de crime de heresie et pour ce condempnéz en chartre perpetuelle, attendu que le dit hostel et appartenances est assis en la haulte justice, moienne et basse des diz religieux et que d'icelui hostel et appartenances les diz religieux, comme seigneurs haults justiciers, estoient et sont saiziz et en possession et saisine. Disoient oultre que le dit messire Hugues s'estoit partiz de la dicte prison sans congié ou licence de l'eglise et s'estoit renduz furtiz et avoit demouré longuement là où il lui avoit pleu et ne s'estoit pas renduz en autres prisons de eglise ne retournéz es prisons esquelles il avoit esté mis, combien qu'il feust en sa puissance et que par ce le dit messire Hugues estoit relaps et encheuz es peinnes sur ce ordonnées de droit. Le dit messire Hugues disant, au contraire, que lui estans es dictes prisons esperituelles, avant quelzconques preuves et la sentence donné contre lui, qu'il avoit confessié volontairement touz les faiz à lui imposéz desquelz il estoit lors recors, touchans crime de heresie et qu'il n'avoit point esté condempnéz comme herite aux temps que la sentence fut donnée contre lui, mais avoit esté par avant [comme] vrays repentans retourné et revenu à l'unité de sainte eglise et reconciliéz par l'eglise, absoubz des sentences d'escommuniement esquelles il avoit encouruz et qu'il avoit reçue paciemment la penitance à lui enjoite par l'eglise, c'est assavoir par nosseigneurs l'evesque de Paris qui lors estoit l'inquisiteur des herites et l'official de Paris, laquelle penitance il avoit souffert par long temps et jusques atant que violemment, quant la commocion fut en la ville de Paris, qu'il fu trait hors de prison contre sa volenté et de puiz, le plus tost qu'il pot, il s'en ala devers le pappe comme devers le souverain, et que tousjours de puiz il est demouré en certains lieux par l'ordonnance et congié du pappe et que selon raison, par les sains canons et par les coustumes et usages gardéz en tel cas, l'ostel dessus dit n'estoit point forfait et que le dit messire Hugues en estoit demouré seigneur, en saisine et possession et n'estoit point relaps ne encouruz en aucunes peinnes pour occasion de son dit deppartement; en la quelle cause a esté si avant procedé que les parties furent appointiées à escrire par maniere de memoire et depuis ont baillié leur memoire et leurs lettres par devers la court et sont appointiéz en arrest. Finablement, pour ce que la matiere est grant et difficile et que les procès pourront longuement durer, pour bien de paix, s'il plaist à la court, les parties sont d'accord en la maniere qui s'ensuit : c'est assavoir que les diz religieux, mesmement l'abbé, qui est à present et le couvent dessus dit, considerans que, supposé que ladicte maison leur feust adjugée par arrest, ilz ne la pourroient tenir en leurs mains s'elle n'estoit amortie du Roy, duquel amortissement ilz ne porroient finer, tant pour ce qu'ilz n'ont pas l'aisement de paier la finance, comme pour ce que à present le Roy ne passe aucuns admortissemens en la ville de Paris, veullent et consentent que tout le droit que yceulx religieux disoient et maintenoient à eulx competer ou appartenir en la dicte maison et appartenances pour et à cause de la confiscacion, condempnacion ou sentences données et faictes contre le dit messire Hugues Aubriot avecques¹ mubles, actions, querelles, ypotheques et autres chosses à

1. Les mots *avecques* — *desusdicte* ont été ajoutés en marge de la minute de l'accord.

eux appartenans à cause de la confiscacion desusdicte, demeure perpetuellement audit messire Guy de la Tremoille, chevalier, seigneur de Sully, pour lui, ses hoirs et aians cause, parmi la some de mil frans d'or que les diz religieux en ont receuz dudit messire Guy, de la quelle somme ilz se tiennent pour contens et en quictent le dit messire Guy. Et le dit messire Hugues, par le¹ consentement des diz religieux, delesse, cede et transporte par eschange et autrement par toutes les voies et maniere que faire se puet et tout sanz prejudice des parties, audit messire Guy pour lui, ses hoirs et aians cause, la dicte maison et appartenances chargiée de toutes ses charges reelles, tant ce qui est assiz en ladite justice des diz religieux, prieur et couvent de Saint-Eloy de Paris, comme en autre justice quelconques, sanz ce touteffoiz que le dit messire Hugues soit tenuz de riens garantir fors de son fait, et baillera ses tiltres audit messire Guy, desquelx il rendra copie, saulve et reservé aux diz religieux tous les drois de justice haulte, moienne et basse, cèns, rentes anciennes et tous autres drois, telx comme ilz les y avoient par avant la dicte confiscacion ou condempnacion et qu'ils y ont à present. Et des maintenant les diz religieux reçoivent le dit messire Guy en saisine et possession de la dicte maison [et] appartenances quant ad ce qui en est assis en la justice d'iceulx religieux de Tiron, et le dit messire Guy, de la volenté et consentement de messire Audouin Chauveron, prevost de Paris, baille, cede et transporte par eschange et par toutes autres voies que faire se puet, tout sanz prejudice, comme dit est, l'ostel qui jadis fu feu maistre Pierre Cadoret qui est assis à Paris devant l'église Saint Andry des Ars, ou quel souloit demourer le dit messire Audouin, duquel hostel et appartenances le dit messire Guy a fait satisfaction audit messire Audouin de la somme de xij cens frans d'or comptéz promptement, desquelx xijc frans d'or le dit messire Audouin se tient pour content et en quicte le dit messire Guy et touz autres à qui il appartient, et oultre comme hault et puissant prince monseigneur le duc de Bourgoigne eust² certaine donacion à li faite du Roy nostre seigneur de la dicte maison de Paris et aussi eust mis en sa main les maisons, rentes, vignes, terres et heritages, meubles et autres choses que souloit tenir le dit messire Hugues en la haulte justice du dit monseigneur le duc, comme confisquéz et acquis audit monseigneur le duc pour raison de la condempnacion dessus dicte, et depuis ycelui monseigneur le duc eust cedé, donné et transporté tous les diz heritages et autres choses dessus dictes³ et le droit qu'il avoit en la dicte maison de Paris au dit messire Guy, jasoit ce que le dit messire Hugues die et maintiegne que les diz biens que il avoit en Bourgoigne ne en France ne sont point forfaiz et qu'il en est demouré seigneur en possession et saisine par les causes et moyens cy dessus touchés le dit messire Guy delesse, cede et transporte tout le droit que il a es diz biens de Bourgoigne et⁴ es autres biens de France, excepté la dicte maison et appartenances de Paris, se aucun droit y a à⁵ la cause dessus dicte au dit messire Hugues pour lui, ses hoirs ou ayans cause, et

1. On lit dans le texte : *len*.

2. Les mots *eust* — *aussi* ont été ajoutés en marge.

3. Les mots *Dessus dictes* — *Paris* ont été écrits après coup par le commis-greffier.

4. Les mots *et es autres biens* — *Paris* sont une addition.

5. *A la cause dessus dicte* a été écrit postérieurement en interligne.

sera la main du Roy, mise en la dicte maison et appartenances assise en la rue de Joy lès ¹ la dicte poterne, levée au prouffit du dit messire Guy et ² la main du Roy et des diz religieux de Tiron mise aus dis biens muebles levée au profit dudit messire Hugues et parmi ce les parties istront de court sanz despens et à tenir ce present accord seront condempnéz par arrest.

A ³ passer l'accort se consentira le procureur de monseigneur de Bourgoigne aiant puissance de ce faire.

Item se y consentira le prevost de Paris ⁴ et baillera ses tiltres (*sic*) au procureur dudit messire Guy ⁵ et confessera avoir re[c]eu du dit messire Guy la dicte somme de xij cens frans d'or.

Item et maistre Guillaume de Saulz et tel renonceront au droit qui leur puet competer ou dit hostel assis en la rue de Joy par vertu d'une donacion que l'en dit à eulx avoir esté faicte pieça par le dit messire Hugues et à tous autres drois qu'ilz y pevent avoir.

Les procuracions monstrées par maistre Guillaume de Saulz seront encorporées en l'arrest ⁶.

(Arch. nat., Accords homologués au Parlement de Paris, XI^e, 48.)

II.

Charles, etc., savoir faisons à touz presens et avenir que, comme nostre amé et feal chancelier Pierre de Giac, chevalier, conveigne pour exercice de son office faire continuel residence en nostre ville de Paris, en laquelle ville il n'a point d'ostel qui soit sien, par quoy et pour les grans, prouffitables et notables services qu'il nous a faiz et fait chascun jour, nous pieça, par la deliberacion de nostre conseil, avons ordonné lui donner un hostel bon et convenable selon son estat, se trouver le poviens en nostre dicte ville, et nagaires nostre amé et feal chevalier et chambellan Guy de la Trémoille, seigneur de Sully, à certains et justes tiltres, ait acquis un hostel avecques ses appartenances assis à Paris en la rue de Joy, pres de la poterne Saint-Pol, lequel hostel fut à Hugues Aubriot, chevalier, pour le temps qu'il estoit prevost de Paris, nous, voulans pourveoir à nostre dit chancelier sur le fait de sadicte demeure, avons fait veoir et visiter l'ostel dessus dit et sur

1. Les mots *lès la dicte poterne* ont été ajoutés en interligne.

2. *Et la main* — *Hugues* : addition interlinéaire.

3. Ici commencent certaines prescriptions émanées probablement du procureur général, et dont l'accomplissement était nécessaire pour la validité de l'accord, mais qui ne devaient pas être transcrites sur les originaux délivrés aux parties, comme le commis-greffier l'a noté en marge : *Non ponantur ista in accordo : A passer, etc.*

4. Audouin Chauveron.

5. Le texte porte *Hugues*. C'est évidemment à Guy de la Trémoille, son acquéreur, qu'Audouin Chauveron devait remettre ses titres de propriété.

6. Cette prescription a été suivie et à l'accord sont encore annexées deux procurations notariées passées à Villeneuve-lez-Avignon par Hugues Aubriot le 9 mars 1384 (n. st.). Elles constituent pour procureurs M^e Guillaume de Salion et son frère, Emonin, et sont rédigées presque dans les mêmes termes. La minute d'accord est suivie de l'arrêt d'homologation.

ce traictier et accorder avecques nostre dit chambellan, par le consentement et du gré et voulenté duquel nous avons ordonné et ordonnons par ces presentes que ledit hostel et appartenances, ainsi comme ils se comportent, soient, demeurent et appartiegnent à nostre dit chancellier, et des maintenant, de nostre certaine science et grace especial, du consentement, gré et volonté de nostre dit chambellan, avons donné et donnons yceulx hostel et appartenances à nostre dit chancellier pour lui, ses hoirs, successeurs et aians cause, à le tenir, avoir et possider d'oresnavant par eulx perpetuellement et à tousjours comme leur propre chose et heritage, parmi ce que nous voulons nostre dit chambellan estre recompensé par nous du pris et valeur dudit hostel, lequel, de son consentement, a esté prisé à la somme de viii m. frans d'or, laquelle somme nous voulons et ordonnons estre païée promptement à nostre dit chambellan des deniers de noz aides de la guerre par nos améz et feaulx conseillers les generaux sur le fait d'iceulx aides. Si donnons en mandement à noz améz et feaulx les gens de noz comptes et tresoriers à Paris, à nostre prevost illec et à touz noz autres justiciers et officiers ou à leurs lieutenans presens et avenir [et à] chascun d'eulx que il¹ dudit hostel et de ses appartenances et aussi de nostre presente grace, don et octroy laissent, souffrent et facent nostre dit chancellier et ses diz hoirs, successeurs et aians cause joir et user paisiblement et plainement à tousjours sanz souffrir ou faire qu'il soient empeschiéz, travailliéz ou contrains ores ne ou temps avenir, comment que ce soit, encontre la teneur de ces presentes, auxquelles, afin que ce soit ferme chose et estable à tousjours, nous avons fait mettre nostre seel avec le seel de nostre secret, sauf en autres choses nostre droit et l'autrui en toutes.

Donné à Paris l'an de grace mil trois cens quatre vins et quatre et le quart de nostre regne ou mois de may.

Par le Roy, present monseigneur le duc de Bourgogne, J. de Montecuto.

(Arch. nat., registre du Trésor des chartes, JJ 124, pièce 318.)

III.

Charles, etc., savoir faisons à touz presens et avenir que, pour consideration des bons, notables et proufitables services que nostre amé et feal chancellier Pierre de Giac, chevalier, nous a faiz, fait de jour en jour et esperons que face ou temps avenir, et pour les plaisirs que avons prins et pensons prendre en l'ostel de nostre dit chancellier, qui fu Hugues Aubriot et est assiz en la rue de Jouy, pres nostre hostel de Saint-Pol à Paris, et aussi pour certaines autres causes et consideracions qui nous meuvent, avons voulu et ordené, voulons et ordenons et avec ce avons octroyé et octroyons par la teneur de ces presentes, de grace especial, plaine puissance et auctorité royal, à nostre dit chancellier, pour lui, ses successeurs et aians cause seigneurs pour le temps de son hostel dessusdit qu'il aient pour l'usage, aïssance et proufit d'eulx et d'icelluy hostel, le gros du bout d'un fuiseau de l'eau des fontaines qui viennent en nostre ville de Paris ou de celles que ordené avons naguères à y faire venir ou d'aucune de elles qui sera plus

1. Il y a dans le texte : *il que...*

propice et mieus aisiée à faire venir oudit hostel de nostre dit chancellier, pourveu que l'eau des dictes fontaines soit fait [venir?] ceste foiz avant euvre qui¹ ordené a esté pour nostre dicte ville et que l'eau de nostre tres chier et tres amé oncle le duc de Bourgogne en doit avoir pour son hostel assiz en nostre dicte ville ne sa fontaine ou fontaines dudit hostel n'en soient empeschiées ou amenrries en aucune maniere. Si donnons en mandement à nostre prevost de Paris, au receveur des aides par nous octroyées à nostre dite ville et à touz nos justiciers et officiers ou à leurs lieutenans que la dicte eau facent venir par bons et convenables conduiz et par la meilleur maniere que faire se pourra, en l'ostel de nostre dit chancellier senz ce qu'il en soit tenuz à paier ou soustenir aucunes missions ou fraiz, lesquels nous voulons estre faiz et paiéz des deniers des aides dessus diz par le receveur d'icelles.

Donné à Paris l'an de grace mil CCC IIII^{xx} et cinq et le siziesme de nostre regne ou moy d'octobre.

(Arch. nat., registre du Trésor des chartes, JJ 128, pièce 21.)

LES ÉCOLIERS BOURGUIGNONS A PARIS

APRÈS LA RUPTURE ENTRE LOUIS XI ET CHARLES LE TÉMÉRAIRE.

(Janvier 1471.)

Au mois de décembre 1470 Louis XI envoyait une ambassade au duc de Bretagne pour lui rendre compte des griefs qu'il prétendait avoir contre le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. En même temps il faisait assigner le duc en personne devant le Parlement de Paris, et saisir les seigneuries que ce prince possédait dans le Vimeu et le Beauvoisis. Les commissaires royaux chargés de mettre le comté d'Auxerre sous la main du roi ne réussirent pas dans leur mission, mais le 10 décembre le connétable de Saint-Pol prenait possession au nom de Louis XI de la ville de Saint-Quentin, que le duc de Bourgogne possédait, ainsi que les autres villes de la Somme, en vertu du traité d'Arras, de 1435, et qui, quelques jours auparavant, avaient ouvert leurs portes à Artus de Longueval. Bien qu'il n'y eût pas encore de déclaration de guerre et que Charles le Téméraire, confiant dans le traité conclu à Péronne en 1460, hésitât encore à se mettre en campagne dans la crainte de passer pour violateur de son serment, la paix était rompue pour toujours entre Louis XI et le duc de Bourgogne, car le puissant feudataire devait mourir sept ans plus tard devant Nancy, sans s'être réconcilié avec son suzerain².

La rupture de la paix émut très-naturellement ceux des sujets du duc de Bourgogne qui résidaient à Paris. La pièce que l'on va lire, et dont nous devons communication à notre excellent confrère, M. L. Douët d'Arcq,

1. Le texte porte : *ce qui* ordené...

2. Thomas Basin. — G. Chastelain. — Ph. de Comines. — Chronique scandaleuse.

montre que les écoliers bourguignons portaient en nombre vers la fin de janvier 1471. Deux parisiens, — dont l'un nommé Jean de Fresnes était un homme jouissant de quelque instruction, puisqu'on le qualifie clerc, — prêtant l'oreille à d'imprudents propos échappés à un sergent du Châtelet, s'avisèrent de suivre deux écoliers flamands qui retournaient dans les Pays-Bas, les joignirent à quelque distance de la porte Saint-Denis, vers la maison de Saint-Lazare, et, sous prétexte qu'ils n'étaient point porteurs de sauf-conduits, les arrêtèrent comme prisonniers de guerre pour en tirer rançon. Le complice de Jean de Fresnes désarma le même jour d'autres écoliers qui passaient dans la rue Saint-Denis, sans cependant les retenir. Mais bien qu'ils eussent remis leurs deux « prisonniers de guerre » entre les mains du sergent au Châtelet dont il a déjà été question, « comme en main de justice », le prévôt de Paris trouva la conduite de Jean de Fresnes assez répréhensible pour motiver son arrestation, et notre clerc rançonneur ne recouvra sa liberté qu'après avoir obtenu du roi les lettres de rémission qui suivent et qui sont datées du mois de février 1470 (vieux style).

Aug. LONGNON.

Loys, par la grace de Dieu, roy de France, savoir faisons, etc. nous avoir receu l'umble supplicacion des parens et amis charnelz de Jehan de Fresnes, natif de nostre bonne ville de Paris, clerc non marié, aagé de xxx ans ou environ, à present detenu prisonnier es prisons de nostre Chastellet de Paris, contenant que le jeudy derrenier jour de janvier derrenierement passé, ainsi que icelluy de Fresnes et Guillemain Vanier passaient par la rue Saint-Denis en nostre ville de Paris, pour aler à leurs besoignes et affaires, se devoisoient d'aucunes choses, ilz rencontrèrent devant l'église de Saint-Jaques de l'Ospital¹ ung nommé Colin Picart, nostre sergent à verge au Chastellet de Paris et serviteur de nostre amé et feal conseiller et chambellain le sire de Beyne², prevost de Paris, lequel leur dist telles parolles : « Veez là deux bourguignons « escoliers qui s'en vont. Qui les prendroit outre la porte Saint-Denis, « ils seroient bons prisonniers et randroient rançon ». Et lors icelluy de Fresnes et ledit Vanier, cuidans icelles parolles estre vrayes, poursuivirent iceulx escoliers, desquelz ils ne scevent le nom, tellement qu'ils les arresterent environ l'église ou maladrerie de Saint-Ladre, hors nostredict ville de Paris, et leur demanderent où ils aloient. A quoy l'un desdiz escoliers respondit qu'il aloit à Bruges, et l'autre à Cambray. Et ce fait lesdiz de Fresnes et Vanier leur demanderent s'ils avoient saufconduit, et lesdiz escoliers respondirent qu'ils atendraient à la Chapelle ou à la Villette saufconduit de nostredit conseiller et chambellain. Et lors, pour ce que lesdiz escoliers

1. Cette église était située au coin de la rue Saint-Denis et de la rue Mauconseil.

2. Robert d'Estouteville.

estoyent embastonnez laquelle n'appartient à nul pourteur de seureté ou saufconduit, aussi qu'ilz se disoient estre du party de Bourgoigne et ne faisoient apparoir d'aucune seureté ou saufconduit, lesdiz de Fresnes et Vanier voyans ce que dit est, cuidans que lesdiz escoliers les abusoyent de paroles, prindrent et arresterent iceulx escoliers leurs prisonniers de guerre et jusques à ce qu'ilz fussent plus à plein informez de la vérité, et les baillèrent en garde de par nous à ceulx qui ledit jour gardoient ladicte porte Saint-Denis, et s'en retournerent devers ledit Colin Picart, lequel leur dist qu'ilz allassent querir lesdiz escoliers, ce pendant qu'il chausseroit une paire de souliers ; ce qu'ilz firent, et les mirent es mains dudit Colin comme en main de justice. Et s'en alerent tous ensemble jusque environ la fontaine la Royne, ouquel lieu ledit Colin Picart leur bailla lesdiz escoliers en garde en une taverne jusques à ce qu'il eust esté parler à nostredit conseiller et chambellam. Et, ce pendant que icelluy de Fresnes estoit en ladicte taverne avec lesdiz escoliers, ledit Vanier print et osta à aucuns autres escoliers qui passoient parmy la rue pour eulx en aler, deux ou troys javelines, quatre dagues et troys paires de cousteaux, dont ledit du Fresnes eust sa part et porcion, et, ce fait, laisserent aler lesdiz escoliers sans les rançonner d'argent, ne faire aucune violence de leurs corps. A l'occasion desquelz cas ledit de Fresnes a esté mis et constitué prisonnier es prisons de nostre Chastellet de Paris, esquelles il est en dangier de finir miserablement ses jours, se nostre grace et misericorde ne luy estoient sur ce imparties, requerant, etc. Pourquoy, nous audit suppliant avons quitté, etc. Si donnons en mandement à nostre prevost de Paris, etc.

Donné à Paris, au moys de fevrier, l'an de grace mil cccc soixante et dix et de notre regne le dixiesme.

Ainsi signées : Par le roy à la relation du Conseil,

DISOME.

Visa. Contentor : VALENGELIER.

(Archives nationales, JJ 195, pièce 474.)

III.

CHRONIQUE.

M. A. Voisin, libraire, rue Mazarine, vient de découvrir dans la couverture d'un ancien livre deux feuilles contenant chacune cinq exemplaires d'un petit placard de la plus insigne rareté, imprimé en lettres gothiques vers le commencement du xvi^e siècle et qui est particulièrement intéressant pour l'histoire de Paris. Cette pièce, qui

dut être affichée dans les églises et établissements religieux de Paris, est un appel adressé à la charité des fidèles en faveur de l'hôpital de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Nous le reproduisons ici textuellement en indiquant par des barres verticales la fin de chaque ligne :

« De la permission de Reverend pere en Dieu monseigneur l'evesque et duc de Langres, per || de France, On vous recommande l'hospital saint Jacques du hault pas pres Paris || Auquel tous pelerins sont logez et benignement soustenuz en deux hospitaulx divisez, || l'ung pour les hommes et l'autre pour les femmes, le divin service dict et celebré, et les || œuvres de charité par chascun jour acomplies, et n'y a rentes ne revenues suffisantes pour entre- || tenir l'hospitalité et service divin fors les aulmosnes du peuple, Vous y ferez voz aulmosnes ainsi || que vous avez acoustumé Et en ce faisant serez participant es bienfaictz dudit hospital. »

Le n° 28 du *Catalogue trimestriel de la librairie ancienne A. Voisin* dit que cette pièce ¹ « a été imprimée vers 1530 », mais la présence à Paris de l'évêque-duc de Langres permettrait peut-être d'assigner à ce document une date plus précise, celle de 1517, à laquelle Michel Boudet, évêque de Langres et protégé de la reine Claude, posait la première pierre de l'église de Saint-Victor de Paris ².

Aug. L.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

— AGNUS. — Dictionnaire des rues, boulevards, places, etc. du plan Bijou. In-32 de 16 p. Paris, imp. Michel.

— Almanach administratif et commercial du département de l'Oise pour 1878. 39^e année, in-18 de 512 p. Beauvais, imp. Moisand.

— Almanach des Spectacles, continuant l'ancien Almanach des Spectacles publié de 1752 à 1815. Tome IV (52^e de la collection), année 1877. Deux portraits gravés à l'eau-forte. Petit in-12 de 11-161 p. Paris, Jouaust.

— Almanach du Journal de l'Oise pour l'année 1878. In-8° de 332 p. Beauvais, imp. Père.

— AMODRU. — La Roquette. Journées des 24, 25, 26, 27 et 28 mai 1871. 17^e édition, enrichie de planches et de documents inédits. In-8° de 221-437 p. Paris, Gasternan.

— Annuaire de la boulangerie de Paris, contenant la liste des

1. N° 3761 dudit Catalogue.

2. *Gallia christiana*, t. IV, col. 633.

Boulangers des départements de la Seine, de Seine-et-Oise et d'un grand nombre de villes des départements voisins. In-18 Jésus de 484 p. Paris, imp. Lahure.

— Annuaire de la Cour d'Appel de Paris et des tribunaux de son ressort. 1878, in-8° de xxxvi-403 p. Paris, Marchal.

— Annuaire statistique et administratif du département de l'Oise et du diocèse de Beauvais. 1878, 53^e année, in-8° de 431 p. Beauvais, imp. Père.

— BARRAQUIER (G.). — La Grève des typographes parisiens. In-32 de 15 p. Paris, imp. Barthier.

— BERNARDIN (C.). — Histoire du couvent de filles de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), contenant une notice historique sur l'enseignement public dans cette ville depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. In-18 de 89 p. Melun, imp. Lebrun.

— BIOLLAY (L.). — Un épisode de l'approvisionnement de Paris en 1789. In-8° de 82 p. Paris, P. Dupont.

— Carte de la Seine au 1/12500 en 24 feuilles. Feuilles n^{os} 2, 3, 7-13. Paris, imp. lith. Monrocq.

— Carte du département de l'Oise, par Dounet et Grangez. Paris, Logerot.

— Catalogue populaire de l'Exposition universelle et internationale de 1878. In-folio à 5 col., 4 p. avec fig. Imp. Richard et C^{ie}.

Paraît le dimanche.

— Compte-rendu des travaux du cercle parisien de la Ligue de l'Enseignement, pour l'année 1877. In-8° de 274 p. Paris, imprimerie Masquin.

— Cook's plan of Paris and its monuments. 1878. Paris, imp. lith. Monrocq.

— COURAJOD (L.). — Études sur les collections du moyen-âge, de la renaissance et des temps modernes au musée du Louvre. In-8° de 23 p. Paris, Champion.

Extrait de la Chronique des Arts du 16 juin 1877.

— GOMART (C.). — Études saint-quentinoises, tome V (1874-1878), avec plusieurs plans et de nombreuses gravures sur bois. In-8° de 408 p. Paris, Dumoulin, Gouin, Menu.

— Guide de poche des classes de l'Exposition universelle de 1878. Paris, imp. lith. Phelizon.

— Guide-Marc. L'art de voyager dans Paris. Indicateur mensuel de tous les moyens de communication dans Paris et ses environs. In-4° de 63 p. Paris, imp. Reiff.

— Guide-répertoire des voies publiques de la ville de Paris selon les divisions du plan lisible. In-18 de 92 p. et plan. Paris, imprimerie Motteroz.

— HAMEL (E.). — Histoire de Robespierre et du coup d'État du 9 thermidor. 1^{re} livraison. In-4° avec fig. Paris, Cinquatre.

Paraît par livraisons.

— HEULHARD (A.). — La foire Saint-Laurent. Son histoire et ses spectacles, avec deux plans de la foire, deux estampes et un fac-simile d'affiche. In-8° de vii-324 p. Paris, Lemerre.

— Palais du Champ-de-Mars (publié par le Catalogue populaire). Paris, imp. Romanet.

— Palais du Trocadéro, vue prise du pont de l'Alma, par Paul Henry. Paris, imp. lith. Ch. Unsinger.

— Palais (le) du Trocadéro. Paris, phot. P. Falcon.

— Panorama des jardins du Trocadéro et du Champ-de-Mars. G. Reynaud et C^{ie}. Paris, imp. lith. Boyer.

— Paris et ses monuments, par l'ingénieur E. Pierrotti. Paris, imp. lith. Monrocq.

— Petit (le) guide de l'Exposition universelle 1878. Avec un plan du Champ-de-Mars et du Trocadéro. In-16 de 31 p. Paris, Brière.

— Plan de l'Exposition internationale de 1878. Palais du Champ-de-Mars et du Trocadéro. Paris, imp. lith. Monrocq; Ruel.

— Plan de l'Exposition internationale de 1878. Palais du Champ-de-Mars et du Trocadéro. Paris, imp. lith. Monrocq; Leroux.

— Plan de l'Exposition universelle de 1878. Paris, Monrocq (J. Gaultier).

— Plan de l'Exposition universelle de 1878 avec ses annexes. Paris, chromolith. Appel.

— Plan de l'Exposition universelle internationale de 1878 (3 formats). Paris, imp. lith. Martin.

— Plan général de l'Exposition universelle de 1878. Paris, chrom. Becquet.

Extrait du Guide de l'Exposition et de la ville de Paris pour 1878.

— Plan général de l'Exposition universelle internationale (2 feuilles). Paris, imp. lith. Romanet.

Publié par le Catalogue populaire.

— Plan-guide de l'Exposition universelle, par l'ingénieur Pierotti. Imp. Monrocq.

— Plan topographique de Paris. Imp. Becquet (A. et H. le Béal).

— Principaux monuments de Paris (11 vues). Paris, imp. lith. Becquet.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 9 Juillet 1878.

Présidence de M. Alf. MAURY, vice-président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du 11 juin est lu et adopté.

— Le Conseil apprend avec regret la mort d'un membre de la Société, M. Petitet.

— Le Président de la Société, M. Victor Duruy, absent de Paris, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

— Plusieurs membres du Conseil critiquent la décision du 11 juin dernier, aux termes de laquelle aucun procès-verbal des séances ne devra être publié avant d'avoir été approuvé dans une séance subséquente. Ils font observer que l'usage contraire n'a eu jusqu'ici aucun inconvénient, que la règle nouvelle occasionnera, pendant les vacances, un retard fâcheux, qu'elle entravera la publication du Bulletin au moment même où le secrétaire du Comité de publication vient de réussir à le mettre à jour. Enfin ils regrettent qu'une décision de cette nature ait été prise sans avoir été étudiée préalablement du Comité de publication.

Le vote du 11 juin est défendu par les considérations suivantes : on ne peut, sans inconvénients, publier des procès-verbaux qui n'ont pas été lus et approuvés en séance ; les sociétés savantes analogues à la nôtre l'ont senti. D'ailleurs, une décision qui date d'un mois à peine ne peut pas être annulée le lendemain du jour où elle a été prise. Le retard dont on parle ne se produira qu'une fois chaque année, au moment des vacances.

Le Conseil adopte à l'unanimité la décision qui suit :

« Jusqu'à la prochaine réunion du Conseil, il sera sursis à l'exécution de la délibération prise le 11 juin dernier. D'ici là, le Comité de publication étudiera la question et présentera un rapport au Conseil dans la séance d'octobre. »

— M. le baron Jérôme Pichon donne lecture d'une curieuse plaque intitulée : *Relation d'une nouvelle découverte du 20 Juin 1738*. Ce récit, de pure invention, donne des détails fantastiques sur un prétendu souterrain découvert sous l'abbaye de Montmartre; on a trouvé, entre autres choses, dans ce souterrain, un grand et vaste temple, orné de douze statues d'or représentant des guerriers d'une taille gigantesque, etc., etc. Le narrateur fait intervenir le roi : c'est lui qui ordonne les fouilles. Au bas de la pièce, on lit ces formules : « Sur l'imprimé à Paris, le 25 juin 1738. Signé : HÉRAULT. Permis d'imprimer le présent, à Caen, ce premier août 1738. Signé : REGNAUD. Pour l'absence de Messieurs les lieutenant général et procureur du roy de Police. »

M. le baron Pichon ne connaît aucun fait qui ait pu donner lieu à cet étrange canard. M. Alfred Maury se demande si les travaux qui eurent lieu à Montmartre pour la détermination de la méridienne ne seraient pas l'origine de cette facétie; il est dit précisément dans la pièce que « M. de la Hire et ses confrères fixèrent le méridien qui passe sous cette ouverture. »

— M. Leguay expose au Conseil le résultat de la visite qu'il a faite à la collection archéologique de M. Piérart, possesseur des restes de l'abbaye de Saint-Maur-les-Fossés. Les débris que possède M. Piérart avaient été presque tous réunis par M. Bourière, précédent propriétaire: ils proviennent de l'abbaye même. C'est une collection fort intéressante. M. Leguay remettra à ce sujet une note destinée au Bulletin.

— M. Robert de Lasteyrie donne quelques renseignements sur les fouilles qui ont été entreprises par M. Landau, rue Nicole. Un article de M. de Lasteyrie sur ces découvertes paraîtra au Bulletin.

— M. R. de Lasteyrie annonce que M. Hamard, curé de Hermes, canton de Noailles (Oise), a découvert à Hermes une inscription latine où est mentionné le *vicus Ratumagus*. M. Robert Mowat, dans une lecture à l'Académie des inscriptions, a proposé d'identifier ce *vicus*, qu'on connaissait déjà par Ptolémée, avec Hermes, lieu de la découverte. M. R. de Lasteyrie croit savoir que M. Longnon a été conduit à une autre identification.

M. Longnon présente ses conjectures au sujet du *Ratumagus* des Silvanectes. Il les consignera dans une note écrite qu'il destine au Bulletin.

— Le Conseil s'ajourne au mardi 8 octobre.

— La séance est levée à 5 heures 1/2.

II.

VARIÉTÉS.

LETTRE DE M. ROBERT MOWAT

SUR L'INSCRIPTION GAULOISE DU MUSÉE DES THERMES.

21 juillet 1878.

Monsieur le Président,

Le Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris pour mars-avril 1878 contient aux pages 35-36 un article intitulé : *Note sur la provenance de l'inscription gauloise conservée au musée des Thermes*. Cet article dans lequel je suis nominativement visé m'amène à faire une réponse que j'ai l'honneur de vous adresser ci-dessous, en vous priant de vouloir bien lui donner place dans le prochain numéro du Bulletin.

M. Th. Vacquer me reproche d'avoir, dans la *Revue archéologique* de février dernier, commis une erreur grave, en assignant une origine parisienne à cette pierre épigraphique, et de n'avoir pas deviné qu'elle se rapporte au n° 2669 du catalogue du musée de Cluny.

L'absence d'un signe récongnitif quelconque m'ayant, au contraire, fait supposer que cet objet n'était pas porté au catalogue, j'ai fait ce qu'aurait fait à ma place tout homme désireux de renseignements authentiques; je me suis adressé à M. le directeur du musée en personne et j'ai transcrit sa réponse dans les termes suivants (*Revue archéologique*, février, p. 108) : « La provenance précise de cette pierre et la manière dont elle est entrée au musée de Cluny sont entourées de quelque obscurité..... M. du Sommerard, directeur de l'établissement, suppose, avec toute apparence de raison, qu'elle y a été déposée avec d'autres débris provenant des travaux de réparation de la Sainte-Chapelle, et que l'ouvrier qui l'a apportée s'est retiré sans donner de renseignements au gardien. »

Mes réserves et mes doutes étant ainsi incontestablement formulés, est-il permis à M. Th. Vacquer de dire que, de *prime-saut* et de *façon positive*, j'ai assigné une origine parisienne à l'inscription? Et d'ailleurs, n'ai-je pas enlevé d'avance, à n'importe qui, le droit de me reprocher une attribution erronée dont je ne suis pas l'auteur responsable, puisque je l'ai *spontanément* rectifiée dans le plus bref délai possible, en insérant dans la livraison immédiatement suivante de la *Revue archéologique* (mars, p. 188), éditée bien avant la note de M. Th. Vacquer, un article intitulé *L'Inscription gauloise du musée de Cluny restituée à Néris-les-Bains (Allier)*, et commençant par ces lignes : « Mon article sur la découverte d'une inscription gauloise à Paris avait à peine paru dans la *Revue archéologique*, lorsque M. A.



« de Barthélemy m'a fort obligeamment communiqué un renseignement important qu'il venait de recevoir de M. de la Villegille. A la date du 10 février, ce dernier l'informait que ce monument épigraphique provient d'une enceinte carrée en terre, située à droite de la route de Montluçon à Nérès, en arrivant dans cette dernière ville. M. de la Villegille l'a acheté en 1836 à Nérès même et l'a donné en 1869 au musée de Cluny avec un lot d'autres antiquités. Devant un témoignage aussi positif, il n'est plus permis d'attribuer à l'inscription gauloise une origine parisienne; elle doit être désormais restituée à Nérès-les-Bains et classée parmi d'autres inscriptions votives recueillies dans cette localité, etc. »

Voilà un renseignement de première main, autrement circonstancié que le n° 2669 du catalogue, renseignement dont j'ai fait part moi-même à M. Th. Vacquer avec mon intention de le publier sans retard. Or c'était le 14 février dernier, dans une soirée chez M. Léopold Delisle, où (ceci soit dit pour fixer ses souvenirs) il me parla d'une inscription gauloise sur plaque de plomb, découverte à Paris et tenue secrète en sa possession. Je m'étonne que, sans tenir compte d'une pareille communication de ma part, il soit venu, dans la séance du 19 mars suivant, porter contre moi devant la Société de l'Histoire de Paris une accusation de légèreté et d'inexactitude, dont on peut maintenant apprécier la valeur.

Je termine en faisant observer qu'aucun exemplaire de sa note, gratuitement agressive, ne m'a été adressé et que je viens seulement d'en être informé par une circonstance toute fortuite. Ceci explique le retard apparent de la présente réponse.

Veuillez bien agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments respectueux.

Robert MOWAT.

NOTICE SUR UN CIMETIÈRE ROMAIN

DÉCOUVERT A PARIS, RUE NICOLE¹.

Lorsque l'administration municipale fit construire, il y a cinq ans bientôt, le marché du Port-Royal, au coin du boulevard de ce nom et de la rue Nicole, on découvrit, en faisant les fondations du marché, de nombreuses sépultures romaines qui furent soigneusement relevées par M. Vacquer, l'architecte chargé par la Ville de la surveillance des fouilles. Les objets trouvés dans ces tombes furent portés au

1. Ce travail a déjà été publié dans la *Revue archéologique*, livraison du mois de juin 1878.

musée Carnavalet, où les rares personnes admises à visiter les collections de la Ville ont pu les voir.

Les fouilles de 1873 s'étaient arrêtées à la rue qui limite au nord le marché de Port-Royal, mais tout indiquait que les terrains bordant cette rue devaient également recéler des sépultures. Le propriétaire d'un de ces terrains, M. Léon Landau, a eu la curiosité de s'en assurer et, comme on devait s'y attendre, il a trouvé la suite du cimetière si fructueusement exploré par M. Vacquer.

Les fouilles de la rue Nicole ont fait quelque bruit depuis lors. M. Landau, heureux de faire jouir le plus de monde possible de ces découvertes, a libéralement donné accès sur son terrain à tous les archéologues et les curieux qui pouvaient s'intéresser à ce genre de recherches; de nombreux visiteurs ont assisté à l'ouverture des tombes, plusieurs journaux en ont entretenu leurs lecteurs; mais aucun compte-rendu sérieux n'a encore fait connaître le résultat de ces fouilles, et il est peut-être temps de mettre un terme aux exagérations, aux erreurs, aux appréciations contradictoires auxquelles elles ont donné lieu.

Grâce à M. Landau qui m'a admis à examiner chez lui-même tous les objets de quelque importance recueillis par lui, grâce d'autre part à l'obligeance d'un employé de la Ville qui m'a permis de voir à l'hôtel Carnavalet tous les objets découverts au marché de Port-Royal, j'ai pu me procurer des renseignements exacts sur tout ce qui a été trouvé rue Nicole, tant en 1873 qu'en 1878. Naturellement j'ai cru devoir réunir dans le même article le compte-rendu de ces deux séries de fouilles; car, bien que faites à des époques et par des mains différentes, elles appartiennent à un même ensemble, elles se complètent réciproquement et ne sauraient être étudiées séparément. Je devais seulement m'efforcer de faire à chacun la part qui lui revient; c'est un soin que je n'ai pas négligé et dont j'espère m'être acquitté à la satisfaction des intéressés.

La découverte d'un cimetière romain, rue Nicole, n'est pas un fait inattendu. On sait depuis plus de deux siècles qu'il existait au sud de Paris, le long de la rue Saint-Jacques, ancienne voie de Lutèce à Genabum, un vaste champ funéraire dont l'existence a été constatée par maint historien. Divers noms remontant peut-être à une époque assez reculée du moyen âge témoignent du grand nombre de sépultures découvertes dans ces parages, c'est le *Fief des Tombes*, le *Locus Cinerum*, le *Clos des Mureaux*.

La rue Nicole traverse l'ancien jardin des Carmélites de la rue d'Enfer, autrefois Notre-Dame-des-Champs; or Sauval nous apprend qu'on y trouva à diverses reprises de nombreuses antiquités¹. Il en

1. Sauval, *Antiquités de Paris*, t. I, p. 19 et suiv., et t. II, p. 335 et suiv.

décrit quelques-unes, qui toutes paraissent appartenir au temps du haut empire¹; puis il ajoute : « Je pourrais encore parler de quantité d'autres caveaux, de coffres, de squelettes et de têtes ayant des médailles à la bouche, qui auparavant et depuis ont été découverts à Notre-Dame-des-Champs et aux environs : ce qui donneroit lieu de croire, vu le grand nombre qu'on a trouvé en ce quartier-là, que peut-être les Romains l'avoient choisi exprès pour leur servir de cimetière et y placer leurs tombeaux, parce que c'étoit le grand chemin de Rome². »

Le cimetière découvert rue Nicole n'est donc qu'une partie de la grande nécropole signalée par Sauval et il est à peu près certain que les terrains particuliers qui bordent au nord et à l'est l'espace exploré par MM. Vacquer et Landau contiennent, eux aussi, un nombre plus ou moins grand de tombes.

Toutes les sépultures ouvertes jusqu'ici appartiennent à l'époque romaine. Le style des inscriptions et surtout les monnaies trouvées dans les tombes les rapportent aux ^{re} et ^{re} siècles. De nombreux débris, dont quelques-uns ont appartenu à des monuments d'assez grande dimension et d'une bonne époque, se trouvaient pêle-mêle dans le sol. La plupart sont tellement mutilés qu'ils offrent peu d'intérêt; je mentionnerai seulement un fragment de frise ornée d'oves et de denticules; une stèle représentant deux hommes en pied, mais dont malheureusement les têtes et les pieds manquent; une tête imberbe d'un bon style mais très-mutilée, enfin une pierre sculptée qui devait former l'extrémité de la crête d'un toit.

Tous les fragments dont je viens de parler ont été recueillis sur le terrain de M. Landau. On a dû en trouver d'analogues sur l'emplacement du marché de Port-Royal, mais leur peu d'importance ou leur mauvais état a empêché de les conserver.

La découverte des débris que je viens de mentionner faisait espérer une moisson épigraphique plus ou moins abondante. Cet espoir n'a pas été complètement déçu, mais les trop rares inscriptions sorties jusqu'ici des fouilles n'offrent qu'un intérêt médiocre. Elles sont au nombre de six. Les trois premières ont été trouvées en 1873 par M. Vacquer, les trois autres cette année par M. Landau. En voici le texte :

1. Les descriptions que Sauval donne de ces monuments sont assez extraordinaires, mais il mentionne la trouvaille de médailles de Faustine la mère et d'Antonin le Pieux; or une grande partie des monnaies ou médailles trouvées par M. Landau sont de la même époque.

2. Sauval, *Antiquités de Paris*, t. II, p. 337.

1.
D M MO
MAXMILLII
MATIIRII///
DONAVIT

Pierre. — Haut. 0,28, larg. 0,35.

Dis manibus, monumentum Maximille, mater ejus donavit.

Cette pierre a été trouvée sur le terrain où s'élève actuellement le marché. Elle est d'un grain grossier; les mots y sont profondément gravés en caractères rustiques. La lecture en est certaine sauf à la fin de la troisième ligne, où on lirait aussi bien IL que II, mais le trait oblique qui semble faire une L du second jambage me paraît être plutôt un accident de la pierre.

2.
GEMINIUS
SOLIMARIUS
VESTAR
H S

Pierre. — Haut. 0,62, larg. 0,26.

Geminus, Solimari filius, vestiarius, hic situs.

Cette épitaphe est gravée au milieu d'un cadre taillé en creux dans la partie supérieure d'une petite stèle en pierre; un fronton triangulaire, aujourd'hui mutilé, surmontait le cadre. Les lettres sont assez régulières; une cassure occasionnée par quelque choc en a entamé plusieurs au centre de l'inscription. Cela rend difficile de voir si le T de VESTARIUS était surmonté d'un I comme je le crois probable, car on ne voit trace d'aucun caractère entre le T et l'A, et l'on ne peut admettre sans preuve certaine le barbarisme *vestarius*. Ce petit monument a été découvert en face du marché, de l'autre côté du boulevard de Port-Royal.

3.
..... T
..... NA
..... CTIMO
..... NVS · ET ·
..... eXVOTO
..... T

Marbre. — Haut. 0,35, larg. 0,30.

Ce fragment d'inscription est en deux morceaux; on l'a découvert en 1873, rue Nicole, sur l'emplacement d'une des maisons qui font face au marché. Il est écrit en lettres magnifiques et d'une netteté parfaite; malheureusement il est tellement mutilé qu'on ne peut en essayer la restitution.

4.

D M M

ACCAVIAE MARTIOLAE

Pierre. — Haut. 0,39, larg. 0,80.

Dis manibus monumentum Accaviae Martiolae

Cette épitaphe a été trouvée cette année dans le terrain de M. Landau. Elle est écrite sur un fronton triangulaire en calcaire assez fin. Les lettres sont régulières et peuvent appartenir au ^{II} siècle. Le texte semble être complet. La pierre devait faire partie d'un petit monument rehaussé de couleur, car on voit encore sur les bords du fronton un encadrement d'un beau rouge appliqué sur une bande de mortier ou de stuc. Le nom de Martiola n'est pas rare¹; celui d'Accavia l'est beaucoup plus, j'avoue même n'en connaître aucun exemple.

On remarquera que j'ai traduit les sigles DMM par *Dis manibus monumentum* et non par *Dis manibus memoriae*, formule bien plus commune, mais qui n'est pas en usage dans le formulaire parisien. Les deux inscriptions que je vais donner justifieront, s'il en était besoin, la lecture que j'ai adoptée.

5.

MONIMENT
DOMITILLII

Pierre. — Haut. 0,20, larg. 0,29.

[*Dis manibus,*] *monimentum... Domitille*².

Ces mots sont gravés sur une pierre calcaire, qui pourrait bien avoir été employée plus tard à quelque construction. L'inscription ne paraît pas avoir jamais eu plus de deux lignes. Un certain espace laissé libre après le mot DOMITILLII indique que l'épitaphe se terminait à ce mot, aussi me semble-t-il difficile qu'il y ait plusieurs lettres manquantes à la fin de la première ligne. Tout au plus peut-on admettre les lettres VM qui doivent finir le mot *monimentum*. Le côté gauche de la pierre est à arête régulière, ce qui porte à croire, au moins à première vue, qu'il ne manque rien au commencement des lignes. Cependant on doit remarquer que le mot *monimentum* appelle la formule *dis manibus*; or, dans l'espace libre qui surmonte

1. Gruter, p. CDXI, n° 4; p. DCXLVII, n° 5; p. DCCCLII, n° 1. — *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n° 325, et t. II, n° 2750.

2. Quelques-uns des archéologues qui ont vu cette pierre ont émis des doutes sur la lecture DOMITILLII. Les deux lettres DO sont en effet assez mutilées. Mais je ne connais aucun nom qui puisse convenir mieux que celui-ci, et M. Léon Renier, qui a vu le monument, n'a pas hésité à confirmer la leçon que je donne ici.

la première ligne, il n'y a aucune trace des sigles D. M. De plus, on voit avant le mot *monimentum* un point qui semble bien être un point séparatif et non un défaut de la pierre. Il faudrait donc supposer que la pierre a été coupée pour servir dans quelque construction, ce qui aura fait disparaître les deux lettres D. M. En ce cas il faudrait placer en tête de la seconde ligne les lettres VM, pour lesquelles, je l'ai dit, il n'y a guère place à la fin de la première ligne, et qui remplissent exactement l'espace correspondant aux deux lettres D. M.

6.

D·M· *moni*MENT
VI//////////S LIBER
TVS//////////IC//IT

Pierre. — Haut. 0,30, larg. 0,40.

Cette épigraphe est la dernière qui ait été trouvée jusqu'à ce jour dans le terrain de M. Landau ; elle est très-fruste, on n'en peut lire que le commencement et la fin des lignes. Du nom de l'affranchi auquel le monument est élevé on ne reconnaît avec certitude que la première et la dernière lettre. La seconde lettre m'a paru être un R, ce qui ferait penser à un nom comme VRSICINVS ; VRSINVS serait trop court. Quelques personnes ont voulu y voir un A, ce qui ouvrirait un champ encore plus vaste aux conjectures. Les trois lettres qui terminent l'inscription semblent être CIT, ce qui serait la fin du mot FECIT. Malheureusement le C n'est pas certain, et le peu qu'on distingue de la lettre qui le précède ressemble bien plus à un N qu'à un E.

En ajoutant à ces six inscriptions les deux suivantes que rapporte Sauval, on aura, je crois, toutes les inscriptions trouvées jusqu'à ce jour dans le cimetière romain de la voie de Genabum.

La première :

VIBIVS HERMES EX VOTO

a été trouvée en 1630 sur un objet en bronze dans l'enclos des Carmélites¹.

La seconde :

L·GAVILLIVS
CN·F
PERPETVS
H·S·E

a été trouvée un peu plus au sud, en 1658, sur une tombe en pierre².

1. Voir Sauval, *Antiquités de Paris*, t. II, p. 337, et Jollois, *Mémoire sur les antiquités romaines de Paris*, p. 21 ; dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2^e série, t. I.

2. Sauval, t. II, p. 336, et Jollois, p. 23.

Parlons maintenant des sépultures explorées par MM. Vacquer et Landau.

Le nombre de ces sépultures est considérable. M. Vacquer, en 1873, en a découvert une cinquantaine; M. Landau en a jusqu'ici ouvert environ 150. Elles appartiennent à une époque où le système de l'inhumation dominait presque exclusivement. Je ne crois pas, en effet, qu'on ait trouvé dans l'ensemble plus d'un ou deux exemples d'incinération, et je n'ai pu recueillir des renseignements assez positifs sur ces exemples pour faire connaître dans quelles circonstances ils se présentaient. J'ai seulement vu au musée Carnavalet deux urnes funéraires, l'une en terre blanche un peu rosée, l'autre plus grande en terre noire, qui contenaient quelques os calcinés. M. Landau en a trouvé une ou deux du même genre. Elles étaient, m'a-t-il dit, dans des fosses semblables à celles qui servaient aux inhumations, et entourées de petits vases de diverses formes absolument pareils à ceux des tombes voisines. Quoi qu'il en soit, ce sont là des exceptions trop peu nombreuses pour qu'il soit utile de s'y arrêter.

Sauf une exception, dont je parlerai plus loin, l'inhumation semble avoir toujours eu lieu en pleine terre; les corps étaient seulement renfermés dans des cercueils en bois, ce dont on peut juger par les grands clous que l'on a retrouvés dans presque toutes les fosses assez régulièrement rangés sur les quatre côtés des corps¹. Quelques fosses paraissent avoir été recouvertes de pierres plates disposées sans ordre.

Une seule tombe faisait exception, c'était celle d'un enfant, trouvée dans le terrain de M. Landau. Celle-ci était creusée dans un gros bloc de pierre, taillée carrément à l'intérieur et à l'extérieur, et fermée par une grosse pierre plate. Ce tombeau, très-soigneusement appareillé à l'intérieur, était seulement dégrossi sur ses faces extérieures; le couvercle avait été soudé au tombeau par un lit de mortier. Par un hasard singulier et qui mérite bien d'être signalé, le lourd couvercle, en tombant sur le mortier liquide au moment de la fermeture de la tombe, a fait jaillir une certaine quantité de mortier jusque sur la figure du petit défunt; ce liquide en séchant a moulé les traits du pauvre enfant, et nous les a conservés jusqu'aujourd'hui comme la boue qui a enseveli Pompéi nous a conservé les corps de quelques-unes des victimes du Vésuve. Dans cette tombe plus soignée que les autres, on espérait trouver quelques objets intéressants. Elle ne contenait qu'un biberon de verre d'une jolie forme et d'une conservation parfaite.

1. M. Jollois avait constaté la présence de clous dans les sépultures découvertes en 1839 à l'impasse Tivoli, mais il n'avait pas su l'expliquer (Voir le mémoire précité, p. 5).

Ce n'est pas la seule tombe d'enfant qui se soit rencontrée dans le cimetière de la rue Nicole, mais les autres ne renfermaient rien de remarquable ; une seule, ouverte en 1873 par M. Vacquer, contenait un petit jouet en os ou en ivoire. C'est un canard assis dans une sorte de bateau oblong, qui rappelle de loin, quant à la forme, ces petits canards en verre filé que l'on fabrique encore maintenant.

On a trouvé quelques autres objets en os, une statuette de femme assise, très-mutilée et d'un travail grossier, une petite pyxide ronde avec couvercle plat, un dé à jouer, une cuiller, des épingles, etc.¹. Mais les petits objets mobiliers sont rares dans les tombes de la rue Nicole. M. Vacquer n'en a recueilli que d'insignifiants. M. Landau a été un peu plus heureux ; c'est ainsi qu'il a trouvé un petit buste d'Apollon en bronze d'un fort bon style. Cette figurine, haute de 7 à 8 centimètres, est creuse ; au sommet de la tête est un trou rond fermé par un couvercle à charnière. On dirait, sauf les dimensions, une de ces mesures à liquides du moyen âge, comme on en voit au musée de Cluny.

Parmi les menus objets trouvés par M. Landau, je signalerai encore : un bâton de verre plein, long d'une vingtaine de centimètres, tordu en spirale et légèrement épaté aux deux extrémités ; un ou deux colliers de verroteries ; plusieurs bracelets d'une matière noire assez semblable à de la corne et d'une conservation parfaite ; enfin des cuillers, des épingles, une ou deux bagues de bronze en fort mauvais état, etc.

On n'a guère été plus heureux dans la recherche des verreries. Les vases de verre sont peu nombreux rue Nicole ; la plupart sont des pièces fort communes et en mauvais état. M. Vacquer n'avait trouvé, je crois, que deux de ces fioles carrées en verre bleuâtre, à anses plates, si abondantes dans toutes les collections. M. Landau en a également recueilli une ou deux, mais en morceaux ; il a trouvé en plus des lacrymatoires en verre bleuâtre, deux tout petits vases d'un verre très-épais et d'une forme analogue à celle de nos marmites pour pot-au-feu, deux tasses ou coupes sans pied en verre blanc très-fin, malheureusement très-endommagées, une petite tasse d'un verre jaunâtre sur laquelle se détachent en émail blanc les lettres A V E séparées par des points triangulaires, enfin le charmant biberon trouvé dans le tombeau de pierre dont j'ai parlé plus haut.

Si les menus objets et les verreries sont rares, les poteries abondent dans le cimetière de la rue Nicole. Il n'est guère de tombes où l'on n'ait trouvé quelque vase en terre fine ou grossière ; souvent l'on en a ramassé jusqu'à sept ou huit dans une seule fosse. A en juger par

1. La pyxide et la statuette sont au musée Carnavalet, les autres pièces appartiennent à M. Landau.

les tombes que j'ai vu ouvrir, le mort devait être enfermé tout habillé dans un cercueil de bois. On a retrouvé en effet dans plusieurs fosses les restes des grosses semelles garnies de clous nombreux qui formaient les chaussures des défunts. Puisqu'ils étaient chaussés, ils devaient être vêtus. Mais le temps n'a rien laissé des étoffes de laine ou de toile dont se composait leur vêtement. Aux pieds du mort, parfois entre ses jambes, on plaçait un vase ; souvent on en mettait deux aux pieds, souvent aussi des deux côtés de la tête. Dans la bouche du mort, ou dans un des vases dont il était entouré, on plaçait une pièce de monnaie, l'obole de Caron. M. Landau a recueilli un grand nombre de ces monnaies ; elles sont toutes en bronze et complètement frustes pour la plupart ; on a pu cependant reconnaître plusieurs pièces du ^{1er} et du ^{2e} siècle, notamment des Faustine et une médaille au type de l'autel de Rome et d'Auguste, datée de la sixième salutation de Tibère. M. Cohen, qui a publié cette médaille dans son grand ouvrage sur la numismatique des empereurs, n'avait encore rencontré que la septième salutation. Cette pièce a donc quelque intérêt au point de vue numismatique.

Mais revenons aux poteries. Elles sont si nombreuses que je ne puis songer à les décrire toutes. Cette description aurait peu d'intérêt du reste, car elles appartiennent à des types fort communs. Elles sont en terre noire, blanche et rouge. Les noires sont de fabrication grossière. Ce sont des urnes funéraires, des vases en forme de terrines, des petits pots semblables aux pots à beurre d'aujourd'hui, des écuelles, souvent portées sur trois pieds très-bas. Un ou deux seulement de ces vases noirs sont en terre fine. Le plus curieux se voit au musée Carnavalet ; la moitié supérieure de sa panse est hérissée de petites saillies coniques, appliquées après une première cuisson et recouvertes du même vernis noir qui colore le vase.

Les poteries blanches sont un peu plus fines que les précédentes. Ce sont d'assez grandes pièces pour la plupart. Elles affectent presque toujours la forme d'un vase à grosse panse ronde, muni d'un goulot étroit avec une anse. M. Vacquer a trouvé une belle urne cinéraire à deux anses, qui appartient à cette catégorie.

Les poteries rouges sont beaucoup plus fines, sauf quelques-unes d'une fabrication grossière, elles sont toutes vernissées et ont cette belle nuance brillante des poteries dites samiennes. On n'a trouvé dans cette catégorie que des petits vases en forme de tasses ou d'écuelles. Leurs variétés sont très-nombreuses, mais tous appartiennent au même type si commun dans la céramique parisienne. Un seul mérite d'être signalé, parce qu'il est décoré d'ornements en relief. Il a été trouvé tout récemment par M. Landau. On y voit un génie ailé, un chien et un cerf, au milieu de rinceaux de feuillage. Le style des rinceaux est assez pur, mais les figures sont lourdes et mal dessi-

nées. Il est étonnant que dans un cimetière si riche en monuments céramiques de tout genre, on n'ait pas trouvé un seul autre spécimen de poteries à relief.

Les vases en terre noire ou blanche n'ont jamais de marque, non plus que ceux en terre rouge non vernie ; mais les vases rouges en terre fine en ont presque toujours. Parfois l'estampille consiste en une simple rosette, mais le plus souvent c'est un nom de potier, et je ne crois pas inutile de donner ici celles de ces marques que j'ai pu copier soit au musée Carnavalet, soit chez M. Landau.

La plupart des noms qui figurent dans ces marques se sont déjà rencontrés ailleurs, cependant il en est un ou deux qui sont rares ou dont l'interprétation peut paraître douteuse de prime abord, je vais donc rappeler les analogues trouvés en divers lieux¹.

1° ANDIIII. M. Il faut lire, je crois, *Andilli manus*. Je ne connais, il est vrai, aucun exemple du cognomen *Andillus*, mais on peut le rapprocher d'*Andeolus*, dérivé comme lui d'un radical *And* qui se rencontre dans une foule de noms gaulois.

2° AVENTINI. M. *Aventini manu*. La même marque a été trouvée en divers endroits, notamment sur des vases conservés à Salzbourg² et au British Museum³.

3° CELERIM. *Celeri manu*. Le même nom se lit sur des poteries de Tarragone sous la forme
CELE RI et CELE⁴ RIS.

4° CERTAI. M. Je ne connais aucun exemple qui justifie cette lecture ; il faut sans doute ne pas tenir compte du trait horizontal qui paraît surmonter la quatrième lettre et lire CERIAI. M ou peut-être même CERIAL. M. *Cerialis manu*. Le nom de *Cerealis* est bien connu et la forme *Cerialis* n'est pas rare. On a trouvé la marque CERIAL. F (*Cerialis fecit*) en Autriche⁵, et le British Museum possède des vases avec la marque CERIAL. M⁶.

5° DACCII. M. *Daccii manu*. Ce nom se retrouve sous bien des formes, DACCIVS, en France⁷ ; DATIVS, en Espagne⁸, que M. Hübner a voulu corriger en *Dativus*, ce que les exemples suivants ne semblent pas justifier ; DASIVS, sur une tablette de cire

1. Les n° 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 15, 16, 17 ont été trouvés par M. Landau. Les n° 6, 10, 11, 12, 13, 14, par M. Vacquer.

2. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 6010-28.

3. *Ibid.*, t. VII, n° 1336-118. Voir d'autres exemples dans Schuermans, *Sigles figulins*, n° 641 et s.

4. *Ibid.*, t. II, n° 4970-129.

5. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 6010-56.

6. *Ibid.*, t. VII, n° 1336-301.

7. Cochet, *Bulletin monumental*, t. XXI, p. 503.

8. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, n° 830.

trouvée en Thrace¹; DASSIVS sur diverses inscriptions recueillies en Dalmatie²; DECCIVS³ et DECCIA⁴, dans le même pays; enfin DACCIVI⁵ sur un vase conservé au musée d'York, en Angleterre. Toutes ces formes, comme la dernière le prouve, semblent dériver du cognomen bien connu de *Dativus*.

6° GENITORIS. *Genitoris* sous-entendu *manu* ou *officina*. Ce nom est commun, on le trouve sur des poteries du British Museum⁶. L'abbé Cochet l'a recueilli également sur des vases trouvés dans la Seine-Inférieure⁷.

7° IMPRITO. La lecture de cette marque m'a paru certaine. La pareille ou à peu près se lit sur des vases du Musée Britannique sous la forme INPRVTVF et INPRIITVF ou INPRINTVF⁸. M. Hübner, en publiant cette estampille, déclarait ne pas la comprendre. Il faut y voir sans doute un nom celtique *Impritus* et le verbe *fecit*. La finale *o* et *u* pour le nominatif *us* n'est pas rare, on en verra deux exemples ci-dessous.

8° LAXTV CIS F. On a plusieurs exemples de ce nom. M. Tudot a trouvé dans l'Allier la marque LAXTVCI; M. Fillon a recueilli en Poitou la marque LAXTV CIS.O; enfin on a trouvé à Augst la même forme qu'à Paris: LAXTV CIS F⁹.

9° MATTI. M. *Matti manu*. M. Tudot a trouvé la même marque dans l'Allier¹⁰. Le nom de *Mattius* se lit ailleurs que sur des estampilles de potiers. On connaît en effet un P. *Mattius Cornelianus* et un T. *Mattius Hecato*¹¹.

10° MEELAVSI. *Meelausi* sous-entendu *manu* ou *officina*. On a trouvé à Ratisbonne la marque MELAVSVS¹².

11° PATIIRNIM. *Paterni manu*. Ce nom n'est pas rare, il se rencontre surtout sur des poteries espagnoles ou anglaises, sous les formes PATERNI¹³, OFI. PATIIRNI¹⁴, PATIIRNV¹⁵, PATERNI.M¹⁶.

1. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, p. 940 et 941.

2. *Ibid.*, t. III, n° 1938, 2305, 2516.

3. *Ibid.*, t. III, n° 5923. — 4. *Ibid.*, t. III, n° 1608 et 3355.

5. *Ibid.*, t. VII, n° 1336-393.

6. *Ibid.*, t. VII, n° 1336-485.

7. *Bulletin monumental*, t. XXI, p. 501.

8. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n° 1336-517.

9. Schuermans, *Sigles figulins*, n° 3429.

10. *Ibid.*, n° 2920-2922.

11. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 378 et 5186.

12. *Ibid.*, t. III, p. 1052. Cet exemple a permis de corriger la mauvaise leçon MEMSVS qu'on avait cru lire sur une autre poterie de même origine (*ibid.*, t. III, n° 6010, 144).

13 et 14. *Ibid.*, t. II, n° 4975-144.

15. *Ibid.*, t. VII, n° 1336-801. — 16. *Ibid.*, t. VII, n° 1336-802.

12° PRIM. *Primi manu*. Le nom de *Primus* est extrêmement commun dans tous les genres d'inscription ; il se rencontre sur les poteries sous les formes OF.PRIMI, OF.PRIM, PRM.M, PRIM, PRI PRM, OF.PR, etc.¹.

13° SACRAPV.S. Le nom de *Sacrapus* s'est rencontré en Angleterre et en Écosse, en quatre lieux différents, sous les formes SACI-RAPO et SACRAPO.F². Je ne sais si dans notre exemple parisien il faut lire SACRAPVS ou s'il faut, en tenant compte du point qui suit le V, faire de l'S un ornement ou un sigle dont le sens m'échappe. La forme SACRAPV convient aussi bien que SACRAPO.

14° SAGIRO. On conserve au Musée Britannique et au musée d'York les marques SACIRV, SACIROM et SACERO.M³.

15° TITVS FECT/.

16° VAGIRV. On a trouvé à Chesterford, en Angleterre, le même nom sous la forme VACIRO⁴. La marque VAGIRV a été trouvée à Augst⁵.

17° VINDICILI. Je ne connais pas de marque de potier où se lise ce diminutif de Vindex.

A cette liste d'estampilles de potiers je dois ajouter un nom grossièrement gravé à la pointe sur un des vases rouges de M. Landau : c'est DECMINI, cognomen assez fréquent sous les formes *Decuminus* ou *Deciminus*⁶.

La liste qu'on vient de lire est sans doute incomplète. Pendant que je rédigeais cette notice, M. Landau a continué patiemment ses fouilles, et sa nombreuse collection de vases se sera enrichie de plus d'une marque nouvelle. C'est à lui à les faire connaître au public. J'aurais voulu de même donner les dessins des principales formes de vases recueillis rue Nicole ; M. Landau m'y avait autorisé, et j'avais pris chez lui un certain nombre de croquis ; mais j'apprends, au moment de terminer cet article, qu'il pense à publier lui-même une notice détaillée sur ses fouilles et sur les objets qu'il a recueillis ; je m'empresse donc de lui laisser le champ libre, heureux s'il veut bien compléter les renseignements qui précèdent, et mettre en lumière tout ce que les découvertes de la rue Nicole apportent de faits nouveaux pour l'archéologie, l'histoire et la topographie du vieux Paris.

Robert DE LASTEVRIE.

1. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. II, n° 4970-404.

2. *Ibid.*, t. VII, n° 1336-974.

3. *Ibid.*, t. VII, n° 1336-973, 972, 967. Voir aussi les exemples recueillis par Schuermans, *Sigles figulins*, n° 4850-4857.

4. Schuermans, *Sigles figulins*, n° 5547.

5. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VII, n° 1336-1142.

6. *Ibid.*, t. VII, n° 1336-407 et 409, et t. III, n° 4279.

LES DOCUMENTS RELATIFS A L'HISTOIRE DE PARIS,
CONSERVÉS DANS LES ARCHIVES ET LES BIBLIOTHÈQUES DE BELGIQUE.

Dans le cours de l'année 1869, un savant, dont la mort prématurée a excité d'universels regrets, fit au Service historique de la ville de Paris une proposition qui fut accueillie avec empressement. M. Boutaric, chargé par le ministère de l'Instruction Publique d'une mission en Belgique, offrait de mettre à profit son excursion pour rechercher, dans les grands dépôts publics de ce pays, les documents relatifs à l'histoire de notre capitale. Depuis plusieurs années déjà, une réciprocité de bons offices s'était établie entre le Service et M. Boutaric. On n'ignorait point alors, et l'on sait encore mieux aujourd'hui, que notre regretté confrère était l'homme de France le plus versé dans l'histoire du Parlement, ce tribunal suprême qui évoquait à sa barre toutes les causes administratives, emprisonnait les magistrats coupables de négligence ou de prévarication, connaissait de tous les litiges municipaux et gérait ainsi, en dernier ressort, les grands intérêts de la ville de Paris. De ces relations avec un homme qui vivait au milieu des archives de la cour suprême, étaient résultées de nombreuses et fort intéressantes communications, avec l'espoir — malheureusement évanoui — d'une collaboration qui, sans nul doute, eût vigoureusement marqué sa trace.

D'autre part, le Service était en rapports suivis avec deux des principaux établissements littéraires de la Belgique et de la Hollande, les bibliothèques royales de Bruxelles et de La Haye. En 1867, l'administrateur de la grande bibliothèque belge, qui doit tant aux restitutions de 1815, avait bien voulu faire, au préfet de la Seine, l'envoi du manuscrit contenant la *Description de Paris*, par Guillebert de Metz, pour l'édition que préparait le Service et qui a paru dans l'un des volumes de la collection municipale.

De son côté, M. Holtrop, le savant bibliothécaire hollandais, avait obligeamment envoyé, vers la même époque, le calque soigneusement colorié d'une miniature représentant la ville de Paris, vers le milieu du *xv^e* siècle; œuvre remarquable enfouie dans un manuscrit de Jean de Courcy, conservé à la bibliothèque royale de La Haye.

Ces bons offices, dont le Service historique garde le meilleur souvenir, n'étaient certainement pas nécessaires pour attester l'existence, dans les deux pays, de nombreux documents relatifs à notre histoire et provenant, en grande partie, des archives et des « librairies » des ducs de Bourgogne. Le fait n'est point ignoré du monde savant; mais le voyage de M. Boutaric était une précieuse occasion de connaître les choses par le menu et avec un peu plus de détails que n'en donnent communément les inventaires-sommaires. Les hommes d'études en

général et le Service de la Ville, en particulier, avaient donc l'espoir de bénéficier, dans une large mesure, des renseignements qui leur arriveraient par cette voie.

Un homme de la valeur de M. Boutaric aurait pu se passer de programme; il en demanda un toutefois et le Service historique, se rendant à sa prière, formula dans les termes suivants ce que le savant archiviste appelait modestement « ses instructions » :

I. *Manuscripts*. — Rechercher les descriptions, récits, lettres des Parisiens ayant vécu dans les Flandres, le Brabant, les Pays-Bas, et d'étudiants étrangers ayant fréquenté l'Université de Paris; — les comptes-rendus d'ambassades, de négociations, de fêtes et cérémonies parisiennes; — les notes recueillies par les secrétaires des princes et autres personnages de distinction durant leur voyage à Paris; — les plans, devis, pièces de comptabilité relatives à la construction des églises, palais, hôtels, ponts, maisons et autres travaux exécutés à Paris par des artistes ou des artisans étrangers; — les pièces relatives aux transactions commerciales entre Paris et les Flandres; — la correspondance échangée entre l'Echevinage parisien et les communes de ces divers pays, notamment à l'époque de la prévôté d'Etienne Marcel et pendant la domination espagnole.

II. *Imprimés*. — Livres, plaquettes, feuilles, affiches en latin, en français, en flamand, en allemand, ayant trait à la ville de Paris et contenant des relations, des éloges, des discours, des thèses, des biographies, des pamphlets, des chansons et en général des récits descriptifs de toute nature.

Indiquer si les pièces sont inconnues ou seulement rares, s'informer du prix, quand on les rencontrera dans les librairies anciennes, chez les bibliophiles et les collectionneurs.

III. *Topographie et iconographie*. — Rechercher les représentations figurées de toute nature, relatives à la ville et aux environs de Paris, aux événements qui s'y sont passés, aux personnages qui y sont nés ou qui y ont joué un rôle de quelque importance (plans, miniatures et vues dessinées ou gravées, vieux bois, estampes anciennes, scènes de guerre, réunions, fêtes, cérémonies et réjouissances publiques, portraits, caricatures, etc., etc.).

Même observation que précédemment quant aux prix demandés.

IV. *Collections historiques*. — Objets de fabrication parisienne; s'attacher de préférence à la recherche des objets de provenance authentique, appartenant à ce qu'on appelle improprement de nos jours *l'art décoratif et industriel*, et pouvant aider à reconstituer l'histoire matérielle des métiers et corporations de Paris, des mœurs et coutumes de ses habitants, de leur habitation, de leur ameublement, de leur parure, etc., aux époques caractéristiques de leur existence. Ne négliger aucune occasion d'acquérir les chefs-d'œuvre de compagnonnage et de maîtrise, qui portent la marque de l'industrie parisienne, et signaler même les objets d'art non exécutés à Paris, mais ayant trait à son histoire et méritant soit d'être achetés, soit d'être reproduits photographiquement.

Indiquer leur origine, leur dépôt actuel.

V. *Observation générale*. — Faire emploi de la photographie pour tous les documents matériels, écrits ou figurés qui présenteront un véritable intérêt.

Un tel programme était vaste, trop vaste peut-être, et le voyageur, dont les instants étaient comptés, ne put en remplir qu'une partie. Cependant il déploya tant d'activité, mit si bien à profit les relations personnelles qu'il s'était créées dans le monde de la science, et fouilla tous les dépôts avec une sagacité telle que l'abondance des indications répondit presque à l'ampleur du programme. Ses lettres, dont il ne reste malheureusement plus trace aujourd'hui, tinrent le Service au courant de ses investigations quotidiennes; puis un rapport d'ensemble coordonna toutes les notes éparses que le voyageur avait prises pendant son excursion. Voici la teneur de ce document :

RAPPORT SUR LES DOCUMENTS RELATIFS A L'HISTOIRE DE PARIS, CONSERVÉS
DANS LES DÉPÔTS PUBLICS DE LA BELGIQUE, PAR M. E. BOUTARIC.

I.

J'ai commencé par Bruxelles, et à Bruxelles par la Bibliothèque royale. Il y avait urgence, car on annonçait un déménagement prochain d'une partie des collections de ce grand établissement, et par conséquent la fermeture de ses portes. La section des manuscrits de la Bibliothèque royale est officiellement connue sous le nom de Bibliothèque de Bourgogne. Elle est, en effet, composée en grande partie de manuscrits provenant des ducs de Bourgogne de la maison de France, qui possédèrent, à titre d'héritage, les Flandres, l'Artois, le Brabant, les Pays-Bas, etc., et jouèrent au *xv^e* siècle un rôle important dans notre histoire... Ce qui attire surtout l'attention, ce sont les livres à miniatures que cette bibliothèque possède. J'ai recherché avec soin les manuscrits qui, par leur texte ou leurs enluminures, rentraient dans l'objet de ma mission; j'ai aussi examiné 560 volumes dont je pourrais donner la liste, mais il serait, je pense, superflu d'indiquer les mss. qui ne m'ont donné aucun renseignement. Je ferai remarquer, en thèse générale, que le plus grand nombre des volumes formant la bibliothèque des ducs de Bourgogne ont été écrits et enluminés dans les provinces septentrionales de leurs vastes Etats, c'est-à-dire en Flandre ou en Brabant; ce sont des spécimens, souvent fort beaux, de l'art flamand. On s'étonne de trouver, dans cette collection, si peu de produits de l'art français. On a l'explication de ce fait en consultant de près l'histoire de ces princes qui, peu à peu, cessèrent d'être français et finirent par devenir, sous Charles le Téméraire, des rivaux et même des ennemis de la royauté française, dont ils étaient pourtant une branche collatérale.

En revenant de Belgique, j'ai visité les archives départementales du département du Nord, à Lille, et y ai recherché des documents parisiens. J'ai compulsé les comptes de dépenses de la maison des ducs de

Bourgogne, et j'ai constaté que, pendant les quinze premières années du xv^e siècle, les ducs demandèrent à l'industrie parisienne leurs vêtements, leurs meubles, leurs bijoux, etc. Les noms de leurs fournisseurs pourraient même servir à dresser une liste des principaux marchands et industriels de la ville de Paris à cette époque; mais, à partir du traité de Troyes et de l'établissement des Anglais dans la capitale de la France, les ducs de Bourgogne deviennent pour ainsi dire flamands, et s'adressent aux villes des Flandres, surtout à Bruges, pour soutenir leur luxe.

Je signalerai donc les comptes de dépenses des premières années du xv^e siècle, conservés à Lille comme renfermant de précieux détails sur l'industrie parisienne contemporaine; il y a là beaucoup à prendre, quoiqu'ils aient été dépouillés, mais uniquement au point de vue artistique et d'une façon bien incomplète, par M. Léon de Laborde, pour son *Histoire des arts* à la cour des ducs de Bourgogne.

Revenons à la bibliothèque de Bourgogne. J'ai noté :

N^o 17,939. « Registre de la corporation des épiciers de Paris, » vol. in-4^o, parchemin, couvert en veau brun, acheté par Van Hulthem en 1799, à Paris, à la vente de la bibliothèque de Mercier de Saint-Léger. — Au folio 1, un I orné d'une miniature représentant deux épiciers ayant un vêtement bleu, des chausses et une coiffe rouges. Le manuscrit est orné de deux grandes miniatures, placées l'une vis-à-vis de l'autre. La première représente un Christ en croix; la seconde un Christ tenant le globe du monde, avec les attributs des quatre évangélistes. En tête du ms. on lit le commencement de chacun des évangiles. Ce volume renferme de précieux documents sur l'organisation et le personnel de la riche corporation des épiciers-droguistes de la ville de Paris du xiv^e au xvi^e siècle. Sous le titre : « Ce sont ceulx qui ont donné pour faire le pouelle l'an mil cccc, m^{xx}, xvij » sont donnés en quatre pages les noms des épiciers qui prirent part à cette contribution. On lit ensuite, en une page et demie, les noms de « ceulx qui n'ont point païé pour ledit poelle ». Le plus ancien des documents de ce registre est une ordonnance des « marchans espiciers de la ville de Paris » en français, donnée le 30 juillet 1311.

Je signalerai aussi :

Autres lettres adjoustées avecques laditte lettre, et lettres du prevost de Paris sur le poids, l'an m.ccc.xxi, ce dimanche jour des Brandons.

Accord entre les tenans le poids-le-roi et les marchands bourgeois de Paris usant de ce poids, à Paris, juillet, 1322.

Ordonnance de Charles-le-Bel sur l'épicerie, 1321, février.

Ordonnance des saulciers et moustardiers par Jean de Folleville, prévôt de Paris, 28 octobre 1388.

Ordonnance de Robert d'Estouteville, prévôt de Paris, au sujet des visites des saucés, 18 février 1449.

Ce sont les fuers des courretages que l'on doit paier des denrées d'avoir de poids, ci-dessous contenues : cire de Pouloine (Pologne), de Rigue (Riga), cyre de Metz et de Rubeque (Lubeck); cyre de Venise en bales et hors bales; cyres refondues de Bruges et cyre viels; amende, cumin, anés, seurmontains, gingembre, canelle, poivre, sucre en bales et hors bales.

Ce dernier et précieux document est suivi d'une longue énumération des drogues pharmaceutiques, parmi lesquelles figurent « la pouldre d'Alexandrie » et « le sucre candy. »

Noms des courtiers, etc. (f° 58).

Il serait trop long d'énumérer tous les documents renfermés dans ce précieux cartulaire qui est unique. Je dois pourtant encore mentionner :

« C'est le service qui se fait pour les frères et sœurs de la confrérie monseigneur saint Nycolas, en l'an, aux maîtres espiciers et apothicaires de la ville de Paris en l'église de l'Hospital Sainte-Catherine en la grant rue Saint-Denis à Paris. » (Commencement du xiv^e siècle.)

Les archives nationales de France ne possèdent pas de titres de l'ancienne corporation des épiciers et apothicaires de Paris.

N° 10,419. Vol. in-folio, en vélin, écriture du commencement du xv^e siècle, reliure du xviii^e siècle, en maroquin rouge aux armes de France. — Cette reliure a été faite au xviii^e siècle, du temps que les plus précieux manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne étaient déposés à la Bibliothèque royale de Paris, où ils avaient été transportés à la suite du succès des armes françaises dans les Pays-Bas. Ainsi s'explique la présence, à la Bibliothèque de Bruxelles, de volumes somptueusement reliés en maroquin du Levant, aux armes de France. On en rencontre aussi d'autres, revêtus d'une reliure magnifique ornée de la lettre N. Cette reliure splendide apprend à elle seule que ces mss., après avoir été enlevés sous la République, ont été portés à Paris, reliés sous Napoléon I^{er}, et rendus à la Belgique en 1815. L'administration actuelle de la Bibliothèque de Bourgogne, dans un esprit qu'on ne saurait trop blâmer, s'efforce de faire disparaître ces armes et ces chiffres, qui retracent pourtant éloquemment l'histoire de ces mss. On applique, sur ces beaux dos de maroquin, de laides peaux de veau, marquées des armes de Belgique, mal frappées et chargées de titres qui semblent avoir été mis par un relieur de province.

Le ms. 10,419 renferme le texte original de l'apologie du meurtre du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne, due au cordelier Jehan Petit. C'est l'exemplaire même que l'on eut l'impudeur de mettre entre les mains de Charles VI, ainsi que le constate la dédicace qui suit :

« Comme vray et très loyal subject et obéissant à vous son roy et souve-

rain seigneur, mon très redouté seigneur, monseigneur le duc de Bourgogne palatin... est chy venu presentement par devers la vostre très noble et très haute majesté royal, pour vous obéir, reverer et servir de toute sa puissance, comme il est tenu et obligié par très grants et plusieurs obligations, desquelles furent par moy proposées douze o premier propos de la justification de mon dict seigneur de Bourgogne en vostre hostel Saint Pol, le viij^e jour de march l'an mcccovi, sur le faict de la mort et occision de feu' Loys, qui se disoit nagueres duc d'Orléans; lesquelles obligations ne sont pas à faire quant à présent, mais sont bonnes et doibvent estre plaisans à oïr repeter et retraire. »

Le n^o 14,840 renferme un document inédit de premier ordre qui complète le précédent :

« C'est le rapport faict par maistre Thery le Roy, advocat, demourant à Lille, à madame la duchesse de Bourgogne, le merquedi xiiij^e jour de mars mil iiijc et vij, sur le faict de la proposition faicte en la ville de Paris par maistre Jehan Petit, maistre en théologie, et pour et au nom de mon dict seigneur, par devant les royaulx de France, sur la mort du duc d'Orléans, le jeudi par avant ledict jour, viij^e jour desdicts mois et an. »

C'est le récit complet, dramatique, fait sur l'heure à la duchesse de Bourgogne, de la fameuse séance où le cordelier Jean Petit, voulant disculper son maître de l'assassinat du duc d'Orléans, émit les doctrines les plus monstrueuses.

Le narrateur ne dissimule pas le mauvais effet que cette apologie infâme fit sur les princes réunis à l'hôtel Saint-Pol, il fait remarquer que Petit n'appelait le duc d'abord que *le criminel*.

N^o 17,485-17,486. Manuscrit de la fin du xv^e siècle, couvert en parchemin. Après des opuscules attribués à Jean Juvénal des Ursins, évêque de Laon, puis de Beauvais, enfin archevêque de Reims, on lit une pièce de 660 vers qui est une sorte d'histoire rimée des rois de France, *au point de vue parisien*. En voici le début :

« CY APRES S'ENSUIVENT LES NOMS DES ROYS QUI ONT ESTÉ EN FRANCE ET LE
TEMPS QU'ILS ONT REGNÉ.

A tous ceulx qui ayment Paris,
Où les siens ne sont pas taris,
Vueil recorder, s'il vous aggrée,
Comment la cité fut fondée,
De quel grant (*sic*) et de quel tempoire.
De moy oyr ayez memoire
Car ma (*sic*) par moy vous seront nommés
Ceulx que la ville ont gouvernée,
Qui de tous biens est aournée,
Et combien chascun tint le regne.
Me doint grace de si bien dire,
L'on ne m'en puist riens desdire.
Non fera l'on, se Dieu l'ottroye.

Après le temps que la grant Troye
Fut destruite, gens s'en partirent
Qui par mains pays s'espandirent.
Troilus se s'en vint à Romme
En sa compagnie [eut] main homme,
Qui creioient en Mapolin.
Plusieurs gens par autre chemin
S'en vinrent en ceste contrée
Qui lors estoit Gaule clamée.
Or est-elle nommee France;
S'en orrez la signifiante.
Puisqu'il vous plaist et qu'il vous siet
Au propre lieu ou Paris siet
Avoit alors de bouée tant,
Ceulx qui y furent habitant,
Premiers l'appellerent Lutece.
Or est-elle par grant noblesse
Nommée Paris par raison;
Et sachez-vous en quel saison
Advint ce que de moy tenez?
Ce fut ançois que Dieu fut nez
Onze cens ans V moins dont parole,
Paris n'est point de neufve ecole. » etc.

Je ne pousserai pas plus loin la transcription de cet ouvrage poétique, qui donne idée de l'importance historique dont Paris jouissait au moyen-âge.

N° 17,875, recueil d'épithaphes des églises et chapelles de Paris, écrit à la fin du xviii^e siècle. Petit in-12.

Je remarque : Mabillon, Arnauld, d'Andilly, Charles I^{er}, duc de Longueville, Blaise Pascal.

A Saint-Etienne-du-Mont : Pierre de la Neuville.

A Saint-Germain : Anne de Thou, femme de Hurault de Cheverny, 1584; Philippe de Cheverny, 1571.

Aux Bernardins : Guillaume, docteur en théologie; au collège du cardinal Lemoine : Jacques Lemoine, 1313.

A Saint-Martin-des-Champs : le président Philippe de Morvilliers, 1438.

A Saint-Victor : Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, 1248; Adam de Saint-Victor, célèbre poète du xii^e siècle.

A Saint-Etienne-du-Mont : les jansénistes Le Maître, Richer, Singlin, Renaud de Sévigné (1676), la plupart des hommes illustres de Port-Royal.

A la Sainte-Chapelle : l'inscription de la dédicace en date du vij des calendes de mai M.CC.XLVIII.

Aux Augustins : l'épithaphe du poète Remi Belleau.

Aux Chartreux : Raoul de Dormans, août 1472.

Aux Cordelières-Saint-Marcel : Marguerite de Provence, reine de France, femme de saint Louis, 1294.

A Saint-Michel : Gérard de Montagu, 1480.

Aux Jésuites : Inscription de la première pierre posée par Henri III, en 1582.

Aux Innocents : G. de Dormans.

Aux Célestins : J. Bureau, archevêque de Bourges, 1490.

A Notre-Dame : Jean Juvénal des Ursins, 1431, et sa femme, Michelle de Vitry, 1456, etc...

Je crois que ce volume serait consulté avec fruit par les personnes chargées par la ville de publier l'*Épitaphier* de Paris.

N° 16,428 : « Pompe funèbre de Charles IX^e du nom, roy de France », copie du commencement du xvii^e siècle.

N° 10,707 : Poème de Gilon de Paris sur la croisade, xii^e siècle (en latin).

N° 9,555 : « Mirolier des dames » avec inscription : « Ce livre est au duc de Berry, Jehan. » C'est la signature du fameux bibliophile, frère de Charles V.

Miniature représentant un moine vêtu d'un froc brun, et ceint d'une cordelière blanche, à genoux, offrant un livre à une dame blonde, couronnée, revêtue d'une robe bleue, entourée de huit personnes des deux sexes. Le fond est échiqueté bleu et or.

N° 11,060 : Volume en vélin, fin du xiv^e siècle.

Livre d'heures de Jean, duc de Berry, frère de Charles V.

Le catalogue imprimé, qu'on ne saurait guère citer que pour en relever les erreurs, attribue ce volume à Wenceslas, duc de Brabant. Il a incontestablement appartenu, ainsi qu'on l'a reconnu depuis, au duc de Berry, dont il offre un admirable portrait. Le duc est représenté à genoux, tourné à droite. Le fond est bleu diapré avec des anges; les têtes des personnages sont seules enluminées; les vêtements sont lavés à l'encre de Chine. C'est un des plus beaux spécimens qu'on puisse trouver de l'art français dans la seconde moitié du xiv^e s.; je dis de l'art français, car il est hors de doute que c'est un artiste français qui est l'auteur de cette œuvre magistrale. Parmi les peintres attachés au service du duc de Berry, figurent deux maîtres principaux : André Beau-Neveu et Jacquemart de Hesdin. Auquel des deux attribuer les heures de Bruxelles? M. Léopold Delisle, qui a consacré une savante et complète notice aux livres de la bibliothèque de Jean de Berry, croit qu'on peut les considérer comme étant l'œuvre de Jacquemart¹. Il n'a pas vu l'original, et se guide sur une miniature de

1. *Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. I, p. 63.

la Vierge, gravée dans le catalogue de la Bibliothèque de Bourgogne; il ne parle pas du portrait.

N° 10,777 : Manuscrit offert à Charles VII; miniatures en grisaille, rehaussées d'or; ciel azuré, d'un très-grand effet.

1^{re} miniature : Charles VII sur son trône, sous un portique; un personnage lui offre un livre. Art français...

Au cabinet des estampes, on m'a montré une magnifique estampe qui est un almanach pour l'année 1657. Elle est signée P. M. et représente la réception de la reine Christine de Suède par le corps municipal de Paris. Toutes les têtes sont des portraits. Quatre échevins, De la Porte, Santeuil, Le Gervais et Regnar, — à pied, tiennent un dais. A cheval, M. Boucot, receveur de la ville; Le Maire, greffier; Piètre, procureur général; de Sèves, prévôt des marchands, offrant le dais à la reine. Le maréchal de l'Hospital et le duc de Gesvres.

Au département des imprimés, j'ai trouvé deux collections de plaquettes sur Paris, provenant de la Bibliothèque de la ville de Bruxelles, laquelle a cédé ses collections de livres à la Bibliothèque royale.

La première de ces collections, provenant de l'abbaye d'Aflighem, forme 8 volumes composés d'opuscules imprimés, relatifs presque tous à l'histoire de Paris de l'an 1548 à l'an 1597. Ces opuscules sont des feuilles volantes et des petits livrets qu'on vendait dans les rues : point n'est besoin d'insister sur l'intérêt qu'offrent ces documents. — La seconde collection, analogue à la première, provient des Minimes de Bruxelles; elle forme 5 volumes, et contient des documents historiques du xvii^e siècle, de l'année 1612 à l'année 1660.

Voici la notice de quelques opuscules curieux de la 1^{re} collection.

Tome I, n° 2. « Ordonnance du roy et de M. de Brissac, maréchal de France et lieutenant général de Sa Majesté en la ville de Paris, sur le faict de la garde des postes de jour et du guet de nuit, dans cette ville de Paris, 30 septembre 1562. » Paris, J. Dallier, 1562.

Tome II, n° 2. « Publication de la paix entre très-haut et très-puissant prince Charles, par la grâce de Dieu roi de France très-chrétien, et Elisabeth, reine d'Angleterre, faite en la ville de Paris, le 23 avril 1564. » Paris, J. Dallier.

Tome II, n° 34. « Remontrance au peuple de Paris de demeurer en la foy de ses ancêtres, par F. de Belleforest. » Paris, L. Menghier et V. Normant, 1564.

Tome II, n° 40. « Cantique général des catholiques sur la mort de Gaspard de Coligny, jadis amiral de France. » Paris, P. gent Godet.

Tome II, n° 41. « Figures et exposition des pourtraits et dictons contenuz es médailles de la conspiration des rebelles en France, opprimée et éteinte par le roy très-chrestien Charles IX, le 24^e jour d'aoust

1572, par Nicolas Favyer, conseiller dudit sieur et général de ses monnoyes. » A Paris, par J. Dallier, 1572, avec privilège.

Il est dit que le roy a ordonné de forger deux sortes de médailles commémoratives du massacre de la Saint-Barthélemy.

1^{re} médaille populaire. Le roi foulant des têtes, avec la légende : VICTOR IN REBELLES. Revers : PIETAS EXALTANS IUSTITIAM, 24 AVGVTI, 1572.

2^e médaille : La tête du roi : CHARLES IX, DOMTEUR DES REBELLES, 24 aoust 1572. Revers : Hercule terrassant l'hydre. — LE MERCREDY III^e IOVR DE SEPTEMBRE.

Tome II, n^o 41. « De perfida Guisianorum in Evangelicos executione, Carolo regnante, anno 1572. » Sans lieu ni date. Petit in-folio.

Tome II, n^o 42. « Discours sur les causes de la meurtre faicte es personnes de ceulx qui avoyent conspiré contre le roy et son Estat. » Anvers, Ch. Plantin, 1572, in-4^o.

Tome III, n^o 6. « Le vray discours des derniers propos mémorables du feu roi de France de très-bonne mémoire Charles IX. » Louvain, R. Velpuis, 1574, in-8^o.

« L'arrivée du roy de France et la réception de Sa Majesté, avec un sommaire discours des principales choses survenues depuis son partement de Venise. » Paris, O. Dupré, 1574.

Plusieurs pamphlets ligueurs imprimés à Anvers.

Tome IV, n^o 32. « Histoire de tout ce qui s'est fait en cette ville de Paris, depuis le 7^e de mai 1588 jusqu'au dernier jour de juin ensuyvant. » Paris, mai-juin 1588.

Tome IV, n^o 38. « Discours véritable sur ce qui est arrivé à Paris le douzième de mars 1588, par lequel clairement on cognoit les men songes et impostures des ennemis du repos publicq, à l'encontre de M. le duc de Guise, protecteur de l'Eglise catholique. » Anvers, S. Trognesius, in-4^o.

Tome IV, n^o 38. « Déclaration de De la Noüe sur la prise des armes pour la juste défense de Sedan. » Verdun, M. Marchant, 1588.

Tome V, n^o 10 : « Epigramma inscriptum anno MDXVI. Sarcophago saxo antiquo, repertum anno MDLXXVIII. In Abbatia Sancti Victoris. » Sans lieu ni date.

Tome V, n^o 15. « Bref discours et véritable des choses les plus notables au siège mémorial de la renommée ville de Paris, par Pierre Cormein (Cormeio). » Bruxelles, R. Velpius, 1590.

Tome VI, n^o 2. « Pourtraict et description du massacre proditieux commis au cabinet et par l'autorité du roi » (portrait du duc de Guise). Placard sans lieu ni date.

T. VI, 2^o : Assassinat de Henri III. Estampe et vers allemands.

En résumé, cette collection renferme les opuscules les plus précieux pour l'histoire publique et administrative de Paris au xvi^e siècle.

(La fin au prochain fascicule.)

Edgard BOUTARIC.

III.

CHRONIQUE.

— 1^{er} mai. — Ouverture de l'Exposition universelle établie au Champ-de-Mars et au Trocadéro. Le *Journal officiel* du 2 mai contient un récit succinct de la cérémonie d'inauguration.

— 7 mai. — Ouverture du nouvel Hippodrome, situé à l'angle de l'avenue Joséphine et du boulevard de l'Alma (16^e arrondissement).

Cet édifice, qui est d'une forme à peu près elliptique, mesure 104 m. dans le sens du plus grand diamètre et 68 m. dans le sens du plus petit ; il couvre une superficie de 6,100 m. et peut contenir 10,000 spectateurs.

Les gradins, aussi bien que l'arène, sont mis à l'abri de toutes les intempéries par une vaste toiture en fer et verre dont la disposition est fort ingénieuse et fort originale. Le sommet ou lanternon, qui a 17 m. de largeur et 54 m. de longueur, peut disparaître à volonté. Sous l'effort d'un puissant mécanisme il s'ouvre en deux parties qui s'éloignent rapidement l'une de l'autre en glissant sur un chemin de fer aérien soutenu par des colonnes de 22 m. de hauteur. Les rails de chemin de fer se prolongent en dehors de l'arène, de telle sorte que, lorsque les deux parties du lanternon sont arrivées à l'extrémité de leur course, l'arène est entièrement à ciel ouvert. En cas de pluie, le même mécanisme permet de faire revenir le lanternon à sa place pour couvrir l'arène. La manœuvre se fait en 3 ou 4 minutes.

Ce travail, habilement conçu et rapidement exécuté, fait honneur à la Compagnie de Fives-Lille qui l'a terminé en trois mois, et à son ingénieur, M. Lantrac, qui en a donné les plans.

Espérons que le nouvel Hippodrome n'aura pas le même sort que celui de la place d'Eylau qui a été incendié en 1869.

— Le 14 mai, vers huit heures du soir, une violente explosion s'est fait entendre dans la rue Béranger (précédemment rue de Vendôme), au 3^e arrondissement. La maison portant le n° 22 s'est écroulée, entraînant dans sa chute une partie de la maison n° 20 et écrasant sous ses décombres une trentaine de personnes ; la maison n° 19 qui se trouve vis-à-vis, de l'autre côté de la rue, a été fortement ébranlée et a dû être étayée.

Cet accident, qui a causé une très-vive émotion dans Paris, a été, au premier abord, attribué à l'explosion de matières fulminantes, déposées dans un magasin de jouets, situé au n° 22 ; mais, cette assertion ayant été contestée par le principal intéressé, une expertise judiciaire a été ordonnée ; les résultats n'en sont pas encore connus.

— Le 15 mai, la Commission des Monuments historiques a pro-

cédé à l'inauguration de trois nouvelles salles au musée de Cluny : la première, située au rez-de-chaussée, en bordure sur la rue du Sommerard, est contiguë à la galerie des Voitures; elle renferme des statues, des fragments de sculpture, un grand fanal de vaisseau doré et plusieurs tombes des maîtres français de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem à l'île de Rhodes. Précisément au-dessus de cette salle, au premier étage, est la seconde qui contient une nombreuse collection de faïences décorées, provenant la plupart de l'île de Rhodes; la troisième, qui est également au premier étage et qui communique de plain-pied avec la seconde, est garnie d'armoires vitrées où sont exposés des armes, des échantillons d'étoffe, quelques manuscrits, des bois sculptés, et, — ce qui est plus spécialement intéressant pour les amateurs parisiens, — une collection de vases antiques ou moyen âge, en poterie brute ou vernissée, découverts dans les travaux de Paris, ainsi qu'une série de jetons et de médailles relatifs à l'histoire de Paris et légués au Musée par M. d'Affry de la Monnoie.

Il n'est peut-être pas inutile de dire que, pendant la durée de l'Exposition, le musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny est ouvert au public sans carte d'admission tous les jours, excepté le lundi, de 11 h. à 4 h. 1/2.

— Dans une session de douze jours, du 6 au 17 mai, le jury d'expropriation fonctionnant dans l'arrondissement de Versailles a fixé les indemnités dues à raison de l'expropriation pour cause d'utilité publique des terrains nécessaires pour l'établissement du chemin de fer de Grande-Ceinture, dans la traversée des communes d'Igny, Bièvre, Jouy-en-Josas, les Loges-en-Josas, Versailles, Saint-Cyr-l'École, Bailly, Noisy-le-Roi et Saint-Germain-en-Laye.

Le chemin de fer de Grande-Ceinture est administré par un syndicat formé entre les Compagnies du Nord, de l'Est, d'Orléans et de Paris-Lyon-Méditerranée (*Gazette des Tribunaux* du 2 juin).

— Le 18 mai, M. de Freycinet, ministre des travaux publics, a déposé à la Chambre des députés un projet de loi relatif à la reconstruction du pavillon central des Tuileries, à l'affectation de ce bâtiment à un musée de l'art moderne et à l'établissement d'un jardin dans la cour des Tuileries et dans une partie de la place du Carrousel.

— Dans la soirée du 30 mai, l'avenue de l'Opéra et la place de l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile ont été, pour la première fois, éclairées par la lumière électrique. Les foyers lumineux, qui sont des bougies du système Jablochhoff, sont disposés dans des lanternes rondes en verre opaque, au sommet de candélabres bronzés, du même modèle que ceux employés pour l'éclairage au gaz. L'électricité est distribuée à ces foyers au moyen de fils courant sous les trottoirs dans des

conduits en grès. Cette installation n'est que provisoire; jusqu'à nouvel ordre, les candélabres à gaz à trois branches sont maintenus en place, mais ils ne sont allumés qu'à minuit; à cette heure les bougies Jablochhoff sont éteintes.

— Du 15 au 18 mai a été vendue à la salle Silvestre la bibliothèque de feu M. le marquis d'Estourmel, qui comprenait divers ouvrages, gravures et plans relatifs à l'histoire de Paris et de ses environs, inscrits au catalogue imprimé sous les nos 321-372.

Parmi les plans, le plus remarquable était celui de Deharme dont le frontispice gravé porte en petites lettres également gravées la mention « corrigé en 1766 ». A la suite du frontispice sont six gravures de Gravelot et de Saint-Aubin, qui figurent dans les diverses éditions des *Etrennes françoises* de l'abbé de Petity et que l'éditeur a probablement jointes au plan de Deharme pour lui donner un peu plus de valeur commerciale.

M. Bonnardot, dans ses *Études archéologiques*, ne cite du plan de Deharme qu'une seule édition, datée de 1763. L'édition de 1766 n'est pas mentionnée non plus dans le *Supplément aux Études archéologiques*, ni dans le travail de M. Edgar Mareuse inséré au bulletin de nov.-déc. 1877. Elle n'est pas représentée dans la riche collection de la Bibliothèque Nationale; mais la bibliothèque de la ville de Paris en possède un exemplaire. M. Jules Cousin, avec son obligeance habituelle, le communiquera à ceux de nos confrères qui voudront comparer les deux éditions.

— Du 6 au 15 juin a eu lieu à l'hôtel des Commissaires-Priseurs la vente d'une partie de la bibliothèque de M. Ambroise-Firmin Didot; cette vente, qui disperse au hasard des enchères la plus belle collection d'amateur que l'on pût voir à Paris, est, par cela seul, un fait essentiellement parisien; elle intéresse, en outre, l'histoire de l'imprimerie et de la librairie parisiennes par les manuscrits précieux et les imprimés qui s'y sont vendus. On y a vu passer :

N° 40 du Catalogue. — *La Coche ou le Débat d'amour*, poème composé par la reine de Navarre, Marguerite d'Angoulême. Ce manuscrit, qui a appartenu à M. le baron Pichon, a été écrit, enluminé et relié à Paris, par les ordres et aux frais de la reine, vers 1541.

N° 66. — *Le Trespas de l'Hermine regrettée*, manuscrit sur vélin, exécuté vers 1515, donnant une description détaillée des funérailles de la reine Anne de Bretagne, et ornée de cinq miniatures, dont l'une représente l'arrivée du cortège funèbre à l'église Notre-Dame de Paris; une autre miniature figure l'ensevelissement du corps dans la basilique de Saint-Denis.

N° 67. — *Les Funérailles d'Anne de Bretagne*, par Pierre Choque, dit Bretagne, roi d'armes, manuscrit sur vélin exécuté en 1515 sur

l'ordre de Louis XII et orné de onze miniatures, d'après le peintre Jean Perréal, dit Jean de Paris ; l'une de ces miniatures a pour sujet le cortège funèbre dans Paris ; une autre, la chapelle ardente à Notre-Dame ; une troisième, la chapelle ardente à Saint-Denis.

Parmi les imprimés sortis des presses parisiennes nous citerons :

N° 74. — *Gasparini Pergamensis orthographiæ liber.* — *Guarini Veronensis de diphthongis libellus.* In-4° de 223 ff. Un des quatre premiers livres imprimés par Martin Crantz, Ulrich Gering, Michel Friburger dans le local qu'ils occupaient à la Sorbonne en 1470.

N° 83. — *Gulielmi Ficheti rhetoricorum libri tres.* In Parisiorum Sorbona. Petit in-4° imprimé par les mêmes en 1471.

La vente comprenait 715 articles ; elle a produit 857,204 fr.

Le Catalogue¹, dressé par M. G. Pawlowski, bibliothécaire du défunt, donne sur chaque ouvrage une notice descriptive et bibliographique très-détaillée et fort intéressante.

A. CHEVALIER.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

— A bas l'Exposition ! par un parisien exaspéré. In-4° de 8 p. Paris, Strauss.

— AMYOT DU MESNIL-GAILLARD. — Les gardes mobiles (50^e régiment) de la Seine-Inférieure au siège de Paris (1870-1871). Gr. in-18 de viii-171 p. et 3 cartes. Rouen, Augé.

— Annuaire du département de Seine-et-Oise pour 1878. In-8° de 562 p. et carte. Versailles, Cerf et fils.

— A travers Paris. Typo-guide paraissant pendant l'exposition. Paris, imp. lith. A. Genet.

— Carnet (le). — Guide parisien et de l'étranger, indiquant les monuments de Paris, les députés, les maires, les bureaux de poste, ainsi que les environs de Paris, etc., suivi du dictionnaire des rues de Paris, impasses, passages, etc. In-32 de 139 p. avec plan et figures. Paris, Ferlat.

— Carte de la Seine au 12,500^e, en 24 feuilles, par MM. Vuillaume et Gotendorf (planches 15 à 24). Paris, imp. lith. Monrocq.

— Carte du département de la Seine au 20,000^e (36 feuilles). Paris, imp. lith. Lemercier et C^{ie}.

1. Un vol. gr. in-8° de xvi-224 p. Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, 1878.

- Catastrophe de la rue Béranger, avec complainte à ce sujet. In-8° de 4 p. avec vign. Paris, imp. Malverge et Dubourg.
- Catastrophe de la rue Béranger. In-8° de 8 p. Paris, V° Roger.
- CHAFFIOL. — Guide Chaffiol. Annuaire des hôtels et industries de France et de Suisse. 4^e année. 1878. Contenant le plan de l'Exposition, le plan de Paris, une carte de France, un manuel de la conversation, etc. In-18 jésus de 628 p. Paris, imp. Debons et C^{ie}.
- CHEREAU (Ach.). — Théophraste Renaudot. In-8° de 16 p. Paris, Leclerc.
- Extrait de l'Union médicale, 3^e série, 1878.
- DOMENGET. — Fouquier-Tinville et le Tribunal révolutionnaire. In-8° de x-413 p. Paris, Paul Dupont.
- DUCROT (le général). — La Défense de Paris (1870-1871). Tome 4^e (et dernier) avec 24 cartes en couleur. In-8° de 628 p. Paris, Dentu.
- Environs de Paris avec ses forts, dressés par Moureaux, revus par Vuillemin. Paris, imp. Migeon.
- Exposition 1878. Pl. n° 884 (10 sujets). Paris, D. Hutinet, imp. éditeur.
- Exposition universelle. Plan miniature. Paris, imp. lith. Monrocq.
- Exposition universelle de Paris, 1878, par Deroy père. Paris, phot. Dusacq et C^{ie}.
- Exposition universelle de Paris, 1878 (format album). Paris, phot. Dusacq.
- Exposition universelle de Paris, 1878. Paris, imp. lith. Frick fils; Gaudefroy.
- Exposition universelle de Paris, 1878. Paris, imp. lith. Frick fils; Cadot jeune.
- Exposition universelle de Paris, 1878 (20 sujets). Paris, chrom. H. Laas.
- Exposition universelle. Paris, 1878. Palais du Trocadéro, par Deroy. Paris, chrom. Monrocq.
- Exposition universelle internationale de 1878. Plan général. Echelle de 0,00025 pour mètre. Paris, Chaix et C^{ie}.
- Prime du Moniteur général des cours des matériaux de construction.
- EZVAR DU FAYL. — Académie nationale de musique, 1671-1877. Répertoire général; description du monument; 200 notices sur les artistes de l'Opéra. Plans du monument et de la salle. In-32 de 335 p. Paris, Tresse.
- Théâtres lyriques de Paris.

— FILLON (B.). — Le Blason de Molière, étude iconographique. In-4° de 24 p., portrait et fig. Paris, imp. Quantin.

Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1878.

— HUGO (Victor). — A la France (poésie), suivi de : Notice sur les palais et jardins de l'Exposition universelle de 1878. In-4° à 2 col. 3 p. et fig. Paris, Moitrier.

— Indicateur de l'Exposition universelle de 1878. In-16 de 80 pag. avec fig. Paris, Noblet.

— JOANNE (Ad.). — Environs de Paris, 2 cartes et 1 plan. In-32 de VIII-256 p. Paris, Hachette.

Collection Joanne. Guides diamant.

— JOANNE (Ad.). — Fontainebleau, son palais, ses jardins, sa forêt et ses environs. Itinéraire du promeneur, illustré de 42 gravures et contenant une carte et un plan. In-12 de IV-151 pag. Paris, Hachette et C^{ie}.

Collection des Guides-Joanne.

— LEGRAND (A.). — Ponts de Courbevoie et de la grande Jatte, sur la Seine, projetés et exécutés par A. Legrand. In-fol. oblong avec douze planches. Paris, Déjoy.

— LIESVILLE (DE). — Histoire numismatique de la Révolution de 1848, ou Description raisonnée des médailles, monnaies, jetons, repoussés, etc., relatifs aux affaires de la France. In-4°. Paris, Champion.

L'ouvrage paraît par livraisons; il formera 3 volumes qui comprendront ensemble 25 livraisons.

— MOONEN (C.). — Paris in four days. A complete and practical guide to all the sights and objects of interest in the french metropolis. Fifth edition, carefully revised and improved with a new and magnificent plan of Paris, plan of Versailles, and map of environs. 1878. In-8° carré de 112 p. Paris, imp. Blot.

— Ouverture de l'Exposition universelle de 1878, chanson, 1 p. avec grav. Paris, Fenoux.

— Plan de l'Exposition offert par les Grands Magasins du Coin-de-Rue. Paris, impr. lith. Dejeu.

— Plan de l'Exposition universelle de 1878. Paris, impr. lith. Romanet.

— Plan de l'Exposition universelle du Champ-de-Mars. Paris, impr. A. Leroy.

— Plan de l'Exposition universelle de 1878 offert à leur clientèle par les Grands Magasins du Printemps. Paris, imp. Marotte.

— Plan de poche de l'Exposition universelle de 1878, avec les différentes classes par ordre alphabétique au verso, traduction des classes en italien, espagnol, anglais et allemand. Paris, imp. Terrier. Noury.

— Plan de l'Exposition universelle (sections étrangères). Paris, chrom. Becquet.

— Plan de l'Exposition universelle édité et offert par les Grands Magasins du Louvre à Paris. Paris, impr. Chauchard.

— Plan complet de l'Exposition universelle internationale de 1878. Paris, chrom. Capiomont ; Hachette et C^{ie}.

— Plan général du bois de Boulogne. Paris, chrom. Becquet.

— Plan général du bois de Vincennes. Paris, chrom. Becquet.

— Plan géométral de l'Exposition universelle de 1878. Paris, impr. Boyer.

— Plan-guide définitif de l'Exposition internationale de 1878, dressé par Frezouls. Paris, chromolith. Thieffry.

— Plan-guide du Salon français des beaux-arts au palais de l'Industrie, avec indication des œuvres les plus remarquables. In-fol. de 2 p. avec plan. Paris, Dorville.

— Plan indicateur instantané pour se diriger dans l'Exposition universelle de Paris, 1878. Paris, E. Ivorel, éditeur.

— Plan instantané de l'Exposition universelle de 1878, par Brochet-Lafosse. Paris, impr. lith. Cerf et fils.

— Plan pratique, catalogué par classes et par groupes, de la section française de l'Exposition universelle de 1878 (1^{re} édition). In-4° de 145 p. et plans. Paris, impr. P. Dupont.

— Plans des 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements de Paris. Paris, impr. Becquet.

— PORTE (A.). — L'Exposition universelle, chant national. In-8° à 2 col. de 1 p. Paris, lith. Barousse.

— Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1648-1793), publiés pour la Société de l'histoire de l'art français, d'après les registres originaux conservés à l'École des Beaux-Arts, par A. de Montaiglon. Tome II (1673-1688). In-8° de 396 p. Paris, Baur.

— ROBERT (Ulysse). — Inventaire des cartulaires conservés dans les bibliothèques de Paris et aux Archives nationales. Suivi d'une bibliographie des cartulaires publiés en France depuis 1840. In-8° de 115 p. Paris, Picard.

Extrait du Cabinet historique, t. XXIII. Catalogue tiré à 350 exemplaires.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 8 octobre 1878.

Présidence de M. Victor DURUY.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du 9 juillet est lu et adopté.

— M. le Président annonce que, par lettre en date du 9 juillet, M. le Ministre de l'Instruction publique a accordé à la Société une allocation de 500 francs.

— Le Conseil prononce l'admission de :

591. M. Jules MARTIN, libraire, présenté par MM. J. de Laborde et Champion.

592. M. de KERMAINGANT, présenté par MM. L. Delisle et J. de Laborde.

Communications.

M. Longnon résume une lettre de M. G. Marcel, membre de la Société, relative à une inscription appartenant à M^{me} Riant, et destinée à conserver le souvenir des travaux d'élargissement du quai de l'Horloge en 1737. Cette inscription, qu'on lit sur une plaque de marbre noir d'un mètre superficiel, est malheureusement mutilée; il serait cependant facile de la compléter. M. Longnon s'entendra avec M. Marcel pour en publier le texte restitué dans un des prochains Bulletins :

M^{me} Riant possède également une bande de marbre blanc cintrée, composée de deux morceaux, qui doublait la niche de l'ancienne fontaine Saint-Michel.

Sur cette plaque sont gravées les deux vers suivants de Santeuil, qui d'ailleurs ont été publiés dans l'édition de ses œuvres parue en 1729 chez Barbou (p. 39) :

Hoc sub monte suos reserat sapientia fontes
Ne tamen hanc puri respue fentis aquam.

Ces deux inscriptions, écrit M. Marcel, sont visibles dans le jardin de l'hôtel, situé 16, grande Rue, à Passy.

— M. Vacquer signale à l'attention de ses confrères une tour de l'enceinte de Philippe-Auguste que les travaux entrepris pour agrandir le Mont-de-Piété viennent de mettre au jour. Cette tour est parfaitement visible de la salle où se tiennent nos séances. M. Vacquer se propose de la faire débarrasser de la maçonnerie où elle est engagée par suite de sa destination actuelle (on en a fait une cage d'escalier). C'était, ajoute M. Vacquer, l'une des quatre tours qui flanquaient l'enceinte entre la rue Vieille-du-Temple et la rue du Chaume, tours dont M. A. Bonnardot a fort bien indiqué l'emplacement dans son excellent livre sur les enceintes de Paris.

— M. Longnon propose une lecture et une interprétation nouvelles de ces vers du *Dié des rues de Paris*, de Guillot :

Et le carrefour de la Tour
Où l'on giete mainte sentence
En la maison à dan Sequence.

que les divers éditeurs regardent comme des plus précieux pour aider à fixer la date de la composition de l'ouvrage de Guillot. Il rédige à ce sujet une note pour le Bulletin (voir plus loin, p. 136-138).

— M. S. Luce donne lecture de quelques observations sur la corruption du clergé dans la seconde moitié du xv^e siècle et sur les causes de cette corruption. Ces observations servent d'introduction à des lettres de grâce tirées du Trésor des chartes et dont M. Luce fait connaître le texte à la Société. M. le baron J. Pichon conteste que des faits du genre de ceux que M. Luce vient de faire connaître puissent être mis à la charge du clergé. Le titre de « clerc » était porté au xv^e siècle par une foule de gens qui n'exerçaient pas le ministère sacré et dont les désordres ne peuvent influencer en rien sur l'idée qu'on doit se faire du clergé de l'époque. M. le baron Pichon ne croit pas non plus exacte l'assertion de M. Luce, relative à la possession simultanée de plusieurs évêchés par un même prélat. Il dit que Nicolas de Clamanges étant mort dans la première moitié du xv^e siècle, son témoignage ne peut être invoqué contre le clergé du temps de Louis XI. Enfin, il exprime la crainte que de pareils documents ne puissent, contre l'intention de M. Luce, fournir des armes aux passions anti-religieuses.

M. Lucé répond qu'on pourrait citer de nombreux exemples du cumul de sièges épiscopaux pour l'époque dont il parle; que, s'il a invoqué le témoignage de Nicolas de Clamanges, c'est qu'il a voulu montrer l'origine des abus qui ont atteint leur plus grand développement sous le règne de Louis XI. Enfin, il se défend d'avoir voulu faire appel à des passions étrangères à la science, en exposant simplement des faits qu'il croit exacts.

Plusieurs membres, tout en reconnaissant que M. Lucé n'a pas prévu l'abus qu'on pourrait faire de ces documents, partagent les craintes exprimées par M. le baron Pichon.

En présence des scrupules d'un certain nombre de ses confrères, M. Lucé renonce à la publication des pièces qu'il destinait au Bulletin.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

CONJECTURE SUR L'EMPLACEMENT DE RATOMAGUS;

CHEF-LIEU DES SILVANECTES.

M. l'abbé Hamard, curé de Hermes, à 4 lieues sud-est de Beauvais, explore fort intelligemment un cimetière de l'époque mérovingienne placé sur un des versants de la montagne de Hermes, et qui paraît s'étendre sur plus d'un hectare de terrain; il vient d'y trouver un fragment d'inscription qui a déjà fait l'objet de plusieurs communications publiques¹ et qui est ainsi conçu :

DOM. D. I. O. M. E
X. ET. VIC. RATVM
M. SEX. FABIVS. AS
S. MEDIC. D. S. P. F.

Cette inscription a trait, on le voit, à une dédicace faite à Jupiter, par un médecin nommé Sextus Fabius As[clepiades], mais elle tire surtout son intérêt de la mention des *vicani Ratumagenses* ou du *vicus Ratumagus* qu'il faut très probablement reconnaître pour le

1. Cette inscription, signalée d'abord à la Commission de la topographie des Gaules, a été communiquée en son nom par l'un de ses membres, M. A. Héron de Villefosse, à la Société des Antiquaires de France, le 3 juillet 1878; M. le commandant Mowat l'a fait connaître deux jours après à l'Institut.

même lieu que le *Ratomagos* indiqué par Ptolémée comme la ville (πόλις) des Silvanectes. L'existence de *Ratomagos* avait été mise en doute par le savant et judicieux d'Anville qui voyait dans ce nom une altération de celui d'*Augustomagus* porté jusqu'au IV^e siècle par Senlis ; aujourd'hui, il faut reconnaître dans *Augustomagus*, comme dans *Augustodunum* (Autun), comme sans doute dans les autres villes augustales de la Gaule, une localité romaine devenue, au détriment d'une ancienne ville gauloise, le chef-lieu du peuple chez lequel elle fut élevée.

La découverte de l'inscription d'Hermes a fourni à M. Clermont-Ganneau¹ l'occasion de rappeler l'existence d'une inscription grecque trouvée à Imtan, en Syrie, l'épithaphe d'une Gauloise portant le nom singulier de Stercoria et originaire d'une ville (πόλις) appelée *Ratomagos* que l'éditeur du texte en question avait identifiée avec Rouen (*Rotomagus*)². Cette inscription est datée de l'an 237 de l'ère de Bostra, correspondant à l'année 342 de l'ère chrétienne.

Ainsi, l'existence d'une « ville » gauloise du nom de *Rotomagus* est attestée à la fois par deux textes grecs, remontant l'un au second siècle de notre ère, l'autre au troisième, et par une inscription latine à peu près contemporaine de Ptolémée qui l'appelle *Ratumagus* et la qualifie seulement de *vicus*, en raison sans doute de la fondation d'*Augustomagus* et de l'élévation de cette ville nouvelle au rang de chef-lieu des Silvanectes. Il s'agit maintenant de rechercher son emplacement.

M. le commandant Mowat, qui a communiqué à l'Académie des Inscriptions le monument trouvé par M. l'abbé Hamard, pense que le *Ratomagos* de Ptolémée occupait l'emplacement où se trouve aujourd'hui le village d'Hermes. Cette opinion, qui repose surtout principalement sur la croyance erronée que les *vicani* n'élevaient jamais de monuments hors de leur *vicus*³, ne me paraît point acceptable, car Hermes n'est situé qu'à quatre lieues au sud-est de Beauvais, ce qui restreindrait considérablement le territoire des *Bellovaci*, l'une des plus puissantes peuplades de la Belgique, et qui, au dire des Rémois, pouvaient mettre sur pied une armée de 100,000 hommes⁴. Supposera-t-on que les Silvanectes, dont César ne parle aucunement,

1. Voir au *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, le procès-verbal des séances du 3 et du 10 juillet 1878.

2. Waddington, *Inscriptions grecques et latines de Paris* (Suite du *Voyage archéologique* de Ph. Le Bas), n° 2036.

3. On a cependant trouvé des monuments portant le nom des *vicani Solimariacenses* à Soulosse (Vosges) dont le vocable gallo-romain, fourni par une inscription du III^e siècle, était *vicus Soliciae* (voir mon article intitulé : *Solimariaca n'est pas Soulosse* (*Revue archéologique*, année 1877, t. II).

4. César, *De bello gallico*, l. II, c. IV.

se sont étendus jusqu'au delà de Hermes, dans la direction de Beauvais? Ce n'est guère possible, car la géographie physique permet avec une quasi certitude de considérer la *civitas Silvanectensium* comme un démembrement de la cité des *Suessiones*, contemporaine de la conquête romaine, et la nouvelle *civitas* n'a jamais dû s'étendre sur la rive droite de l'Oise que n'occupaient pas les *Suessiones*. Il y a donc lieu, ce me semble, d'examiner attentivement les noms des localités de l'ancien diocèse de Senlis pour essayer d'y rencontrer quelque vestige du nom de *Ratomagus*.

Le nom de *Ratomagus* n'a pas dû être traité autrement que les autres noms de lieux gaulois se terminant par le même suffixe et qui étaient accentués sur l'antépénultième. De même qu'Argenton, Mouzon, Noyon, Riom, Rouen, dérivés d'*Argentomagus*, *Mosomagus*, *Noviomagus*, *Ricomagus*, *Rotomagus*, la forme française du nom de *Ratomagus* devait se terminer par une nasale; de plus, la chute de la dentale placée entre deux voyelles aurait produit le rapprochement, puis la fusion du *a* et du *o* de *Ratomagus*. En un mot, *Ratomagus* devait finalement produire quelque chose tel que *Rom* ou *Ron*.

Il n'existe pas de lieu du nom de *Rom* dans l'ancien diocèse de Senlis ni sur ses confins, mais on trouve à l'extrémité nord-est de cette circonscription ecclésiastique le chef-lieu d'une ancienne paroisse, englobée aujourd'hui dans la commune de Fresnoy-la-Rivière, dont le nom, orthographié officiellement *Pondron*, serait mieux écrit *Pont-de-Ron*, si l'on s'en rapporte aux titres du ^{xii}^e siècle qui le présentent comme une localité d'une importance presque égale alors à celle de Crépy¹, le chef-lieu du comté de Valois; on a trouvé

1. Un diplôme du roi Louis VII, en date de 1133, confirme un accord conclu entre le comte de Vermandois et le prieur de Crépy, au sujet des marchés de Crépy et de Pondron, — *de mercato Crispiaci et de mercato Pontis de Rount* (J. Tardif, *Monuments historiques*, cartons des Rois, p. 226a). En 1166, Philippe d'Alsace, comte de Flandre et de Vermandois, et Isabeau, sa femme, confirmèrent le don fait par leur prédécesseur à l'église de Saint-Arnould de Crépy, du tonlieu de Crépy et de Pondron, — « totum teloneum castri Crespei et Pontis de Rount. » (*Ibid.*, p. 302a.) En 1219, on retrouve encore en latin la forme *Pons de Roont* (Carlier, *Histoire du Valois*, t. III, pièces just., p. xxxvi). La variante *Pons Rotondus* que fournissent ensuite les documents des dernières années du règne de Philippe-Auguste et ceux du temps de saint Louis (*Recueil des historiens de France*, t. XXIII, p. 649, 655 et 678; Carlier, *Histoire du Valois*, t. III, pièces, p. XLII), ne peut être considérée que comme un vulgaire jeu de mots qui ne rend pas compte de la consonne *d* de Pondron. — Le rapprochement que je fais entre le nom gallo-romain de *Ratomagus* et celui de Pont-de-Roont ou Pont-de-Rount souffre un peu, je l'avoue, de la présence du *t* final, mais il ne faut peut-être pas attacher une réelle importance à cette consonne qui, dans des textes

à Pondron des sépultures de l'époque mérovingienne¹. Le nom de ce village, dû à l'un des ponts sur lesquels on traversait l'Automne, affluent de l'Oise, ne fait pas connaître sans doute l'emplacement précis de *Ratomagus* ou *Ron*, mais, dans mon hypothèse, il indiquerait la direction dans laquelle on doit chercher l'ancienne ville des *Silvanectes* soit au nord, soit au sud de l'Automne, sur un vieux chemin dont l'appellation de Pondron révèle l'existence et qui, venant de Crépy, devait rejoindre à Saint-Étienne-lès-Pierrepont la grande voie romaine de Senlis à Soissons qu'indique l'Itinéraire d'Antonin.

Si l'on admet la corrélation complète de la *civitas Silvanectensium* avec l'ancien diocèse de Senlis, *Ratomagus* ne pourrait être cherché, en poursuivant ma conjecture, qu'au sud de l'Automne, car Pondron est précisément situé aux confins des deux diocèses de Senlis et de Soissons. Or, de ce côté, aucun point ne semble de nature à être proposé pour l'emplacement de *Ratomagus*, et l'on se trouve dans la nécessité de rechercher si le territoire de la *civitas Silvanectensium* a subi quelque diminution dans les premiers siècles du moyen âge.

Le diocèse de Senlis qui, au siècle dernier, ne comptait guère plus de 70 paroisses, est incomparablement le plus exigu des anciens diocèses de la Gaule, abstraction faite de la Province romaine où les *civitates*, multipliées outre mesure, n'avaient parfois qu'un très-petit territoire. L'existence de la *civitas Silvanectensium* à l'époque romaine, dans les mêmes conditions territoriales que l'ancien diocèse de Senlis, serait une véritable anomalie pour la Gaule septentrionale.

Au cours de l'époque carolingienne, le diocèse de Senlis était partagé entre deux pays ou comtés (*pagi, comitatus*), le Senlisien et le Valois, — ayant celui-ci Vez, celui-là Senlis pour chef-lieu. Le Valois comprenait la partie orientale du diocèse de Senlis, mais il s'étendait aussi sur les diocèses de Meaux et de Soissons, bien qu'à l'origine il ait dû dépendre d'un seul diocèse et — si l'on admet cette prémisse — du diocèse de Senlis, car celui-ci, réduit seulement au Senlisien, perdrait le tiers de son territoire déjà si restreint.

On ne pourra peut-être jamais déterminer les causes du démembrement de la *civitas Silvanectensium* au profit des cités de Soissons et de Meaux. Si la pensée se reporte au partage du royaume de Charibert en 567, partage dans lequel un tiers du territoire de Senlis fut attribué au roi de Soissons, Chilperic, un second tiers à Sigebert auquel obéissait Meaux, et le dernier tiers à Gontran, on est bientôt forcé de constater que ce partage n'eut pas d'effet durable quant au

français du xii^e siècle, dépare fort souvent la forme régime, écrite alors *dant* au lieu de *dan*, du mot *dans*, qui représente le latin *dominus* (voir, entre autres textes, les poèmes de *Garin le Loherain* et d'*Antioche*).

1. E. Woillez, *Répertoire archéologique du départ. de l'Oise*, col. 176.

Senlisien¹. Quoi qu'il en soit, l'extension du Valois sur les diocèses de Soissons et de Meaux, la situation de son primitif chef-lieu, Vex (*Vadum*), dans la première de ces circonscriptions, autorisent, semble-t-il, l'attribution à la *civitas Sylvanectensium* de quelques portions des anciens diocèses de Soissons et de Meaux.

La partie valésienne du diocèse de Meaux est facile à déterminer : on connaît, en effet, avec la plus grande certitude la limite commune du *pagus Vadensis* et du *pagus Melcianus*, dont plusieurs localités dites en Valois ou en Mulcien gardent d'ailleurs le souvenir. Au diocèse de Soissons, on peut également indiquer d'une manière rigoureuse la limite du Valois et de l'Orxois, pays qui, formé d'une partie de la *civitas Suessionum*, tirait son nom de la rivière d'Ourcq et fut uni au comté de Meaux dès la fin du x^e siècle; mais il est moins aisé de tracer la limite primitive du Valois vers le Soissonnais et de savoir à quel *pagus* appartenait la contrée renfermée entre l'Aisne, l'Oise et la limite septentrionale du diocèse de Senlis, c'est-à-dire l'ancienne forêt de Cuise (*Cotia silva*) ou mieux encore les châellenies de Compiègne, de Verberie, de Béthisy et de Pierrefonds qui, détachées du comté de Valois ou de celui de Soissons, faisaient partie du domaine des premiers rois Capétiens².

En écrivant la *Géographie de la Gaule au vi^e siècle*, je n'ai pas cru pouvoir enlever cette contrée à la *civitas Suessionum*; cependant je citai deux documents dont le texte a pu être altéré en quelques endroits, mais qu'il serait peut-être excessif de taxer de faux³; ces deux documents, dis-je, en indiquant Compiègne comme l'une des résidences du roi de Paris Childeberr, semblent le mettre en dehors du territoire de Soissons, alors le siège royal de Clotaire I^{er}; je suis plus disposé aujourd'hui, je l'avoue, à accorder quelque créance à ces deux témoignages qui permettraient d'attribuer le pays entre l'Aisne, l'Oise et le diocèse de Senlis à la *civitas Sylvanectensium* et, par conséquent, d'y chercher l'emplacement de *Ratomagus*.

Le vieux chemin dont je parlais plus haut et qui, partant de Crépy, traversait l'Automne à Pondron, se dirigeait ensuite vers la

1. *Géographie de la Gaule au vi^e siècle*, p. 418.

2. Une charte de 886 (Mabillon, *Annales ordinis sancti Benedicti*, t. III, p. 687) constate que les villages de Montigny-l'Engrain (*Montiniacus*), de Say, commune de Croutoy (*Saviacus*) et de Hautefontaine (*Alta Fontana*), situés tous trois à l'orient et à peu de distance de la forêt de Compiègne, dépendaient du *pagus Suessionensis*.

3. Le premier de ces documents est un diplôme accordé à Daumer, abbé d'Anille (auj. Saint-Calais), par Childeberr I^{er}; il est daté de Compiègne et de la douzième année du règne de ce prince. Le second est la Vie de saint Marcoul qui aurait visité le même Childeberr à Compiègne (Voy., p. 401-402 de ma *Géographie de la Gaule au vi^e siècle*, ce que j'ai dit de ces témoignages).

forêt de Compiègne en passant au hameau de Brassoire, puis en longeant le finage de Pierrefonds à l'est; il joignait ainsi à Saint-Étienne-lès-Pierrefonds, à une distance de trois lieues au nord-nord-ouest de Pondron, la voie romaine de Senlis à Soissons. C'est à peu près au point de jonction de ces deux voies que se trouvent les importantes ruines d'une localité antique, dont la superficie est évaluée à plus de quatre hectares et qui, au dire des archéologues locaux, aurait été entourée de murailles et de tourelles¹; cette localité est indifféremment connue aujourd'hui sous le nom de *Ville des Gaules*, ou sous celui de *Ville de Rome*² dont on doit rapprocher le vocable de *Chemin de Rome*, attribué, paraît-il, à la partie de la voie romaine qui traverse la forêt entre Saint-Étienne et Béthisy³. *Rome* serait-il ici une altération de *Rom*, forme vulgaire que devait revêtir l'ancien nom *Ratomagus*, ou bien n'est-il qu'un nom forgé par les archéologues locaux parallèlement au nom de *Ville des Gaules*? Cette dernière hypothèse paraît plus sensée, mais elle ne contredit pas néanmoins l'identité possible de *Ratomagus* et de la *Ville des Gaules*.

Les conjectures que nous venons de développer au sujet de l'extension probable des Silvanectes jusqu'à l'Aisne, permettent également aux archéologues de porter leur attention sur d'autres ruines fort importantes aussi, également situées dans la forêt de Compiègne, du côté de Champlieu, à trois lieues sud-ouest de la *Ville des Gaules*, et aux environs de la voie romaine; c'est là, du reste, que M. Desjardins propose de retrouver *Ratomagus*⁴. Mais en aucun cas, le *Ratomagus* des Silvanectes ne saurait être cherché à Hermes, et si le nom du *vicus Ratumagus*, mentionné dans l'inscription découverte par M. l'abbé Hamard, devait forcément s'appliquer à Hermes, il faudrait distinguer ce *Ratumagus* du *Ratomagos* que Ptolémée désigne comme la ville des Silvanectes.

Auguste LONGNON.

NOTE SUR LA DATE DU DIT DES RUES DE PARIS

DE GUILLOT.

Lorsque l'abbé Lebeuf publia en 1754 le *Dit des rues de Paris* de Guillot, qu'il avait découvert trois années auparavant à Dijon, il crut

1. E. Woillez, *Répertoire archéologique du département de l'Oise*, coll. 117-118.

2. Graves, *Précis historique des cantons du département de l'Oise*, canton d'Attichy.

3. Nous devons ce renseignement à l'obligeance de notre confrère, M. le vicomte de Caix de Saint-Aymour.

4. *Géographie de la Gaule romaine*, t. II, p. 482.

pouvoir fixer la date de sa composition « environ les années 1290 et 1300 » en raison des vers :

Asez pres trouvai Maudestour,
Et le carrefour de la Tour
Ou l'on giete mainte sentence,
En la maison à dan Sequence¹.

parce que, disait-il, on y fait mention « de dom Sequence qui étoit « chefcier de Saint-Merri en 1283, comme d'un homme vivant ou « récemment mort², » et il ajoutait : « Si l'origine du nom des rues « de Truanderie vient des tributs qu'on y payoit pour les marchan- « dises arrivantes à Paris, les sentences que l'on jettoit en sa maison « située en ce carrefour étoient vraisemblablement des plaintes for- « mées sur des extorsions³. »

L'argumentation du savant historien ecclésiastique a été reproduite par les éditeurs subséquents du *Dit des rues de Paris*. Tout récemment encore, on la retrouve dans la coquette édition que notre confrère M. Edgar Mareuse a donnée de l'ouvrage de Guillot. Dans la préface de cette édition, M. Mareuse, après avoir examiné les raisons qui portaient Géraud⁴ à assigner au *Dit des rues de Paris* une date postérieure à celle du *Rôle de la taille de 1313*, consent à reporter de 1300 à 1310 la rédaction des vers de Guillot qui mentionnent « dan Sequence⁵ ».

Mais c'est là, en ce qui concerne les vers précités, toute la correction qu'on apporte au texte et à l'annotation de l'abbé Lebeuf⁶. Cependant, les personnes versées dans la langue du XIII^e siècle peuvent se demander si l'interprétation de l'expression « geter mainte sentence » est suffisamment vraisemblable; elles peuvent aussi s'étonner de la qualification *dan* (*dominus*) jointe au nom d'un chanoine, alors qu'elle semble déjà exclusivement attribuée aux religieux de l'ordre de saint Benoît, où elle se conserve encore sous la forme *dom*. Elles peuvent aussi trouver étrange l'emploi, comme génitif, de la préposition *à*, emploi qui n'a jamais été tout au plus qu'un détestable provincialisme : au reste, à l'époque de Guillot, on n'aurait pas dit « la maison de dan Sequence, » mais bien « la maison dan Sequence. »

1. Lebeuf, *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, t. II, p. 587. — E. Mareuse, *le Dit des rues de Paris*, p. 55.

2. Lebeuf, *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, t. II, p. 564.

3. *Ibid.*, p. 587, note 71-72.

4. *Paris sous Philippe le Bel*, p. VII-IX.

5. E. Mareuse, *le Dit des rues de Paris*, p. XVIII.

6. En dehors de quelques variantes orthographiques négligées par l'abbé Lebeuf et rétablies par M. Mareuse. Le judicieux Jaillot (*Recherches sur Paris*, quartier des Halles, p. 37), lui-même, partage l'opinion de Lebeuf au sujet de l'expression : « Où l'on giete mainte sentence ».

Aujourd'hui toute incertitude doit cesser. Il est avéré que les vers de Guillot ne visent nullement le chefcier de Saint-Merry, non plus qu'un religieux bénédictin. Il faut lire, conformément à la langue du XIII^e siècle :

En la maison Adan Séquence.

et le fameux passage s'explique aussi clairement que possible, cette maison du carrefour de la Tour n'étant autre que la demeure du maire du fief de Théroüanne¹, fief dont le nom était encore porté au dernier siècle par la rue Pirquette², à laquelle faisait suite la rue de la Petite-Truanderie. On trouve en effet, dans les archives de l'hôpital de Saint-Jacques aux Pèlerins, deux jugements rendus par Adam Séquence en qualité de maire du fief de Théroüanne, l'un en date du 18 octobre 1308³, l'autre du 23 juin 1314⁴.

Le *Dit des rues de Paris* ayant été incontestablement composé sous le majorat d'Adam Séquence, il serait important de noter au passage toutes les pièces de nature à circonscrire la période durant laquelle Adam exerçait les fonctions de maire de Théroüanne. Nous nous permettons donc de signaler ce petit problème aux lecteurs du Bulletin en leur rappelant que la magistrature de Séquence est postérieure à 1293, date à laquelle Nicolas Arrode était encore maire de Théroüanne⁵.

Auguste LONGNON.

LE NUMÉROTAGE DES MAISONS DE PARIS

AU MOYEN-ÂGE.

On croit généralement que l'idée si simple de numéroté les maisons est toute moderne, et on en donne pour preuves d'innombrables textes désignant les maisons par une enseigne ou d'une façon plus compliquée encore⁶. Nous n'avons pas l'intention de battre en brèche

1. Ce fief, qui faisait alors partie du domaine royal, paraît avoir tiré son nom d'un de ses anciens possesseurs, Adam de Montreull, qui, d'abord archidiacre de Paris, occupa le siège épiscopal de Théroüanne de 1213 à 1229; de là aussi le nom *terra Morinensis* que les titres latins donnent au fief de Théroüanne (Lebeuf, *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, t. I, p. 110-111).

2. Jaillot, *Recherches sur Paris*, quartier des Halles, p. 34-35.

3. Bordier et Brièle, *les Archives hospitalières de Paris*, 2^e partie, p. 51, note 1, où ce jugement est imprimé.

4. Archives de l'Assistance publique, fonds de Saint-Jacques, cote 695.

5. Bordier et Brièle, *les Archives hospitalières de Paris*, 2^e partie, p. 51, n. 1.

6. Voici un exemple, entre mille, de ces désignations de domicile dont la

une opinion si solidement établie, mais nous voudrions montrer qu'au ^{xv}^e siècle déjà le numérotage était connu à Paris et appliqué au moins sur un point de la ville.

On sait que le Pont Notre-Dame fut construit en 1413, et que l'administration municipale loua à des particuliers les maisons qu'on y bâtit. Un document du règne de Charles VII, que nous avons emprunté à un recueil d'actes concernant Paris¹, prouve que ces maisons étaient numérotées. C'est un accord en date du 15 novembre 1436, passé devant le prévôt de Paris, pour terminer une contestation entre la ville et l'un des habitants du pont « Raoulant Tauppe marchand orfèvre² et bourgeois de Paris. » Voici le passage intéressant notre sujet : « Comme procès feust meü en la court de Parlement entre les dictes parties sur ce que le dit Raoulant Tauppe, demandeur en ceste partie, disoit que depuis certain [temps] en ça il avoit prins et acensé des prevost des marchans et eschevins qui lors estoient, à rente annuelle et perpetuelle, deux maisons à deux pignons seans sur le Pont Nostre-Dame à Paris du costé l'aval l'eau, vers l'Escorcherie, signées en nombre XIII et XIIIII, avec l'eau, l'arche et place d'au dessouz. »

Le Pont Notre-Dame s'écroula dans le cours du ^{xv}^e siècle, et on entreprit sa reconstruction en 1499. Dans un de ses plus intéressants et spirituels travaux sur le vieux Paris, *la Cité entre le Pont Notre-Dame et le Pont au Change*³, M. Jules Cousin parle de ce nouveau pont et du numérotage des maisons dont on le chargea encore. « Ce ^s numérotage en lettres d'or, c'est-à-dire en chiffres romains, dit-il ^s d'après Corrozet, mérite d'attirer notre attention ; c'est à coup sûr « le premier essai de numérotage qui ait été appliqué aux maisons de « Paris. Essai d'autant plus remarquable qu'il paraît avoir réalisé « premier coup le dernier perfectionnement de la division en deux « séries de numéros, pairs d'un côté et impairs de l'autre... »

célérité de notre service des postes pourrait souffrir : « De la femme feu Robin Laignel, pour sa maison en la rue Neufve de l'Abruvoy de Mascon, qui fait le coing d'icelle rue devant l'Abruvoy du dit Mascon du costé devers St Andry des Ars. » (*Compte du domaine de Paris, 1424-1425, Archives nationales, KK, 102.*)

1. Archives nationales, KK, 495¹, f^o IIIII¹ IV v^o. Nous en avons déjà extrait une pièce pour ce *Bulletin* (tome IV, p. 178), et nous croyons que tous ceux qui s'occupent de l'histoire de Paris trouveraient dans ce registre, malheureusement dépareillé, des renseignements précieux.

2. Remarquons en passant que des lettres patentes de Charles VI, de juillet 1414, stipulent que « sur icelui pont ne pourront demeurer aucuns orfèvres ni changeurs. » (*Félibien, tome III des Preuves, page 323.*)

3. Ce travail forme la quatrième livraison du *Paris à travers les âges*, publié chez Didot,

Le texte cité plus haut permet donc de rectifier l'assertion de l'éru-
dit bibliothécaire sur deux points; en premier lieu il résulte de la
phrase « deux maisons... *du costé l'aval l'eau*, signées en nombre
xiii et xiiii, » que sur le premier pont le numérotage était continu et
qu'il fallait spécifier le côté du pont, en amont, ou en aval; d'autre
part nous pouvons maintenant reculer à peu près d'un siècle l'inven-
tion du numérotage des maisons; il est douteux qu'on puisse la faire
remonter plus haut.

Fernand BOURNON.

DOCUMENT RELATIF A L'ENTRÉE D'HENRI II.

1549.

Voici un document assez curieux qui se réfère à l'entrée de Henri II en
1549. Il en résulte que le Prévôt des marchands et les Echevins ayant eu
à faire établir un extrait du compte général des dépenses pour les peintures,
figures, décorations et accoutrements des capitaines, à l'occasion de cette
magnifique et triomphante entrée si malmenée par l'espion impérial, maître
Simon, cité d'autre part (voyez plus loin, p. 149), ils s'adressèrent à l'écri-
vain François Garnier — dont le talent nous est attesté par la pièce même
que nous copions, soigneusement calligraphiée de sa propre main — et que
ledit François Garnier ne toucha que onze ans plus tard les cent sous tour-
nois qui lui furent attribués pour tout salaire et récompense de son travail.
Heureusement pour les fournisseurs de la ville, l'ordonnancement des
dépenses municipales s'opère aujourd'hui plus régulièrement, et les sages
règlements qui prescrivent de liquider sur le budget même de l'exercice cou-
rant les dépenses de l'année courante s'accommoderaient mal d'un pareil délai.

Outre le nom de l'expert écrivain François Garnier, cette pièce nous ap-
prend que le rôle de copie était alors estimé environ deux sous; c'est beau-
coup plus cher qu'aujourd'hui, en tenant compte de la valeur relative de la
somme.

Jules COUSIN.

De par les Prevost des Marchands et Eschevins de la Ville de Paris,
maistre François de Vigny, receveur du domaine de ladicte Ville,
payez des deniers de vostre recepte, à François Garnier, escrivain, la
somme de cent sols tournois que nous luy avons ordonnée et ordon-
nons par ces presentes pour avoir, de nostre commandement et or-
donnance, fait un extrait de partie de la despense faite ès entrées
du feu roy Henry et de la royne en ceste dicte ville, année V^e XLIX;
tant des peintures et figures faictes ès arcs triumphaux, pyramides,
perspectives et autres lieux, acoustrements et vestements des capi-
taines, lieutenants, enseignes qui ont conduit et eu charge des gens
de pied enfans d'icelle ville, que autres choses à plain contenues

audict extrait contenant cinquante deux feuillets escrits, dont ledict Garnier n'auroit eu aucun salaire ni récompense, comme il est contenu en la resqueste par iceluy Garnier à nous présentée, datée du jour d'huy ci attachée. Rapportant laquelle avec ces présentes et quittance d'iceluy Garnier, nous consentons ladicte somme de cent sols estre allouée en vos comptes et rabattue de vostre recepte où il appartiendra.

Donné au bureau de l'hostel de ladicte ville soubz nos signetz, le troisieme jour d'octobre mil cinq cents soixante dix.

MARCEL — POULIN — DAUVERGNE — BOUQUET — DE CRESSÉ¹.

LE JOURNAL DE PARIS

DE FRANÇOIS COLLETET.

1676.

LE MONITEUR DU BIBLIOPHILE, une élégante revue de bibliographie fondée au mois de mars dernier, publie en ce moment un appendice des plus intéressants pour notre Société. C'est la réimpression textuelle de l'exemplaire unique du *Journal des avis et affaires de Paris* de François Colletet, feuille hebdomadaire qui traîna péniblement son existence tourmentée de juillet à novembre 1676. Un premier numéro immédiatement supprimé, suivi de dix-huit numéros tolérés grâce à un changement de titre et de rédaction, constituent la collection complète de ce journal longtemps inconnu, découvert il y a quelques années seulement par M. Paul Lacroix à la bibliothèque de l'Arsenal.

Rien de curieux pour les mœurs et la vie intime de Paris au xvi^e siècle comme ce journal écho de la rue, des tribunaux, de la chaire, des écoles et des ruelles. Il raconte les faits-Paris, publie les monitoires lancés au prône contre les criminels contumaces, annonce les livres nouveaux, invite aux sermons des prédicateurs en vogue, propose les maisons à louer, les offices à vendre, et se montre tout d'abord passé maître dans l'art aujourd'hui si raffiné et si fécond de la réclame. C'est le prototype du *Petit-Journal* et des *Petites-Affiches* modernes. Comme les omnibus et tant d'autres vieilles inventions nouvelles, il devait succomber alors pour renaître plus tard avec le succès dont nous sommes témoins. Les réimpressions du *Moniteur du bibliophile* offrent un caractère spécial bien précieux pour les amateurs. Elles ne font pas corps avec la revue; elles se présentent sous

1. Claude Marcel, général des Monnaies, fut prévôt des marchands (1570-1572); Pierre Poulin, François Dauvergne, Simon Bouquet ou Bocquet, Simon de Cressé, étaient alors échevins.

la forme de *tirages à part* à la suite du numéro, avec titres et pagination propres qui permettent de les détacher et de les relier à l'état de plaquettes ou de volumes indépendants, tirés en nombre égal à celui des abonnés et non plus. Ces publications choisies avec goût sont imprimées luxueusement, mais toujours dans le sens de la plus scrupuleuse imitation des originaux. *Le Moniteur du bibliophile* a déjà reproduit ainsi : *L'Anglais mangeur d'opium*, d'Alfred de Musset, et un *Complément aux mémoires de Duclos*, ajouté en manuscrit par Collé dans l'exemplaire de sa bibliothèque. Il nous promet ensuite la réimpression de *l'Histoire de l'incendie et embrasement du Palais* (1618) et autres pièces de ce genre. Nous ne pouvons que le féliciter et nous féliciter de le voir incliner ainsi vers les curiosités parisiennes.

Le directeur de cette élégante revue, M. Arthur Heulhard, dont nous avons déjà eu occasion de signaler l'intéressante *Histoire de la foire Saint-Laurent* récemment publiée, a fait précéder le *Journal de Colletet* d'une excellente notice sur *Colletet, gazetier*, qui nous révèle sous un aspect tout nouveau et fort curieux cet ancêtre de nos modernes *reporters*, ce pauvre diable de poète, fils de famille ruiné par l'insouciance paternelle, devenu par nécessité feuilliste, brochurier, historiographe officieux de toutes les actualités; battant le pavé du matin au soir, à l'affût d'un fait-divers, en quête d'une réclame, et ne justifiant que trop par sa tenue de *bohème* le dédaigneux distique de Boileau auquel il doit le plus clair de sa célébrité :

*Tandis que Colletet, crotté jusqu'à l'échine,
S'en va chercher son pain de cuisine.*

J. COUSIN.

ACTE DE NAISSANCE DU FILS DE CAMILLE DESMOULINS.

Notre confrère, M. Léopold Gravier, secrétaire général de la préfecture de l'Isère, nous transmet la curieuse note suivante extraite de la déclaration annexée à l'acte de naissance du fils de Camille Desmoulins, lors de la translation des registres de l'état-civil des anciennes paroisses aux nouvelles municipalités. Cet extrait, malheureusement tronqué, a été copié par lui sur les registres conservés aux archives de la ville de Paris avant l'incendie de 1871.

Déclaration faite par Camille Desmoulins à l'officier de l'État civil et insérée en tête de l'acte de naissance de son fils.

Considérant.... que la liberté des cultes étant décrétée par la Constitution, et que, par un décret de l'Assemblée Nationale législative, relatif au mode de constater l'état civil des citoyens autrement que par des cérémonies religieuses, il doit être élevé, dans chaque municipalité chef-lieu, un autel sur lequel les pères, assistés de deux témoins, présenteront à la Patrie leurs

enfants, le comparant voulant user des dispositions de la loi constitutionnelle, et voulant s'épargner un jour de la part de son fils le reproche de l'avoir lié par serment à des opinions religieuses qui ne pourraient pas encore être les siennes, et de l'avoir fait débiter dans ce monde par un choix inconséquent entre les neuf cents et tant de religions qui partagent les hommes dans un temps où il ne pouvait pas seulement distinguer sa mère.....

Copié sur la minute originale déposée aux archives de la ville de Paris.

Le 28 avril 1866.

Léopold GRAVIER.

M. L. Gravier ne se rappelle pas exactement s'il a copié la déclaration tout entière ou la fin seulement. Cependant, malgré la longueur de la phrase et la manière dont elle commence, il ne serait pas éloigné de penser qu'il a transcrit exactement tout le préambule de l'acte de naissance.

Ses souvenirs lui permettent d'ajouter que l'acte de naissance du fils de Camille Desmoulins était au commencement du registre et que ce registre était du format in-8°.

M. L. Gravier croit se rappeler qu'un des témoins de cet acte portait le nom de « Paillard de Villeneuve ».

LES DOCUMENTS RELATIFS A L'HISTOIRE DE PARIS

CONSERVÉS DANS LES ARCHIVES ET LES BIBLIOTHÈQUES DE BELGIQUE.

*Rapport sur les documents relatifs à l'histoire de Paris,
conservés dans les dépôts publics de la Belgique (suite).*

II.

Les archives du royaume devaient, *a priori*, m'offrir une moisson quelque peu abondante. Admis par le savant directeur général des archives de Belgique, M. Gachard, à faire moi-même des recherches dans les dépôts confiés à ses soins, j'ai pu consulter un nombre considérable de documents. J'ai trouvé quelques pièces vraiment intéressantes. En première ligne, je placerai un compte des années 1374 à 1377, pour l'hôtel du comte de Flandre, à Paris. Ce compte est conservé dans le fonds de la chambre des comptes, sous le n° 2,921, c'est un rouleau en parchemin, etc.

Donation à l'évêque de Tournay d'une portion des murs de Paris, 1292.

Les correspondances des ambassadeurs espagnols à Paris, qui tenaient compte de ce qui se passait aux gouverneurs-généraux des Pays-Bas, sont très-instructives liées aux événements et intéressantes

au point de vue politique; on y trouve aussi de curieux détails sur des événements dont Paris fut le théâtre. Je signalerai particulièrement la correspondance du fameux Simon Renard (Fonds des cartulaires, série intitulée : *Collection de documents historiques*, tomes VII et VIII). La mort de François I^{er} et l'avènement de Henri II y donnent lieu à de piquants récits.

Tome VIII, fol. 1 : Lettre du sieur Renard à l'empereur au sujet du baptême du duc d'Orléans, célébré à Saint-Germain le 19 mai 1549 :

« Avant le baptême, il y eut un Turc qui donna passe temps au roy et à l'assistance, qui dura depuis deux heures après midy jusqu'à cinq, voltigeant, sautant, dansant, courant et faisant choses admirables sur la corde tendue au milieu de la cour de Saint Germain, de haulteur de terre d'environ trente pas. »

Les dépêches de Simon Renard offrent un intérêt de plus d'un genre : voici un extrait de la dépêche du 24 juin 1549, où il raconte l'entrée de Henri II à Paris après son avènement :

« L'entrée du roy en ce lieu de Paris se feict le jour de la Trinité, le mardy, après celle de la royne, qu'ont esté pompeuses et somptueuses quant à la maison du roy; mais le tout a esté fait en si grand desordre qu'elles ne méritent commendation ou souvenance, et me semble que ceulx de Paris, hormis soixante ou quatre vingts enfans de Paris, qui estoient assez bien en ordre, ont accueilly le roy a son entrée selon l'affection qu'ilz lui portent; et n'a-t-on fort prisé fors ce que le roy faisoit bondir son cheval de rue en rue. Et quant il le vouloit faire, l'on faisoit place et falloit attendre quelque espace de temps. Je délaisse de particulariser l'entrée pour ce que elle s'imprime et que je l'envoyrray incontinent à Vostre Majesté; seulement ajouteray-je qu'il y avoit auprès de la Trinité le pourtraict d'un ryneceros, qu'est la beste qui domine tous les animaux, comme l'on dit, et au dessus une pyramide haulte eslevée, en sommité de laquelle estoit l'effigie d'un souldard pourtraict en fureur et desgaignant une espée au dessoubz duquel estoit escript : *Quos ego*; qu'emporte menasse et beaulté, comme en une impression que j'envoye présentement à Vostre Majesté; elle verra. Le reste des statues estoit fete en forme d'énigmes qui seront interprétées au desavantage du roy mesme. A l'entrée de la porte de Paris y avoit un roy eslevé représentant le roy de France, et à l'entour de luy quatre effigies représentant les quatre estatz de l'Eglise, noblesse, justice et labour, qui tenoient chacun un fil d'archault sortant de la bouche du roy; qui a esté interprété que le roy mengeoit les quatre estatz. Autres plus favorisant le roy ont dit que les quatre estatz procédoient de sa bouche; les autres l'ont pris pour un Hercule gallican, etc. »

Le document qu'on vient de lire fait partie d'une très-curieuse collection de copies, faites au siècle dernier par le gouvernement autrichien, des documents les plus importants alors déposés aux archives de Bruxelles, documents dont certains ont été depuis transportés à Vienne, et dont quelques-uns sont égarés. Cette collection, qui va de l'année 1347 à l'an 1633, se compose de 18 volumes, dans lesquels les pièces sont classées chronologiquement.

Parmi ces documents je signalerai dans le tome X, p. 171 (15 juin 1559) : « Sommaires du fait d'anciens conseillers au Parlement de Paris, prisonniers pour cas d'hérésie. »

Dans le même volume, sous la date du 21 septembre 1562, lettre du cardinal de Granville au président Viglius :

Il faut envoyer 400 pistoletz : c'est pour armer la ville de Paris qui, comme vous le savez, soubtient principalement la religion en France.

T. XI, p. 147 (1562). « Discours tenus en la convocation des Estats du royaume de France en la court du Parlement de Paris, touchant les troubles du royaume. »

T. XIV, p. 125 (an 1583). « Requeste et protestation des catholiques de Paris présentées au roy, pour luy remonstrer qu'ils estoient contraincts, pour le bien de l'église catholique, de prendre les armes contre les hérétiques; les ecclésiastiques, gentilshommes et autres du Tiers-Etat, fidèles sujets du roy très chrétien. »

T. XV. Correspondance des ducs de Mayenne et d'Aumale avec le duc de Parme, du plus haut intérêt pour l'histoire de la Ligue à Paris.

T. XVI. Extrait des dépêches de M. d'Ayala, ambassadeur d'Espagne à Paris, sur le procès et l'exécution du maréchal de Biron (1602). (22 avril 1605). Autre dépêche du même :

Le roy très chrestien a arresté et commandé précisément qu'on ayt à desmolir la pyramyde ou colonne erigée auprès du palais, à l'occasion de l'attentat commis par feu Jehan du Chastel, en la présence du roy, nonobstant les remonstrances du président et ceulx de la court de Parlement. (25 mai 1605) : Il y a quatre jours que l'on a commencé à desmolir la pyramyde; obmurmurations, libelles, quatrains et calomnies à ce contraire dont je vous envoie ci-jointes aucunes copies par lesquelles Votre Altesse (le gouverneur des Pays-Bas) pourra remarquer la licence effrenée de ceste nation et ciecle :

ADVERTITE CIVIS

Molem detestandi parricidii indicem ad perpetuum publice ultionis exemplum positam, evertit Coto, etc...

Autres :

Diruite hanc molem, clamat Coto, diruite, inquam, etc...

Autre :

Pro patre Cotone — piramidem REX stare vetat.

Ne querite causam ; — judicii causa pulsus et ordo fiet.

Ces épigrammes sont, comme on le voit, relatives à la colonne qu'un arrêt du Parlement avait ordonné d'élever, en expiation de la tentative d'assassinat commise par Jean Châtel sur Henri IV, tentative dans laquelle plusieurs Jésuites avaient été compromis. Le père Cotton obtint que ce monument serait abattu; ce qui fut fait, malgré les protestations du Parlement et de l'esprit public. Les dépêches

d'Ayala donnent à cet égard de précieuses lumières. Je n'insiste pas sur l'importance de ce recueil ; je vais maintenant indiquer les originaux qui peuvent fournir des renseignements sur Paris, à trois époques principales : pendant les guerres de religion, pendant la Ligue et enfin pendant la Fronde.

Ces documents originaux sont en grande partie conservés dans le fond de l'Audience. Je signalerai la correspondance originale mais malheureusement incomplète de Simon Renard, envoyé d'Espagne à Paris pour l'année 1556, avec Philippe II ; celle de M. de Chansonnay, de 1559 à 1563, aussi incomplète ; mais il y en a une copie complète dans le fond des cartulaires ; extrait des dépêches de d'Ayala relatives à la part personnelle fixée pour Henri IV au procès de Biron, et sur le mauvais effet que l'exécution du maréchal produisit à Paris.

Ayala eut pour successeur le conseiller Peckins, dont nous avons la correspondance autographe, l'un des plus curieux et importants monuments que je connaisse ; il n'en est pas qui fasse mieux connaître Henri IV. Cette correspondance s'étend du 18 juin 1607 au 3 août 1611. Elle forme quatre gros volumes ; mais il y a des lacunes. J'ai en vain cherché la lettre dans laquelle Peckins racontait la mort d'Henri IV. Quoique Peckins soit un véritable homme d'Etat, et qu'il ne s'applique qu'à démêler les intrigues politiques, sa correspondance ne laisse pas que de donner de précieuses notions sur les événements passés à Paris pendant sa résidence dans cette capitale.

On trouve, au contraire, une foule de petites nouvelles dans une collection intitulée : *Avis et correspondance de Paris* (Audience n° 240, 259 et 292 ; 3 registres). Ce sont des notes et des dépêches envoyées par des espions, de l'an 1627 à l'an 1630.

Le n° 259 renferme les documents relatifs à l'ambassade du prince de Ligne à Paris, en 1616. J'attirerai surtout l'attention sur un « *recueil de lectures et instructions de 1559 à 1572* », remis en 1682 par le gouvernement autrichien, qui restitue avec la plus grande loyauté les documents déposés à Bruxelles, qui avaient été transportés à Vienne lors de la Révolution de 1789.

Entre les documents du plus haut intérêt qu'offre ce recueil, je signale une lettre sur le massacre de la Saint-Barthélemy (p. 57) :

« Je suis arrivé en ce camp hier au soir ; avecques la nouvelle que vous aurez entendue par la relation que son Excellence a envoyée et les luy ai donné. Je suis témoin de veue de tout et de davantage, pour ce que, depuis ce midy, la boucherie continue contre plusieurs, et entre autres il y a eu tuez deux présidents l'ung appellée Villemare et l'autre Le Fevre, et aultres plusieurs en nombre de quatre mil. Et le jour suyvnt, fut commandé de mettre en exécution la sentence donnée contre l'admiral. Et fut mis le corps sur une table, pour le traîner par la ville et le pendre par les pieds en hault ; ce qui fut fait. Mais le peuple, qui estoit si enragé contre ledit amiral, ne le laissa passer vltre. Et ainsy, à deux maisons de où il estoit, l'on luy coppa la teste,

et icelluy qui le fit, la mit sur une espée, et montant à cheval la portoit par les rues de Paris, ayant criyé à haulte voix : Voicy le meschant traître qui a voulu tuer le roy et a perdu la France, et a tant fait de mal à la ville de Paris : et ne fut possible trayner le reste du corps en avant, pour ce que le peuple le mit en pièces, sans que il y demeurast chose pour mettre ladite sentence à exécution. A Rouen, Orléans et Meaulx l'on a faict semblable faulcherye des huguenots comme à Paris, où les nouvelles estoient arrivées le xv^e de ce moys que je partis, de mesme que je croys que l'on en aura tué en toutes les villes de Frances plus de trente mil. Et fut commandé que l'on face le mesme pour toutes les villes de France. » (P. 61, récit de la Saint-Barthélemy.)

Les archives de l'Audience ne sont pas le seul fonds que l'on peut consulter utilement aux archives du royaume de Belgique; on trouve aussi de précieux renseignements dans la secrétairerie espagnole, qui renferme la correspondance des ambassadeurs d'Espagne à Paris avec l'ambassadeur d'Espagne en Hollande, et avec les gouverneurs généraux des Pays-Bas, de 1648 à 1702. La haute politique fait principalement les frais de cette correspondance rédigée tantôt en espagnol, tantôt en français et qui offre ceci d'intéressant qu'elle montre les haines que Louis XIV avait soulevées en Europe contre lui.

J'ai visité ensuite le musée des tableaux; je n'ai rien rencontré qui offrit quelque intérêt, même éloigné, pour l'objet de ma mission.

Il n'en a pas été de même des collections admirables de S. A. le duc d'Arenberg, qui m'ont été montrées avec la plus parfaite obligeance par M. de Brou. J'ai noté un livre d'heures de la fin du xv^e siècle, avec des miniatures superbes, mais appartenant à l'école flamande. A côté de ces miniatures, chaque page est ornée, sur les marges, de trois représentations de bijoux d'une délicatesse, d'un goût et d'une fantaisie au-dessus de toute description. Ces bijoux ne sont pas, évidemment, de la même main que les miniatures; ils ont été dessinés et peints soit par un orfèvre, soit par un artiste spécial; ils reproduisent sans aucun doute des objets d'art français, je dirai même parisiens; je serais même tenté de les attribuer à un artiste de Paris. Leurs dessins qui, à l'heure qu'il est, offriraient à l'industrie de la joaillerie les modèles les plus exquis, avaient dans le temps fixé l'attention de l'archéologue Didron, qui avait en vain demandé l'autorisation de les publier. Feu la duchesse douairière d'Arenberg, qui avait une véritable passion pour ce beau volume, n'avait pas voulu qu'on divulguât des trésors dont la possession exclusive la charmait. Le duc actuel se montrerait plus libéral, et si la ville de Paris voulait de splendides illustrations pour quelqu'une de ses publications sur l'industrie parisienne, elle ne pourrait mieux faire que d'emprunter au livre d'heures du duc d'Arenberg quelques-unes de ses plus délicates compositions. Elle trouverait dans M. de Brou un artiste habile et consciencieux, j'ajouterai et peu dispendieux.

III.

Certain d'avoir examiné à Bruxelles toutes les collections qui pouvaient me fournir quelques matériaux, je partis pour la province. Je connaissais assez les archives et la bibliothèque de Liège, pour savoir que je n'avais rien à espérer de ce côté. Je jugeai donc inutile d'y aller, d'autant plus que le temps me pressait.

Anvers, avec ses immenses relations commerciales, pouvait me fournir une moisson; mon espoir a été déçu. Si les archives d'Anvers ne m'ont rien donné, j'ai trouvé dans cette ville un établissement sur lequel j'entrerais dans quelques détails, persuadé qu'ils ne pourront qu'intéresser les personnes éclairées et zélées qui ont pour mission de recevoir, de classer et de faire connaître les richesses intellectuelles et artistiques de la vieille municipalité parisienne. Je veux parler d'un musée municipal, de création toute récente, et ouvert avec les plus minimes ressources. M. Génard est le promoteur de cette œuvre patriotique.

On a ramassé, dans les magasins et les greniers de l'Hôtel-de-Ville, les vieux meubles qui s'y trouvent et surtout les objets qui avaient servi, et souvent à des époques reculées, à la décoration des fêtes publiques, des entrées solennelles des princes, etc. On a recueilli tout ce qui concernait les anciennes corporations de métiers, les bourdons de confrérie, les instruments de musique à l'usage de la danse, les sceaux, les médailles, des inscriptions, des pierres tumulaires, etc.; mais je ne puis qu'insister sur le bon et curieux parti que l'on a tiré des objets conservés à l'Hôtel-de-Ville, et qui semblaient n'avoir par eux-mêmes aucune valeur. Pour placer cette collection, on a eu l'heureuse idée d'utiliser un logis du xvi^e siècle, situé près de l'Hôtel-de-Ville et attenant au bourg (ancienne forteresse). Ce logis n'a pas de valeur architecturale, mais il est ancien; il offre, comme l'hôtel de Cluny, la particularité d'une chapelle au 1^{er} étage. On l'a restauré et la collection de la ville d'Anvers y fait merveille.

Je n'ai pas manqué de me rendre à Bruges et de visiter les archives de la ville et celles de l'Etat. C'est aux archives de la ville que M. Kervyn de Lettenhove a découvert la fameuse lettre d'Etienne Marcel contre le régent; mais, malgré mon attente, je n'ai pas trouvé d'autres documents de ce genre. Puisque je suis sur le chapitre d'Etienne Marcel, je dois signaler la découverte récente faite aux archives de Turin, par M. Combes, professeur à la faculté des lettres de Bordeaux, d'une lettre du régent, où il raconte la catastrophe qui mit fin à la puissance d'Etienne Marcel. C'est un document de premier ordre. Il a été publié dans le recueil de lectures faites par les sociétés savantes à la Sorbonne, en 1869; mais avec quelques incorrections qu'il est facile de faire disparaître sans recourir au texte original.

J'ai aussi en vain cherché, tant à Bruges qu'à Bruxelles, aidé des lumières et des connaissances spéciales de MM. Wauters et Pinkart, l'auteur du fameux tableau du Palais-de-Justice. J'ai eu, il y a plusieurs années, l'occasion de démontrer, à l'aide de textes tirés des archives du Parlement, que ce tableau, improprement appelé rétable, ne pouvait être de Van Eyk, puisqu'il fut fait vers 1450. Que ce soit une œuvre flamande, c'est ce que le faire prouve surabondamment; mais quel en est l'auteur? c'est encore un mystère que, malgré de longues recherches suivies, je n'ai pas encore pu percer, mais qu'il ne faut pas désespérer de voir un jour éclairci.

Le musée d'Anvers et celui de Bruges, si riches, si intéressants, ne m'ont rien donné. Les archives de l'Etat à Gand, où sont déposées les archives des comtes de Flandres, jusqu'en 1330, m'ont fourni une grande quantité de comptes de dépenses. On y voit les dépenses à Paris; mais ces comptes n'apprennent rien de nouveau. Les archives de la ville de Gand m'ont fait connaître une *Lettre originale du corps municipal de Paris* aux communes de Flandres, en 1411. En voici le texte :

« Tres chiers et tres especiaux amis, nous sommes bien informez par lettres que chacun jour l'on escript par desca, tant de par nostre tres redoubté seigneur Monseigneur de Bourgogne, comme de par iceulx de sa compagnie et autrement, du tres notable et grant portement que faictes incessamment et de tres bon cuer aveques ledict seigneur, en service du roy nostre souverain seigneur, et au grant honneur et bien de luy, de sa noble lignée et de tout son royaume, dont nous vous remercions de touz nos cuers et pouvoirs, le plus alertes et affectueusement que nous povons et scavons; et afin de meilleur mérite et mémoire, et de plus grande recommandation, nous l'avons fait remontrer par solennels preschements, et autrement, à toutes genz d'Eglise, nobles et aultres quelxconques de ceste ville et l'environ, et fasons scavoir par toutes les provinces et bonnes villes dudit royaume subjectez a nostre dict souverain seigneur, pour en avoir tous les faiz du pays de Flandres, en chief et en membres, en marchandise et autrement, ensemble tous les habitants d'icelluy pays en espediale recommandation, pour leur estre en toutes choses favorables, comme à vous mesmes, et vous prions et requierrons, tres chiers et très especiaux amis, de tous noz diz cuers et povoirs, et sur toute la bonne amour, loyauté et affection que avez à nostre dict souverain seigneur, à sa noble lignée, et que vous voulez et desirez leur bien et honneur, et aussi celuy de nous, de la bonne ville de Paris, et de tout le royaume, que audict service veuillez et vous plaise continuer à y labourer et travailler de tout vostre pouvoir, comme faict avez jusques à ores, aveques nostre dict seigneur de Bourgogne, lequel, comme vrai champion de nostre dict souverain seigneur, si est employé et employe loyaument et de tout son pouvoir et y perseverer, ainsy que nostre dict souverain seigneur et nous tous ses bons et loyaux subjects : et avons en vous la parfaicte seurte et confiance; mesmement que c'est la chose du monde que nous et tout le peuple de par desca desire plus, pour doubte des grants maulx et inconveniens que

par le contraire, que Dieu ne veuille, se pourroient en issir au dict royaume, et contre nostre dict souverain Seigneur, comme dict est, gardant et conservant de tout son pouvoir et en toutes manieres qu'il puet et scet, sans y rien espargner, comme nous le veons par experience et de faict, le bien et la seigneurie de icelluy prince souverain seigneur, et de sa dicte lignée, dont nous et touz ses bons et loyaux subjectz sommes et demeurons tousjours moult tenus et obligiez à mon dict seigneur de Bourgogne, vous et ceulx de sadicte compaignie, ainsy comme de faict et tres brièvement le verrez et cognoistrez par bon effect. Tres chiers et tres espécialx amys, s'aucune chose vous plaist que nous puissions, vueilliez nous signifier feablement, et nous vous le ferons de tres bon cuer. — Tres chiers et tres espécialx amys, le saint Esprit par sa grace vous ayt en sa benoïste garde, qui vous doint joye, et bonne vie et longue. — Escript de Paris, soubz le scel de la prevosté des marchans, le xxiiij^e jour de septembre, l'an cccc et unze. — Les tous vostres les prevost des marchands et bourgeois de la bonne ville de Paris. »

Original en papier : traces de cachet rouge.

Au dos :

« A nos tres chiers et tres espécialx amys, ceulx des loys et aultres gens du palz de Flandres, estans presentement en la compaignie de monseigneur le duc de Bourgogne, conte de Flandres. »

(Archives de Gand, n° 509 de l'inventaire.)

Après mon excursion en Belgique, je puis nettement affirmer que j'ai épuisé toutes les sources d'informations, et l'administration de la ville de Paris pourra être certaine, que soit pour son musée, soit pour ses publications historiques, elle ne pourra trouver dans la patrie de Charles-Quint et de Rubens que ce que je viens d'avoir l'honneur de lui soumettre, après des recherches consciencieuses.

E. BOUTARIC,

Sous-chef de la section administrative aux Archives de l'empire.

Tel fut le résultat de la mission spéciale confiée au zèle éclairé de M. Boutaric. Pressé de revenir à Paris, le savant excursionniste ne put visiter la Hollande où il aurait, sans nul doute, recueilli de nouvelles et précieuses indications. Les documents qu'il a signalés, en Belgique seulement, ont une importance sur laquelle je n'ai pas besoin d'insister; mine aussi riche que peu connue, qui n'a point été complètement exploitée jusqu'ici et qui mérite assurément de l'être. Les événements politiques, survenus peu après la mise en ordre des notes de M. Boutaric, et le dépôt tardif de son rapport d'ensemble n'ont pas permis au Service historique de donner suite au projet d'utilisation qu'il avait conçu. Je lis, en effet, à la dernière page du rapport cette date : mars 1870. Bientôt d'autres soucis allaient s'imposer à l'administration municipale, ainsi qu'à ses divers services, et l'interruption de toute relation scientifique, s'ajoutant aux angoisses de la situation, ne fut pas, à cette douloureuse époque, l'une des moins

dres privations des Parisiens attristés, bloqués et violemment séparés du reste du monde.

Le rapport original de M. Boutaric a péri dans l'incendie de l'Hôtel-de-Ville; mais il en avait été fait plusieurs copies, et l'une d'elles a été retrouvée tout récemment au milieu de papiers sans importance. Un document de cette valeur appelle la plus grande publicité et c'est pour le porter à la connaissance de tous ceux qui s'occupent de l'histoire de Paris que j'ai offert d'en donner communication en séance générale. La Ville, qui avait alloué à M. Boutaric une juste rémunération, a droit sans doute à la possession du document dans lequel il a consigné le résultat de ses recherches, et la sous-commission des Travaux historiques, à laquelle je me ferai un devoir de le soumettre, y pourra recueillir de précieuses indications pour les études historiques qu'elle est appelée à diriger. Je ne sais quels sont les renseignements dont elle voudra surtout tirer parti : peut-être verra-t-elle, dans le *Cartulaire des épiciers-droguistes de Paris*, les éléments d'une publication intéressante, au moment où va paraître une édition nouvelle du *Livre des métiers*; peut-être pensera-t-elle que l'Épithaphier de la bibliothèque de Bruxelles serait consulté avec fruit par celui de ses membres qu'elle a chargé de préparer un recueil parisien d'épigraphie funéraire; peut-être regardera-t-elle les nombreuses dépêches adressées, tant à la secrétairerie espagnole qu'aux gouverneurs généraux des Pays-Bas, comme un commentaire impartial ou tout au moins curieux, des récits officiels consignés dans les *Registres du bureau de la ville*, registres dont la transcription s'opère en ce moment; peut-être enfin s'inspirera-t-elle de l'initiative prise à Anvers pour la fondation d'un musée municipal et voudra-t-elle se rendre compte de l'esprit et de la méthode qui ont présidé à cette utile création.

Mais, quelle que soit la part qu'elle se réserve, il restera toujours, dans la masse de documents signalés par M. Boutaric, ample matière pour les travaux des membres de notre Société. Après la dissémination de tant de richesses *documentaires*, que les hasards de la guerre, les réquisitions et les restitutions qui en sont la suite ont éparpillées sur tous les points de l'Europe, il importe de signaler aux hommes d'étude les sources de notre histoire, surtout lorsqu'elles sont à quelques pas de nos frontières et qu'il est si facile d'y puiser. Lorsque ce travail d'indication a été fait aux frais de quelques-uns, il doit, ce me semble, libéralement profiter à tous. Si notre Société, d'une part, si le Service municipal de l'autre, parviennent à s'approprier, par voie de transcription ou de simple lecture, les documents signalés par M. Boutaric et manquant aux dépôts français; s'il en résulte un certain accroissement de vérité et une notable diminution d'incertitude ou d'erreur, l'excursion de notre regretté confrère n'aura

pas été perdue pour la science; le profit qu'on tirera de son travail sera le meilleur hommage rendu à sa mémoire, et la communication que je suis heureux d'avoir faite aura ainsi contribué, dans une certaine mesure, à cette revendication pacifique, qui est la vraie revanche des savants.

L.-M. TISSERAND.

III.

CHRONIQUE.

— Le 4 juin, M. Isidor, grand rabbin de France, assisté du grand rabbin de Paris, a béni solennellement le temple israélite qui vient d'être construit rue Jacques Dulud, n° 42, à Neuilly, sous la direction de M. Ulmann, architecte.

La forme de l'édifice est celle d'un rectangle; la grande salle consacrée au culte est carrée et couronnée par une coupole sur pendentifs, percée de vingt-quatre fenêtres. Cette synagogue, qui peut contenir 600 personnes assises ou debout, a été bâtie en un an.

— Le 6 juin a été inauguré l'hôtel Continental. C'est une grande construction, occupant la majeure partie de l'îlot compris entre les rues de Rivoli, de Castiglione, du Mont-Thabor et la nouvelle rue des Feuillants. Elle a été élevée sur les plans et sous la direction de M. Ch. Blondel, architecte, pour le compte d'une société particulière.

La richesse des ameublements, l'entente des aménagements, le goût et la recherche des décorations intérieures font de cet hôtel une curiosité du Paris moderne. Il faut visiter la salle du café, ornée de boiseries en noyer sculpté, et d'un superbe comptoir de style Henri II; le restaurant, dont les lambris de bois noir, incrustés de cuivre rouge, encadrent une magnifique *Chasse au sanglier* de M. Luminais; le salon de conversation, dont les plafonds mythologiques ont été peints par M. Mazerolles; enfin, le jardin d'hiver de style moresque, avec deux bacchantes ciselées par M. Clesinger.

L'emplacement de l'hôtel Continental n'est qu'une portion du terrain que couvrait le Ministère des finances avant l'incendie de 1871, et ce terrain lui-même formait à peine la moitié du vaste enclos où s'élevait, en 1789, le couvent des Capucins.

— Le 12 juin a été posé, sur la façade du Louvre qui regarde la Seine, le beau groupe de M. Mercié, le *Génie des Arts*. Il remplace dans le tympan de la grande arcade aveuglée qui fait face au pont des

Saints-Pères, la statue équestre de Napoléon III qu'on y voyait en 1870.

Le modèle en plâtre de ce groupe avait figuré au Salon de 1877; la reproduction qui décore aujourd'hui l'entrée de la cour du Carrousel est en cuivre repoussé, et se détache en vigoureuse saillie sur une mosaïque à fond d'or; elle sort des ateliers de MM. Monduit, Gaget, Gauthier et C^{ie}, qui ont exécuté par le même procédé la *Renommée*, également due au ciseau de M. Mercié, planant au sommet de la salle des fêtes, au palais du Trocadéro.

— 12 juin. Pose de la première pierre de l'hôtel du Cercle de la Librairie, construit par M. Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra, à l'angle sud-est de la croisée que forme la rue Grégoire-de-Tours avec le boulevard Saint-Germain. Dans cette première pierre a été pratiquée une cavité où l'on a déposé un coffret renfermant des pièces de monnaie, des jetons et divers documents énumérés et décrits par le *Journal général de l'Imprimerie et de la Librairie*, dans son numéro du 22 juin.

— Même jour. Ouverture du théâtre des *Nouveautés*, élevé sur l'emplacement des *Folies Oller*, boulevard des Italiens, n° 28, vis-à-vis de l'entrée de la rue de Choiseul. L'architecte qui a édifié la nouvelle salle, M. Ch. de Lalande, a déjà construit, il y a quelques années, le théâtre de la *Renaissance* sur le boulevard Saint-Martin, à l'angle de la rue de Bondy.

— Un jugement du tribunal civil de 1^{re} instance de la Seine, en date du 6 juillet, déclare expropriés les immeubles dont l'occupation est nécessaire pour l'établissement du chemin de fer de Grande-Ceinture autour de Paris, sur le territoire des communes du Bourget, Stains, La Courneuve, Épinay, Villetaneuse, Pierrefitte, Drancy, Bobigny, Romainville, Noisy-le-Sec et Bondy.

Le tableau des parcelles expropriées se trouve dans la *Gazette des Tribunaux* du 14 septembre.

A. CHEVALIER.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

— Annales du Sénat et de la Chambre des députés. Session ordinaire de 1878. Tome I, du 8 janvier au 5 février 1878; tome II, du 7 au 21 février 1878, suivis de tables nominatives. 2 vol. in-4° à 2 col., 2105 p. Paris, imp. et lib. Wittersheim et C^{ie}.

1109 11

— **Annuaire statistique, administratif, agricole et industriel de Seine-et-Marne pour 1878.** In-12 de viii-368 p. Melun, imp. et lib. Michelin.

— **Avenue de l'Opéra. Vue prise de la place du Théâtre-Français,** par Provost. Paris, impr. lith. Becquet, anc. maison Martinet.

— **Bijou. Exposition.** Paris, impr. lithogr. Chaix et C^{ie}. Agnus afné.

— **BONNEFOY.** — Vie de sainte Geneviève, suivie d'une notice historique sur le culte et les reliques de la sainte jusqu'à nos jours. In-12 de 61 p. Paris, impr. De Soye et fils.

— **BOUÉ (M^{me} G.).** — Les squares et jardins de Paris, les Buttes Chaumont. Notice historique et descriptive. 40^e édit. In-8^e de 16 p. avec fig. Paris, impr. Hennuyer.

— **Boussole conductrice de l'étranger dans Paris** par Noury. Paris, impr. Barousse.

— **BRUNO (J.).** — Le Juif errant à l'exposition. Guide amusant du visiteur. In-32 de 26 p. Paris, impr. Richard et C^{ie}.

— **Carte pittoresque et pratique des boulevards de Paris en 1878.** Souvenir de l'Exposition universelle. Paris, impr. lith. Alcan-Lévy.

— **Catastrophe de la rue Béranger.** In-fol. à 2 col. de 2 p. avec vign. Paris, V^e Roger.

— **Catalogue général de l'exposition spéciale de la ville de Paris et du département de la Seine à l'Exposition universelle de Paris en 1878.** In-8^e de 153 p. Paris, impr. Chaix et C^{ie}.

— **Chromo-Guide à l'Exposition universelle de 1878.** In-16 de 127 pages et de 17 chromos. Paris, lib. de l'Echo de la Sorbonne; Bouillon-Rivoyre et C^{ie}.

— **Cicerone (le) parisien.** Guide pratique et renseignements indispensables aux étrangers voyageurs, touristes, promeneurs, contenant : Huit jours à Paris, les théâtres, l'indication des omnibus, etc. 1^{re} éd. In-32 de 64 p. avec fig. Paris, Flamesnil et Simon.

— **CONTY.** — La clé de l'Exposition universelle de 1878. Plan pratique. In-18 de 72 p. et 2 pl. Paris, Chaix et C^{ie}.

Guides Conty.

— **COURAJON (Louis).** — Deux épaves de la chapelle funéraire des Valois à Saint-Denis, aujourd'hui au Musée du Louvre. In-8^e de 37 p., avec grav. Nogent-le-Rotrou, imp. Gouverneur.

Notice extraite des mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, t. XXXVIII.

On voit au Musée de Sculpture, dans la salle des Anguier, deux figures en marbre, couchées, lesquelles, si l'on en croyait le catalogue officiel, seraient des captifs, dus au ciseau des frères Marsey, et provenant du tombeau du roi de Pologne Casimir, qui existait avant la Révolution dans l'église Saint-Germain-des-Prés. Le cata-

logue est dans l'erreur. Ces prétendus captifs sont des soldats romains, assistant à la résurrection du Christ; ils ont été sculptés au seizième siècle, plus de cent ans avant qu'il ne fût question des frères Marsy, et la sépulture royale à laquelle ils étaient destinés est celle que Catherine de Médicis avait entrepris d'élever à Saint-Denis, pour son mari et ses enfants. Ces deux soldats devaient être groupés avec un Christ dont Germain Pilon est incontestablement l'auteur et qui est aujourd'hui dans l'église Saint-Paul-Saint-Louis. Il est douteux que ces deux figures aient été également taillées par notre grand sculpteur, mais il est certain qu'elles se trouvaient en 1572 dans son atelier, au Logis des Étuves, à la pointe occidentale de l'Île.

La preuve de ces faits ressort d'une manière rigoureuse du travail de M. Courajod. Sa démonstration s'appuie sur des documents authentiques dont le plus important a été découvert et publié par notre confrère, M. de Boislisle, dans la savante étude qu'il a consacrée à la chapelle funéraire des Valois et qui a été insérée dans le t. III des Mémoires de notre Société. A. C.

— DARCEL (Alf.). — Les Tapisseries décoratives du Garde-Meuble (mobilier national). Choix des plus beaux motifs par Ed. Guichard, architecte décorateur. Texte par Alfred Darcel, administrateur de la manufacture des Gobelins. 3^e livraison. In-fol. de 10 p. et 10 pl. Paris, impr. Chamerot ; lib. Baudry.

Cet ouvrage comprendra 100 pl. qui seront publiées par livraisons de 10 pl. chacune. Un texte accompagnera chaque planche. Une introduction paraîtra dans les dernières livraisons.

— DEPOIN (J.). — Les seigneurs de Banthelu, de la maison de Montmorency. In-8^o de 7 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley.

Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*. Livraison de juillet-octobre 1877.

— Dictionnaire de poche des Adresses parisiennes. In-32 à 2 col. de 1055 p. Paris, imp. Bernard.

Guides Bernard.

— DONVILLE (F. DE). — Guide complet de l'étranger dans Paris, suivi d'un Guide à l'Exposition universelle. Nouvelle édition illustrée, accompagnée d'un beau plan de Paris. In-16 de III-438 pages. Paris, Garnier frères.

— DOUËT D'ARCQ (L.). — Inventaire de Jeanne de Presles, veuve de Raoul de Presles, fondateur du collège de ce nom (1347). In-8^o de 33 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXXIX.

— ENFONCE (E.). — Éphémérides des mobilisés de la Seine pendant le siège de Paris par les armées allemandes en 1870-1871 ; 1^{re} partie. In-12 de 72 p. Paris, l'auteur.

— Exposition des peintures et dessins de H. Daumier, avec notice biographique, par Champfleury. In-8^o de 86 p. et portrait. Paris, Gauthier-Villars.

— Exposition universelle de 1878. Plan complet. Paris, Le Bailly.

- Exposition universelle de 1878 (12 vues). Paris, chrom. Leroy.
- Exposition universelle de 1878. Fête nationale du 30 juin. Paris, impr. lith. Haberer.
- Exposition universelle de 1878. Guide à aiguille. Paris, impr. P. Dupont.
- Exposition universelle de 1878. Le Trocadéro, le Champ-de-Mars (Prime du *National*). Paris, imp. Cusset et C^{ie}.
- Exposition universelle de 1878. Palais du Champ-de-Mars, palais du Trocadéro. Paris, chrom. Becquet.
- Exposition universelle de Paris, 1878. Palais du Champ-de-Mars, par K. Fichot. Paris, L. Turgis jeune, imp.-édit.
- Exposition universelle de 1878. Palais du Trocadéro (2 vues). Paris, phot. E. Lizé.
- Exposition universelle de Paris, 1878. Palais du Trocadéro, par K. Fichot. Paris, L. Turgis jeune, imp.-éd.
- Exposition universelle de Paris. Panorama des parcs et palais du Champ-de-Mars, du Trocadéro et de la ville de Paris, par Ch. Fichot. Paris, imp. Lemercier et C^{ie}.
- Exposition universelle de 1878. Panorama du Trocadéro et du Champ-de-Mars. Vue à vol d'oiseau. Paris, impr. lith. Jannin ; Prudent Cardon et C^{ie}.
- Exposition universelle de 1878. Panorama du Trocadéro et du Champ-de-Mars. Vue à vol d'oiseau. Paris, impr. lith. Chapront ; P. Cardon et C^{ie}.
- Exposition universelle de 1878. Pavillon de la ville de Paris (2 vues) ; beaux-arts ; Suisse et Belgique ; Suède et Norwège ; Grèce et Syndicat arménien ; Chine et Japon ; vue du Champ-de-Mars ; section russe ; section autrichienne. Paris, fotogr. Pouguet.
- Exposition universelle de 1878. Plans des palais du Trocadéro et du Champ-de-Mars (Supplément au n° du 12 mai 1878 de la Chronique des travaux publics, du commerce et de l'industrie). Paris, imp. lith. Chaix et C^{ie}.
- Exposition universelle. Vue descriptive du Champ-de-Mars et du Trocadéro dressée d'après les documents officiels. Paris, impr. lith. Monrocq ; J. Gaultier.
- Exposition universelle internationale de 1878. Paris, chromolith. Hermet.
- FERRIEUX (E.). — Historic-Omnibus-Tramways. Monographie de chaque ligne de tramways et d'omnibus. La Bastille à la Madeleine et vice-versa, avec l'indication des monuments et des établissements recommandables qui se trouvent sur le parcours de l'omnibus. In-18 de 34 p. Paris, impr. Donnaud.

— FRÉBAULT (E.). — La vie de Paris. Guide pittoresque et pratique des visiteurs. In-18 Jésus de 358 p. Paris, Dentu.

— GAUTIER (H.) et DESPREZ (A.). — Les curiosités de l'Exposition de 1878. Guide du visiteur. In-12 de 224 p. avec vign. et 16 plans. Paris, Delagrave.

— General plan of the Exhibition. Paris, J. Gaultier.

— GLUCQ. — L'Album de l'Exposition de 1878. Vues intérieures et extérieures de l'Exposition, tirées directement en photogravure mécanique. 1^{re} livraison. Fascicule n° 1. Grand in-4° de 4 p. et 2 pl. Paris, impr. Bernard.

L'ouvrage comprendra 52 fascicules se composant de 4 p. de texte et de 2 photogravures. Il paraîtra en 26 livraisons hebdomadaires, le jeudi de chaque semaine ; chaque livraison comprendra un ou plusieurs fascicules.

— Ground plan of the french universal Exhibition 1878, by E. Pierotti. Paris, impr. lith. Monrocq.

— GUÉGAN (P.). — Découverte d'un dolmen à l'Étang-la-Ville (canton de Marly-le-Roi, départ. de Seine-et-Oise), au lieu dit le Cher-Arpent. In-16 de 15 p. Saint-Germain, impr. Bardin.

— Guia practico de Paris. 1878. Paris, chromolith. Monrocq.

— Guide à l'Exposition de 1878. In-16 de 16 pages. Paris, impr. P. Dupont.

— Guide de l'Exposition universelle et de la ville de Paris pour 1878. In-8° de 520 p. avec plans des théâtres et des arrondissements de Paris. Paris, impr. Alcan-Lévy.

— Guide (le) de Paris monumental. Paris, impr. Bès et Dubreuil.

— Guide et plan de l'Exposition universelle de 1878. Guide à Paris. In-16 de 278 p. avec plan et fig. Paris, impr. Collombon et Brûlé.

— Guide-éventail de l'Exposition, par Lapouze. Paris, impr. lith. Hermet.

— Guide indispensable de l'Exposition universelle 1878 (système Lagier). Paris, impr. Ehrard.

— Guide instantané du parc et des grandes eaux de Versailles. Versailles, impr. lith. Cerf et fils.

— Guide-Itinéraire du visiteur de l'Exposition universelle de 1878, contenant un résumé descriptif et technique de chaque classe d'exposants, la liste raisonnée des principaux exposants, l'itinéraire du visiteur, etc., une table alphabétique et un plan colorié. In-18 Jésus de iv-377 p. Paris, Dentu.

— Guide pour Paris et ses environs, indispensable aux visiteurs de l'Exposition universelle de 1878. Paris le jour, Paris la nuit. In-18 de 342 p. avec fig. et plan. Paris, Paulme.

— **Indicateur-plan** du salon de peinture et de ses annexes, avec le nom des artistes et l'emplacement des tableaux par B. Salvador. Paris, impr. Chaix et C^{ie}.

— **JOANNE (A. et P.)**. — Paris-diamant en 1878. Nouvelle édition contenant 101 gravures et 3 plans, un appendice pour l'Exposition universelle de 1878 et un plan de l'Exposition. In-32 à 2 col. de cvii-325 p. Paris, Hachette et C^{ie}.

Collection des Guides Joanne. Guides-diamant.

— **JOLY (Ch.)**. — Note sur les maraîchers de Paris. In-8° de 5 p. Paris, impr. Donnaud.

— **LAIGUES (J.)**. — Le centenaire de Jean-Jacques Rousseau. Biographie de J.-J. Rousseau. In-plano à 4 col. avec portrait. Lyon, imp. Ievain.

— **LA ROCHETERIE (M. DE)**. — Madame Élisabeth devant le tribunal révolutionnaire (10 mai 1794), par Maxime de la Rocheterie. In-18 de 36 p. Paris, lib. de la Société bibliographique.

— **LASTEYRIE (R. DE)**. — Fragments de comptes relatifs aux travaux de Paris en 1366. In-8° de 36 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley.

Extrait du tome IV des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*.

— **LUÇAY (DE)**. — Le Comté de Clermont-en-Beauvoisis. Études pour servir à son histoire. Le dénombrement de 1373. In-8° de 335 p. Paris, Dumoulin.

Extrait de la *Revue historique nobiliaire*, 1876-1877.

— **MARSY (DE)**. — L'approvisionnement de Paris sous Louis XII. Difficultés au sujet d'acquisitions de blé faites à Noyon au détriment des habitants de Compiègne et des environs (1501-1503). In-8° de 8 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley.

Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, livraison de juillet-octobre 1877.

— **MICHEL-DESFOSSEZ (L.)**. — La catastrophe de la rue Béranger, poésie. In-4° à 2 col. de 2 p. Paris, impr. Gineste et Lécuse.

— **MOURA (D^r)**. — Voltaire et le Centenaire. In-12 de x-59 p. Paris, Dentu.

Portrait de Voltaire. L'Hôtel d'Émilie. Cabinet de travail du poète. Théâtre Traversière.

— Notice supplémentaire des tableaux exposés dans les Galeries du Musée national du Louvre et non décrits dans les trois catalogues des diverses écoles de peinture. In-12 de 64 p. Paris, impr. De Mourgues frères.

— Nouveau guide de l'étranger dans Paris. Plan monumental. Paris, impr. lith. Dufrenoy ; Ledot jeune.

— Nouveau plan complet de la ville de Paris en 1878, avec l'indi-

cation de l'itinéraire des lignes d'omnibus et des tramways dans Paris et les stations des bateaux à vapeur. Paris, Bès et Dubreuil.

— Nouveau plan indicateur de la ville de Paris et de ses environs dans un rayon de 30 kilomètres, augmenté de 2 plans de l'Exposition, du plan de la ville et du parc de Versailles, illustré de vignettes et vues, avec indication du parcours de toutes les lignes de tramways et omnibus. Paris, chrom. Dufrenoy; Assier.

— Palais du Champ-de-Mars. Paris, impr. Marotte.

— Palais du Champ-de-Mars. Plan de détail. Guide pratique. Paris, chrom. Becquet.

— Palais du Champ-de-Mars. Plan pratique Conty. Paris, impr. Lemercier et Cie.

— Parcs et palais du Trocadéro. Paris, impr. lith. Marotte.

— Paris à travers les âges, 7^e livr.; — *Le Palais de Justice et le Pont-Neuf*, par M. Édouard Fournier.

Voir pour les livraisons précédentes le Bulletin de l'année 1876, p. 57 à 59, et le Bulletin de 1878, p. 61 à 63.

L'histoire du Palais commence avec celle de Paris. Dès l'époque romaine on jette les fondations de ce monument, l'un des premiers qu'ait possédés Lutèce. Bâti probablement pour le magistrat romain qui gouvernait la province, il ne tarda pas à devenir la demeure des Césars pendant le temps de leur séjour dans les Gaules; Julien l'habitait lorsque les légions soulevées l'élevèrent sur le pavois et le proclamèrent Auguste. Quand les Francs eurent enlevé aux Romains la domination des Gaules, les fils de Clovis firent du palais leur résidence, les descendants de Charlemagne les imitèrent et les rois de la troisième race suivirent l'exemple donné par leurs prédécesseurs. Lorsque Philippe-Auguste eut bâti le Louvre, il n'en resta pas moins l'hôte du palais; saint Louis, qui s'y plaisait particulièrement et qui y laissa plus d'un souvenir, l'enrichit de ce magnifique joyau qu'on appelle la Sainte-Chapelle. Philippe le Bel l'agrandit et y fixa le siège du Parlement, qui vécut là pendant deux siècles côte à côte avec la royauté et qui finit par être un beau jour le seul habitant du Palais. C'est là que se développa, grandit, puis décrut et s'éteignit l'autorité de ce corps célèbre, qui fut longtemps le plus utile auxiliaire, le plus ferme appui du pouvoir royal. Au dix-septième siècle, fier de ses services et de sa popularité, oublieux de son origine, il osa lutter à force ouverte contre le trône; ramené et maintenu dans l'obéissance par Louis XIV, il fit aux ministres de Louis XV une opposition incessante où le bon droit n'était pas toujours du côté de la Justice, et prépara les voies à la Révolution dont il ne prévint pas les conséquences et dont il fut l'une des premières victimes.

Dans cette seconde phase de son existence le Palais devenu « l'antre de la chicane » abrita les joyeuses folies de la Basoche et les graves assemblées de *Messieurs*; il fut tour à tour l'impassible témoin des cérémonies les plus grotesques et des plus épouvantables massacres, il a vu passer l'intrépide Harlay, le vertueux Lamoignon, le vénéral Goëzman et le trop fameux Maupeou. Dix fois incendié, il sort aujourd'hui de ses ruines, et il étale sur les deux rives de la Seine ses tours contemporaines de saint Louis et ses portiques bâtis par la troisième

République. M. Édouard Fournier a su faire tenir dans 68 pages in-folio un récit substantiel d'événements si multiples et si divers, sans laisser dans l'ombre aucun de ceux qui valent la peine d'être racontés; il rajeunit par de piquants détails, oubliés ou ignorés, les faits qui sont dans toutes les mémoires, et tient sans cesse le lecteur sous le charme par des rapprochements inattendus qui ont le mérite de l'à-propos et l'attrait de la nouveauté. Dans l'histoire du Pont-Neuf qui fait suite à celle du Palais, il ne s'est pas contenté, comme il pouvait le faire, d'analyser les deux volumes qu'il a consacrés jadis à ce sujet; il y a joint de nouveaux aperçus, fruits d'une érudition qui jamais ne s'arrête et n'est jamais satisfaite d'elle-même.

L'exécution du texte et des gravures est aussi soignée que dans les précédentes livraisons. On lit pourtant à la page 19 *in fine*, « le duc de Normandie », et, dans la vue de la Cité en 1665, on voit se profiler prématurément sur l'horizon le dôme du Panthéon qui devance ainsi de plus d'un siècle l'époque de son apparition sur la montagne Sainte-Genève. C'est un lapsus facile à corriger. Si MM. Didot veulent bien s'en donner la peine et faire tirer une nouvelle épreuve de la planche rectifiée, les souscripteurs du *Paris à travers les âges* leur en seront reconnaissants.

A. C.

— Paris en 1878. Souvenir de l'Exposition universelle. Plan simplifié. Paris, impr. Monrocq.

— Paris et l'Exposition universelle de 1878. Paris, impr. Frick fils.

— Paris-Manuel. Guide de poche de l'étranger à Paris pour l'année de l'Exposition. Illustré de 100 vignettes et d'un plan colorié du Champ-de-Mars et du Trocadéro. In-16 de n:254 p. Paris, impr. Tolmer et Joseph.

— Paris-Omnibus. Plan de Paris, tracé spécial donnant l'itinéraire exact et complet de toutes les lignes d'omnibus, tramways, bateaux-mouches circulant dans Paris, dressé par Ch. Capellani. Paris, A. Lévy et C^{ie}.

— Petit Paris (le), 1878, par Erhard. Paris, impr. Monrocq.

— PRÉDAGNEL (A.). — Un bouquiniste parisien, le père Lécureux. In-8° de 69 p. Paris, Rouveyre.

— PIERRE (E.). — Exposition universelle de 1878. In-8° de 32 p. Paris, impr. Gauthier-Villars.

— Plan-bijou de l'Exposition universelle de 1878 par classes numérotées, comprenant les galeries des exposants (sections françaises et étrangères) et le palais du Trocadéro. Paris, impr. Parent; Ratier éd.

— Plan complet de l'Exposition universelle de 1878. Paris, chrom. Becquet, A. Fayard.

— Plan de la ville de Nogent-sur-Marne. Paris, imp. lith. Terrier. A. Lambert.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.
COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 12 novembre 1878.

Présidence de M. Paulin PARIS.

La séance est ouverte à quatre heures et demie.

— M. Paulin Paris, invité à prendre la présidence, présente les excuses de M. Victor Duruy et de M. Alfred Maury, empêchés d'assister à la séance.

— Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, plusieurs membres rappellent les observations qui ont déjà été faites sur l'opportunité de ne publier les procès-verbaux qu'après lecture et approbation en séance.

Plusieurs membres déclarent, au contraire, que l'usage suivi jusqu'à présent leur paraît préférable et que le système proposé ferait arriver bien tardivement les procès-verbaux aux mains des membres de la Société.

M. Léopold Delisle dit que le Comité de publication, auquel la question avait été renvoyée, s'en est occupé dans sa dernière réunion et qu'il propose au Conseil de maintenir l'usage adopté.

Le compte-rendu publié au *Bulletin* n'est pas signé : ce n'est pas le procès-verbal officiel : mais il tient nos lecteurs au courant des travaux de la Société. Il peut arriver que la publication intégrale du procès-verbal officiel présente quelque inconvénient : en ce cas, le secrétaire du Comité de publication s'entend avec les membres du bureau et, s'il y a lieu, avec les membres de la Société intéressés à la rédaction du procès-verbal. Cette pratique ne paraît pas jusqu'ici avoir offert d'inconvénient.

Le Conseil adopte les propositions du Comité de publication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

593. M. Émile DELTEIL, bibliothécaire du XX^e arrondissement, présenté par MM. L. Delisle et Alph. Pauly.

Communications.

— M. Dufour (de Corbeil) donne lecture d'un inventaire des pièces d'artillerie dont était munie la ville de Corbeil au xvi^e siècle. — Remercîments et renvoi au Comité de publication.

— M. L. Delisle communique au Conseil un numéro du 28 août 1878 du journal *Upsala-Posten*. Ce numéro contient le texte d'un acte de 1287, passé devant le prévôt de Paris et relatant les conventions faites par Étienne de Bonneuil avec les ouvriers qu'il emmenait en Suède pour la construction de la cathédrale d'Upsal.

« L'histoire d'Écosse dans le premier tiers du xiv^e siècle, ajoute M. Delisle, nous fournit un autre exemple de la réputation dont les ouvriers parisiens jouissaient à l'étranger.

« On n'avait pas attendu la mort de Robert, roi d'Écosse, qui arriva le 9 juin 1329, pour faire sculpter à Paris les dalles de marbre qui devaient recouvrir la dépouille royale dans l'abbaye de Dunfermline. Un compte du mois d'août 1329, qui vient d'être publié à Édimbourg, mentionne des sommes payées à Thomas de Chartres, qui, selon toute apparence, avait été chargé de diriger le travail. Sur le même compte est portée une somme de 12 l. 10 s. payée à l'ouvrier tombier, pour le transport des dites tombes de Paris à Bruges, et de là en Angleterre et à Dunfermline. Rien dans les comptes n'indique la nature des tombes ; c'est d'après des fragments trouvés en 1821 que l'éditeur a été conduit à supposer qu'elles étaient en marbre.

« Voici les articles que nous devons mettre en réserve pour servir à l'histoire des artistes et des ouvriers au moyen âge.

« Et Thome de Carnoto, pro tumbis domini regis faciendis apud Parisius, LXVI libras XIII solidos III denarios, de quibus respondit.

« Et cimentario tumbarum, pro vadiis suis et curialitate sibi facta per custodem, per certum compotum habitum cum domino Waltero de Twynham, XXXVIII l. XII s.

« Et Ricardo Barber, de anno precedenti, pro dictis tumbis, XIII l. VI s. VIII d.

« Et operario tumbarum pro naulo dictarum tumbarum, et pro expensis suis de Parisius usque Brugias et in Anglia et alibi usque Dunfermelyn, XII l. X s.¹ »

— M. Paulin Paris communique au Conseil une pièce de vers composée au temps de Louis XII et intitulée : *La victoire et triumphe*

1. *Rotuli scaccarii regum Scotorum*, edited by the late John Stuart and George Burnett; vol. I, Edinburgh, 1878, in-8°, p. 213 et 214.

d'argent contre le dieu d'Amour naguères vaincu dedans Paris. — Remerciements et renvoi au Comité de publication.

— M. R. de Lasteyrie donne quelques détails et communique diverses observations critiques touchant un couteau de fer à manche d'ivoire ayant servi autrefois de symbole de tradition et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale. Sa communication est renvoyée au Comité de publication.

A l'occasion de ce couteau, symbole de tradition, dont M. de Lasteyrie vient d'entretenir le Conseil, M. L. Delisle dit qu'à la fin du ^{xviii}^e siècle on conservait encore, dans le trésor de la cathédrale de Chartres, un couteau du ^{xiii}^e siècle ayant servi au même usage : Gaignières a dessiné ce couteau. M. Delisle rappelle aussi qu'on conserve aux Archives un denier de Provins ayant servi de symbole d'investiture : enfin MM. Douët d'Arcq et R. de Lasteyrie ajoutent que plusieurs chartes des Archives Nationales ont encore la paille qui a servi de symbole de tradition.

— M. Bonnardot dépose sur le bureau une notice intitulée : *Sur une tour de l'enceinte de Philippe-Auguste.* — (Voyez plus loin, p. 168.)

— M. Mareuse dit que la note de M. Chevalier sur une édition inconnue du plan de Deharme (voyez plus haut, p. 124) a provoqué de sa part quelques recherches sur les diverses éditions ou tirages de cet ouvrage : il a eu lui-même entre les mains quatre éditions ou tirages datés de 1763, 1766, 1770, 1795, et M. Cousin signale de son côté une 5^e édition au tirage qui se place entre 1775 et 1780. M. Mareuse donne quelques détails sur ces éditions ou tirages : il remettra à ce sujet une note pour le *Bulletin*.

— La séance est levée à 5 heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 10 décembre 1878.

Présidence de M. Alfred MAURY.

La séance est ouverte à 4 heures et demie.

— M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance précédente.

— M. Jules Guiffrey fait remarquer qu'il est peu exact de dire que le Conseil a adopté les propositions du Comité de publication au sujet de l'impression du compte-rendu des séances avant l'approbation des procès-verbaux. Il n'y a eu en effet aucun vote, et M. Guiffrey se croit en droit de soulever de nouveau la discussion.

M. Viollet reconnaît qu'il n'y a pas eu vote ; mais le texte du procès-verbal n'en est pas moins exact. M. le Président n'a pas mis la question aux voix parce que l'opinion du Conseil ne pouvait paraître douteuse à personne. M. Viollet demande donc l'adoption du procès-verbal sans modification.

Le Conseil consulté adopte sans modification le procès-verbal de la séance du 12 novembre 1878.

— Le Conseil prononce l'admission de :

594. M. René MAGIMEL, présenté par M. le baron Cerise et par M. Longnon.

595. M. Paul PINET, présenté par M. Leguay et par M. Bouvrain.

— Sur la proposition de M. J. Guiffrey, le Conseil décide que *Les Comédiens du roi, de la troupe française*, volume de documents afférent à l'exercice 1878, sera mis immédiatement en distribution, bien que le premier volume de la même collection, *Paris pendant la domination anglaise*, qui doit compléter l'exercice 1877, ne soit pas encore complètement imprimé.

Communications.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre adressée par M. Hoffbauer au rédacteur du *Bulletin*. M. Hoffbauer fait remarquer que le dernier numéro du *Bulletin* contenait à la fin de l'article bibliographique consacré à la 7^e livraison de *Paris à travers les âges*, ces mots : « Dans la vue de la cité, en 1665, on voit se profiler prématurément sur l'horizon le dôme du Panthéon, qui devance ainsi de plus d'un siècle l'époque de son apparition sur la montagne Sainte-Genève. C'est un lapsus facile à corriger. Si MM. Didot veulent bien s'en donner la peine et faire tirer une nouvelle épreuve de la planche rectifiée, les souscripteurs de *Paris à travers les âges* leur en seront reconnaissants. »

M. Hoffbauer dit qu'on n'a point commis cette grossière erreur et que le dôme en question est celui de la *Salpêtrière* qui se détache du point de vue de la perspective, c'est-à-dire de la terrasse qui domine le Louvre.

La lettre de M. Hoffbauer est renvoyée au Comité de publication (voyez plus loin, p. 176-177).

— M. Luce donne lecture d'une notice intitulée : *Le trésor royal anglais à Paris en 1431 et le procès de Jeanne d'Arc*. — Remerciements et renvoi au Comité de publication.

II.

VARIÉTÉS.

ENCORE DEUX MOTS SUR RATOMAGUS,

CHEF-LIEU DES SILVANECTES.

J'ai publié, dans le dernier numéro du Bulletin¹, une note sur l'emplacement de *Ratomagus*, chef-lieu des Silvanectes, où, sans me prononcer sur cette délicate question, je m'occupai en premier lieu d'examiner si le nom de cette ancienne localité n'avait pas laissé quelque trace dans la toponomastique de l'ancien diocèse de Senlis. On se souvient que le résultat de mon examen fut de rapprocher du nom de *Ratomagus* la seconde partie de celui de Pondron, jadis Pont-de-Ront. Aujourd'hui simple écart de la commune de Fresnoy-la-Rivière (Oise, arr. de Compiègne, cant. de Crépy), Pondron, où l'on a signalé des sépultures de l'époque mérovingienne, était un lieu de marché au XII^e siècle² et il fut jusqu'à la Révolution le siège d'une des circonscriptions paroissiales de l'ancien diocèse de Senlis.

Cependant j'apportai une certaine réserve dans le rapprochement que je faisais entre le nom de *Ratomagus* et celui de Pont-de-Ront, car ce dernier vocable s'écrivait dès l'an 1133 par un *t* final qu'on ne voit pas ordinairement dans les noms français qui représentent les noms gallo-romains terminés par la racine *magus*. Je constatai toutefois, en passant, qu'il ne fallait peut-être pas attacher une réelle importance à cette consonne qui, dans des textes français du XII^e siècle, dépare déjà la forme régime, écrite alors *dant* au lieu de *dan*, du mot *dans* qui représente le latin *dominus*.

Aussi suis-je tout heureux de pouvoir mettre aujourd'hui sous les yeux de mes confrères un texte qui prouve qu'aux temps carolingiens Pont-de-Ront était désigné sous le nom de *Rodomum*, forme employée à cette époque au lieu du *Rotomagus* gallo-romain et du *Ratumagos*³

1. Voyez, plus haut, p. 131 à 136.

2. *Ibid.*, p. 133-134.

3. *Ratumagos* paraît être la notation du nom que les Latins préféraient écrire *Rotomagus*. Ainsi, le nom RATVMACOS se trouve parfois, au lieu de l'ethnique VELIOCAEI, au revers des monnaies du chef gaulois SVTICOS, qui serait incontestablement le chef des Veliocasses, c'est-à-dire du peuple de Rouen, si l'on en juge par les contrées où l'on trouve ses monnaies; en effet, les monnaies portant seulement le nom SVTICOS ont été recueillies en nombre, au dire de M. de Saulcy, à Meulan, ville de l'ancien diocèse de Rouen, tandis que deux pièces isolées ont été trouvées à Louviers et aux environs de ce lieu, situé au diocèse d'Evreux, sur les confins du Roumois (E. Lambert, *Essai*

gaulois. Je veux parler d'un diplôme octroyé en l'an 920 à l'abbaye de Morienvall, *Mauriniana Vallis* (au diocèse de Soissons), par le roi Charles le Simple, qui y rappelle, dans les termes qui suivent, une donation faite au susdit monastère, une quarantaine d'années auparavant, par son frère le feu roi Carloman (879-884)¹ :

Preterea Theodorico, comite venerabili et abbate jam dicti monasterii deprecante, postea dignus memoria rex Karlomannus, qui noster fuit frater, sepe dicte congregatione in pago Silvanectensi dedit de jure sue proprietatis fiscum qui vocatur Frasnendus et est situs supra flumen Altona, in quo habentur mansi septuaginta, in hiis locis conjacentes, in villa Fenili², in villa Rodomo, in villa Vastense Vicinum³, in Faberias⁴, in Bellenville⁵, in Visteriaco, in Redo. Hec villa est in pago Suessionensi; sunt ibi silve tres, ecclesia cum capella, farinarii tres.

L'interprétation géographique de ce texte ne donne lieu à aucune difficulté sérieuse. Le centre du fisc de *Frasnendus*, situé sur la rivière *Altona*, est incontestablement représenté aujourd'hui par Fresnoy-la-Rivière, village situé sur l'Automne, affluent de gauche de l'Oise, qu'elle joint près de Verberie, c'est-à-dire par le village même dont dépend encore aujourd'hui Pondron. C'est donc dans le voisinage de Fresnoy-la-Rivière qu'il faut chercher les *villæ conjacentes* entre lesquelles étaient réparties les 70 meix données par le roi Carloman à l'abbaye de Morienvall, distante de 2 kilomètres au nord de Fresnoy.

Le nom de *Fenili*, la première de ces *villæ*, a dû d'abord produire *Fenieu* par la vocalisation du *l*; c'est aujourd'hui Feigneux, chef-lieu

sur la numismatique du nord-ouest de la Gaule, 2^e partie [1864], p. 107). Il est vrai que les numismatistes les plus autorisés admettent difficilement la présence d'un nom de ville sur les monnaies gauloises qui, disent-ils, offrent seulement, en dehors des noms de chefs, des ethniques ou des noms de dieux; dans ce cas, RATVMACOS devrait être regardé comme le nom d'une divinité topique, portant le même vocable que la ville des Veliocasses. On ne doit pas oublier, du reste, que *Ratomagus* est encore, dans la Table de Peutinger, le nom de Rouen (Desjardins, *La Table de Peutinger d'après l'original conservé à Vienne*, p. 22, col. 1).

1. Le diplôme de Charles le Simple a été publié, mais avec quelques inexactitudes pour la partie qui nous intéresse, par dom Bouquet, *Recueil des historiens de France*, t. IX, p. 546-547. La copie qu'on en trouve dans le Cartulaire de l'abbaye de Morienvall, du XVIII^e siècle (f^o 1 r^o), conservé à la Bibliothèque nationale sous le n^o 9987 du fonds latin, nous a permis de rectifier quelques-uns des noms de lieux qu'il renferme.

2. Le texte imprimé donne *Femy*.

3. *Wastente Vicinum* (Bouquet).

4. Dom Bouquet a imprimé *Fallercas* et la copie de la Biblioth. nationale donne la leçon également fautive, semble-t-il, de *Fabertas*.

5. *Bellemalle* dans dom Bouquet et dans la copie de la Bibliothèque nationale.

d'une commune dont le territoire confine à celui de Fresnoy. *Rodomum* est incontestablement Pondron, ou mieux Pont-de-Ron. *Vastense Vicinum* se retrouve dans *Vattiervoisin*, hameau situé entre Fresnoy et Pondron. *Faberias*, dont le nom serait devenu Favières, a perdu cette dénomination s'il n'a été détruit. *Bellemallis* est certainement Bellival, hameau de la commune de Béthencourt, situé sur la rive droite de l'Automne, à 2 kilomètres au-dessous de Fresnoy. Le nom de *Visteriacum*, Vitry en français, n'est pas parvenu jusqu'à nous, non plus que celui de Rez, *Redum*, et l'on ignore par conséquent le véritable emplacement de ces deux localités : toutefois, la phrase qui termine le texte que j'ai reproduit plus haut corrobore pleinement ce que je viens de dire relativement à la situation du fisc de *Frasnedus*. Elle prouve, en effet, que si, conformément au texte précité, ce fisc faisait partie du Senlisien, — et c'est d'ailleurs de l'ancien diocèse de Senlis que dépendaient Fresnoy, Feigneux, Pondron, Vattiervoisin et Bellival, — une des *villæ* qui formaient ce fisc appartenait néanmoins au Soissonnais, c'est-à-dire à l'ancien diocèse de Soissons, auquel confinent précisément toutes les localités dont l'emplacement vient d'être déterminé. Ainsi que je l'ai dit, on ne connaît plus dans cette contrée de village répondant au nom de Rez (*Redum*), mais ce nom est resté au moins jusqu'au xvi^e siècle celui de la vaste forêt de Villers-Cotterêts¹, qui s'étend jusqu'à une lieue à peine de Pondron et qui renferme certainement, dans sa partie nord-ouest, les trois forêts (*silve tres*) que le diplôme de 920 dit être situées à *Redum*.

C'est donc aujourd'hui un fait hors de doute : la formation du nom de Pont-de-Ron est complètement analogue à celle de Pont-de-Ruan² que porte une localité de Touraine désignée à l'époque carolingienne sous le nom de *Rodomum*³ et antérieurement, c'est-à-dire au vi^e siècle, sous celui de *Rotomagus*⁴. Rappelons d'autre part que *Rodomum*⁵,

1. M. Alfred Maury (*Les anciennes forêts de la Gaule et de l'ancienne France*, p. 434) cite un texte de 1537 où la forêt de Villers-Cotterêts est encore appelée « forêt de Retz. » (Cf. p. 165.)

2. Pont-de-Ruan doit la première partie de son nom actuel au pont sur lequel une voie romaine traversait l'Indre.

3. Pont-de-Ruan était au x^e siècle le chef-lieu d'une viguerie que les actes nomment *vicaria Rodominsis* ou *Rodoninsis* (Mabille, *Essai sur les divisions territoriales de la Touraine*, p. 88-89).

4. Cette forme est donnée par Grégoire de Tours qui nomme Pont-de-Ruan parmi les *vici* qui furent dotés d'une église par saint Brice, évêque de Tours de 397 à 444 (*Historia Francorum*, l. X, c. xxxi, § 4).

5. *Rodomum* est la forme employée au ix^e siècle par Hincmar (*Annales Bertiniani*), et au x^e par Flodoard, pour désigner la ville de Rouen. Richer, qui vivait à la fin du x^e siècle, écrit *Rhodomum*.

*Rotomum*¹, *Rotomagus*² et *Ratumagus*³ sont, en remontant la suite des temps, les anciennes formes du nom de la ville de Rouen, et personne ne se refusera à admettre que Pont-de-Ron, au diocèse de Senlis, représente tout au moins une localité antique, homonyme du *Ratomagos* que Ptolémée indique comme le chef-lieu des Silvanectes. Il me sera donc permis de terminer cette note, comme celle que j'ai déjà consacrée à *Ratomagus*, en déclarant que « en aucun cas, le *Ratomagus* des Silvanectes ne saurait être cherché à Hermes », et que « si le nom du *vicus Ratumagus*, mentionné dans l'inscription découverte par M. l'abbé Hamard, devait forcément, — et je suis porté à le croire, — s'appliquer à Hermes, il faudrait distinguer ce *Ratumagus* du *Ratomagos* de Ptolémée ».

Auguste LONGNON.

NOTICE SUR UNE TOUR DE L'ENCEINTE DE PHILIPPE-AUGUSTE.

Des fenêtres qui éclairent notre salle de réunion, on aperçoit, près du Mont-de-Piété, un terrain où s'élevait naguères une maison peu remarquable, le n° 57 de la rue des Francs-Bourgeois, qu'on vient de démolir. Cette démolition a mis à découvert les arrière-constructions de propriétés sises rue des Blancs-Manteaux. Le seul détail digne de notre attention est une portion de tour cylindrique qui soutient une bâtisse de plusieurs étages ; c'est un reste d'une des tours qui flanquaient le mur d'enceinte de Philippe-Auguste.

La planche VII de mes *Dissertations* sur cette enceinte a rapproché trop vers l'orient cette tour numérotée 10 ; elle est approximativement distante de 36 mètres de la rue du Chaume et sa distance à l'alignement de la rue de Paradis est d'environ 18 mètres⁴.

Cette découverte imprévue révèle donc l'emplacement précis de la

1. ROTOMO CIVITATI, ROTOMO CIV ; telles sont les légendes des triens mérovingiens de Rouen (A. de Barthélemy, *Liste des noms de lieux inscrits sur les monnaies mérovingiennes*, n° 543 ; cf. Ponton d'Amécourt, *Essai sur la numismatique mérovingienne comparée à la géographie de Grégoire de Tours*, p. 149).

2. Cette forme est encore la seule qu'emploient les écrivains de l'époque mérovingienne.

3. Voyez plus haut, p. 165, note 3.

4. J'ai commis une erreur en confondant cette tour avec la tour accordée en 1391 à Jean Perdrier pour élargir son logis voisin de la porte Barbette ; il s'agissait d'une des deux tours qui fortifiaient cette porte et non d'une tour d'enceinte. La rue de Paradis porte aujourd'hui le nom de celle des Francs-Bourgeois à laquelle elle fait suite.

tour, dont la surface convexe, à laquelle s'adossaient diverses bâtisses, est en réparation. Le vide intérieur appartient à une propriété dont l'entrée est rue des Blancs-Manteaux. On reconnaît à droite de la tour une portion fort dégradée du gros mur d'enceinte qui aboutissait vers l'ouest à la poterne du Chaume.

Dans l'origine la face extérieure de l'épaisse muraille longeait des terrains en culture, au-delà desquels passait un chemin parallèle au rempart, appelé d'abord rue des Jardins, puis, à partir de 1391, rue de Paradis, nom provenant d'une enseigne. Au ^{xiv}^e siècle, ce chemin n'était bordé de constructions que du côté septentrional, l'autre côté étant contigu à une bande de terrains qui appartenait au roi et qu'on pourrait nommer en langage moderne une zone militaire.

La rue actuelle des Blancs-Manteaux existait déjà sous Philippe-Auguste sous la dénomination de rue de la Petite-Parcheminerie. Or, comme on n'avait pas réservé, en deçà du rempart, un chemin de ronde, — la plate-forme crénelée du mur en tenait lieu, — on permettait aux propriétaires de la susdite rue de prolonger leurs constructions jusqu'au mur d'enceinte « ut tota civitas usque ad muros plena domibus videretur », dit l'historien contemporain Rigord.

Quand, vers la fin du ^{xiv}^e siècle, fut achevée, sur la rive droite, la nouvelle enceinte commencée sous le roi Jean, la muraille de Philippe-Auguste fut regardée comme à peu près inutile, et l'on permit de bâtir sur sa plate-forme et sur les places vagues ou en culture qu'elle dominait; néanmoins on vendait ou on louait ces terrains avec cette restriction que, en cas de guerre, les constructions élevées pourraient être abattues sans indemnité. En 1384, Nicolas Braque, qui a donné son nom à une rue, obtint la concession des anciens murs, tournelles et places vagues, entre la porte du Chaume et celle du Temple ou Sainte-Avoye, avec permission de bâtir sur ces murs, places et tournelles, moyennant douze deniers parisis de cens chaque année. Sur certains points de l'enceinte on utilisa ces terrains vagues en y établissant des jeux de paume et de boules ou des tirs à l'arbalète. Sur la rive gauche, au ^{xiv}^e siècle, on y creusa des fossés.

Félibien ¹ signale un arrêt de la Chambre des Comptes de 1403, où il est dit que le pourpris (enceinte) du couvent des Blancs-Manteaux aboutissait d'une part à la porte Barbette et d'autre part à « l'hostel de noble et puissant seigneur Jacques de Bourbon, seigneur de Préaux ² ».

1. *Histoire de la ville de Paris*, t. III, p. 244.

2. L'entrée de cet hôtel était rue des Blancs-Manteaux. La Chronique de Cousinot nous apprend que, en l'an 1422, tandis que le Dauphin régent tenait conseil en une salle, à la Rochelle, « fonda tout le bas estage et chaf

Sauval¹ cite un compte de 1413 où il est dit que « les anciens murs de la ville passaient par la rue de Paradis, où il y avoit une tour derrière la maison de Hemon Raguier, laquelle maison avoit appartenu à messire Jacques de Bourbon. »

Hémon Raguier, conseiller de la reine Isabeau de Bavière, mourut vers 1420 et fut inhumé en l'église des Blancs-Manteaux, selon Millin qui, au sujet de cette église, décrit son tombeau et en donne une représentation.

La tour qui nous occupe faisait donc partie de la propriété de Raguier, à moins qu'on admette une tour intermédiaire entre celle-ci et celle du couvent des Blancs-Manteaux, tour qui aurait disparu lors de la construction du Mont-de-Piété commencée vers 1780.

Dans l'arrêt de 1403, cité plus haut, sont nommés les maîtres maçons et des charpentiers jurés du Roi qu'on charge de « venir visiter et estimer une tournelle et quatorze toises ou environ des anciens murs joignant et aboutissant jusques à la porte du Chaume, pour un nommé Pierre Aluart demourant adonques en la rue de Paradis par devers et *au dehors desdiz* anciens murs, et par tres grant bonne et meure deliberation eue sur ce, nous apretiasmes (ce sont les experts qui parlent) laditte tournelle qui est toute telle que celle que demandent les religieux Blancs-Manteaux à douze solz parisis de rente... »² Il s'agit ici sans aucun doute de la tour dont nous avons un reste sous les yeux.

Sauval³ mentionne également, dans un compte de 1313, Pierre Alluart « pour une tour carrée qui est des anciens murs..... avec quatorze toises desdits murs assis derrière sa maison en la rue de Paradis, depuis ladite tour jusqu'à la porte du Chaume⁴. »

Un historiographe de Paris, qui, trop souvent, n'est pas assez sérieux, mais fournit çà et là certains renseignements inédits, M. Le-feuve, a parlé de notre tour, à l'article de la rue des Blancs-Manteaux. Il avance qu'au fond de la maison n° 22 de cette rue, maison formant jadis deux immeubles distincts, une arrière-construction masque la moitié d'une tour de l'enceinte de Philippe-Auguste, et que la concession de cette demi-tour et de vingt toises de

en un celier, fors seulement au droit dudit regent qui en sa chaire demoura tout assis. Là fut mort monseigneur Jaques de Bourbon, sire de Preaux. » Ce personnage ne doit pas être confondu avec Jacques de Bourbon, comte de la Marche et de Ponthieu, qui, selon Sauval (t. II, p. 130 et 144), demeurait en 1353 à Paris, rue du Four, près Saint-Eustache.

1. *Histoire et antiquités de la ville de Paris*, t. III, p. 265.

2. Notons que la tour accordée à ces religieux était de forme circulaire.

3. *Histoire et antiquités de la ville de Paris*, t. III, p. 265.

4. La qualification de tour carrée est une erreur, et de cette tour à la porte du Chaume on comptait plus de quatorze toises.

l'ancien rempart émane de lettres-patentes du mois de mars 1398. Il ajoute qu'on doit remercier tous les prédécesseurs de M. Blondel, avocat, propriétaire actuel (1857), d'avoir conservé « ce petit monument parisien par excellence », puis il signale les noms de ces prédécesseurs en suivant un ordre rétrograde. Le plus ancien qu'il cite, sans doute d'après d'anciens titres authentiques de propriété, — est celui d'une veuve Le Vasseur née Denise Baguier (lisez *Raguier*) qui vendit en 1460 cet immeuble à Raoul de Reiffuge, maistre des Comptes, personnage cité dans Sauval à l'année 1474.

Selon M. Lefeuvre, cette même propriété appartient au xvi^e siècle, pendant une longue suite d'années, à la célèbre famille des Seguier ; en 1712, Morel de Vindé, président de la Cour des Aides, en était possesseur.

J'ai tout récemment visité l'intérieur de cette tour ou plutôt de cette demi-tour, car elle est aujourd'hui réduite à cette forme, vu qu'on a, je ne saurais dire à quelle époque, pour gagner de l'espace, aminci le gros mur et retranché la partie de la tour qui y était engagée.

Au fond de la cour de la propriété n° 22 de la rue des Blancs-Manteaux s'élève un arrière-corps de logis dont la façade est décorée dans le goût du xviii^e siècle. Le rez-de-chaussée est occupé par les magasins d'un droguiste en gros. A l'une des salles se trouve annexé ce qui reste de la tour, c'est-à-dire la moitié ou un peu plus d'un cylindre ayant quatre ou cinq mètres de diamètre. J'ai pu, grâce au bienveillant accueil du maître de céans, constater que la paroi concave de cet hémicycle est revêtue de cubes de pierres de petite dimension et bien conservées, autant qu'on en peut juger, car en ce réduit sans fenêtres sont déposés des sacs contenant des substances pharmaceutiques.

Au-dessus de cette demi-tour on a élevé, probablement au dernier siècle, une bâtisse de même forme, afin d'agrandir d'autant les appartements supérieurs, de sorte que, à chacun des quatre étages, se reproduit cet appendice semi-circulaire ; mais notons que, dans l'origine, la tour n'avait guère que huit mètres de hauteur. Ce n'est donc qu'au rez-de-chaussée et au premier étage qu'on peut reconnaître une construction contemporaine de Philippe-Auguste.

Alf. BONNARDOT.

ACTE RELATIF AUX CONSTRUCTEURS PARISIENS
DE LA CATHÉDRALE D'UPSAL.

(30 août 1287.)

La curieuse pièce qu'on va lire et que M. Léopold Delisle vient de communiquer à la Société¹ a été publiée pour la première fois en 1834 par J.-G. Lilljgren sous le n° 945 de son *Diplomatarium suecanum* (tome II, p. 32-33, Stockholm, in-4°); c'est de là qu'elle a été tirée pour être reproduite dans l'*Upsala-Posten* du 28 août 1878.

Le texte donné par Lilljgren renferme quelques fautes de déchiffrement qu'un éditeur suédois pouvait difficilement éviter; nous avons évité de reproduire ici celles dont la correction s'impose à toute personne quelque peu au courant de la langue française du XIII^e siècle.

A touz ceus qui ces lettres verront, Renaut le Cras, garde de la prevosté de Paris, salut. Sachent tuit que nous en l'an de grace mil cc quatre vinz et sept, le vendredi devant la feste Nost[r]e Denne en setembres², veimes unes lettres en la fourme qui s'ensuit :

« A touz ceus qui ces lettres verront, Renaut le Cras, garde de la prevosté de Paris, salut. Nous fasons à savoir que pardevant nous vint Estienne de Bonnueill, taillieur de pierre, maistre de faire l'eglise de Upsal en Suece, proposant à aler en la dite terre si comme il disoit. Et reconnut en droit que, pour mener et conduire au couz de la dite eglise, aveques lui, tex compaignons et tex bachelers comme il verra qu'il sera mestier et profit à la dite eglise pour ouvrer de taille de pierre en la dite eglise, il avoit eu et receu de cause de prest par les mains sire Olivier et sire Charles, clers escoliers, à Paris, quarante livres de parisis pour mener et conduire les diz bachelers en la dite terre et pour fere leur despens, si comme le dit Estienne dist; des queles quarante livres parisis desus dites le dit Estienne se tint bien à païé pardevant nous et en promist à delivrer les diz clers si tost comme lui, et les devant diz bachelers que il merra aveques soi vendront en la dite terre et à faire plainne satisfacion, en tele maniere que les diz clers s'en tendront bien à paiez du tout en tout. Et s'il avenoit que le dit Estienne de Bonnueill, ou les compaignons que il li plera conduire et mener aveques lui en la dite terre de Suece fussent perits en la mer, par vent ou en autre maniere, en alant en la dite terre, que lui les devant diz compaignons et leurs hers fussent quites et assols du tout en tout de toute la somme d'argent desus dite, si comme il dist. Et quant à ce tenir fermement, ledit Estienne a obligé et soubmiz lui, et touz ses biens muebles et non muebles presenz et avenir, où qu'il soient trovez, à jousticier par nous et par

1. Voyez plus haut, p. 162.

2. C'est-à-dire le 5 septembre 1287.

nos successeurs ou par la joustice souz qui il seront trouvez ; et en seur que tout que, de la dite somme d'argent, les diz clers ou ceux qui auroient cause de eus en la dite eglise de Suece ne peussent riens demander au dit Estienne, [ne] à ceus qui li plera à mener en la dite terre, ne à leurs hers, pour nul perilz qui leur poist venir dont il alassent de vie à mort. En tesmoing de ce, nous avons mis en ces lettres le seel de la prevosté de Paris l'an de grace mil cc quatre vinz et sept', le senmedi devant feste saint Gile et saint Leu, et nous le t[r]ampscrit de ces lettres avons seellé du seel de la prevosté de Paris. Ce fu fe[t] l'an et le jur desus. »

III.

CHRONIQUE.

Le manuscrit à peintures relatif à la fondation du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, manuscrit dont l'existence à la Bibliothèque de Copenhague a été signalée à notre Société par M. Léop. Delisle (voyez plus haut, p. 36-38), est devenu la propriété de la Bibliothèque nationale.

— Vers le 15 juillet a commencé la démolition des maisons portant les nos 2, 4, 6, 8 et 10, carrefour de l'Odéon, et 51, rue de l'Ecole-de-Médecine, expropriées pour dégager les abords de l'Odéon.

— 2 septembre. — Le nouvel hôtel que la Société de géographie s'est fait construire, 184, boulevard Saint-Germain, est inauguré par une réunion de toutes les sociétés françaises de géographie.

— 1^{er} octobre. — Ouverture de deux nouveaux marchés, l'un aux chevaux, l'autre aux fourrages, situés place du Danube, 19^e arrondissement, quartier d'Amérique, derrière le parc des Buttes-Chaumont.

— Dans son audience du 5 octobre, le tribunal civil de la Seine a prononcé l'expropriation, au profit du chemin de fer de l'Est, des immeubles dont l'occupation est nécessaire pour l'établissement, sur la ligne de Vincennes, de nouvelles gares à Reuilly, Vincennes, Fontenay et Joinville-le-Pont. Le tableau des immeubles expropriés a été publié dans la *Gazette des Tribunaux* du 27 novembre.

— 21 octobre. — Distribution solennelle des récompenses accordées à l'occasion de l'Exposition universelle, faite au palais de l'Industrie sous la présidence du maréchal de Mac-Mahon.

— Dans sa session d'octobre, le jury d'expropriation a réglé les in-

dennités dues aux propriétaires des immeubles situés sur le parcours d'une voie de 14 m. de largeur, à ouvrir dans l'axe de l'église Notre-Dame-de-la-Croix (XX^e arrondissement, quartier de Ménilmontant). Cette voie commence au bas des marches de l'église et aboutira en ligne droite sur le boulevard de Belleville, entre la rue des Maronites et la rue de Ménilmontant.

L'église Notre-Dame-de-la-Croix, commencée en 1863 et achevée en juillet 1869, a été bâtie dans le style roman du XI^e au XII^e siècle, par M. Louis Hérét, architecte de la ville de Paris.

— Dans la même session, le jury a réglé les indemnités à payer par la ville pour le prolongement de la rue des Couronnes (XX^e arrondissement) jusqu'au chemin de fer de ceinture, et pour l'ouverture d'une nouvelle voie partant de ce point et se bifurquant pour aller, d'une part jusqu'à l'angle de la rue de la Mare et de la rue Henri Chevreau, d'autre part jusqu'à l'angle de la même rue de la Mare et de la rue des Envierges.

— 27 octobre. — La nouvelle mairie du XIX^e arrondissement, située rue de Mexico, en face du parc des Buttes-Chaumont, est inaugurée par M. de Marcère, ministre de l'intérieur. Les services de cette mairie étaient installés auparavant au n^o 160 de la rue de Crimée.

— 11 novembre. — Clôture définitive de l'Exposition universelle.

— 15 novembre. — Ouverture du nouvel hôpital de Ménilmontant, situé rue de Chine, bâti sur les plans et sous la direction de M. Billon.

Ar. CHEVALIER.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

— BITARD (A.). — Guide pratique dans Paris pendant l'Exposition. Illustré de vues et de scènes d'après nature. In-32 de 222 p. Paris, Dreyfous.

— BLAISE (Ad.). — Exposition universelle de 1878 à Paris. Premier aperçu. In-8^o de 15 p. Paris, Guillaumin et C^{ie}.

Extrait du Journal des économistes. Juin 1878.

— BREBAN (P.). — Livret-guide du visiteur à l'exposition historique du Trocadéro. Nouvelle édition. In-18 jésus, de VIII-135 p. Paris, Dentu.

— Bulletin des travaux de la Société médicale de l'arrondissement de l'Elysée pendant l'année 1876, précédé d'un compte-rendu par le

docteur Riant, secrétaire général. In-8° de xvi-64 p. Versailles, imp. Cerf et fils.

— Catalogue de l'exposition théâtrale du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts à l'Exposition universelle de 1878. In-8° de 36 p. Paris, imp. Pougin.

— Catalogue des livres composant la bibliothèque du conseil municipal de Paris. In-8° de 104 p. Paris, imp. de Mourgues.

— Catalogue des objets exposés par la direction de l'enseignement primaire de la ville de Paris. In-8° de 32 p. Paris, imp. Chaix et C^{ie}.

Exposition universelle de 1878.

— Catalogue des tapisseries exposées dans les galeries de la manufacture nationale des Gobelins, le 15 juin 1878. In-16 de 30 p. Paris, imp. Moquet.

— Catalogue général de l'exposition spéciale de la ville de Paris et du département de la Seine. In-8° de 153 p. Paris, imp. Chaix et C^{ie}.

Exposition universelle de 1878.

— Catalogue officiel des produits exposés par les manufactures nationales de France, Sèvres, les Gobelins, Beauvais. In-8° de 28 p. Paris, imprimerie nationale.

Exposition universelle de 1878.

— Exposition (I^{re}) de Paris, journal hebdomadaire. N° 1. 6 avril 1878. Grand in-4° à 3 col., avec grav. Sceaux, imp. Charaire et fils.

La publication sera complète en 30 numéros.

— Exposition (I^{re}) en huit jours. Guide indispensable à tout visiteur. In-18 de 91 p. et memento. Paris, imp. et lib. Dubuisson et C^{ie}.

— Exposition universelle de 1878 (32 vues). Paris, chrom. Laas.

— Exposition universelle de 1878. Pl. nos 1, 2, 3, 6, 7 et 8. Paris, phot. Ach. Quinet.

— Exposition universelle de 1878. Guide-carnet A. Tyrode. Divisé en 48 plans, avec plan d'ensemble. Paris, imp. lith. Broise et C^{ie}.

— Exposition universelle de 1878 (palais du Champ-de-Mars). Paris, phot. Block.

— Exposition universelle de 1878. Palais du Champ-de-Mars et du Trocadéro; vue prise au-dessus de la place de l'Alma. Paris, imp. lith. Becquet.

— Exposition universelle de 1878 (palais du Trocadéro). Paris, phot. Block.

— Exposition universelle de Paris, 1878. Paris, chrom. Becquet, Dusacq et C^{ie}.

— Exposition universelle internationale de 1878. Palais du Trocadéro. Paris, imp. lith. Lemercier et C^{ie}.

— Exposition universelle. Palais du Trocadéro. Palais du Champ-de-Mars. Paris, phot. Noiret.

— Exposition universelle de 1878. Plan de la section américaine. Paris, imp. lith. Brière.

— Exposition universelle de 1878. Souvenir de la rue des Nations, au Champ-de-Mars. Paris, imp. lith. Grosdidier.

— Grand (le) ballon captif des Tuileries. In-fol. à 4 col. avec vign. Paris, imp. Cusset et C^{ie}.

— Grève (la) des cochers, chanson; par E. B. In-4° à 2 col., 1 p. Paris, Baumeister.

— Guia de la exposicion universal 1878 (Guia practico Conty) con dos grandes planos y numerosos grabados. In-32 de 135 p. Paris, Hachette et C^{ie}.

— Guide des étrangers à l'Exposition universelle, et itinéraire dans Paris. In-18 jésus, de 151 p. Gravures et 2 plans. Paris, imp. Alcan-Lévy.

Guide vert.

— Guide itinéraire du visiteur à l'Exposition universelle de 1878. Nouvelle édition. In-18 jésus, de iv-377 p. et plan. Paris, Dentu.

— Guide itinéraire du visiteur à l'Exposition universelle de 1878. Itinéraire, objets remarquables à visiter, plan colorié. In-18 de 108 p. Paris, imp. et lib. Chaix et C^{ie}.

Livret-Chaix.

— Guide-poche à l'Exposition universelle de 1878, contenant les noms, professions et adresses des exposants français, par ordre alphabétique, groupes et classes, et contenant un beau plan très-détaillé des palais du Champ-de-Mars et du Trocadéro. In-18 de viii-263 p. Montdidier, imp. Radenez.

— Guide sentimental de l'étranger dans Paris; par un Parisien. Avec une préface de Louis Ulbach. In-18 jésus, de 334 p. Paris, C. Lévy.

— Guide-souvenir de l'Exposition universelle, Paris, 1878. Paris, chrom. Laas.

— Itinéraire des bateaux-hirondelles. Paris, imp. lith. Becquet.

— Itinéraire-guide de la fleur du Salon de 1878. Programme des Beaux-Arts. Peinture. Sculpture. In-folio de 2 p. avec plans. Paris, imp. Dejeu et C^{ie}.

— JOURDAIN (C.). — La taxe des logements dans l'université de Paris. In-8° de 15 p. Nogent-le-Rotrou, imp. Daupeley.

Extrait du tome IV des Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.

— Paris à travers les âges (voyez plus haut, p. 159-160).

En rendant compte de la 7^e livraison de cet ouvrage, nous avons fait remarquer que, dans la vue de la Cité en 1665, on apercevait sur l'horizon un dôme, qui, nous paraissant être celui du Panthéon, ne devait pas trouver place dans une vue de Paris au xvii^e siècle. M. Hoffbauer nous écrit que ce dôme est celui de la Salpêtrière et nous demande de faire

à ce sujet une rectification à laquelle nous nous prêtons d'autant plus volontiers que sa lettre est conçue dans les termes les plus courtois. Certes, nous ne prétendions pas accuser d'ignorance le consciencieux auteur des restitutions de *Paris à travers les âges*; nous avions cru à un simple lapsus — ce qui peut arriver aux plus érudits en toutes matières. Il n'en est rien, et nous sommes heureux de constater que la tache, qui paraissait déparer ce bel ouvrage, n'est qu'apparente. La Salpêtrière ayant été construite vers 1660, il est très probable que le dôme était terminé en 1665, et nous ne lui contestons pas le droit de figurer dans une vue de 1665. Voilà qui est bien entendu. Mais M. Hoffbauer nous permettra de lui dire que cette rectification n'aura pas été inutile, qu'un grand nombre de lecteurs s'y sont trompés comme nous, et que c'est peut-être un peu de sa faute : d'abord, comme il en convient lui-même,

[Il avait] oublié de faire écrire au bas

Le public est prié de ne pas se méprendre.

Ensuite, sa perspective place la Salpêtrière sensiblement trop sur la droite et un peu trop au-dessus de l'horizon. Nous venons de vérifier, par compas et par mesures, que la distance du dôme en question aux tours Notre-Dame est presque double de ce qu'elle devrait être. Si nous relevons ce léger défaut, simple écart de crayon sans importance, ce n'est pas pour le plaisir de critiquer quand même, mais pour expliquer notre méprise en invoquant, comme décharge, l'infailible témoignage de la géométrie, qu'un architecte ne saurait récuser.

A. C.

— Souvenir de l'Exposition universelle de 1878. Le Trocadéro (format album et format carte de visite). Paris, photog. Dagrón.

— The « Galignani's Messenger » plan of the Paris universal Exhibition, 1878. Paris, impr. Monrocq, J. Gaultier.

— Vade-mecum à l'Exposition de 1878. Paris, impr. lith. Ch. Voillaume.

— Versailles, vue générale du parc et du palais, par Ch. Fichot. Paris, impr. Lemercier et C^{ie}.

— Visite à l'Exposition universelle. Itinéraire. In-18 de 160 p. Paris, Pourcin.

— Vue du palais du Trocadéro. Exposition universelle de Paris, 1878. Paris, chrom. Testu et Massin.

— Vues de l'Exposition universelle : Beaux-Arts; Café français (Trocadéro); aile droite (Canada); Autriche; Cascade (Trocadéro); Chine; le Creuzot; Façade; Façade, aile gauche; Italie; Japon; Lac du Champ-de-Mars; Norwège; Palais du Trocadéro; Pavillon algérien; Pavillon espagnol; Porte principale prise de la grotte; Prince de Galles; Sèvres; Trocadéro (pavillon central); Ville de Paris; Vue générale (2 plans). Paris, phot. Lecadre.

— Vue générale de l'Exposition universelle de Paris, 1878. Paris, chrom. Testu et Massin.

— Vue générale de l'Exposition universelle de 1878 (supplément du *Figaro*, 23 juin 1878). Paris, impr. Roussel.

— Vue générale de l'Exposition universelle de 1878, prise au-dessus du nouveau pont de Passy, par Provost. Paris, impr. Frick fils.

— Vue générale du palais de l'Exposition universelle de 1878, publiée par le *Figaro*. Paris, chromo-lith. Chéret.

— Vue générale du palais de l'Exposition universelle (Paris, 1878). Paris, imp. lith. Lanéry.

— Vue instantanée de la cérémonie d'ouverture de l'Exposition universelle le 1^{er} mai 1878. Paris, phot. Appert.

JOURNAUX DE L'ILE-DE-FRANCE.

OISE.

L'ÉCHO DE L'OISE. — Compiègne.

Nécrologie de l'Oise pour 1877. — 4 janvier 1878.

Tous les ans, l'un des premiers numéros de l'*Echo* ou du *Progrès de l'Oise* renferme une liste de toutes les personnes décédées dans le département et ayant joui de quelque notoriété. Cette liste peut servir à compléter des ouvrages biographiques.

R. de Magnienville. — Compte-rendu des travaux de la Société historique de Compiègne en 1877. — 22 janvier 1878.

— Notice historique sur Albert Deberle, conseiller municipal de Paris, continuateur du Dictionnaire de Larousse, né à Compiègne en 1835, mort à Paris le 30 décembre 1877. — 22 janvier 1878.

Henri Chardon. — Excursion de la Société historique de Compiègne à Verberie, Chevières et le Fayel. — 26 juillet 1878.

A. de Marsy. — Journal d'un bourgeois de Gisors. — 12 décembre 1878.

Article bibliographique.

Raymond Chevallier. — Une excursion au Parc-aux-Loups par la Société historique. — 22 décembre 1878.

Reproduction des tablettes historiques de l'Oise, 1792, in-8°.

LE PROGRÈS DE L'OISE. — Compiègne.

L. de Laincel. — Les femmes guerrières. I. Siège de Compiègne. II. Le siège de Saint-Quentin, etc. — Suppléments littéraires du 30 mai et du 8 septembre 1878.

Annuaire du district de Compiègne en 1792. — Supplément du 8 septembre 1878.

Nota. — Le *Progrès de l'Oise*, aussi bien que l'*Echo de l'Oise*, donne chaque mois le compte-rendu des séances de la Société historique de Compiègne.

A. DE M.

SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS.

AISNE.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ACADEMIQUE DE LAON, tome XXII (années 1875-1876-1877). Laon, 1878, in-8° de 14-xxxii-479 p.

— Rapport sur les travaux des années 1875-1876-1877, p. 1-14.

— Procès-verbaux des séances (du 28 juillet 1876 au 17 août 1877), p. 1-xxxii.

Combier. — Rapport sur les travaux de la Société (depuis sa fondation en 1852), p. 1-24.

De Beauvillé. — Le château d'Anizy et le cardinal de Rochechouart, évêque, duc de Laon, comte d'Anizy, p. 25-33.

M. de Beauvillé prouve, contre M. Malleville, que la suppression des ailes et des pavillons du château d'Anizy ne fut pas faite au milieu du xviii^e s. par le cardinal de Rochechouart; cette démolition remonterait seulement à 1828 ou 1829, époque à laquelle M. de Senneville possédait l'ancien château épiscopal.

— Une visite à Foigny (13 janvier 1877), p. 34-35.

Cette visite a été faite par MM. de Florival et Midoux à l'effet de constater l'état actuel des ruines de l'ancienne abbaye de Foigny, depuis longtemps transformées en carrière.

Malton. — Notes sur le bailliage de Chauny, p. 36-53.

Taiée. — Rapport sur les antiquités et monuments du département de l'Aisne, p. 54-63.

Combier. — États généraux de 1789. Doléances de Châtillon-lès-Sons, Dercy, Mesbrecourt, Montigny-sur-Crécy, Mortiers, Pargny, Pouilly et Sens, p. 65-95.

A. de Marsy. — L'union de la mense abbatiale de Saint-Jean de Laon à la chapelle de l'École royale militaire, 1755-1762, p. 97-110.

I. Desilve, curé de Basuel. — Analyse d'un cartulaire de l'abbaye de la Valroy, p. 111-252.

L'abbaye de la Valroy (Ardennes) faisait partie, dans les derniers siècles, du diocèse de Reims et du gouvernement de Champagne. Il n'y aurait donc point lieu de parler ici de son cartulaire si l'on n'y trouvait de précieux renseignements sur les anciens comtes de Roucy et sur bon nombre de localités du Laonnois.

Le cartulaire de l'abbaye de la Valroy avait été conservé par le dernier prieur de cet établissement, l'abbé Roussel, mort à Roubaix en 1834. A cette dernière date, il fut acquis, dans un lot de vieux livres, par M. l'abbé Barbier, curé de Saint-Souplet, qui, jusqu'en 1870, crut posséder un exemplaire de la règle de Clairvaux. La publication de l'abbé Desilve comprend le texte ou la traduction de 119 chartes se rapportant à la période renfermée entre les années 1147 et 1231; la 120^e pièce de ce recueil est un diplôme du roi Robert pour l'abbaye de Mouzon. Il n'y est fait aucune allusion à un cartulaire moins étendu, datant de la fin du xii^e siècle, et conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 10945 du fonds latin.

Ch. Desmaze. — La ville de Laon devant le Parlement de Paris (1259-1560), p. 253-274.

On aurait tort de croire M. Desmaze sur parole lorsqu'il dit avoir feuilleté les registres du Parlement pour y glaner les décisions judiciaires relatives à la ville de Laon : il a simplement emprunté ces décisions et le renvoi aux registres originaux à l'inventaire des actes du parlement de Paris antérieurs à 1328, publié par le regrettable M. Boutaric. A la suite de ces actes antérieurs à 1328, se trouve une décision de l'échevinage d'Amiens, en date de 1560, qui n'a de rapport ni avec Laon ni avec le Parlement de Paris.

Journal. — Quelques notes de topographie physique et médicale sur le département de l'Aisne, p. 275-324.

Taiée. — Rapport sur une étude historique sur le ^{xii}^e siècle. Barthélemy de Vir, évêque de Laon; par M. de Florival, p. 325-336.

Dér. — Racine, sa noblesse, ses armoiries, son testament, sa mort, son épitaphe, sa statue, p. 337-347.

De Florival. — Barthélemy, moine à Foigny, p. 349-374.

C'est là l'un des chapitres du livre que M. de Florival a consacré à Barthélemy de Vir, évêque de Laon, qui, en 1150, se retira à l'abbaye de Foigny où il mourut en 1158. Deux planches précieuses pour les archéologues accompagnent ce fragment : l'une reproduit la pierre tombale du bienheureux prélat, l'autre est une fidèle représentation de sa crosse épiscopale qui fait aujourd'hui partie d'une collection anglaise.

Ed. Fleury. — La nécropole mérovingienne d'Arcy-Sainte-Restitut, p. 575-406.

Cette intéressante notice, accompagnée de deux grandes planches, n'est autre qu'un extrait du tome II des *Antiquités et monuments du département de l'Aisne*, que M. Ed. Fleury a publié sous la date de 1878.

G. Ermant. — Note sur des fragments d'architecture relevés dans une maison sise rue Ruelle-Rouge, à Laon, p. 407-409.

Il s'agit d'une maison du ^{xvi}^e siècle que l'auteur de cette note a fait démolir récemment, ou plutôt du puits, d'une lucarne et d'une cheminée de cette maison; une planche est consacrée à chacune de ces parties de l'ancienne habitation.

De Florival. — Les vitraux de la cathédrale de Laon, p. 414 à 446, avec des planches de M. Midoux.

Dans cette première partie de son travail, l'auteur n'a encore étudié que la rose du chevet de la cathédrale. Comme le dit M. Fleury, secrétaire de la Société, M. de Florival a fait « ressortir, dans une courte préface, le service que M. Midoux a rendu, en 1870, à l'art et à l'archéologie, en réunissant, avec une patience et un soin infinis, les débris de ces belles verrières que l'explosion de la citadelle de Laon avait renversées dans l'intérieur de l'église où leurs débris jonchaient le sol et auraient péri, si cet habile et patient artiste ne les eût ramassés, reconnus, classés, étiquetés et numérotés, en vue d'une restauration alors assez improbable, et que cependant et depuis l'Etat a entreprise et menée à bien. »

Mengin. — Notice sur Jacques de Mouchy, seigneur d'Incsan, ancien gouverneur militaire de la ville de Laon, p. 454-461.

M. Mengin reproduit le texte (p. 457-461) d'un mémoire adressé au roi le 6 mai 1568 par le sieur d'Incsan en qualité de gouverneur de Laon.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS, t. VII (2^e série). Soissons, in-8^o de 390 p.

Watelet. — Notice sur l'âge de bronze dans le département de l'Aisne, p. 15 à 31 avec deux planches.

Biscuit. — Essai sur les bouchers et la boucherie à Soissons, p. 35-49.

Michaux. — La paix de Crépy. Discussion sur le lieu où a été signée cette paix, p. 53-66.

L'auteur se prononce, après Carlier, pour Crépy-en-Valois, malgré l'opinion à peu près unanime des historiens qui, sur la foi du texte du traité inséré dans les recueils de Léonard et de Dumont, regardaient Crépy-en-Laonnois comme le lieu où il avait été signé, le 18 septembre 1544, entre François I^{er} et Charles-Quint.

Collet. — Épisodes de la Révolution. La fin de l'abbaye de Saint-Yved, p. 75-102.

C'est à l'aide des archives locales que M. Collet a écrit son travail sur les derniers jours de l'abbaye de Saint-Yved de Braine et les tribulations par lesquelles ont passé les 26 religieuses bénédictines qui composaient alors la communauté.

Michaux. — Excursion de la Société archéologique de Soissons à Fère-en-Tardenois et Caranda, p. 109-116.

La Sablonnière et Caranda, écarts de Fère-en-Tardenois, sont célèbres aujourd'hui parmi les archéologues en raison de leurs antiques cimetières si intelligemment fouillés depuis plusieurs années par M. Frédéric Moreau.

Lothe. — Description de quelques médailles romaines provenant des fouilles faites par M. Moreau, à Caranda et à la Sablonnière, près de Fère-en-Tardenois, déposées dans ses vitrines, p. 117-120.

De la Prairie. — Note sur une tapisserie appartenant au musée de la manufacture des Gobelins, à Paris, p. 137-140.

Cette tapisserie, provenant de la fabrique de la Sainte-Trinité à Paris et qu'on a vue à l'exposition de l'Union centrale, appartient au règne de Louis XIII. Elle a été commandée par la corporation des cordonniers de Paris et représente le martyr de saint Crépin et de saint Crépinien, patrons de ladite corporation.

Piette. — Les pierres tumulaires des églises de Chaudun et de Vierzy, p. 144 à 164 avec huit planches.

On trouve dans ce travail la description de 14 inscriptions funéraires dont neuf du xvi^e siècle et cinq du xvii^e.

L'abbé Pécheur. — Mémoire sur la cité des Suessions, sa situation, ses limites et celle de ses *pagi*, aux temps celtiques, gallo-romains et mérovingiens, précédé de dissertations sur les divisions de la Gaule et les moyens de les reconnaître, p. 165-377.

Après avoir étudié la civitas des Suessions et les *pagi* qui s'y formèrent à l'époque franque, tels que le Soissonnais, l'Orceois, le Tardenois et le Binsonois, ainsi que les régions connues sous le nom de Brie et de Galvèse, l'abbé Pécheur consacre les cent dernières pages de son mémoire aux circonscriptions voisines du diocèse de Soissons, c'est-à-

dire au Mulcien, au Senlisien, au Valois, au Noyonnais, au Ressontois, au pays de Chauny, au Laonnois et à la Thiérache. Malheureusement, le travail du laborieux ecclésiastique n'est pas toujours suffisamment sûr ni clair, et les sources auxquelles il a puisé ne sont pas toujours fort exactement indiquées; j'y trouve, pour ma part, plusieurs de mes recherches et de mes découvertes les plus personnelles attribuées à d'autres qu'à moi.

OISE.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE L'OISE, t. IX, 3^e partie, pages 545 à 848; t. X, 1^{re} partie, p. 1-260. Beauvais, imp. Père, 1876 et 1877. In-8.

E. de l'Épinois. — Recherches historiques et critiques sur l'ancien comté et les comtes de Clermont en Beauvoisis du x^e au xiii^e siècle; t. IX, p. 545 à 640; t. X, p. 11 à 214.

C'est la fin des savantes recherches de M. de L'Épinois, dont l'ensemble, formant plus de 500 pages d'un caractère compact, complètent l'une des plus consciencieuses études qu'on ait faites jusqu'ici sur une circonscription féodale. Nous donnerons, comme pour les précédentes portions de ce travail, la table des matières dont elles se composent.

Chapitre VI. Autres localités du comté comprises dans le texte de 1303 (*suite*). — 61. Louveaucourt. — 62. Avregny. — 63. Armancourt, Jaux. — 64. Saint-Remy-en-l'Eau. — 65. Le Plessis et Le Mesnil-sur-Bulles. — 66. Le Quesnel-sur-Bulles. — 67. Froidmont. — 68. Hermes. — 69. Bailleul-sur-Thérain. — 70. Villers-Saint-Sépulcre, Hez. — 71. Fay-sous-Bois. — 72. Fay-Saint-Quentin. — 73. Merlemont. — 74. Rochy, Condé, Caigneux. — 75. Rémérangles. — 76. Silly, Tillart. — 77. Rieux-le-Hamel. — 78. Béthencourt-lès-Rosoy. — 79. Localités du Bray et du pays de Montagne. — 80. Paroisses de la châtellenie de Conty. — 81. Abbecourt, Courcelles, Mattencourt. — 82. Montataire. — 83. Saint-Leu-d'Esserent. — 84. Précy, Blaincourt. — 85. Cramoisy. — 86. Saint-Martin-Longueau. — 87. Bazicourt-Chevrières. — 88. Mogneville, Mognevillette. — 89. Saint-Maximin. — 90. Cinqueux. — 91. Rieux. — 92. Villers-Saint-Paul. — 93. Angicourt. — 94. Ercuis. — 95. Choisy-la-Victoire. — 96. Lamorlaye. — 97. Laigneville. — 98. Malassise.

Chapitre VII. Localités non comprises dans le rôle de 1303, mais mentionnées dans l'état des fiefs du comté, rédigé vers 1320. — 1. Erquery. — 2. Litz. — 3. Rue-Saint-Pierre. — 4. Paroisses du groupe de Conty. — 5. Le Meux. — 6. Longueil-Sainte-Marie. — 7. Liancourt. — 8. Estrées-Saint-Denis, Moyvillers, Bailleul-le-Soc. — 9. Grandvillers-au-Bois. — 10. Montmartin. — 11. Belloy. — 12. Courcelles-Epayelles. — 13. Lataule. — 14. Waquemoulin. — 15. Neufvy. — 16. Montiers. — 17. Ravenel. — 18. Les Ageux. — 19. Brenouille. — 20. Monchy-Saint-Eloi. — 21. Cauvigny. — 22. Saint-Waast-lès-Mello. — 23. Verneuil.

Chapitre VIII. Consistance financière et domaniale du comté. — 1. Finances, comptes de la taille. — 2. Nature des recettes : Prévôtés de Clermont, de Breuil-le-Sec, de Creil, de Sacy-le-Grand, de la Neuville-en-Hez, de Remy, de Gournay et de Méry; baillie de Clermont.

Chapitre IX. Etat des personnes et des localités. Organisation judiciaire du comté. Coutumes locales. Mesures. Agriculture.

Chapitre X. Comtes de Clermont de la première race. — 1. Renaud I^{er} (1054-après 1084). — 2. Hugues (après 1084-vers 1103). — 3. Renaud II (vers 1103-vers 1162). — 4. Raoul (vers 1162-1191). — 5. Catherine de

Clermont (1191-vers 1213). — 6. Thibault le jeune (vers 1213-1218).
Chapitre XI. Première réunion du comté de Clermont à la couronne (1218-vers 1223).

Chapitre XII. Comtes de Clermont de la seconde race. Philippe dit Hurepel (vers 1223-1234). Mahaud de Dammartin (vers 1234-1258). Jeanne de Boulogne (1234-1251). Alphonse de Portugal (1235-1247).

Chapitre XIII. Deuxième réunion du comté à la couronne (1252-1269).
Précis de l'histoire du comté à partir de l'avènement des comtes de la troisième race jusqu'à nos jours (1269-1878).

Appendice. 1. Copie d'un ancien rouleau où se trouvaient énumérées les villes de la comté de Clermont. — 2. Etat des collégiales, cures, abbayes, couvents et prieurés compris, au XIII^e siècle, dans le comté de Clermont, suivant les circonscriptions ecclésiastiques d'alors. — 3. Bratuspantium. — 4. Saint-Louis. La Neuville-en-Hez. — 5. C'est l'ordonnance comment et en quelle manière l'église Nostre-Dame du château de Clermont doit être desservie et le divin service fait et célébré en icelle, etc.

Pièces justificatives. (Les pièces, au nombre de 120, appartiennent la première au XI^e siècle, les 60 suivantes au XII^e et le surplus aux années 1201 à 1269.)

Une carte du diocèse de Beauvais et du comté de Clermont au XIV^e siècle est jointe à cet important travail (tome X).

L'abbé L.-E. Deladreue. — Auteuil. Notice historique et archéologique, t. IX, p. 641 à 711.

L'auteur de cette excellente monographie étudie successivement la seigneurie, le prieuré et la cure d'Auteuil, dont les actes parlent dès le XI^e siècle; il consacre ensuite quelques pages à l'administration civile, passe ensuite en revue les hameaux soumis à Auteuil et termine son œuvre par la nomenclature des lieux-dits du cadastre.

Barré. — Le Vaumain. Notice historique et archéologique, p. 712-749.

Cette notice renferme, entre autres choses, la succession des seigneurs du Vaumain (fief relevant de Trie-le-Châtel) depuis l'an 1212, la liste des curés depuis la fin du XV^e siècle et la nomenclature des lieux-dits du cadastre.

Mathon. — Statuts pour les apothicaires-épiciers de la ville de Beauvais, 1628, p. 750-761.

Mathon. — La famille de Molière était originaire de Beauvais; t. IX, p. 762-770.

Cette courte note, qui tire surtout son intérêt de trois lettres adressées en 1864 à M. Mathon par Eudore Soulié, l'auteur des *Recherches sur Molière et sa famille*, pose la question plutôt qu'elle ne la résout. Un des prochains numéros de notre Bulletin contiendra, nous l'espérons du moins, un article de M. Siméon Luce sur l'origine de la famille Poquelin.

Renet. — Sépultures gallo-romaines découvertes à Saint-Jacques-lès-Beauvais, t. X, p. 215-231 et trois planches.

Ces sépultures, découvertes en 1839 et en 1876 par MM. Moinet, appartiennent au III^e siècle de notre ère.

E. de Sainte-Beuve. — La tombe de Vendeuil, p. 234 à 245.

Une belle pierre tumulaire de la chapelle de la Vierge en l'église de Vendeuil (Oise), que reproduit une planche du volume, est l'objet de cet

article. Elle représente Jean de Sainte-Beuve, et son inscription est ainsi conçue : « CY GIST NOBLE HOMME JEHAN DE SAINTE-BEUVE, ESCUIER, EN SON VIVANT SEIGNEUR DE VENDEUL, LEQUEL TRESPASSA EN LA VILLE DE BEAUVAIS LE XV^e JOUR DE JUILLET, L'AN MIL C.C.C.C. QUATRE VINGTS ET NEUF. PRIES DIEU POUR SON AME. CY GIST ANTHOINETTE, FILLE DUDIT ESCUIER, ET DE DAMOISELLE JEHANNE DE ROYE, SA FEMME. A cette occasion, l'auteur donne d'intéressants détails sur la famille de Sainte-Beuve, du Bray-Normand, auquel il pense qu'appartenait le seigneur de Vendeuil. Mais pourquoi n'a-t-il pas transcrit l'épithaphe, donnée incomplètement, dit-il, par les auteurs du *Voyage pittoresque dans l'ancienne France*.

Barré. — Notice sur le prieuré et la chapelle de Pommereux [c^{ne} de Boutencourt], p. 246-259.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE, tome III. Compiègne, imp. Lefebvre, in-8° de 325 pages.

A. de Marsy. — Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1874, p. 5 à 11.

Procès-verbaux des séances de 1874, p. 11-32.

Constans. — Marie de Compiègne et l'*Evangile aux femmes*, p. 33 à 118.

L'auteur de ce travail croit pouvoir établir l'identité de Marie de France, poète du XIII^e siècle, avec Marie de Compiègne qu'on trouve nommée par deux fois dans la version de l'*Evangile aux femmes*, de Jean Durpain, religieux de l'abbaye cistercienne de Vaucelles en Cambrésis. Il consacre quelques pages aux lais et aux fables de Marie, étudie les divers manuscrits de l'*Evangile aux femmes* et donne le texte de cet ouvrage d'après le ms. 1553 du fonds français de la Bibliothèque nationale, qui, remontant à la fin du XIII^e siècle, ne permet pas qu'on attribue la rédaction primitive de ce fabliau à Jean Durpain : l'*Evangile aux femmes* serait, dès lors, dans son premier état, l'œuvre de Marie de France.

J. du Lac. — Notice biographique sur Charles d'Humières, gouverneur de Compiègne et lieutenant général de Picardie, p. 119 à 140.

Charles d'Humières, dernier représentant mâle d'une illustre famille d'Artois, était né le 10 mai 1567. Gouverneur de Compiègne dès l'an 1587, il périt le 22 juin 1595 à l'assaut de Ham, laissant la réputation d'un vaillant homme de guerre.

F. de Roucy. — La cheminée du pavillon de Rethondes, p. 141 à 146 avec un dessin de M. Cauchemé.

Cette ancienne cheminée, décorée de peintures, date du milieu du règne de Louis XIII. M. de Roucy, qui joint au dessin de M. Cauchemé une description de ce monument, l'attribue à Antoine de Sermoise, seigneur de Villarceaux, auquel le roi fit don en 1622 des biens confisqués sur Pierre Bacquencourt, garde de la forêt de Saint-Pierre, exécuté à Compiègne pour crime de lèse-majesté. Villarceaux avait fait placer au-dessus de cette cheminée un portrait du roi Louis XIII, son bienfaiteur, qu'on conserve encore aujourd'hui et que M. Cauchemé indique sur son dessin à la place qu'il occupait originairement.

A. de Marsy. — Extraits du registre mortuaire des religieuses du prieuré de Saint-Nicolas-au-Pont de Compiègne, p. 147-189.

Le registre mortuaire de Saint-Nicolas, dont une copie est conservée à la

bibliothèque du palais de Compiègne dans les papiers de l'abbé Dir-mant, s'étend de 1617 à 1771. Il a fourni à M. de Marsy, tant pour les religieuses de chœur que pour les sœurs laïes ou converses, 133 men-tions, à la suite desquelles on a placé les noms des religieuses décédées entre les années 1771 et 1789; ces dernières indications ont été puisées dans les registres d'inhumation conservés aux archives de la ville de Compiègne. « Beaucoup de ces notes, dit fort justement M. de Marsy, peuvent servir pour l'histoire de la ville de Compiègne ou des environs. »

L'abbé Lecot. — Une page de la vie de Nollet. L'électricité dans les nuages. Franklin; p. 171-199.

Selon l'auteur de cette étude, l'idée d'expliquer la foudre par l'électricité a été mise en avant dès 1749 par Nollet; cela résulterait des aveux même de Franklin, auquel l'abbé Lecot ne conteste pas, au reste, l'hon-neur de l'expérience décisive de 1751.

En qualité de Noyonnais, Nollet appartient à l'ancien gouvernement de l'Île-de-France.

L'abbé Morel. — Houdencourt, seigneurie et paroisse, p. 200-245.

C'est là seulement le commencement du mémoire de l'abbé Morel qui, dans une introduction, donne comme certaines des étymologies plus que contestables de noms de lieux tels que Jaux, Montduette, Venette, Canly, le Meulx, Rivecourt, Arcy et Chevières. Cette étude renferme peu de choses sur Houdencourt avant le règne de Louis XII, sous lequel la seigneurie de ce lieu passa dans la famille de la Mothe; elle est accompagnée de deux planches représentant 24 blasons que l'auteur a réunis sous le titre d' « Armorial d'Houdencourt » et de fac-simile de signatures de plusieurs membres de la famille de la Mothe-Hou-dencourt.

— Liste des personnages nés dans l'arrondissement de Compiègne antérieurement au *xix^e* siècle ou qui s'y sont distingués et fait con-naître à un titre quelconque, p. 246-261.

« Cette liste a été dressée par les soins d'une commission nommée par la Société dans la séance de décembre 1872, et composée de MM. du Lac, l'abbé Lecot, de Marsy, Méresse et Sorel. » On y a joint l'indication des principaux ouvrages où il est question des personnages qui la composent.

A. de Marsy. — Les frères des écoles chrétiennes à Compiègne. Rapport sur un mémoire manuscrit des FF. Boniface et Benjamin, p. 262-268.

L'ouverture d'une école des frères de la doctrine chrétienne à Compiègne remonte à 1772; ce premier établissement dura vingt années seulement, par suite de la suppression de l'Institut en 1792, et la nouvelle école ne date que de l'année 1818.

A. Sorel. — Procès contre les animaux et insectes suivis au moyen âge dans la Picardie et le Valois, p. 269-314.

Curieux travail dont l'auteur n'a pas craint de mentir quelque peu à son titre : nous l'en félicitons, car il serait puéril, en effet, de vouloir loca-liser par trop une étude du genre de celle qu'a faite M. A. Sorel.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS. Comptes-rendus et mémoires; 2^e série, t. III, année 1877. Senlis, imp. Payen, 1878, in-8° de xxxi-LXXIV-383 p.

— Comptes-rendus des séances de 1877, p. III à LXXIV.

P. Boucher. — Senlis. Récits historiques par MM. Vatin et Dupuis, p. XXI-XXIII.

Compte-rendu bibliographique.

Comte A. de Longpérier-Grimoard. — M. Fraser-Duff, allocution prononcée dans la séance du 13 septembre 1877, p. LRV-LV.

Boucher. — Notice historique sur les écoles de l'hôpital général de Chantilly, p. LVI-LIX.

E. Dupuis. — Note sur une monnaie inédite de Senlis, p. LX-LXI.

C'est une obole carolingienne d'un roi Charles, sans doute Charles le Simple, et portant au revers le nom de Senlis, SILVANECTI CI; une planche est jointe à cette note.

Hayaux du Tilly. — Cimetière de Saint-Nicolas, p. LXII-LXIII.

Les fouilles opérées par M. Hayaux du Tilly au lieu dit le cimetière des Chiens, à Saint-Nicolas (commune de Courteuil, Oise), lui ont fait découvrir la moitié inférieure d'un petit sarcophage en pierre tendre dont il donne ici la description.

Gérin. — Discours prononcé aux obsèques de M. Bruslé, p. LXXI-LXXIV.

L. Caudel. — Voie romaine de Senlis à Beauvais par Creil (chemin du Beauvaisis), p. 3 à 8.

L. Caudel. — Vieux chemin de la forêt d'Halatte, p. 9-13.

L. Caudel. — Chemin de Compiègne par Raray, Brasseuse, Ville-neuve et Verberie, p. 15-18.

L. Caudel. — Chemin de Compiègne, p. 19-24.

M. Caudel donne, sous ce titre, des renseignements sur l'ancien chemin de Paris à Senlis par Dammartin et Ver, sur le chemin de Senlis à Meaux, et sur le chemin du Roi entre Mont-l'Évêque et Chaalis.

Am. Vattier, curé de Saint-Léonard. — Un sermon à Notre-Dame de Senlis il y a 200 ans, p. 25-35.

Le sermon qui fait l'objet de cette note de l'abbé Vattier fut prononcé à Senlis par Jean Deslions, docteur en Sorbonne et doyen de l'église cathédrale, le 15 août 1647, à l'occasion de la fête de l'Assomption.

Gross, curé de Levignen. — Extrait d'une notice sur Levignen et sa seigneurie, p. 37 à 57.

Ce travail est accompagné de deux planches offrant la première les armes des seigneurs de Levignen, la seconde une vue des ruines de l'ancien château de Levignen, de la tour Saint-Blaise et de la tour des Francs-Fiefs en 1732.

R. de Maricourt. — Topographie préhistorique d'une partie de l'arrondissement de Senlis, pour servir à la carte préhistorique de l'Oise présentée au congrès de la Société française d'archéologie en 1877, p. 59-79.

On y a joint une carte préhistorique des environs de Senlis.

Plessier. — Notice sur un phallus en silex trouvé dans le ru de Gri-vette, près Betz (Oise), p. 100 à 109 avec une planche.

L'abbé Eug. Müller. — Essai sur les sources hagiographiques de la

vie de saint Lucien, apôtre, évêque et patron du diocèse de Beauvais, p. 112-207.

L'abbé Müller trouve « soutenable » l'opinion qui attache saint Lucien à une mission du 1^{er} siècle, mais il trouve cependant « plus convaincantes », à cause de leur force et de leur nombre, les raisons qui l'inclinent à placer au 11^e siècle l'établissement officiel de l'Evangile dans le Beauvaisis.

A. Margry. — Notice sur deux anciennes maisons de Senlis, p. 215-360.

M. Margry consacre les 14 premières pages de son mémoire à l'hôtel du Flamand, situé rue des Cordeliers, n° 4, et qui tire son nom de l'ancienne famille Le Flamenc; il y a joint deux planches, offrant l'une une vue générale de l'hôtel, l'autre plusieurs détails d'architecture. La seconde partie de son travail, beaucoup plus étendue (elle ne comprend pas moins de 132 pages), est consacrée au moulin de St-Etienne ou de Saint-Vincent, situé à l'extrémité sud-est de Senlis, au faubourg de Saint-Etienne; on y trouve l'histoire de ce moulin depuis le 12^e s., ainsi que le fac-similé d'actes de 1141 et de 1236, et un plan de la vallée de la Nonette d'après la feuille d'assemblage du cadastre.

— Liste des monuments, gisements et découvertes connus dans le département de l'Oise, pour servir à la carte préhistorique dressée et exposée par R. de Maricourt et R. Guérin d'après leurs recherches, des ouvrages et renseignements divers, p. 361 à 379.

SEINE-ET-MARNE.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES, LETTRES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE, t. VIII. Meaux, 1878, in-8° de cvii-262 pages.

Procès-verbal de la séance générale et publique tenue à Meaux, le 21 mai 1877, p. xxvii-xxxvi.

— Procès-verbaux des sections. Section de Melun (1875-1876), pages xxxvii-lxxvii.

— Section de Meaux (1875-1876), p. lxxvii-cvii.

Doigneau. — Un atelier préhistorique. Une fabrique d'outils de grès, p. 1-8.

L'atelier se trouve entre Bourron, Villiers-sous-Grès et Recloses, à une égale distance à peu près de ces villages, au lieudit la Vignette, sur le territoire de la commune de Villiers.

Ed. Drouin. — Notice sur une stèle grecque du musée de Melun, p. 9-14.

G. Leroy. — Essai généalogique sur les seigneurs autochtones de Vaux-le-Pénil du 1^{er} au 15^e siècle, p. 15-50.

Consciencieuse étude de l'archiviste de la ville de Melun. Le plus ancien personnage de la famille de Pénil est un certain Henri, témoin en 1058 d'une chartre donnée à l'abbaye de Saint-Maur-lès-Fossés par le roi Henri 1^{er}.

G. Leroy. — Recherches sur l'introduction de l'imprimerie à Melun, p. 51-69.

Ces recherches constituent, en réalité, l'histoire de l'imprimerie à Melun depuis l'an 1593, date où elle y fut établie par C. Bruneval, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. M. Leroy les a fait suivre de l'indication des ouvrages ayant un caractère historique pour le département de Seine-et-Marne et imprimés à Melun, durant la période révolutionnaire, chez S. Tarbé et Lefèvre-Compigny.

Th. Lhuillier. — Le pavillon Bouret, p. 71-90.

Intéressante étude relative à Bouret et au joli château que ce fameux financier du dernier siècle fit construire en 1749 sur le coteau qui domine Croix-Fontaine. Cette demeure somptueuse fut détruite en 1817 par la bande noire.

Ch. Constant. — Souvenir du congrès des sciences géographiques de Paris, en 1875. Simple note sur les cartes et plans concernant l'arrondissement de Fontainebleau, p. 105-109.

Ern. Aubergé. — Etude sur l'administration provinciale avant 1759. Les assemblées provinciales constituées sous Louis XVI et spécialement celle tenue à Melun en 1787, p. 123-144.

G. Leroy. — Note sur une sépulture gauloise découverte à Vaux-le-Pénil, p. 199-202, avec une planche.

Th. Lhuillier. — Un seigneur des Granges, près Melun, p. 203-209.

On trouve dans cette notice sur Raoul Spifame, le « roi de Bicêtre », d'intéressants détails sur la famille Spifame, lucquoise d'origine et établie à Paris dès le milieu du XIV^e siècle.

Max-Beauvilliers. — Palais de Fontainebleau. La statue du gladiateur au jardin anglais, p. 211.

Gauchet. — Description d'une pyramide élevée en 1790 sur la place publique de Champduell, p. 219-226.

Cette pyramide, élevée en août 1790 à la gloire de l'Assemblée nationale par le riche négociant Lecointre aîné, propriétaire de la majeure partie du territoire de Champduell, fut détruite en 1810 sur le désir qu'en exprima M^{me} de Crisenoy. Les inscriptions qui décoraient chacune des faces latérales de ce monument ont été employées vers 1840 à la maison d'école de Champduell.

SEINE-ET-OISE.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE, t. XI. Versailles, in-8° de 416 pages.

A. Taphanel. — Une journée de Louis XIV, p. 167-176.

E. Coughy. — Montesquieu et madame de Lambert. Petite question de propriété littéraire, p. 235-252.

Mercier. — Petromantalum. Notice sur l'emplacement de Petromantalum indiqué dans l'itinéraire d'Antonin, de Lutecia à Rotomagus (de Paris à Rouen), p. 343-348.

Quatre points ont été proposés pour l'emplacement de *Petromantalum*; Magny-en-Vexin, Etrées, Banthelu et Saint-Gervais. M. Mercier se prononce avec raison pour la dernière de ces localités; mais il a tort de voir dans le nom de Banthelu le produit du nom gaulois *Mantalum*, par le changement du *m* initial en *b* et la chute du *m* terminal : *Man-*

talum était un nom accentué sur l'antépénultième, et il n'a jamais pu donner que *Mandre* ou *Mandres*.

Adrien Maquet. — Notice sur le château et sur le couvent des Cordeliers de Noisy-le-Roi, p. 349-380.

Le château de Noisy, élevé à grands frais vers la fin du xvi^e siècle, par la famille de Gondi, fut démoli en 1782, mais on en conserve une description manuscrite faite peu de temps avant cette date par Barlin, conseiller au Parlement de Paris, et que M. Maquet a bien fait de reproduire (p. 359-369). Le couvent des Cordeliers du même lieu fut fondé le 2 octobre 1599, pour douze religieux, par Albert de Gondi, duc de Retz et maréchal de France.

— Lettres de Ducis à Madame Verdier, sa nièce (1806-1812), pages 301-396.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET, t. IV (1877-1878). Rambouillet, Raynal, 1878, in-8° de vi-233 p.

Aug. Moutié et Ad. de Dion. — Cartulaires de Saint-Thomas d'Epéron et de Notre-Dame de Maintenon, prieurés dépendant de l'abbaye de Marmoutier, composés d'après des chartes originales et divers autres documents transcrits et annotés, p. i-vi, et 1-188.

Le premier de ces recueils, le cartulaire du prieuré d'Epéron, est composé de 133 chartes, dont 77 sont antérieures à l'an 1300 et la plus ancienne de 1052 à 1053; il est suivi d'une liste des prieurs d'Epéron. Le second recueil commence par une charte de l'an 1120 environ; aucune des 41 pièces qui le forment n'est postérieure à 1260. La publication de MM. Moutié et de Dion, des plus intéressantes et des plus soignées, est terminée par un index sigillographique et par une table générale des noms d'hommes et de lieux.

L'abbé Lechenetier. — Notice sur les vitraux de l'église paroissiale de Montfort-l'Amaury, p. 189-220.

Description précise des curieux vitraux de l'église de Montfort dont la composition, de l'avis de l'abbé Lechenetier, peut être attribuée, du moins pour quelques-uns d'entre eux, à Jean Cousin et à Pinaigrier qui se serait servi de la collaboration de Jean Cousin surtout pour les parties architecturales.

A. de Dion. — Les trois pendaisons de Jean Chagrin ou un conflit de juridiction au xiv^e siècle.

Jean Chagrin était un habitant de Méré, près Montfort, qui se suicida par strangulation dans le cours de l'année 1306. Conformément à la justice du temps, le corps du suicidé dut être soumis à une exécution posthume, et le bailli qui représentait à Méré l'abbaye de Saint-Magloire, ordonna qu'il serait traîné sur une échelle, puis pendu aux fourches de la justice abbatiale; mais un conflit de juridiction s'éleva avant que cette sentence eût été exécutée et le cadavre fut pendu au gibet du comte de Montfort, au lieu de l'être à celui de la justice de Saint-Magloire. L'abbaye, cependant, poursuivit l'affaire devant la juridiction supérieure du Parlement, obtint gain de cause et le corps de Chagrin subit une troisième pendaison au gibet abbatial.

Aug. LONGNON.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

Pour l'année 1878.

Règlement de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.	1
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1878.	3
Liste des membres du Conseil d'administration	22
Composition du Bureau et des Comités.	23
Jours des séances.	23
Compte-rendu des séances. 24, 26, 33, 34, 66, 78, 79, 97, 129, 161, 163	
Chronique	30, 54, 93, 122, 152, 173
Bibliographie	32, 55, 94, 125, 153, 174
— Journaux de l'Ile-de-France	179
— Sociétés savantes de l'Ile-de-France	180

COMMUNICATIONS.

De M. Leguay sur une lampe antique découverte en 1865 sur l'emplacement du théâtre de Cluny.	25
De M. le comte Léopold Hugo et de M. A. Longnon sur les arènes de la rue Monge	80
De M. le baron J. Pichon sur une <i>Relation d'une nouvelle découverte</i> (imaginaire) <i>du 20 juin 1738</i> qui aurait été faite sous l'abbaye de Montmartre.	98
De M. G. Marcel sur deux inscriptions parisiennes du xviii ^e et du xviii ^e siècle	129
De M. S. Luce sur la corruption du clergé dans la seconde moitié du xv ^e siècle	130
De M. L. Delisle sur la confection à Paris du tombeau de Robert Bruce, roi d'Ecosse	162

De M. Hoffbauer au sujet d'une critique adressée au <i>Paris à travers les âges</i>	164
---	-----

VARIÉTÉS.

L'église de Médan; par F. de Guilhermy	27
Note sur la provenance de l'inscription gauloise conservée au musée des Thermes; par Th. Vacquer	35
Manuscrit à peintures relatif à la fondation de Saint-Martin-des-Champs, conservé à la Bibliothèque de Copenhague; par L. Delisle.	37
Election contestée d'un abbé de Saint-Pierre-de-Melun en 1479; par L. Douët d'Arcq	38
La Vallée de Pie; par A. Bonnardot	45
De l'origine du nom de l'île des Cygnes; par A. Longnon	47
La famille Raguenet et le Châtelet de Paris; par L. C.	49
La famille de Boccace à Paris (1291-1332); par A. Longnon	80
Documents inédits sur les hôtels de Hugues Aubriot et d'Audouin Chauveron, prévôts de Paris; par G. Fagniez.	84
Les écoliers bourguignons à Paris après la rupture entre Louis XI et Charles le Téméraire (juillet 1471); par A. Longnon	91
Lettre de M. Robert Mowat sur l'inscription gauloise du musée des Thermes	99
Note sur un cimetière romain découvert à Paris, rue Nicole; par R. de Lasteyrie	100
Les documents relatifs à l'histoire de Paris, conservés dans les archives et les bibliothèques de Belgique; rapport de feu E. Boutaric, publié par L.-M. Tisserand	112, 143
Conjecture sur l'emplacement de <i>Ratomagus</i> , chef-lieu des Silvanectes; par A. Longnon	131
Note sur la date du <i>Dit des rues de Paris</i> ; par A. Longnon	136
Le numérotage des maisons de Paris au moyen âge; par F. Bournon.	139
Document relatif à l'entrée de Henri II (1549); par J. Cousin	140
Le <i>Journal de Paris</i> de François Colletet; par J. Cousin.	141
Encore deux mots sur <i>Ratomagus</i> , chef-lieu des Silvanectes; par A. Longnon	165
Notice sur une tour de l'enceinte de Philippe-Auguste; par A. Bonnardot.	168
Acte relatif aux constructeurs parisiens de la cathédrale d'Upsal, communiqué par L. Delisle	172

ERRATA.

Page 132, note 2, l. 1. *Au lieu de Paris; lisez : Syrie.*

Page 149, ligne 2. *Au lieu de Pinkart; lisez : Pinchart.*

Page 160, lignes 12 à 20. La critique adressée à M. Hoffbauer, dans un compte-rendu de *Paris à travers les âges*, a été l'objet d'une rectification ultérieure (voyez page 176-177).



